

HISTOIRE

DU

PARAGUAY.

TOME IV.

LIST OF

...

...

...

HISTOIRE DU PARAGUAY.

Par le P. PIERRE FRANÇOIS - XAVIER
DE CHARLEVOIX, de la Compagnie
de Jesus.

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez { GANEAU, rue S. Severin.
BAUCHE, Quai des Augustins.
D'HOURY, rue de la Vieille-Bouclerie.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

V
787. 106
C478
HPA

HISTORIA

D U

PARAGUAY

Por la B. PARRIS & COMPANY
DE CHARLENOT, la Compañía
de la...

BIBLIOTECA DO SENADO FEDERAL

Este volume foi registrado
sob 3294
do ano 1974

PARAGUAY

PARAGUAY, the 2nd...

M. D. C. L. VII
extra edition & ...



CARTE
DE LA
RIVIERE DE LA PLATE
dans l'Amérique Meridionale
Par M. Bellin Ingⁿ. de la Marine
1756

Echelle de Vingt-cinq Lieues communes de France

Longitude Occid^e du Meridien de Paris

Elarg d'eau douce

Montagnes des Carillos

Montagnes des Maldonades

Cap S^t Marie

Cap S^t Antoine

BUENOS-AIRES

P^e S^t Pierre

Terres basses et noyees





HISTOIRE
 DU
 PARAGUAY.
 LIVRE TREIZIEME.

S O M M A I R E.

LE Pere Diaz Taño à Madrid. Comment il y est reçu. Déchaînement en Espagne contre les Jésuites. Le Roi Catholique demande au Général de la Compagnie un Visiteur pour le Paraguay. Quel fut ce Visiteur. Il consulte le Commissaire des Peres de Saint François du Pérou. Lettre de ce Commissaire au Pere Oliva, Général des Jésuites. Chef d'accusation contre les Jésuites du Paraguay, avec la réponse du Commissaire des Peres de Saint François. En quel état le Visiteur trouve la Province du Paraguay. Le Commissaire de Saint François nommé Evêque de l'Assomption.

Tome IV.

A

Belle action des Itatines Chrétiens. Le nouvel Evêque visite par ordre du Roi les Réductions des Jésuites. Les Indiens de ces Réductions sauvent la Ville de Santafé. Leurs travaux pour le service du Roi. Nouvelle tentative pour établir la Foi dans le Chaco. Deux Jésuites chez les Mataguayos. Comment ils y sont reçus. Les Espagnols refusent de leur vendre des provisions. Complot contre eux. Il est découvert. Retraite des Missionnaires. Fruit de leur tentative. Les Matagayos les redemandent. Deux Jésuites engagent les Mocovis à mettre bas les armes. La guerre recommence. Les Espagnols entrent dans le País ennemi. Belle action de trente Chiriguanes. On manque une belle occasion de faire la paix. Les Ennemis sont défaits. Fondation d'une Réduction près d'Esteco. Piété du Gouverneur. Opération de cette campagne. L'Armée retourne à Esteco. Etat de la Réduction susdite. Sagesse des Femmes du Chaco. Pourquoi le Gouverneur laisse son entreprise imparfaite. Ce qu'il fait de ses Prisonniers. La Réduction est évacuée. Les Jésuites refusent de recevoir des Indiens en Commande. Ils engagent plusieurs à Jesus-Christ. Ce qui empêche de continuer la guerre. Tentative manquée pour la conversion des Calchaquis. Entreprise des Portugais sur le Paraguay. Diligences des Gouverneurs du Paraguay & de Rio de la Plata. Les Indiens des Réductions vont à la découverte des Portugais. Ils en font vingt-cinq Prisonniers, & comment ils en usent avec eux. Ce qui

se passa entre le Capitaine Portugais & le Supérieur des Missions. Le Capitaine est conduit à Buenos Ayres. Comment il y est reçu. Commencement de la Colonie du Saint Sacrement. Ce qui se passe entre le Gouverneur Espagnol & le Général Portugais. Prétentions de celui-ci. Le Gouverneur de Buenos Ayres reçoit ordre de chasser les Portugais de la Colonie. Troupes qu'on y destine. Le Gouverneur demande trois mille Indiens des Réductions. Ils arrivent au Camp. Un secours envoié aux Portugais arrive trop tard. Forcé des Espagnols. Nouvelle sommation faite au Général Portugais. Elle est encore rejetée. Ordre de l'attaque. Les Indiens des Réductions le font changer. Attaque. Belle action d'une Dame Portugaise. Perte des deux Partis. Générosité du Général Espagnol. Effet que produit cette Expédition, en faveur des Réductions.

PEU de tems après que la Junte, dont nous avons parlé dans le Livre précédent, eut déclaré orthodoxe le Catéchisme, où Dom Bernardin de Cardenas avoit trouvé toutes les erreurs qu'il reprochoit aux Jésuites du Paraguay, le Pere Diaz Taño étoit parti pour l'Espagne, moins pour y soutenir la cause de ses Freres, que pour répondre aux questions qu'on pourroit lui faire, donner les éclaircissemens qu'on pourroit lui demander, & solliciter une recrue de Missionnaires, dont la disette augmentoit tous les jours dans ces Provinces. D'ail-

1660.

Le P. Diaz
Taño en Es-
pagne.

1660.

leurs, le Roi Catholique aiant, dès l'année 1654, évoqué à son Conseil des Indes la grande affaire, qui troubloit depuis si long-tems le Paraguay, & donné ordre qu'on lui envoiât toutes les pieces que les deux Parties avoient produites, les Jésuites ne pouvoient les confier à un Homme, qui fut mieux instruit de cette grande affaire, que ce Religieux. Le Docteur Xarque donne à entendre (1) que les Tribunaux supérieurs du Pérou avoient eux-mêmes sollicité cette évocation, de concert avec les Jésuites, lesquels espéroient qu'on les inquiéteroit moins au Paraguay, quand le jugement définitif ne dépendroit plus que du Conseil, & les Tribunaux supérieurs aiant de grandes raisons pour se débarrasser d'une affaire, qui s'embrouilloit de plus en plus, & dont les pieces, selon l'Auteur que je viens de citer, montoient déjà à dix mille feuilles de papier, quoiqu'il n'y en eût que très-peu de la part des Jésuites.

Comment il
y est reçu.

Le Pere Diaz Taño, en arrivant en Espagne, trouva partout un grand déchaînement contre sa Compagnie, & fut assez étonné de la défense qui lui fut faite de venir à Madrid, la Cour appréhendant peut-être que sa présence ne fournît une nouvelle matière à un feu que l'on vouloit éteindre. Mais quand il eut trouvé le moyen de faire passer jusqu'au Conseil les instructions dont il étoit chargé, non-seulement il eut permission de se montrer dans la Capitale, & obtint tout ce qu'il

(1) Liv. 2. page 50.

demandoit, mais le Conseil lui fit l'honneur de lui députer deux de ses Membres, pour lui témoigner au nom du Roi combien Sa Majesté étoit satisfaite de la conduite & du zele de sa Compagnie à étendre le Roiaume de Dieu dans toutes les Provinces du Paraguay (1). Il ne se laissa pourtant point éblouir par de si belles apparences; & après avoir mis ses affaires en regle, il partit pour Seville, afin d'y faire les arrangements pour l'embarquement des Missionnaires qu'on lui avoit fait espérer.

A-peine y étoit-il arrivé, qu'il apprit que dans Madrid il y avoit un déchaînement affreux contre les Jésuites; que le Frere Villalon & quelques autres Religieux y répandoient une infinité de Libelles, & que cela continuoit même depuis que le Conseil avoit de son propre mouvement fait mettre ces Religieux aux arrêts dans leur Couvent; que ce qu'on y reprochoit de moins aux Missionnaires du Paraguay étoient les hérésies, les voleries, & la révélation des Confessions; que dans un de ces Ecrits, dont plusieurs étoient placardés, on lisoit ces mots: *le Docteur Jean de l'Espinô, tres-zelé Catholique, a dit que la Compagnie méritoit d'être mitrée (2), comme étant convaincue d'impostures: d'être chassée comme séditieuse & perturbatrice du repos public: d'être fouettée pour ses voleries: d'être condamnée aux Galeres comme vagabonds; &*

1660.

1661.

Déchaînement en Espagne contre les Jésuites.

(1) Xarque, *ibidem*.

(2) C'est-à-dire porter un bonnet de papier peint, en forme de mitre,

comme ceux qui sont fouettés par la Ville pour certains crimes.

1661.

d'être brûlée comme hérétique. Un autre avoit pour titre, *Résistance Catholique aux entreprises impies & publiques, exécutées par ceux de la Compagnie de Jesus contre l'Eglise & contre le Roi dans la Province de Paraguay, qu'ils ont subjuguée par les armes, & à la faveur de la Doctrine erronée & frappée d'anathemes, qu'ils y ont introduite, & qui commence à infecter les Provinces voisines.* Un troisième étoit intitulé, *Exposition de l'Epître prophétique de Saint Paul, dans laquelle cet Apôtre prédit les actions réprouvées des Religieux de la Compagnie de Jesus, traduite du Latin en Espagnol, afin qu'elle soit entendue de tout le monde.* C'est ce que le P. Diaz Taño écrivit au Pere Assisant d'Espagne, dans une Lettre datée du sixieme de Janvier 1661.

Il faut qu'une cause soit bien désespérée, quand pour la soutenir on a recours à de pareilles voies; mais il est des hardiesses, qui réussissent du moins pour un tems, & les Agens de l'Evêque du Paraguay suivoient sans scrupule la maxime de ceux qui disent, *calomniez hardiment, il en restera toujours quelque chose* (1). D'ailleurs. le Frere Villalon avoit trouvé de la protection jusques dans le Conseil, & il faisoit l'honneur au Pere Julien de Pedraça, Procureur général des Jésuites pour les Indes, de croire qu'il obéiroit, comme il le fit en effet, à un ordre du Roi qui venoit d'imposer silence aux Parties.

Cet ordre avoit été rendu sur ce que le

(1) *Calumniare audacter, semper aliquid habebit.*

Rapporteur du Procès D. Antoine de Leon, avoit déclaré que dans tous les Ecrits présentés par le Procureur de Dom Bernardin, il n'y avoit rien de vrai. Mais comme il ne gardoit pas lui-même ce silence, le Pere de Pedraça, & après lui le Pere Hyacinthe Perez, s'en plaignirent au Roi, qui fit releguer ce Religieux dans un Couvent de son Ordre près de Seville, ce qui ne suffit pas encore pour le contenir : il se rendit quelque-tems après à Rome, où il fit tout ce qu'il avoit fait en Espagne.

Le Pere Perez en porta encore ses plaintes au Roi Catholique, & le supplia d'empêcher que l'Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Pape, ne lui donnât aucune protection. Il y a bien de l'apparence que Philippe IV eut égard à sa supplique ; car il est certain que malgré tous les ressorts que firent jouer dans cette Cour les Agens de Dom Bernardin de Cardenas, pour faire annuller la Sentence rendue par le Pere Nolasco, comme Juge-Conservateur des Jésuites, contre cet Evêque, ils n'y réussirent point, non plus qu'à persuader au souverain Pontife, mieux instruit par l'Evêque du Tucuman de ce qui s'étoit passé au Paraguay, que les Jésuites fussent tels que leurs Parties les représentoient.

Le Roi Catholique de son côté, n'ayant plus aucun doute sur la Doctrine de ces Missionnaires, pleinement justifié par la Jun-
te de l'Assomption, ni sur les Mines d'or, dont la premiere Sentence de Dom Jean Blasquez de Valverdé avoit fait évanouir jusqu'au plus léger soupçon, ni sur les

Le Roi de-
mande au Gé-
néral des Jé-
suites un Vi-
siteur pour le
Paraguay.

1661.

sommes immenses, que Dom Bernardin de Cardenas accusoit les Jésuites de s'être appropriées, ni enfin sur l'usurpation d'une grande partie de son Domaine du Paraguay, voulut voir si sur les autres points d'accusation, dont il ne croïoit nullement le Corps des Missionnaire coupable, il n'y avoit pas du moins quelques Particuliers qui eussent donné lieu à ces accusations, & il prit le parti d'écrire au Pere Jean-Paul Oliva, qui gouvernoit alors la Compagnie en qualité de Vicaire général, pour lui dire qu'il jugeoit à-propos qu'il envoïât au Paraguay un Visiteur, chargé d'examiner certains articles qui lui restoit à éclaircir.

Quel fut ce
Visiteur.

Le Pere Oliva reçut, comme il le devoit, cette marque de confiance que lui donnoit un si grand Monarque, & le supplia de nommer lui-même un de ses Sujets, dont les lumieres & la docture lui fussent parfaitement connues, & auquel il donneroit de sa part tous les ordres, tous les pouvoirs & toutes les facilités nécessaires pour s'acquitter de l'importante commission, dont Sa Majesté vouloit bien l'honorer. Mais Philippe IV voulut absolument avoir un Homme de son choix, & le Vicaire général nomma le Pere André de Rada, alors Provincial au Pérou, & qui avoit exercé le même emploi & celui de Visiteur dans plusieurs autres Provinces de l'Amérique Espagnole.

Il étoit déjà fort connu à Rome & en Espagne, parcequ'étant Provincial au Mexique il avoit eu à essuier tout le feu de

la persécution que Dom Jean de Palafox y faisoit aux Jésuites, & que la sagesse, avec laquelle il s'y étoit comporté, lui avoit attiré les éloges des deux Puissances, au Tribunal desquelles cette grande affaire avoit été portée. Il ne se fit pas moins d'honneur au Paraguay, qu'il ne s'en étoit fait dans la nouvelle Espagne; & après y avoir gouverné la Compagnie pendant six ans, d'abord en qualité de Visiteur, puis en celle de Provincial, de retour en Espagne en 1670, il fut chargé du gouvernement du Collège impérial de Madrid. Il y mourut peu de tems après d'une maladie contagieuse, contractée à l'Hôpital au service des Malades, & dans une si grande opinion de sainteté, que le Corps des Officiers Militaires, soutenu du Cardinal d'Arragon, Archevêque de Toledé, & le Conseil royal des Indes, se disputèrent le dangereux emploi de le porter au tombeau (1).

1661.

Tel étoit le Visiteur, que le Pere Oliva proposa au Roi Catholique, & que ce Monarque chargea d'examiner les articles des affaires du Paraguay, sur lesquelles il n'étoit pas encore suffisamment instruit. Le Pere de Rada ne reçut les ordres de Sa Majesté & ceux de son Supérieur, qu'en 1663. Dans les instructions, dont ceux du Vicaire général étoient accompagnés, il lui étoit sur-tout recommandé de ne rien faire, que de concert avec le Pere Gabriel de Guillestigui, Commissaire général des

1663.

Il consulte le Commissaire des Pères de Saint François.

(1) Xarque, Liv. 2. pieces suivantes sont tirées du même Auteur.

1663.

Peres de Saint François au Pérou, Religieux d'un grand mérite, & qui avoit été Visiteur au Paraguay dans le tems que Dom Bernardin de Cardenas soulevoit toute cette Province contre les Jésuites. Rien ne pouvoit faire plus de plaisir au Pere de Rada, que d'avoir à travailler avec un Homme, qui avoit été témoin des choses, dont il avoit à traiter; mais en arrivant à Lima, il apprit que le Commissaire se trouvoit alors à Santafé de Bogota; Capitale du nouveau Roïaume de Grenade, éloignée de quatre cents lieues de cette Capitale. Il fut donc réduit à le consulter par Lettres; & la Providence le permit sans doute, afin qu'on eût par écrit le témoignage d'un Homme de cette autorité, sur une affaire qui intéressoit un Evêque du même Ordre que lui.

Le Pere de Rada lui exposa, dans la Lettre qu'il lui écrivit, les articles au nombre de cinq, sur lesquels le Roi Catholique vouloit être éclairci, & y joignit une autre Lettre, que le Pere Oliva lui avoit adressée pour lui rendre. Ce Commissaire répondit à l'une & à l'autre; & voici la réponse, qu'il fit au Vicaire général de la Compagnie.

MON RÉVÉREND PERE,

Lettre du
Commissaire,
au P. Oliva.

» J'ai reçu au mois d'Août dernier une
» Lettre du Pere de Rada, Provincial de
» votre Compagnie au Pérou, par laquelle
» il me donne avis de l'ordre, qu'il venoit
» de recevoir de votre Paternité, de se

» transporter au Pérou. J'avoue que je n'ai
 » pu m'empêcher de le plaindre d'être
 » obligé de faire un aussi grand voiage . . .
 » & cela avec d'extrêmes fatigues par des
 » chemins très difficiles. C'est pourquoi,
 » afin d'ôter à votre Paternité les mau-
 » vaises impressions, qu'on a tâché de lui
 » donner de quelques-uns de ses Reli-
 » gieux, je suis bien aise de l'instruire de
 » toutes les affaires de ce País. Je fais qu'elle
 » avoit enjoint au Pere de Rada de s'adres-
 » ser à moi pour cet effet; mais la distan-
 » ce des lieux ne permettant pas que nous
 » puissions nous aboucher, il a été obligé
 » de me consulter par Lettres, & il y a
 » quinze jours que j'en ai donné une pour
 » lui faire tenir à Lima par la voie de
 » Quito, avec une réponse sur les cinq
 » Chefs d'accusation, dont on a chargé
 » vos Peres. C'est la copie de cette répon-
 » se, que j'envoie à votre Paternité, &
 » je puis assurer que je n'y ai rien avan-
 » cé dont la vérité ne me soit parfaite-
 » ment connue, ce que j'atteste devant
 » Dieu, & en ma conscience.

» La réponse sur le cinquieme article
 » n'est pas de moi, parceque je n'étois point
 » à Buenos Ayres, quand le fait est arri-
 » vé; mais mon Secrétaire, qui y étoit,
 » m'a rendu le témoignage que vous trou-
 » verez ici, & il vous écrit lui-même
 » pour vous le confirmer. Du reste, je
 » dois ajouter de tous vos Religieux de ces
 » Provinces en général, & de chacun en
 » particulier, que j'ai toujours reconnu en
 » eux beaucoup de vertus & de perfec-

1663.

33 tions ; que dans l'occasion dont il s'a-
 33 git, ils ont souffert en véritables Apô-
 33 tres, & qu'ils en remplissent chaque jour
 33 les devoirs par la maniere dont ils tra-
 33 vaillent à l'instruction des Indiens, ani-
 33 mant-par leur exemple les Missionnaires
 33 de mon ordre, qui font dans le même
 33 Pais. Aussi puis-je me glorifier que de
 33 toutes les Habitations des Indiens que
 33 j'ai vûes, aiant visité tout le Pérou, il
 33 n'y en a point où les Peuples soient
 33 mieux instruits, ni dont je crois que
 33 Dieu soit plus content, que celles-là.

33 Je me souviens, & je me souviendrai
 33 toujours de ce que me dit peu de tems
 33 avant sa mort le vénérable Pere Louis
 33 de Bolaños, Religieux de mon Ordre,
 33 l'un des premiers qui aient prêché la
 33 Foi dans ces quartiers-là : *Je meurs con-*
 33 *tent, & je benis Dieu, ce sont les pro-*
 33 *pres paroles, de voir sous la conduite*
 33 *des Peres de la Compagnie, les Indiens*
 33 *que j'ai convertis ;* car aiant avec lui
 33 peu de Missionnaires de notre Ordre, il
 33 avoit été obligé de laisser à vos Peres
 33 le soin d'une partie de ses Néophytes ;
 33 & je puis dire sans flatterie, que ces
 33 Missions sont encore en meilleur état,
 33 qu'elles n'étoient sous ce grand Servi-
 33 teur de Dieu. Enfin, mon Révérend
 33 Pere, non-seulement dans cette occa-
 33 sion, mais encore dans toutes les au-
 33 tres que votre Paternité me donnera de
 33 lui rendre quelque service, je m'en ac-
 33 quitterai avec toute l'affection possible.
 33 Je prie Dieu qu'il vous conserve pendant

» plusieurs années pour le bien de la Com-
 » pagnie. A Santafé, le 12 d'Octobre
 » 1663, Frere GABRIEL DE GUILLESTIGUI,
 » Commissaire général du Pérou.

1663.

CHEFS D'ACCUSATION

Contre les Peres de la Compagnie
 de Jesus, qui sont au Paraguay,
 avec la Réponse du Révérend
 Pere Gabriel de Guillestigui,
 Commissaire de l'Ordre de Saint-
 François dans le Pérou (1).

I. **O**N dit que les Jésuites du Paraguay
 aiant été de l'avis de ceux qui tenoient que
 l'Ordination de Dom Bernardin de Car-
 denas étoit nulle ou irréguliere, au lieu de
 se taire en cette occasion, comme ils le de-
 voient, ils publierent leur sentiment com-
 me une décision certaine; que par-là ils
 causerent le trouble & le scandale, faisant
 naître des soupçons sur la validité des Sa-
 cremens que ce Prélat administroit, & des
 autres fonctions Episcopales qu'il exerçoit.
 Enfin, que cela mit la Ville dans un fu-
 rieux désordre, & même en danger de se
 révolter & de se perdre.

RÉPONSE. » Dom Bernardin de Car-
 » denas, qui venoit d'être nommé à l'E-
 » vêché de l'Assomption, aiant résolu de
 » se faire sacrer sans attendre ses Bulles,

(1) Xarquez, Liv. 2. Chap. 50 & 51.

1663.

» Il y voulut être autorisé du suffrage des
 » Religieux, & des autres Personnes sa-
 » vantes, & chacun embrassa l'opinion
 » qu'il jugea la meilleure. Celle des Pe-
 » res de la Compagnie, fondée sur un
 » sentiment commun parmi les Théolo-
 » giens, & qui a été approuvée dans le
 » Conseil, fut qu'il ne pouvoit pas se faire
 » sacrer de la sorte. Mais il n'est nulle-
 » ment vrai qu'ils aient entrepris de déci-
 » der absolument sur la question. Ils ne
 » firent que déclarer ce qu'ils pensoient,
 » dans une occasion où ils étoient obligés
 » de dire leur avis.

» Il y avoit dans le même tems deux
 » Religieux qui avoient été renvoïés se-
 » cretement de la Compagnie; l'un nom-
 » mé Jérôme Porcel, qui entra dans no-
 » tre Ordre de Saint François, où j'ai vé-
 » cu avec lui; l'autre, nommé Côme So-
 » fia (1), que je me souviens d'avoir
 » vû Dominiquain. Ces deux Religieux
 » aiant donné leur avis par écrit, où ils
 » soutenoient que l'Evêque nommé pou-
 » voit se faire sacrer sans attendre ses
 » Bullas, les Peres les plus considérables
 » de la Compagnie, entr'autres le Pere
 » Jean de la Guardia, zelés pour l'honneur
 » de leur Ordre, firent publier dans la
 » Ville & dans l'Université de Cordoue,
 » que le sentiment de ces deux Peres n'é-
 » toit pas celui de la Compagnie, &
 » ne devoit point passer pour tel. Ainsi

(1) C'étoit le Recteur doctrinal en faveur du
 du College de Salta, qui Sacre de Dom Bernardin
 avoit donné son avis de Cardenas.

» l'opinion contraire fut dès-lors regardée
 » comme celle de toute la Compagnie ;
 » non qu'ils en fussent les Auteurs , &
 » qu'ils aient rien prononcé définitive-
 » ment sur le cas proposé , mais parcequ'ils
 » le choisirent comme le plus sûr. (1).

» Or , quoiqu'ils le fissent dans un tems
 » où ils ne pouvoient pas prévoir les ré-
 » volutions qui sont arrivées depuis dans
 » le Paraguay , il semble néanmoins que
 » leur opposition étoit un moïen que four-
 » nissoit la Providence , pour détourner
 » de si grands maux , sans qu'ils pussent
 » eux-mêmes en avoir la première pensée.
 » Au reste , leur opinion particulière ne
 » les empêcha point de vivre dans une très
 » bonne intelligence avec l'Evêque pen-
 » dant plusieurs années , ni ce Prélat de
 » leur marquer beaucoup d'amitié & de
 » considération , quoique , s'étant fait sa-
 » crer ainsi à la faveur des suffrages de
 » ceux qui jugeoient qu'il le pouvoit ,
 » lorsqu'il voulut ensuite donner les Or-
 » dres à Cordoue du Tucuman , les Jésui-
 » tes agissant conséquemment à l'opinion
 » qu'ils tenoient , eussent envoié leurs jeu-
 » nes Religieux au Chili pour y être or-
 » donnés , & c'est sur quoi je me souviens
 » d'avoir eu une dispute avec quelques
 » Chanoines de la Cathédrale.

II. *On dit en second lieu , que les Cha-*

(1) Le Pere de Guil-
 lestigui ignoroit appa-
 remment que la question
 avoit été décidée à Ro-
 me , & que le Pape avoit

absous Dom Bernardin
 des censures , qu'il avoit
 encourues par son Ordi-
 nation irrégulière.

1663.

noines qui s'étoient soulevés contre l'Evêque, ayant choisi l'Eglise des Jésuites pour y célébrer l'Office divin, ces Peres les y reçurent & leur permirent d'en faire leur Cathédrale l'espace d'environ deux ans; que le trouble & l'aigreur s'étant augmentés par-là, ce fut à ce sujet que dans les Discours & les Ecrits publics on traita les Jésuites de Schismatiques, & que l'on intenta contre eux plusieurs autres accusations.

RÉPONSE. » La plus grande & la plus
 » considérable partie des Chanoines s'étant
 » séparée de l'Evêque, pour les raisons que
 » j'ai apprises lorsque j'étois au Para-
 » guay (1), alla occuper l'Eglise du Col-
 » lege de la Compagnie pour y faire l'Of-
 » fice divin, de peur que dans la suite on
 » ne leur fit un crime de l'avoir omis. Il
 » étoit au pouvoir de ces Messieurs de
 » choisir pour cela toute autre Eglise, &
 » la refuser eût été donner lieu aux mêmes
 » maux, que l'on auroit prétendu éviter,
 » ainsi qu'il parut assez par la conduite de
 » ces Chanoines qui demeurèrent inébran-
 » lables dans leurs résolutions. Pour les
 » Peres de la Compagnie, ils firent dans
 » cette occasion tout ce qu'on devoit at-
 » tendre d'eux, s'efforçant selon l'esprit

(1) Les Chanoines n'en apportèrent point d'autres, que ce qu'ils croioient la prise de possession de l'Evêque nulle, & son Ordination illicite, par conséquent qu'il étoit lié par les censures,

comme l'a déclaré depuis la Congrégation du Concile de Trente. On n'a commencé à traiter les Jésuites de Schismatiques, que lorsque l'Evêque se fut déclaré contre eux.

» de leur regle, & selon leur louable cou-
 » tume, qui est assez connue de tout le
 » Monde, d'accommoder ce différend.
 » Cependant on ne laissa pas d'en prendre
 » occasion dans la suite de les appeller
 » brouillons, perturbateurs & schismati-
 » ques, quoiqu'ils n'eussent fait autre cho-
 » se que de laisser leur Eglise aux Chanoi-
 » nes pour leur tenir lieu de Cathédrale,
 » à dessein & dans l'esperance d'être plus
 » en état de remédier au mal. Au reste,
 » les Chanoines mêmes avoient fait leurs
 » efforts pour le prévenir. Car avant que
 » l'Evêque fût arrivé au Paraguay, & lors-
 » qu'il étoit encore à Cordoue du Tucuman,
 » ils lui avoient écrit pour le prier
 » d'attendre à exercer les fonctions Epif-
 » copales, qu'il eût reçu ses Bulles, afin
 » d'ôter matiere aux scrupules qui pou-
 » voient naître, s'il en usoit autrement.

III. *On dit que les Indiens des nouvelles
 Habitations formées par les Jésuites aiant
 eu la permission de Sa Majesté Catholique
 d'avoir des armes à feu pour se défendre
 contre les Portugais de Saint Paul de Pi-
 ratiningue du Bresil, ces Peres se servirent
 de ces Indiens armés, contre l'Evêque du
 Paraguay, & que quatre d'entre eux les
 accompagnerent par l'ordre du Pere Diaz
 Taño, leur Supérieur, qui se trouva lui-
 même à la Bataille où furent tués dix huit
 Espagnols du Parti de l'Evêque, & plu-
 sieurs Indiens de l'un & de l'autre Parti.*

RÉPONSE. » J'ai su de plusieurs Per-
 » sonnes d'une sagesse & d'une probité re-
 » connues, & même de ceux qui étoient

1663.

» attachés à Dom Bernardin de Cardenas,
 » comme le Syndic de notre Ordre, qui
 » étoit Lieutenant de Police dans la Ville,
 » & Dom Jean de Villafanti, le jeune,
 » qui fut Lieutenant général de l'Evêque,
 » qu'après la mort du Gouverneur du Pa-
 » raguay, Dom Diegue Escobar Oforio,
 » ce Prélat, fondé sur un Privilege accor-
 » dé à la Ville de l'Assomption par l'Em-
 » pereur Charles V, se mit en possession
 » du Gouvernement civil & militaire ;
 » qu'il le fit à dessein de s'en prévaloir dans
 » le démêlé qu'il avoit avec les Chanoi-
 » nes, lequel malgré tous les remedes
 » qu'on tâchoit d'y apporter ne faisoit,
 » comme j'ai dit, qu'augmenter chaque
 » jour ; qu'après qu'il se fut ainsi fait nom-
 » mer Gouverneur, usant de tout le pou-
 » voir que lui donnoit cette Charge, join-
 » te à la dignité Episcopale, il chassa d'une
 » maniere ignominieuse les Peres Jésuites
 » de leur College & de la Ville, & que
 » non content de cela il fit abattre une
 » grande partie de leur College, sous
 » prétexte qu'ils s'étoient établis dans la
 » Ville sans permission de Sa Majesté (1).
 » J'ai vû moi-même des vestiges & des
 » ruines, tant de l'Eglise que de la Mai-
 » son. On pourroit supposer que ce ne fut
 » pas l'Evêque qui ordonna toutes ces vio-
 » lences ; mais il est constant qu'il ne s'y
 » opposa en aucune maniere, & que les

(1) Il est étonnant que tres patentes du Roi pour
 Villafanti ait dit cela au la fondation de ce Collè-
 Peré Commissaire, lui à ge, lorsqu'il exécuta les
 qui on présenta les Let- ordres de l'Evêque.

23 Jésuites qu'on chassa ainsi, furent expo-
 23 sés dans une Barque au courant du
 23 Fleuve.

23 Ces Peres aiant porté leurs plaintes
 23 à l'Audience roiale de la Plata, dans le
 23 tems même que les Habitans de l'As-
 23 somption y envoïerent demander un
 23 Gouverneur, cette Cour donna le Gou-
 23 vernement de la Ville & de la Province
 23 à Dom Sébastien de Leon, qui étoit un
 23 Homme d'un grand mérite, & bien dif-
 23 férent des portraits que quelques-uns en
 23 ont voulu faire. Il fut chargé surtout de
 23 ramener avec lui & de rétablir les Peres
 23 de la Compagnie dans leur College. Le
 23 nouveau Gouverneur, se conduisant se-
 23 lon les Instructions qu'il avoit de l'Au-
 23 dience roiale, fit d'abord présenter ses
 23 Provisions dans les lieux où il le devoit
 23 faire sans s'exposer, & comme il se dou-
 23 ta bien des oppositions que l'Evêque
 23 feroit, tant à sa reception qu'au rétablif-
 23 sement des Jésuites, il se fit accompa-
 23 gner par quelques Troupes pour la sû-
 23 reté de sa personne, & pour soutenir sa
 23 dignité. Ce fut en cette occasion que l'on
 23 en vint aux mains, & que vingt-trois
 23 Espagnols du parti de l'Evêque furent
 23 tués; mais uniquement par leur téméri-
 23 té, & non par la faute du Gouverneur
 23 Dom Sébastien de Leon, qui ne fit en
 23 cette rencontre que maintenir l'autorité
 23 roiale, & user de son droit, après avoir
 23 fait auparavant ses protestations contre
 23 les Rebelles, & les avoir publiées au son
 23 du Tambour.

1663.

» Quant aux Peres de la Compagnie ;
 » ils étoient encore moins coupables que
 » lui, & c'est une fausseté de dire qu'ils
 » étoient à la tête des Troupes pour les
 » conduire. Ils ne firent que suivre le Gou-
 » verneur, qui avoit ordre de les ramener
 » à l'Assomption & de les rétablir dans
 » leur Collège ; & tout ce qui pourra être
 » arrivé, c'est que quelques-uns des Sol-
 » dats que Villafanti, Lieutenant général
 » de l'Évêque, mena contre le Gouver-
 » neur, aiant voulu enlever quelqu'un des
 » Jésuites, ce Pere aura fait en cette oc-
 » casion ce que j'aurois fait moi-même,
 » & ce que tout autre auroit pu faire sans
 » commettre un péché véniel, c'est-à-dire,
 » qu'il se sera défendu de son mieux (1).

IV. *On dit en quatrieme lieu que les In-
 diens des Réductions étant autant Sujets
 du Roi que les Naturels des Roïaumes,
 néanmoins les Jésuites les élevent dans l'in-
 dépendance, jusques-là que Sa Majesté
 aiant résolu de leur imposer un Tribut fort
 léger, seulement pour marque de sa Souve-
 raineté, & ces Peuples mêmes le souhaitant,
 ils s'y opposerent & firent naître tant de dif-
 ficultés, qu'ils vinrent à bout de l'empê-
 cher, comme l'écrivit en Espagne celui à
 qui le Conseil roïal avoit donné la commis-
 sion de lever ce Tribut,*

RÉPONSE. » Non-seulement les Néo-
 » phytes des Peres de la Compagnie re-
 » connoissent tous le Roi d'Espagne pour

(1) Les Jésuites étoient pour être exposés à de
 trop loin du combat, où pareilles aventures.
 Villafanti fut défait,

30 leur Souverain , mais ce font ces Peres
 30 qui leur inspirent ces sentimens ; &
 30 les témoignages qu'on produit du con-
 30 traire font de purs mensonges. Cela
 30 n'empêche pas que les Missionnaires ;
 30 qui prennent soin de les instruire , ne
 30 tâchent de les faire décharger autant
 30 qu'ils peuvent des Tributs & des Cor-
 30 vées ; mais ils ne le font que par des
 30 voies licites , & dignes de Personnes Re-
 30 ligieuses , en représentant au Roi & à
 30 ses Ministres la misere de ces pauvres
 30 Indiens , ce qui ne tend qu'à les affec-
 30 tionner de plus en plus à la Religion
 30 Chrétienne & au service de Sa Majesté.
 30 Aussi est-ce la même conduite que tient ,
 30 au regard des nouveaux Convertis de
 30 ces Roïaumes où nous sommes , le Sei-
 30 gneur Dom Diegue Egues Beaumont ,
 30 Président de l'Audience roïale (1) , &
 30 l'un des plus habiles Ministres qui soient
 30 au service de Sa Majesté , persuadé qu'il
 30 est qu'on ne peut pas mieux procurer les
 30 intérêts de Dieu & ceux du Roi , que
 30 par ce moïen. En effet , cette cōdes-
 30 cendance & ces remises font , pour ainsi
 30 dire , une semence que l'on cache en
 30 terre , mais dont les fruits paroîtront
 30 un jour en abondance : outre que par-là
 30 on rend à Dieu ce qui appartient à Dieu ,
 30 & au Roi ce qui appartient au Roi ,
 30 ainsi qu'il est ordonné par les paroles
 30 qu'on lit dans l'Evangile d'aujourd'hui
 30 vingtième Dimanche d'après la Pentecôte-
 30 te : *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris , Cæ-*
 (1) De Santafé de Bogota,

1663.

» sari, & quæ sunt Dei, Deo.

V. On dit en cinquieme lieu, que selon les informations de plusieurs Personnes, tant Evêques, qu'Officiers du Roi, ce furent les Peres Jean de la Guardia, qui est mort présentement, & François Diaz Taño, encore vivant, qui par leurs Conseils, sous prétexte de direction, induisirent Dom Pedre de Baygorri, Gouverneur de Buenos Ayres, à recevoir dans ce Port en différens tems plus de vingt-six Vaisseaux ennemis chargés de marchandises; & cela contre les ordres exprès de Sa Majesté, & au grand dommage du Commerce de la Ville de Cadix & de toute l'Espagne; de sorte que l'Ambassadeur du Roi en Hollande lui écrivit qu'il y étoit arrivé plusieurs millions du débit de ces Marchandises; ce qui fut cause que le Gouverneur & tous ceux qui l'avoient secondé perdirent les biens & la vie.

REPONSE. » Sur ce cinquieme article,
 » voici ce que mon Secrétaire qui est na-
 » tif de Buenos Ayres, & qui s'y trouva
 » dans cette occasion, vient de me racon-
 » ter. Dom Jean d'Autriche avoit permis
 » aux Hollandois d'aborder à quelque Port
 » que ce fût des Indes occidentales, &
 » même à celui de Buenos Ayres, à con-
 » dition qu'ils travailleroient à exterminer
 » les Pirates de ces Mers. Comme les Ha-
 » bitans de Buenos Ayres se trouvoient
 » alors dans une grande disette d'étoffes
 » pour s'habiller, ils résolurent de prier
 » Dom Pedre de Baygorri qu'il leur permît
 » d'en prendre des Hollandois, pour des

» cuirs, de la farine, des viandes & du
 » suif; & afin d'obtenir cette permission,
 » ils emploierent auprès du Gouverneur
 » l'intercession du Pere Jean de la Guar-
 » dia. C'est ainsi que ce Pere eut part à
 » cette bonne œuvre, que ses Ennemis
 » ont tâché depuis d'empoisonner, mais
 » fort injustement, puisqu'il n'y fut porté
 » par aucun autre intérêt, que par celui
 » de la charité.

» Pour ce qui est du Pere Diaz Taño,
 » c'est une pure calomnie; car tous les
 » Vaisseaux Hollandois étoient déjà partis
 » quand ce Pere vint à Buenos Ayrès, où
 » il ne restoit dans le Port que celui qui
 » étoit au nommé Jacques Maleo, sur le-
 » quel ce Pere s'embarqua pour l'Espagne.
 » Au reste, ce que l'on impute ici au Pere
 » Jean de la Guardia & au Gouverneur
 » Dom Pedre de Baygorri, le Successeur
 » de celui-ci, Dom Alphonse de Villa-
 » corta le fit effectivement depuis, mais
 » dans un tems, où le Pere Jean de la
 » Guardia étoit déjà mort: par où l'on
 » peut voir jusqu'ou la passion aveugle un
 » esprit, puisqu'elle lui fait commettre le
 » même crime qu'il avoit attribué à un
 » autre, ainsi que tout le monde en est
 » témoin à Buenos Ayrès. Frere GABRIEL
 » DE GUILLESTIGUI, Commissaire géné-
 » ral du Pérou. Par commandement de
 » mondit Révérend Pere, Frere JEAN
 » D'AVILA, Secrétaire général du Pérou.

Le Pere de Rada n'eut pas plutôt reçu
 cette Lettre que le Pere Commissaire lui
 adressa à Lima, qu'il l'envoia au Pere

En quel état
 le P. de Rada
 trouve la Pro-
 vince de Pa-
 raguay.

1665.

Oliva, & partit pour commencer la visite du Paraguay; il la finit par le College de l'Assomption, où il arriva en 1665, & quelques diligences qu'il fit, il ne découvrit rien, qui pût avoir donné lieu à tout ce qu'on avoit imputé aux Jésuites. Cependant le feu de la persécution que ces Peres avoient essuïée n'étoit pas encore tout-à-fait éteint. Dom Bernardin de Cardenas étoit toujours à la Paz, & il n'y avoit jamais eu moyen de le résoudre, ni à accepter l'Evêché de Popayan, ni à passer en Espagne. L'envie qu'il avoit de rentrer dans son Evêché ne lui permettoit pas de demeurer tranquille; & tandis qu'il ne l'étoit pas, & qu'on ne pouvoit point s'assurer de ne le plus revoir à l'Assomption, on craignoit toujours qu'il n'y ramenât le trouble.

1665-66.

Philippe IV voulut cependant l'en tirer; il le nomma à l'Evêché de Santa-Cruz de la Sierra, & lui donna pour successeur au Paraguay le Pere Gabriel de Guillestigui, lequel fut préconisé le quinzieme de Décembre 1666, pour l'Evêché de l'Assomption, *vacant par la translation de Dom Bernardin de Cardenas à celui de Santa-Cruz de la Sierra* (1); j'ai cependant trouvé dans quelques Mémoires, que celui-ci étoit mort Evêque de la Paz, & il peut bien être arrivé que cet Evêché étant devenu vacant tandis que Dom Bernardin étoit encore à l'Assomption, le Roi Ca-

(1) Ces paroles sont tirées des Registres du Consistoire, où l'on trouve les listes des mutations des Evêques de chaque Eglise.

tholique

tholique ait jugé à propos de l'y nommer : on ajoute même dans le Mémoire dont je viens de parler, que ce qui déterminâ ce Prince à faire ce nouveau changement, c'est qu'il étoit plus aisé de contenir Dom Bernardin dans cette Ville, s'il s'avisoit de vouloir entreprendre sur la Jurisdiction civile, que partout ailleurs.

Quoi qu'il en soit, le nouveau Gouverneur du Paraguay eut encore dans ce tems-là une nouvelle occasion de connoître que sa Province n'avoit point de ressource, ni plus sûre ni plus prompte, contre les Ennemis qui l'environtoient, que les Indiens des Réductions formées & gouvernées par les Jésuites : il étoit dans le cours de ses visites à cent lieues de l'Assomption, & s'étant arrêté dans une Bourgade Indienne, dont les Habitans étoient en Commande, & où par conséquent il restoit peu d'Hommes, il y fut tout-à-coup investi par une Armée de Barbares. Il n'avoit avec lui que fort peu de Soldats : cependant les vivres commençoient à lui manquer, & il ne pouvoit ni se faire jour au travers des Ennemis, ni donner avis à personne de l'extrémité où il se trouvoit réduit.

Il passa ainsi trois jours au milieu d'une multitude de Vieillards, de Femmes & d'Enfans, dont les cris lamentables n'étoient capables que de faire connoître aux Barbares, que rien ne pouvoit les empêcher de se rendre Maîtres de la Bourgade ; & il ne restoit en effet au Gouverneur qu'un parti désespéré à prendre pour en sortir, lorsqu'une troupe d'Itatines, qui

Belle action
des Itatines
Chrétiens.

1665-66.

par hazard se rencontra dans le voisinage, aiant eu le vent de ce qui se passoit, arriva à la vue de la Bourgade. Les Infideles les attendirent de pié ferme, mais à-peine purent-ils soutenir la premiere charge des Itatines, qui en étendirent un très grand nombre par terre. Ils n'en attendirent pas une seconde, & se sauverent à la faveur des Bois. Dom Alonso Sarmiento témoigna sa reconnoissance à ses Libérateurs, par toutes les marques d'amitié & les promesses que meritoit un si grand service, & ne se laissoit point depuis ce tems-là de publier que si la Monarchie d'Espagne avoit partout des Sujets si bien disciplinés & si fideles, elle triompherait sans peine de tous ses Ennemis.

L'Evêque du Paraguay visite par ordre du Roi les Réductions des Jésuites.

D'autre part, le Conseil roial des Indes en envoiant au nouvel Evêque de l'Assomption ses Bulles & les ordres du Roi, lui avoit recommandé de faire le plutôt qu'il seroit possible la visite de toutes les Réductions des Jésuites, non-seulement de son Diocèse, mais encore de celui de Buenos Ayres. Rien n'étoit plus à souhaiter pour les Missionnaires, & cela pour deux raisons; la premiere étoit la nécessité de rassurer les Néophytes, que la crainte de perdre leurs Pasteurs, & par une suite qu'ils regardoient comme inévitable, d'être donnés en Commande, tenoit dans de grandes inquiétudes. La seconde, étoit l'espérance de convaincre une bonne fois le Conseil roial des Indes, que c'étoit sans aucun fondement qu'on les avoit accusés de travailler à usurper in-

senfiblement toute la Jurisdiction ecclésiastique & séculière dans leurs Missions, & d'y empêcher le recouvrement du Tribut.

 1665-68.

Succès de
cette visite.
Mort de cet
Evêque.

Le succès de cette visite répondit parfaitement à leurs désirs. Le Prélat, accoutumé aux plus rudes fatigues de la vie Apostolique, fit cette longue & pénible course en véritable Pasteur : il n'y trouva rien qui ne le confirmât dans la haute idée qu'il avoit de cette République Chrétienne, & il en écrivit sur ce ton-là au Roi & au Conseil royal des Indes. Il lui en coûta beaucoup moins pour achever de rétablir le calme dans la Capitale du Paraguay, dont les Habitans, n'ayant plus personne qui les animât contre les Jésuites, reprirent pour ces Religieux leurs premiers sentimens d'estime & de confiance. Mais la joie de posséder un Prélat qui avoit gagné tous les cœurs, fut bientôt troublée par la nouvelle qu'on reçut au Paraguay qu'il avoit été nommé en 1666 à l'Evêché de la Paz. En 1672 il étoit encore à l'Assomption, ayant apparemment refusé le riche Evêché de la Paz, auquel il avoit été nommé ; mais il mourut peu de tems après. Le Successeur qu'on lui donna, la même année 1672, n'a point paru au Paraguay ; & en 1674, D. Faustino de las Casas, Religieux de l'Ordre de la Merci, fut préconisé pour l'Evêché de l'Assomption. Nous verrons dans la suite qu'il n'eut besoin pour consoler son Diocèse de la perte qu'il faisoit de Dom Gabriel Guillestigui, que du tems qu'il lui fallut pour se faire connoître.

1665-68.

Les Indiens
des Réduc-
tions sauvent
la Ville de
Santafé.

Les Néophytes de leur côté continuoient à justifier la bonne opinion que l'on avoit donnée au Roi & à son Conseil de leur zele pour le service de Sa Majesté. En 1665, les Calchaquis, après avoir ravagé les environs de Santafé, entreprirent de ruiner entièrement cette Ville, & ils l'avoient déjà réduite à de grandes extrémités, lorsqu'au premier ordre du Gouverneur de Rio de la Plata, un Corps des Milices des Réductions de l'Uruguay accourut à son secours. Le Mestre de Camp, Dom Antoine de Vera Muzica, eut ordre de se mettre à leur tête; & les Calchaquis furent si bien battus, que la Ville fut pour long-tems délivrée des inquiétudes que ces Barbares lui donnoient depuis un grand nombre d'années. Dom Antoine, qui fut dans la suite successivement Gouverneur du Tucuman & du Paraguay, ne se lassoit point de faire l'éloge de ces braves Indiens.

Travaux de
ces mêmes
Indiens.

Mais si les Néophytes étoient dès-lors presque toujours les premiers que l'on oppoisoit aux Ennemis de l'État, on commençoit déjà à ne les pas employer moins utilement dans les travaux qui regardoient le service du Roi, & nous avons déjà vu avec quelle affection ils s'étoient portés, sur la simple invitation de Dom Alonso Sarmiento, à rebâtir l'Eglise de Sainte-Luce. Quelque tems après que ceux dont nous venons de parler eurent délivré la Ville de Santafé de la fureur des Calchaquis, comme on eut jugé nécessaire de transférer cette Ville dans un lieu moins

exposé aux courses des Infidèles, ils se chargerent avec plaisir de cette entreprise, qui en occupa successivement un très grand nombre pendant plusieurs années, & selon leur invariable coutume, sans vouloir recevoir aucun subside, ni pour les frais des voïages, ni pour leur subsistance. Ceux du Parana en usèrent de même quelque tems après, aiant été chargés par D. Jean Diaz de Andino, Gouverneur du Paraguay, de construire le Fort de Tabati.

En 1668 & les années suivantes, il y en eut toujours cinq cents, qui par ordre de Dom Jean Martinez (1) de Salazar, Gouverneur de Rio de la Plata, & Président de l'Audience roïale de Buenos Ayrès (2), furent employés aux fortifications du Port, & de la Citadelle de cette Ville. Ils contribuerent aussi beaucoup à la bâtisse de la Cathédrale; & c'est ainsi que ces nouveaux Chrétiens, qui, quoi qu'en ait dit Dom Bernardin de Cardenas, n'avoient été acquis à l'Espagne que par la vertu de la Croix, malgré la modicité du Tribut qu'ils païoient au Roi Catholique, étoient peut-être de tous les Sujets de la Couronne ceux dont on tiroit le plus de service, & un service d'autant plus estimable, que pendant leurs longues absences de chez eux, soit pour la guerre, soit pour les travaux, les Réductions sont obligées de les défraier, & souvent d'entre-

(1) Je le trouve nommé ailleurs Marañan de Salazar. roïale fut érigée en 1663, & n'a pas subsisté longtemps.

(2) Cette Audience

1663-68.

renir leurs Familles. Mais les Sujets naturels du Roi ne jouissoient point du fruit de leur service, & ne leur tenoient aucun compte de s'épuiser & d'exposer leur vie pour le bien public.

1653-68.

Nouvelle
tentative du
Pere Pastor,
pour établir
la Foi dans
Chaco.

Des trois Provinces, où travailloient les Jésuites du Paraguay, celle du Tucuman étoit la seule, qui ne pouvoit pas profiter des avantages que les deux autres tiroient des Indiens des Réductions, ses Gouverneurs n'ayant aucune autorité sur eux; cependant faute de ce secours cette Province étoit sans cesse exposée à de nouvelles allarmes de la part des Peuples du Chaco. On ne voïoit aucun autre moyen de les faire cesser, que d'engager ces Barbares à recevoir l'Evangile, & dès qu'il paroïssoit quelque lueur d'espérance d'y réussir, on avoit recours aux Peres de la Compagnie, qui de leur côté, quoique convaincus par plusieurs expériences, que sans un de ces miracles de la Grace, sur lesquels on ne doit pas compter, il n'étoit pas possible de convertir des Peuples aussi persuadés, que l'étoient ceux-ci qu'on ne vouloit les faire Chrétiens que pour les rendre Esclaves, & quoique les besoins spirituels du Tucuman les surchargeassent de travaux si continuels qu'on étoit étonné qu'ils y pussent suffire, étoient cependant toujours disposés à entrer dans le Chaco, quand on leur faisoit connoître que le service de Dieu & celui du Public les y appelloient.

Ils n'attendoient pas même toujours qu'on les sollicitât : nous avons vu qu'en 1641, le Pere Jean Pastor avoit ébauché parmi

les Abipones une Mission, que la seule disette de Missionnaires l'avoit contraint d'abandonner; & qu'à son retour d'Espagne, d'où il s'étoit flatté d'en ramener un bon nombre, il s'étoit trouvé aussi dénué d'Ouvriers, qu'il l'étoit à son départ du Paraguay, les ordres, qui défendoient d'employer dans ces Missions aucun Jésuite qui ne fût pas né Sujet du Roi, aiant même obligé d'en retirer le Pere Berthold, François, & le Pere Benavidès, Portugais. Cependant, s'étant trouvé, peu de tems après son arrivée, chargé du gouvernement de la Province, son premier soin fut de conduire lui-même un de ces Religieux chez les Abipones; mais la guerre qui s'étoit rallumée plus vivement que jamais entre eux & les Mataranes, lui parut un obstacle à son dessein, qu'il ne crut pas pouvoir surmonter si-tôt, & il tourna toutes ses vues vers la partie du Chaco qui confine avec le Territoire de Jujuy. Il en confia l'exécution au Pere de Medina, que nous avons déjà vu faire de ce côté-là une tentative qui ne réussit point, & il lui associa le Pere André Lujan, le seul Missionnaire qu'il avoit amené d'Espagne.

Il voulut cependant, avant que de les faire partir, consulter le Gouverneur du Tucuman, Dom Roch Nestarès Marin, lequel approuva son dessein: il mena ensuite les deux Missionnaires à Dom Melchior Maldonado, qu'il savoit avoir du moins autant à cœur que lui l'heureux succès de cette Entreprise, pour recevoir sa bénédiction, puis il les conduisit à Jujuy,

1653-68.

& de-là à une Bourgade Indienne, nommée *Homaguaca*, qui dépend de cette Ville, dont elle est éloignée de dix-huit lieues. Il y rencontra le Mestre de Camp, Dom Gabriel de Salazar, qui voulut les accompagner au Chaco avec quatre Indiens, & ils commencerent ensemble au mois d'Août 1653, c'est-à-dire, au cœur de l'Hiver qui fut très rude cette année-là, un des plus pénibles voïages qui se puissent imaginer.

Deux Jésuites
chez les Ma-
taguayos.

Le Provincial âgé de soixante & treize ans animoit par son exemple ses Compagnons à franchir des obstacles dont la seule vue étoit capable de décourager les plus robustes. Ils arriverent enfin chez les Mataguayos (1). Le Mestre de Camp voulut prendre les devants avec les Indiens pour sonder les Barbares : il déclara aux premiers qu'il rencontra, le dessein qui amenoit chez eux les Peres de la Compagnie, & ils lui parurent assez bien disposés à les recevoir. Il crut même pouvoir d'autant plus compter sur eux, qu'un de leurs Caciques, nommé *Nao*, s'étoit trouvé à Jujuy lorsque les Missionnaires y étoient arrivés, & avoit paru charmé de leur résolution. En effet, de retour chez lui il avoit assez bien su engager ses Vassaux à leur faire un bon accueil, & il étoit venu au-devant d'eux jusqu'à *Homaguaca*.

Comment
ils y sont re-
çus.

Le Pere Pastor aiant ensuite rejoint le Mestre de Camp, le Cacique fit à un grand nombre de Mataguayos, qui s'étoient assemblés autour d'eux, un discours très

(1) Ou Mataguayez.

pathétique, pour les exhorter à écouter les Peres; puis il remercia le Provincial, qui dans un âge si avancé avoit bien voulu s'exposer à tant de fatigues pour les instruire des moïens de se procurer un bonheur éternel. Il l'assura ensuite que lui & les siens seroient autant en sûreté au milieu de la Nation qu'au milieu du Tucuman, & qu'ils y trouveroient toute la docilité qu'ils pourroient desirer. Le Pere Pastor, après avoir répondu à ce discours comme il convenoit, fit aux principaux Indiens quelques présens, qu'ils reçurent avec de grandes marques de reconnoissance. Il régla ensuite avec les deux Missionnaires les mesures qu'il falloit prendre pour former un Etablissement solide parmi les Mataguayos, & retourna au Tucuman avec Dom Gabriel de Salazat.

La première chose que firent les deux Missionnaires, après le départ de leur Provincial, fut de chercher un emplacement pour y bâtir une Eglise, & de tracer le plan d'une Bourgade. Cela fait, ils commencèrent leurs instructions. Les Indiens s'y rendirent assidus, & parurent même s'attacher beaucoup aux deux Jésuites tandis qu'ils eurent quelque chose à en esperer, ce qui dura peu. Ces Peres s'apperçurent même bientôt que leurs discours faisoient peu d'impression sur ces Barbares, & que la crainte que la Religion qu'on leur prêchoit ne fût un piège qu'on leur tendoit pour les réduire en servitude, leur en donnoit un grand éloignement. Ils n'oublierent rien pour dissiper

1653-68.

ces ombrages, & ils espererent pendant quelque tems d'y réussir. Cependant ils se trouvoient au bout de leurs provisions, & le Pere de Medina envoïa son Compagnon dans les Habitations Espagnoles les plus proches pour en acheter de nouvelles.

Les Espagnols refu-
sent de ven-
dre des pro-
visions aux
Missionnai-
res.

A l'entrée de ces Religieux dans le Chaco, les Espagnols leur avoient promis de ne les y laisser manquer de rien ; mais quand il fut question d'exécuter cette promesse, chacun s'excusa, & le Pere Lujan ne put obtenir qu'un boisseau de farine. Cela engagea le Pere de Medina à faire un voïage à Jujui, pour y représenter la triste situation où lui & son Colleague se trouvoient, & le danger de voir encore échouer une Entreprise, dont un des objets étoit d'assurer la tranquillité de cette Frontière du Tucuman. Le Pere Lujan, resté seul avec les quatre Indiens que le Mestre de Camp avoit laissés aux Missionnaires, voulut pendant l'absence du Pere de Medina achever de se loger ; mais quand il s'agit de mettre la main à l'œuvre tout lui manqua, & il se trouva bien-tôt réduit, pour ne pas mourir de faim, à pêcher lui-même quelques Poissons, tandis que les Maragayos qui en avoient beaucoup plus qu'ils n'en pouvoient consommer, aimoient mieux laisser gâter leurs restes que de lui en faire part. Il passa ainsi près de trois mois, ne pouvant même s'assurer d'un seul jour de vie parmi des Anthropophages qui ne gardoient plus aucune mesure avec lui.

Enfin il fut averti que la résolution étoit

prise de le faire mourir. Un de ses Indiens étoit venu là dans l'espérance que les Mataguayos le gueriroient d'un mal qu'il avoit aux yeux, & contre lequel on disoit qu'ils avoient un remede souverain : ils commençoient à le traiter, & ils le crurent assez dans leurs intérêts pour s'ouvrir à lui de ce qu'ils tramaient contre le Missionnaire. Ils ajoutèrent même qu'ils ne craignoient point que les Espagnols voulussent entreprendre de venger sa mort, parcequ'ils avoient fait une ligue avec les Tobas; & que leur projet étoit de fondre tous ensemble sur le Tucuman. L'Indien, qui étoit bon Chrétien, écouta ce discours avec un air d'indifférence, qui confirma les Barbares dans la pensée qu'il ne les trahiroit point; & pour mieux les tromper, il leur conseilla de ne rien précipiter, mais d'attendre à faire leur coup qu'il leur eût amené d'Homaguaca des Chevaux, dont ils pourroient se servir pour s'éloigner, & pour donner aux Tobas le tems de les joindre.

L'avis fut trouvé bon; l'Indien partit pour Homaguaca, & ce qu'il y eut de singulier, il ne dit rien au Pere Lujan de ce qu'il venoit d'apprendre. Les Mataguayos de leur côté, en attendant son retour, firent retirer tous les Enfans & les Vieillards, qui jusques-là n'avoient point discontinué d'assister aux Instructions, de peur apparemment que quelques-uns d'eux n'eussent quelque connoissance de ce qu'ils méditoient, & n'en avertissent le Missionnaire. L'Indien ne fut pas plutôt arrivé chez

1658.

Complot
contre les
deux Mis-
sionnaires.

1653-68.

son Maître qu'il l'instruisit de tout ce qu'il savoit, & le hazard voulut que le Pere de Médina se trouvât alors chez le Mestre de Camp. Dès qu'il eut appris le danger où se trouvoit son Compagnon, il courut le joindre pour partager avec lui son sort, s'il ne pouvoit pas le sauver; & quoique les pluies eussent fait déborder toutes les Rivieres, & que les Campagnes fussent inondées, il arriva en deux jours chez les Mataguayos.

1654-68.

Retraite des
Missionnaires.

Il trouva le Pere Lujan dans la plus parfaite sécurité, quoique depuis un mois les Barbares ne manquaient point un jour de s'assembler, d'invoquer leurs Génies, & de prendre à chaque fois la résolution d'aller sur le champ le massacrer. Le Pere de Medina lui dit en l'abordant, qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que la retraite, qu'il ne falloit pas même perdre un moment, & qu'il étoit bien plus sage d'éviter par-là une guerre, qui ne pouvoit pas manquer d'avoir des suites fâcheuses, que d'y donner lieu en s'obstinant à rester. Il fut cependant résolu qu'ils ne se retireroient point tous les deux en même tems, pour ne pas donner à connoître aux Infideles que leur complot étoit découvert, & le Pere Lujan partit seul avec les trois Indiens du Mestre de Camp, qui étoient restés dans la Bourgade, sous prétexte d'aller chercher des vivres. Le Pere de Medina fit bonne contenance pendant deux jours, puis emballa sa Chapelle durant la nuit, & se retira avant l'aurore.

Le bruit couroit déjà dans le Tucuman.

que les deux Missionnaires étoient captifs chez les Mataguayos , & bientôt on publia qu'ils avoient été assommés par ces Barbares , qui venoient faire une irruption dans la Province. L'allarme fut si grande à Jujuy , que Dom Diegue Iniguez , qui y commandoit , envoïa aux deux Jésuites , supposé qu'ils fussent encore en vie , un ordre de la part du Roi de sortir du Chaco , & des Soldats pour les y contraindre s'ils refusoient d'obéir , & pour assurer leur retraite. Mais les Soldats les rencontrèrent assez près de la Ville : ils y furent reçus comme des Hommes qu'on avoit pleurés comme morts. De leur côté , la seule chose qui les consolait du peu de succès de leur entreprise , étoit qu'ils avoient assuré le salut éternel de trois Vieillards qu'ils avoient eu le bonheur de voir mourir dans l'innocence de leur Baptême , & dans des sentimens , qui ne leur laissoient aucun doute que Dieu ne les eût envoïés pour être les instrumens de ses miséricordes sur ces trois Prédestinés.

Ils eurent même bientôt sujet de croire que ces trois heureux Néophytes travailloient dans le Ciel au salut de leurs Compatriotes ; car dès l'année suivante les Mataguayos , après avoir donné des marques , qui ne paroïssent point équivoques , d'un grand repentir de leur trahison , firent les plus grandes instances auprès du Provincial des Jésuites , pour obtenir de lui qu'il leur renvoïât les deux Missionnaires ; & ce Pere étoit assez disposé à leur accorder cette grace , mais le Gouverneur

1564-68.

Fruit de cette tentative.

Les Mataguayos redemandent les Jésuites.

1654-68.

de la Province s'y opposa. Quelque tems après il y consentit, mais à condition que les deux Jésuites y seroient accompagnés par des Soldats pour les garder jusqu'à ce qu'on eût vu si on pouvoit se fier à ces Infideles. Ils étoient sur le point de partir, lorsqu'une révolte presque générale des Indiens du Tucuman, soulevés par Dom Pedre de Bohorquez, laquelle menaçoit la Province des derniers malheurs, obligea le Gouverneur à faire prendre les armes à toutes les Troupes, & comme il y avoit tout lieu de craindre que les Peuples de la Frontiere du Chaco ne se joignissent aux Rebelles, le Gouverneur ne crut pas qu'il fût prudent de leur abandoner des Missionnaires dans des circonstances si critiques.

Deux Jésuites engagent les Mocovis à mettre bas les armes.

La révolte fut enfin apaisée par le supplice de son Auteur, & Dom Alonso Mercado passa au Gouvernement de Rio de la Plata. En 1664 il fut de nouveau nommé Gouverneur du Tucuman; mais il eut ordre de finir auparavant la guerre qu'il avoit commencée contre les Calchaquis, ce qui le retint à Buenos Ayres plus long-tems qu'il n'auroit souhaité, parcequ'il avoit fort à cœur d'aller réprimer les hostilités des Mocovis, qui ruinoient tous les environs d'Esteco. Pour suppléer à ce qu'il ne pouvoit point faire par lui-même, il proposa au Président de l'Audience roiale de Buenos Ayres, d'envoier deux Jésuites négocier avec les Mocovis. Dom Joseph Martinez de Salazar y consentit, & fit prier le Pere de Rada de nommer deux Sujets pour aller faire des propositions de paix à ces In-

diens. Le Provincial nomma le Pere Augustin Fernandez & le Pere Pierre Patrio, auxquels il ordonna de se rendre incessamment à Esteco. Ils partirent sur le champ, passerent jusqu'au Fort de Pungo, qui n'est pas fort éloigné d'Esteco : les Chefs des Mocovis s'y rendirent à leur invitation, & furent bientôt suivis des Délégués de leurs Alliés. On négocia, la paix fut conclue, le Gouverneur la ratifia à son arrivée au Tucuman, & elle dura tout le tems qu'il gouverna la Province.

A peine eut-il fini son tems, que les Barbares recommencerent leurs hostilités : ils pillerent une Bourgade Indienne, nommée Offas, qui appartenoit aux Habitans de Jujuy, y commirent les plus grands désordres, & ruinerent l'Eglise. Le nouveau Gouverneur Dom Angelo de Paredo, qui avoit servi avec distinction en Flandres & en Portugal, comprit qu'il ne falloit pas laisser ces Barbares entrer plus avant dans la Province, & en attendant qu'il eût assemblé assez de Troupes pour les en chasser, il envoya ordre au Mestre de Camp, Dom Jean Amufategui, de lever quelques partis, pour arrêter leurs courses. Cet Officier se mit aussi tôt en Campagne, & pour faire comprendre à ses Soldats que c'étoit pour l'intérêt de la Religion, qu'on les avoit armés, il leur donna deux étendarts, où il avoit fait peindre, sur l'un, l'image de la Mere de Dieu, & sur l'autre, la figure d'un Crucifix, que les Ennemis avoient foulé aux piés dans l'Eglise des Offas.

Les Indiens disparurent dès qu'ils le su-

1654-68.

1670.

La guerre recommence.

1671.

Les Espagnols entrent dans les Païs ennemi.

rent en marche ; mais cette retraite ne rafuroit point la Province, & le Gouverneur continua ses préparatifs. L'année suivante les Milices de Jujuy commandées par le même Mestre de Camp qui avoit obligé les Barbares à se retirer, celles de Salta, d'Escateco & de la Vallée de Tarija, toutes assez mal armées, & la plûpart encore moins aguerries, mais conduites par de bons Officiers, eurent ordre d'entrer dans le Chaco. Le 26 d'Août celles de la Vallée de Tarija, qui étoient sous les ordres du Sergent Major Dom Diegue Porcel de Pineda, au nombre de cinquante Espagnols, renforcées par cent douze Chiriguanes Alliés, se joignirent à celles de Jujuy, & prirent la route du Fort de Saint François d'où elles marcherent jusqu'à la Riviere rouge, aiant pour guide un Mataguayo, qui s'étoit offert au Sergent Major à dessein de le trahir, & qui le mena en effet, sans qu'il s'en apperçut, au milieu des Ennemis.

Belle action de trente Chiriguanes.

Trente Chiriguanes, qui faisoient l'avant garde, sans s'étonner de leur nombre, donnerent tête baissée sur les premiers qui parurent, les poursuivirent jusqu'à la Riviere, la passerent après eux, se battirent pendant trois heures contre plus de deux cents Mocovis, en tuerent & en blessèrent un grand nombre, & n'eurent que quelques-uns des leurs légèrement blessés. La nuit qui survint, obligea les uns & les autres à se cantonner, & le lendemain, huitieme de Septembre, le Mestre de Camp apperçut à la pointe du jour un Corps de cinq cents Hommes de l'autre côté de la

Riviere. Il se dispoſoit à les aller attaquer ; mais on lui fit observer que quand il auroit paſſé la Riviere, un autre Corps pourroit ſe jeter ſur le Fort de Saint François, où il n'y avoit qu'une très foible Garniſon, & que ſ'il ſ'en emparoit, il n'y auroit plus de retraite pour lui en cas de diſgrace ; qu'il étoit donc plus à-propos d'attendre que les Milices d'Esteſco & de Salta fuſſent arrivées pour entrer plus avant dans le País ennemi. Il ſe rendit à ces raiſons, & pour reſſerrer de plus en plus les Infideles, il occupa ſes Soldats à conſtruire un nouveau Fort auquel il donna le nom de *Guadeloupe*.

Cependant les Milices, qu'on attendoit depuis quinze jours, ne paroifſoient point, & ce délai fit perdre une belle occaſion de rétablir la ſûreté de cette Frontiere. Le lendemain de l'attaque des Chiriguanes, un jeune Indien de la Nation des Tobas, qui avoit été fait Priſonnier deux ans auparavant, & ſervoit un Religieux, lequel accompagnoit en qualité d'Aumônier les Milices de Tarija, trouva moyen de parler au Cacique, dont il étoit né Sujet, qui commandoit un Corps de ſa Nation dans l'Armée ennemie, & qui lui parut aſſez diſpoſé à la paix. Il en reçut même un ordre d'offrir de ſa part au Maître de Camp un accommodement & la reſtitution du butin qui avoit été fait dans le pillage des Habitations Eſpagnoles, & des Indiens qu'on y avoit faits Eſclaves.

Cette propoſition fut acceptée ; & le Cacique pour montrer combien ſon procédé étoit ſincere, vint ſeul au Camp des

On manque
une belle oc-
caſion de fai-
re la paix.

1671.

Espagnols ; il y fut reçu comme il le méritoit , Dom Jean lui fit quelques présens , lui donna des vivres , & il s'en retourna fort satisfait , promettant de revenir avec les Chefs de ses Alliés. On esperoit beaucoup d'une négociation si bien commencée ; mais la trop grande confiance du Religieux en son jeune Indien , fut cause qu'elle échoua. Le Mestre de Camp avoit averti ce bon Pere de veiller sur les démarches de son Esclave , & malgré cet avis il continua de lui donner une liberté entiere d'aller où il voudroit ; le lendemain le Cacique s'étant présenté sur le bord de la Riviere , on chercha ce jeune Homme , qui servoit d'Interprète , pour savoir ce qu'il avoit à dire , & on ne le trouva point.

Il avoit pris la fuite , & il étoit allé assurer ceux de sa Nation , que les Espagnols ne cherchoient qu'à les amuser , pour tomber sur eux quand ils y penseroient le moins. Il persuada sans peine des esprits naturellement soupçonneux ; le Cacique , selon toutes les apparences , ne s'étoit montré de loin que pour ne pas être accusé d'avoir manqué à sa parole : il se retira même assez promptement , & il n'y eut pas moyen de renouer avec les Tobas , la plus puissante Nation de cette partie du Chaco , & qui pouvoit seule empêcher les autres d'inquiéter les Espagnols. Mais le Cacique ajouta d'autant plus de foi au rapport du jeune Esclave , qu'il avoit remarqué que le Mestre de Camp étoit en état de faire la guerre , ce qui lui fit soupçonner qu'il ne pensoit pas serieusement à la paix.

Toute espérance de rénouer cette négociation étant donc perdue, Dom Jean passa la Riviere, résolu d'attaquer l'Ennemi, s'il le pouvoit sans trop risquer, ou de se retrancher en attendant le secours qui devoit lui venir; mais il ne trouva plus que quelques Mocovis, qu'il fit Prisonniers, & il retourna au Fort de la Guadeloupe. A-peine y étoit-il rentré, que les Milices de Salta & d'Esteco y arriverent. Alors se voïant en force, il fit repasser la Riviere à une partie de ses Troupes, se mit à la tête de l'autre, & ces deux Corps marcherent en bon ordre sur les deux bords de la Riviere, en suivant le courant. Le premier découvrit une embuscade, que l'Ennemi lui avoit dressée, il l'attaqua, & les Indiens se sauverent dans les Bois. On les poursuivit aussi loin qu'il fut possible sans se trop engager; on prit quatorze Mocovis, deux Tobas, plusieurs Chevaux, & quantité de Moutons.

1671.

Les Ennemis
sont défaits.

Le Mestre de Camp, averti de ce succès, passa la Riviere avec sa Troupe, poursuivit les Barbares fort loin, en tua plusieurs, & en fit exposer les têtes sur le chemin, ce qui fut d'autant plus sensible aux Ennemis, que ces Peuples ne craignent rien tant que de laisser connoître leurs pertes, & que pour les cacher, ils enlèvent, autant qu'ils le peuvent, tous les corps de ceux qui ont été tués... Enfin le Mestre de Camp, ne trouvant plus que des Habitations désertes, & ne pouvant esperer de faire dans ce País des vivres, dont il commençoit à manquer, reprit le chemin de

1671.

son Fort, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il licencia les Milices de Tarija, de Salta & d'Esteco, & reconduisit celles de Jujui chez elles. En côtoiant les deux bords de la Riviere rouge, il comptoit de pouvoir surprendre les Mataguayos, les plus incommodes Voisins de cette Ville; mais ils furent avertis de son dessein, & gagnèrent pendant la nuit leurs Montagnes, laissant leurs bagages & leurs provisions à la merci des Espagnols; quelques-uns cependant, qui s'étoient mis en embuscade sur le chemin de ceux-ci, firent sur eux une décharge de leurs fleches, dont le Mestre de Camp fut assez legerement blessé à l'épaule, & un autre Espagnol plus considérablement à la tête; ce qui obligea le premier de gagner au plus vîte un lieu plus sûr, qu'on appelle *Ramada de Ledesma*.

Fondation
d'une Réduc-
tion près d'Es-
teco.

Dom Angelo de Paredo ne regardoit cette campagne, que comme le prélude d'une guerre; qu'il se proposoit bien de ne finir qu'après avoir établi solidement la Religion Chrétienne dans cette partie du Chaco; & pour cela il voulut engager les Jésuites à le suivre: mais ils lui représenterent que si ces Peuples les voïoient entrer dans leur País avec une Armée, ils ne pourroient jamais gagner leur confiance; ni par conséquent les soumettre au joug de l'Evangile. Il leur proposa ensuite de fonder une Réduction près d'Esteco, & d'y rassembler un bon nombre d'Indiens qu'il s'étoit conciliés par ses bonnes manieres: le Pere Christophe Gomez qui étoit alors

Provincial de la Compagnie au Paraguay, y consentir, & nomma pour cette entreprise le Perre Patricio Fernandés. Ce Religieux, qui avoit vieilli dans les travaux des plus pénibles Missions, accepta celle-ci avec joie; mais comme il se dispoit à partir pour se rendre à Esteco, il tomba malade, & mourut le quatrieme d'Août 1672 (1). Le Provincial se trouva alors fort embarrassé, n'ayant actuellement personne dont il pût disposer; mais le Pere Diegue Altamirano, qui occupoit la premiere Chaire de Théologie dans l'Université de Cordoue, apprenant la peine où il étoit, lui écrivit pour lui demander instamment la grace d'être employé à cette bonne oeuvre, & il ne crut pas devoir la lui refuser. Il lui associa dans la suite le pere Barthelemi Diaz; lequel étant né au Tucuman, avoit plus de facilité pour se faire entendre aux Nations Indiennes de cette Frontiere. On ne perdit point de tems pour tracer le Plan de la nouvelle Réduction; elle eut bientôt des Habitans, & elle fut mise sous la protection de Saint François Xavier.

Le Gouverneur, après avoir pris toutes les précautions que sa piété & son zele lui suggererent pour lui donner des fondemens solides, entra en campagne avec la plus grande Armée que le Tucuman eut encore mise sur pied; quoiqu'elle ne fut guere composée que de quatre cents Espagnols, & d'autant d'Indiens. Il la partagea en trois

(1) - Nous avons de ce Missionnaire une fort bonne Histoire des Chiquites.

1672.

Corps , commandés par trois Mestres de Camp : les deux premiers Corps , qui étoient sous les ordres de Dom Pedre d'Avila , & de Dom Pedre de Bazañ , étoient composés des détachemens des Troupes réglées de la Province , des Milices de Cordoue , & de celles de Rioja. Ils côtoïerent *Rio Dorado* , pendant quarante lieues jusqu'à sa décharge dans la Riviere rouge , qui porte en cet endroit le nom *Rio Grande*. Dom Diegue Ortiz de Zaraté , qui conduisoit aussi un détachement des Troupes avec les Milices de Salta & de Jujuy , & le Général , qui le suivoit de près avec un gros de Gentilshommes .& d'Officiers réformés , marcherent droit à Esteco.

Piété du
Gouverneur.

Dom Angelo y trouva les deux Missionnaires , & n'omit rien pour les engager à l'accompagner dans cette campagne : ils entrerent même sans peine dans ses raisons ; mais le Provincial ne s'y rendit point , & rappelant au Gouverneur ce qu'il lui avoit déjà représenté des inconvéniens de cette démarche , il le fit enfin convenir qu'aucun avantage ne les pouvoit compenser. Dom Angelo souhaita du moins que les deux Missionnaires , avant que de se renfermer dans leur Réduction , exerçassent leur zele dans son Armée , qu'il avoit rassemblée toute entiere à deux lieues d'Esteco , & ils le firent avec tout le succès qu'on pouvoit se promettre de l'exemple que le Général donnoit lui-même à ses Troupes. Il défendit ensuite , sous les peines les plus severes , les violences , les blasphêmes &

les scandales, & il fut si bien obéi, que pendant deux mois que dura cette campagne, les exercices de Religion se firent dans son Armée aussi régulièrement qu'ils auroient pu se faire dans la Garnison la mieux réglée.

1672.

Le second jour de Juillet Dom Angelo se mit en marche vers *Rio Grande*, sur le bord duquel il fit construire un petit Fort de bois, qui fut achevé le vingt-cinq, & nommé *Santiago*, parcequ'en ce jour l'Eglise célèbre la Fête du Saint Protecteur de l'Espagne. Il fit ensuite plusieurs détachemens, auxquels il donna des guides pour découvrir les retraites des Ennemis, avec ordre de bien traiter ceux qui se soumettoient de bonne grace, & de faire entendre aux autres, qu'il étoit résolu & en état de les pousser à toute outrance. Très peu prirent le premier parti, & la plûpart de ceux qui ne se voïoient point en état de résister, se sauverent dans des Bois, où il n'étoit pas possible de les poursuivre; plusieurs furent néanmoins surpris, & le Corps des Milices de Jujuy & de Salta firent plus de dix-huit cents Prisonniers, qui furent envoïés au Fort de Santiago, où on les traita fort doucement.

Opérations
de cette campagne.

Les Milices Tarijanas, qui avoient été renforcées par un assez bon nombre de Chiriguanes alliés, & par quelques Soldats Espagnols, le tout sous la conduite du Sergent Major Dom Diegue Marin de Armanta & Zaraté, avoient eu ordre de

1672.

l'Audience roïale des Charcas (1) d'entrer en même tems dans le Chaco; elles rencontrèrent sur leur chemin une nombreuse Troupe d'Indiens qu'elles dissipèrent, après en avoir tué plusieurs, pris tout le bagage, & repris tous les Chevaux que ces Barbares avoient enlevés dans les Habitations Espagnoles. La nuit suivante ils revinrent à la charge, ayant à leur tête un Cacique Toba, qui passoit pour un des meilleurs Guerriers du Chaco. Les Espagnols, quoique surpris, les repoussèrent; mais ce ne fut qu'après avoir fait les plus grands efforts. Les Chiriguanes mêmes furent si étonnés de se voir attaqués avec tant de résolution, qu'ils firent retraite & ne parurent plus; ce qui empêcha le Sergent Major de pénétrer plus avant dans le País ennemi.

L'Armée retourne à Esteco.

Le parti qu'il prit, fut de bâtir un Fort, d'y laisser les Milices Tarijanas à la garde des Prisonniers & du butin, & d'aller, avec trente-cinq Hommes choisis, & six Chiriguanes qui ne l'avoient pas quitté, joindre le Général. Il fut plusieurs fois obligé de se battre contre des Partis ennemis; il fit environ trente Prisonniers, du nombre desquels fut le Cacique Toba, dont je viens de parler, & qui se nommoit Crisoë. Il apprit de lui que le Général avoit repris le chemin d'Esteco, & sur cette nouvelle il retourna sur ses pas, retira de son Fort

(1) Tarija n'est point Charcas, & du Diocèse de dans le Tucuman, mais la Plata. dans la Province des

tout ce qu'il y avoit laissé, & ramena sa Troupe dans la Vallée de Tarija, sans en avoir perdu un seul Homme.

1672.

Etat de la
Réduction de
St. François
Xavier.

Cependant la Réduction de Saint François Xavier ne se peuploit point; ce qui venoit principalement de ce que Dom Angelo n'avoit pas voulu que les Missionnaires y eussent leur logement, ne les y croiant pas assez en sûreté. Il avoit donc exigé d'eux qu'ils se retirassent toutes les nuits à Esteco, de sorte qu'ils étoient obligés de faire tous les jours plus de huit lieues pour aller à leur Mission & pour en revenir. Le tems qu'ils pouvoient y passer ne suffisant pas pour instruire par eux-mêmes tous les Profélytes qui se présentoient, ils avoient formé quelques Catéchistes, sur lesquels ils se repositoient de l'instruction des Enfans. En attendant qu'on eût bâti une Eglise, ils avoient planté une Croix, autour de laquelle assembloient les Adultes au son d'une cloche pour la Priere & pour le Catéchisme; & afin de les engager à n'y pas manquer, ils prenoient ce tems-là pour leur distribuer des vivres, & ne manquoient jamais de faire de petits présens à ceux qui les méritoient par leur attention, leur modestie & leur docilité.

Ils emploioient un moien plus efficace encore pour s'attacher les Profélytes, c'étoit de prendre un très grand soin de leurs Malades. La plupart des Enfans étoient attaqués d'une espece de lepre, à laquelle ces Peuples ne connoissoient point d'autre remede, que certaines pratiques superstitieuses, dont l'inefficacité ne les délabu-

1672.

soit point : les Peres leur en firent, dont le succès fut prompt ; mais comme il en mouroit de tems en tems quelques-uns de diverses autres maladies, & que les Missionnaires n'en laissoient mourir aucun sans les avoir baptisés, les Indiens se mirent tellement dans la tête que c'étoit le Baptême qui les tuoit, que quand ils voioient leurs Enfans malades, ils les cachotent. Les Peres coururent même plus d'une fois risque de la vie en les allant chercher & en les voulant baptiser malgré leurs Parens, lorsqu'ils les voioient sur le point d'expirer.

Sageffe des
Femmes du
Chaco.

L'ivrognerie, qu'on n'avoit pu encore bannir de cette Bourgade, les exposoit aussi très souvent au même danger. En un mot, ils avoient presque perdu toute espérance de faire aucun Chrétien de ceux qui avoient été rassemblés à Saint François Xavier : toute leur ressource étoit dans quelques jeunes Gens, qu'ils trouvoient plus dociles, & à qui leurs Parens laissoient une pleine liberté de faire ce qu'ils vouloient, dans quelques Femmes qui étoient fort assidues à leurs Instructions, & dans certains coups de la Grace qui triomphoit, quelquefois contre toute apparence, des cœurs les plus rebelles. Les Femmes, généralement parlant, étoient d'autant plus aisées à convertir, que dans le Chaco elles sont fort sages, qu'on les élève dans une grande retenue, & que si on ne voioit pas les Filles toujours occupées, soit à filer du coton, soit à quelqu'autre ouvrage, elles trouveroient difficilement à se marier.

La Ville d'Esteco donnoit aussi beaucoup d'occupation aux deux Jésuites ; il s'y étoit introduit bien des désordres, & il étoit à craindre que la contagion du mauvais exemple des Espagnols ne gagnât la Réduction, par la communication qu'on n'avoit encore pu empêcher entre cette Bourgade & la Ville. Il est vrai que la présence du Gouverneur, qui fit un assez long séjour à Esteco, fut d'un grand secours aux Missionnaires, par les bons exemples qu'il y donna, pour faire rentrer bien des personnes dans le devoir ; mais le fruit ne s'en étendit pas jusques dans la Réduction, & on n'a jamais mieux connu que dans cette occasion, combien peu on doit compter sur les nouveaux Chrétiens, qui voient les Européens de trop près.

Dom Angelo de Paredo n'avoit encore qu'ébauché son expedition, & il s'étoit bien promis de ne point poser les armes, qu'il n'eut mis toutes les Nations Indiennes de cette Frontiere hors d'état de jamais inquiéter le Tucuman : mais plusieurs raisons l'obligerent de se borner à ce qu'il avoit fait. Il n'avoit ni assez de monde pour garder ses Prisonniers, ni assez de vivres pour nourrir ses Soldats. D'ailleurs on étoit à la fin de l'Hiver, la seule saison, où l'on puisse marcher dans ce País avec une Armée, quelque petite qu'elle soit. Les pluies alloient commencer, & le débordement des Rivieres rendre les chemins impraticables, ce qui l'avoit même contraint de ramener ses Troupes à Esteco, où il étoit arrivé le troisieme de Septembre.

Pourquoi le Gouverneur laisse son entreprise imparfaite.

1572.

Le Pere Altamirano le fit alors souvenir de la parole qu'il lui avoit donnée de peupler la Réduction de Saint-François Xavier des Prisonniers qu'il feroit ; mais ce Général lui fit observer que si on réunissoit dans une Bourgade sans défense un si grand nombre de Barbares qu'on y auroit amenés malgré eux , & qu'on n'étoit point en état d'y retenir par force , on s'exposoit à les perdre , & avec eux presque tout le fruit de la Guerre , sans parler du danger que lui & son Compagnon courroient sans cesse au milieu de tant d'Infideles furieux d'avoir perdu leur liberté. Il ne crut pas même qu'il fût de la prudence de les laisser à Esteco , qui d'une des plus florissantes Villes du Tucuman étoit devenue la plus misérable , parceque son Territoire avoit toujours été des plus exposés aux courses des Indiens , & qu'elle n'avoit aucune Fortification.

Ce qu'il fait
de ses Prison-
niers.

Il eut d'abord dessein de les placer dans le centre de la Province , où il auroit été plus facile de s'en assurer ; mais il ne pouvoit prendre ce parti sans mécontenter les Officiers qui avoient fait la Campagne sous ses ordres , presque tous à leurs frais , & dans l'espérance qu'on leur distribueroit les Prisonniers ; & comme il en avoit encore besoin pour continuer la guerre dès que la saison lui permettroit de rentrer dans le Chaco , il ne crut pas pouvoir se dispenser de les satisfaire : mais il leur déclara qu'il ne les leur donnoit qu'à condition qu'ils ne les traiteroient pas en Esclaves , qu'ils auroient soin de les faire inf

truire des vérités de notre sainte Religion, & qu'ils ne négligeroient rien pour les engager à se faire Chrétiens de bonne foi.

Il examina ensuite si on pouvoit se promettre de soutenir la nouvelle Réduction ; & aiant reconnu que les Indiens dont elle étoit composée, ne donnoient aucune espérance d'embrasser sincèrement le Christianisme, & que la plupart même n'avoient que trop fait connoître qu'ils étoient dans le cœur Ennemis irréconciliables des Espagnols ; ils furent aussi distribués comme les Prisonniers, & aux mêmes conditions. Les Missionnaires les regretterent d'autant moins, qu'ils n'auguroient pas mieux, que le Gouverneur, d'une Réduction si mal placée, & qu'ils ne pouvoient jamais bien compter d'y faire jouir les Néophytes des mêmes privilèges & de la même liberté dont jouissoient ceux du Parana & de l'Uruguay, sans s'attirer les mêmes persécutions de la part des Espagnols du Tucuman, qu'ils avoient si souvent essuïées & qu'ils essuïoient encore dans les Provinces du Paraguay & de Rio de la Plata. Mais, ils obtinrent du Gouverneur, que dans la distribution qu'il feroit des Prisonniers, il auroit tous les égards possibles pour ceux qui les mériteroient, & qu'il ne sépareroit point les Maris de leurs Femmes, ni les Enfans de leurs Peres & Meres, & que ceux qui n'étoient point encore mariés eussent, avant que d'être livrés à leurs Commandataires, la liberté de choisir des Epouses, afin que quand ils auroient reçu le Bapême, on pût leur

La Réduction de Saint François Xavier est évaluée.

conférer le Sacrement de Mariage.

1673.

Les Jésuites
refusent de re-
cevoir des
Indiens en
Commande.

Dom Angelo offrit de donner au Col-
lege de Cordoue quarante des principales
Familles en Commande, non-seulement,
disoit il, pour reconnoître par-là les ser-
vices que les Peres de la Compagnie ren-
doient journellement à la Religion & à
la Province, mais encore parcequ'il étoit
persuadé que les Indiens dont ils seroient
les Maîtres, seroient mieux traités, mieux
instruits, & plus aisément gagnés à Jesus-
Christ. Mais bien des raisons obligèrent
ces Religieux à ne pas accepter cette offre ;
la premiere est qu'il ne leur convenoit pas
d'autoriser par leur exemple le service per-
sonnel, dont on ne manqueroit pas de
publier qu'ils abusoient, comme faisoient
la plûpart des Commandataires; la se-
conde, que n'y aiant pas assez de Prison-
niers pour en donner à tous ceux qui
croïoient avoir droit d'en demander, ils
ne vouloient pas augmenter le nombre
des Mécontens; la troisieme, qu'il y au-
roit pour eux de l'indécence à paroître plus
intéressés que le Général, qui ne vouloit
pas retenir pour lui un seul de ces Prison-
niers.

Ils en ga-
gnent plu-
sieurs à Jesus-
Christ.

Dom Angelo choisit cependant un nom-
bre d'Enfans des plus spirituels qu'il distri-
bua dans les Colleges du Tucuman, pour y
être élevés & instruits, & dans la suite
servir aux Missionnaires de Catéchistes &
d'Interprêtes. Tout étant ainsi réglé, le
Pere Diaz se retira au College de Salta,
& le Pere Altamirano retourna à Cordoue.
Mais avant que de se séparer ils baptiserent

tous les enfans au nombre de soixante & dix-sept, & ils en envoïerent la liste & les noms aux Curés des Paroisses où ils devoient être menés, afin qu'ils eussent soin de les instruire, quand ils seroient capables d'instruction. Il restoit, après la distribution plusieurs Prisonniers des deux sexes, que leur âge & leurs infirmités mettoient hors d'état de rendre aucun service, & dont personne n'avoit voulu se charger; les Jésuites s'offrirent à leur fournir la subsistance jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé à les placer; & la charité, dont ils usèrent à leur égard, les gagna tous à Jesus-Christ.

Cependant le succès de ces deux campagnes, qui ne pouvoient être regardées que comme les préludes d'une guerre dont on avoit espéré les plus grands avantages, faisoit fort souhaiter au Gouverneur de ne pas s'en tenir-là, & il croïoit pouvoir compter qu'à force d'affoiblir les Ennemis, s'il ne les soumettoit pas entierement, il les rendroit au moins plus traitables, & leur ôteroit jusqu'à la pensée d'inquiéter jamais le Tucuman. Il se promettoit bien aussi que les Prisonniers qu'on feroit sur eux, pourroient donner lieu à des négociations, dont il seroit aisé de profiter pour faire de bons Etablissmens dans le Chaco, ou du moins que ce seroit des ôtages pour assurer la vie des Missionnaires qu'on ne voïoit partir pour cette Barbarie que comme des Victimes dévouées à la mort; que la maniere même dont on auroit grand soin qu'ils fussent traités par leurs Com-

1673.

1674.

Ce qui empêche de continuer la guerre.

1674.

mandataires, reconcilieroit ces Nations avec les Espagnols, & les feroit revenir de la prévention où elles étoient, qu'on ne vouloit les faire Chrétiens que pour les rendre Esclaves. Mais sur ce dernier article, Dom Angelo jugeoit un peu trop par lui-même. Il commençoit donc à faire ses préparatifs pour une troisieme campagne, lorsque quelques affaires qui l'occupèrent plus long-tems qu'il n'avoit prévu, les interrompirent; d'autres survinrent les années suivantes, & il se trouva à la fin de son Gouvernement sans avoir pu exécuter son projet.

1677-78.

Tentative
manquée
pour la con-
version des
Calchaquis.

Les choses demeurèrent dans cette inaction par rapport au Chaço jusqu'à l'année 1677, que le Pere Altamirano devenu Provincial des Jésuites, fit de nouveaux efforts pour introduire des Missionnaires dans cette Province, & pour rétablir la Réduction de Saint-François Xavier, qui lui tenoit toujours fort au cœur; mais il y trouva tant d'obstacles qu'il fut contraint de remettre cette entreprise à un autre tems. L'année suivante, un Religieux de Saint François crut pouvoir entrer dans ce País par Santafé: il en demanda la permission à ses Supérieurs, au Gouverneur de la Province & à l'Evêque de Buenos Ayres, qui la lui accorderent sans peine. Son zele étoit pur, il s'étoit mis en règle, & il avoit cru que cela suffisoit pour réussir; mais il s'étoit trompé. Sans avoir pris aucune des mesures que demandoit une telle entreprise, il eut le courage de s'aller mettre à la merci des Calchaquis, & il en

fut très mal reçu. Ces Barbares lui déclarèrent nettement qu'ils ne vouloient point l'entendre, & qu'il eut à s'en retourner au plutôt à Santafé. Le ton, dont ils lui parlerent, lui fit comprendre qu'ils étoient gens à lui faire un mauvais parti, s'il s'obstinoit à rester parmi eux, & il fit encore réflexion qu'il s'attireroit de justes reproches de la Province, si en s'exposant à quelque violence de la part de ces Indiens il eût occasionné une guerre, où il y avoit beaucoup à perdre & très peu de chose à gagner. Il jugea donc que le parti le plus sage étoit de se retirer, comme il fit.

Rien en effet ne seroit venu plus à contre-tems, qu'une rupture avec ces incommodos voisins : vers le milieu de l'année suivante Dom Philippe Rege Corbulon, Gouverneur du Paraguay, eut avis qu'on armoit à Rio Janeyro quatorze Vaisseaux, & qu'on y embarquoit des Troupes, des armes, des munitions, & tout ce qui étoit nécessaire pour un grand Etablissement. Peu de tems après il fut instruit que l'objet de ce grand armement étoit les Isles de Saint-Gabriel, ou le Continent voisin; que cela se faisoit par les ordres de l'Infant Dom Pedre, Régent de Portugal, lequel avoit envoyé pour cet effet au Bresil l'élite des meilleures Troupes du Roïaume, & nommé pour les commander le Mestre de Camp Dom Manuel de Lobo, actuellement Gouverneur de Rio Janeyro, & Officier distingué par sa naissance & son mérite. Le bruit courut même à l'Assomption qu'un corps de Troupes Portugaises

1677-78.

1679.

Entreprise
des Portugais
sur le Para-
guay.

1679.

venoit par terre pour attaquer les Réductions du Parana, & tomber ensuite sur celles de l'Uruguay, ou du moins pour les tenir en inquiétude, & par-là les empêcher d'envoier aucun secours à Buenos Ayres.

Diligences
des Gouver-
neurs de Pa-
raguay & de
Rio de la Pla-
ta.

Sur ces avis Dom Philippe dépêcha deux Couriers, l'un aux Indiens du Parana pour leur recommander de se tenir sur leurs gardes, & l'autre à Dom Joseph de Garro, Gouverneur de Rio de la Plata, pour lui communiquer les nouvelles qu'il avoit apprises. On répondit au premier Courier, que le Gouverneur n'ignoroit point que les Réductions pouvoient bien n'être pas surprises : mais qu'elles n'étoient point en état de résister à des Troupes réglées, depuis qu'on leur avoit ôté les armes à feu. Cela s'étoit fait en vertu d'un Décret du Roi, rendu en 1661, sur les Mémoires de Dom Bernardin de Cardenas & les déclamations du Frère Villalon son Procureur à Madrid : par ce Décret, il étoit ordonné de déposer les armes à feu des Indiens du Parana dans les Magasins de l'Assomption, & de ne les leur donner que lorsqu'ils seroient employés pour le service de Sa Majesté, ou pour se défendre contre les Mamelus.

Il est vrai que ce Décret avoit été révoqué dans la suite ; mais les armes avoient apparemment été dissipées, & il est certain du moins qu'on n'en avoit rendu aux Néophytes qu'une très petite partie ; & dans l'occasion dont je parle, le Gouverneur ne put envoier dans les Réductions

que deux cents soixante & dix mousquets, les Troupes du Roi n'en étant pas même suffisamment fournies. Tout ce qu'il put faire de plus pour les intéresser davantage à la défense de leurs Bourgades, fut d'honorer deux de leurs Corrégidors, dont la valeur & la capacité lui étoient connues, du titre de Mestre de Camp. Il leur recommanda en même tems d'envoier des Partis du côté du Brésil, pour observer les mouvemens des Portugais.

Cela fut exécuté avec autant d'intelligence que de promptitude : trois Détachemens d'environ quatre cents Hommes chacun, marcherent vers le Brésil ; le premier remonta le Parana dans des Canots legers, les deux autres allerent par terre, l'un du côté de Saint-Paul de Piratiningue, & l'autre vers la Mer, qu'il côtoïa fort long-tems, marchant toujours au Midi. Ils firent ainsi chacun plus de trois cents lieues, sans rien découvrir ; mais le dernier aiant poussé jusques vers le Cap de Sainte-Marie, tomba sur une partie de l'Equipage d'un Vaisseau Portugais, qui aiant été détaché de la Flotte de Rio Janeyro pour prendre les devants, avoit fait naufrage à la Côte. Le Capitaine, qui s'étoit sauvé avec tout son monde, avoit encore été assez heureux pour trouver un petit Bâtiment, sur lequel il avoit renvoïé au Brésil une partie de ses gens, & il s'étoit mis en marche avec vingt-quatre Hommes pour gagner Buenos Ayrès, où il croïoit que le projet du Gouverneur de Rio Janeyro n'avoit point encore transpiré.

Les Indiens des Réductions vont à la découverte.

69
 Ce fut cette petite Troupe que rencontrèrent les Néophytes; & s'ils avoient suivi les premiers sentimens, que devoit naturellement leur inspirer la vue d'un ennemi dont ils connoissoient les desseins, & qui leur rappelloient le souvenir des maux que leur avoient causés les Portugais de Saint-Paul de Piratiningue, ils n'en auroient pas laissé un seul en vie; mais leurs Missionnaires leur avoient recommandé sur toutes choses de ne faire aucune acte d'hostilité, & de se contenter de se défendre, s'ils étoient attaqués, avant que d'avoir donné avis au Gouverneur de la Province de ce qu'ils auroient découvert, & reçu ses ordres. Ils portèrent même la modération encore plus loin; après avoir bien pris leurs mesures pour empêcher que ces Prisonniers ne leur échappassent, les voyant fort harrassés d'une longue & pénible marche, presque nus & dans le plus grand besoin de tout, comme des gens échappés du naufrage, ils partagerent avec eux leurs provisions qui étoient assez modiques, leur offrirent des Mules pour se rendre à la plus prochaine Réduction, qui étoit celle des Rois, & dont ils étoient éloignés de cent lieues; ils leur donnerent même des Guides pour les y conduire, & on les y reçut avec une cordialité, qu'ils n'auroient peut-être pas trouvée dans leur propre Pais.

1679-80.

Ce qui se passe entre le Capitaine & leur Supérieur des Missions.

Ils y apprirent que Dom Manuel de Lobo étoit mouillé aux Iles de Saint-Gabriel avec la Flotte. Ils souhaitoient fort de l'y aller joindre, & la bonne réception qu'on

venoit de leur faire à Yapeïu (1), inspira au Capitaine la confiance de prier le Missionnaire qui gouvernoit cette Eglise, de lui donner des vivres & des Guides, pour aller trouver son Général; mais le Pere lui répondit qu'il ne pouvoit faire ce qu'il souhaitoit, & qu'il falloit qu'il s'adressât au Supérieur des Missions, lequel étoit alors dans la Réduction de Saint-Thomas, éloignée de quinze lieues de celle où il étoit.

Ce Supérieur étoit le Pere Christophe Altamirano, né à Santafé, & descendant d'un des premiers Conquerans du Paraguay. Le Capitaine Portugais lui écrivit une Lettre fort polie; mais persuadé qu'il falloit autre chose que des politesses pour l'obliger à lui faire le plaisir qu'il lui demandoit, il lui fit entendre qu'il n'étoit pas indifférent pour le Roi Catholique qu'on en usât bien avec lui dans cette rencontre; qu'un refus pourroit bien être la cause d'une guerre que les Espagnols du Paraguay auroient peut-être bien de la peine à soutenir, & que Charles II lui fauroit bien mauvais gré de la lui avoir attirée pour si peu de chose. Il lui représentoit ensuite les graces & les faveurs, dont les Rois de Portugal avoient comblé sa Compagnie, & qui passoient de beaucoup toutes celles qu'elle avoit reçues des autres Souverains de l'Europe.

Le Pere Altamirano lui répondit qu'il avoit pris beaucoup de part à sa disgrâce; qu'il n'ignoroit point ce que la Compagnie devoit aux Sérénissimes Rois de

(1) C'est le nom Indien de la Réduction des Rois.

1679-80.

Portugal, mais qu'elle n'avoit pas moins d'obligation à l'auguste Maison d'Autriche; qu'après tout, un simple Religieux comme lui, uniquement occupé dès sa jeunesse des fonctions propres à son Institut, n'étoit point assez initié dans les affaires d'Etat pour se décider sur ce qu'il devoit faire dans l'occasion présente; que Sa Majesté Catholique avoit à Buenos Ayres un Gouverneur, auquel il étoit plus naturel qu'il s'adressât; & qu'il le connoissoit assez pour lui répondre qu'il en obtiendrait sans peine tout ce qui ne seroit pas contre le service du Roi son Maître.

Le Capitaine est conduit à Buenos Ayres.

Le Capitaine, que mes Mémoires ne nomment point en parlant de cette négociation, mais que j'ai lieu de croire être le même Dom Georges Suarez de Macedo, dont nous parlerons dans la suite, comprit par cette réponse qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que d'aller à Buenos Ayres; & il s'y résolut, quoiqu'il ne doutât point qu'il y seroit arrêté. Le Pere Almirano avoit donné ordre de lui fournir tout ce qui étoit nécessaire pour faire ce voiage; une escorte de quatre cents Hommes, autant de Canots qu'il en faudroit pour toute sa Troupe, des provisions en abondance, & que ceux qui seroient chargés de le conduire, lui rendissent tous les services qui dépendroient d'eux. Ils s'embarquerent pour descendre l'Uruguay; & après un mois de navigation, ils prirent terre à l'entrée de la petite Riviere de *Las Conchas*, qui vient de l'Occident se décharger dans Rio de la Plata, environ

à quatre lieues de Buenos Ayres.

Dès que le Gouverneur en eut été instruit, il envoya au Capitaine son carrosse avec le Sergent Major Dom Jean Cabrera de Velasco, pour le complimenter & le conduire à la Capitale. En arrivant à la place du Palais, il trouva toute la Garnison sous les armes, & il fut salué d'une décharge de mousqueterie. Le Gouverneur, après lui avoir fait beaucoup de politesses, le mena chez lui, où il lui avoit fait préparer un appartement : tous ceux de sa suite furent distribués dans les principales Maisons de la Ville, & ne purent que se louer du bon traitement qu'on leur fit. Le jour suivant le Gouverneur, qui avoit reconnu que son Hôte étoit un des Officiers qui s'étoient le plus distingués dans la guerre dont la révolution du Portugal avoit été suivie, lui donna plusieurs Fêtes, & fit en sa présence la revue des quatre cents Indiens qui l'avoient escorté depuis Yapeïu, & qui l'y avoient mené. Il fut fort étonné de les voir, sous les armes, si différents de ce qu'ils lui avoient paru dans le voiage, & beaucoup plus encore de la maniere dont ils s'acquiterent de l'exercice qu'on leur fit faire, & d'une espece de combat dont il fut suivi.

Toute la Troupe étoit divisée en deux Bandes, dont l'une représentoit les Espagnols, & l'autre les Portugais. Les deux Commandants commencerent par envoyer leurs Héraults d'armes, pour exposer leurs prétentions réciproques; & comme on ne put s'accorder, la guerre fut déclarée dans

 1679-80.

 Comment il
y est reçu.

1679-80.

les formes ordinaires. Chacun se rangea ensuite sous ses drapeaux ; on sonna la charge, on en vint aux mains, & le Combat fut si vif, qu'on ne pouvoit presque s'imaginer que ce fût un jeu. Enfin les prétendus Portugais furent obligés de plier, & bientôt après ce ne fut plus de leur part qu'une déroute. Plusieurs se laissoient tomber & contrefaisoient les morts : ceux à qui on vouloit arracher leurs drapeaux, après bien des efforts pour les défendre, sembloient ne les laisser enlever qu'avec la vie. Les Vainqueurs vinrent les présenter au Gouverneur, qui leur ordonna de rendre le même devoir au Capitaine Portugais, lequel dit tout haut que si ces Gens-là, quand ils se battoient sérieusement, le faisoient avec autant d'ordre, d'adresse & de fierté, c'étoit des Troupes invincibles.

Il est retenu
à Buenos Ay-
rès.

Les Fêtes finies, le Gouverneur dit à son Hôte qu'il le croioit trop galant Homme, & trop instruit des devoirs de sa Charge, pour trouver mauvais qu'il le retint dans sa Place avec toute sa Troupe, ne pouvant, sans se rendre coupable envers le Roi son Souverain, lui donner la liberté d'en sortir. Ce Capitaine en fut surpris, parcequ'il ne savoit pas le Gouverneur instruit de l'arrivée de la Flotte Portugaise aux Iles de Saint-Gabriel ; mais il s'étoit déjà passé bien des choses, dont il ne l'étoit pas lui-même. Dès le moment que le Gouverneur de Rio de la Plata, de concert avec celui du Paraguay, avoit envoyé les Indiens des Réductions à la découverte, il avoit fait partir un Brigantin

pour visiter toutes les Anses, tous les Havres & toutes les Iles qui sont des deux côtés du Fleuve, au-dessous de Buenos Ayres; mais, celui qui le commandoit, ne pouvant s'imaginer que les Portugais eussent osé se loger si près de la Capitale, n'avoit pas fait le tour des Iles de Saint-Gabriel, & il étoit revenu sans avoir rien vû.

Quelques jours après son retour, quelques Particuliers étant allés couper du bois dans une petite Anse du Continent, qui est derrière ces Iles, plus à l'abri des vents que le Port même de Buenos Ayres, & vis-à-vis de la plus grande de ces Iles, furent fort surpris d'y voir des Bâtimens nouvellement achevés. Ils allèrent sur le champ en avertir le Gouverneur de la Province, qui envoya aussitôt un Officier sur un Brigantin pour savoir de ceux qui s'étoient logés là, qui ils étoient, & quel étoit leur dessein. L'Officier étant arrivé à la vûe de la principale Habitation, arbora un Pavillon parlementaire; on vint à lui, on répondit à toutes ses questions, & il demanda à parler à celui qui commandoit dans ce lieu-là. On lui envoya un Sauf-conduit avec une Chaloupe; & sa surprise fut extrême de voir une Forteresse régulièrement bâtie, avec un rempart, du canon, des Esclaves, & des Magasins remplis d'armes, de munitions, de vivres, de toutes sortes d'outils, en un mot de tout ce qui est nécessaire pour bâtir une Ville, & quatre Vaisseaux à l'ancre.

Dom Manuel de Lobo, qui y comman-

 1680.

Commence-
ment de la
Colonie du S.
Sacrement.

1680.

Ce qui se passa entre le Gouverneur Espagnol, & le Général Portugais.

doit en Chef, lui laissa une liberté entière d'examiner toutes choses & de dresser ses Procès-verbaux, avec lesquels cet Officier retourna à Buenos Ayres. Dès le lendemain le Gouverneur envoya demander au Général Portugais, de la part du Roi son Maître, de quel droit il s'étoit établi sur un Terrain qui appartenoit à la Couronne d'Espagne; & Dom Manuel répondit que les Portugais du Bresil étoient autorisés du Roi leur Souverain à faire de nouvelles Peuplades dans tous les lieux de ce Continent, qui n'étoient point habités, & qu'ayant traité avec la Chambre souveraine de Rio Janeyro, il n'avoit point trouvé d'emplacement plus commode, ni plus avantageux que celui qu'il occupoit, & qu'il regardoit comme une partie du Bresil.

Il donna même cette Réponse par écrit; & le Gouverneur l'ayant lue, y répliqua par une Sommation en bonne forme d'évacuer au plutôt ce Terrain, dont le Roi Catholique étoit en possession depuis plus d'un siècle, & de ne donner aucune atteinte au Traité de paix qui venoit de rétablir la bonne intelligence, entre les Couronnes d'Espagne & de Portugal. A cela Dom Manuel ne répondit autre chose, sinon qu'il étoit sur les Terres du Roi son Maître, & qu'il y resteroit. Le Gouverneur pour n'avoir rien à se reprocher, & peut-être aussi pour gagner du tems, voulut essayer la voie de la négociation; il assembla un grand Conseil, auquel il invita Dom Antoine de Azcona Imberto, Evêque de Bucnos Ayres, avec tout ce qui se trouva

dans la Ville de Théologiens & de Jurisconsultes, & tout ce qu'il connoissoit de Personnes versées dans la Cosmographie.

1680.

On y examina les droits de la Couronne d'Espagne sur le Terrain dont les Portugais venoient de s'emparer, & l'on composa un Mémoire raisonné, auquel on joignit les Cartes Hollandoises, dont les Portugais mêmes se servoient pour naviger, & le Traité de paix signé en 1668, où il étoit dit que la Province de Saint-Vincent devoit servir de borne au Bresil du côté du Paraguay. Le Gouverneur envoya des Copies de toutes ces Pièces à Dom Manuel de Lobo, par les Personnes les plus capables de lui en faire sentir toute la force; il le fit prier de nouveau de ne le point réduire à la triste nécessité de recommencer une guerre qui avoit tant coûté de sang, ce qu'il feroit toujours à regret contre une Nation qu'il estimoit & qu'il aimoit.

Dom Manuel, toujours ferme dans sa première réponse, fit voir aux Envoies du Gouverneur une Mappemonde dressée à Lisbonne en 1678, suivant laquelle les trois cents lieues de Côte depuis Rio Janeiro jusqu'à l'embouchure de Rio de la Plata, & le Continent de l'autre bord jusqu'au Tucuman, appartenoient à la Couronne de Portugal. Une ligne qu'on y avoit tirée renfermoit même les deux Provinces de Paraguay & de Rio de la Plata, & tout le Terrain du Continent, depuis le bord occidental du Fleuve jusqu'au Tucuman, avec toutes les Villes qui y étoient situées,

Prétentions
des Portugais.

1680.

comme faisant partie du Brésil, quoique ces Villes eussent été bâties par les Espagnols. Quelques Portugais eurent aussi l'assurance d'avancer que le Domaine de Sa Majesté Portugaise s'étendoit jusqu'aux Mines du Potosi, se fondant apparemment sur le Voyage d'Alexis Garcia, dont nous avons parlé au commencement de cette Histoire.

De si excessives prétentions étonnèrent beaucoup les Espagnols : ils demandèrent sur quoi elles étoient fondées ; ils y opposèrent encore les Cartes marines, sur lesquelles les Portugais avoient toujours navigé, & le dernier Traité de paix qui avoit réglé les limites des deux Puissances, de manière à ne laisser aucun lieu aux contestations. Ils prouverent que de tous tems le Cap de Sainte-Catherine avoit appartenu à la Couronne de Castille, que quelques Portugais aiant voulu s'y établir, en avoient été chassés par les Espagnols, sans que le Roi de Portugal en eût fait aucune plainte, & que si les Castillans avoient abandonné l'Etablissement qu'ils y avoient, c'est qu'ils avoient jugé à-propos d'en faire passer les Habitans dans d'autres Provinces, qu'il leur importoit davantage de peupler.

Le Gouverneur de Buenos Ayres reçut un ordre de chasser les Portugais de cette Colonie.

Dom Manuel parut sentir toute la force de ces raisons, & se réduisit à dire qu'il n'avoit rien fait que par l'ordre du Roi son Souverain, à qui seul il appartenoit de le révoquer. Les Députés de Dom Joseph de Garro retournerent à Buenos Ayres avec cette réponse, & ce Gouverneur comprit

qu'il n'avoit point de tems à perdre pour se préparer à une guerre, qu'il voïoit inévitable. Il dépêcha deux Exprès, l'un à Lima, & l'autre à la Plata, avec des Lettres par lesquelles il donnoit avis au Viceroy, & à l'Audience roïale des Charcas, de l'entreprise des Portugais, & des démarches qu'il avoit faites inutilement, pour les obliger à se retirer des Etats de Sa Majesté Catholique. Avant que de lui répondre, on voulut examiner dans ces deux Tribunaux, le droit de la Couronne de Castille sur le País où les Portugais vouloient s'établir; & ce droit aïant été universellement jugé incontestable, les ordres furent expédiés au Gouverneur pour attaquer au plutôt la nouvelle Colonie qui portoit le nom de *Saint Sacrement*.

La premiere chose que fit Dom Joseph de Garro, dès qu'il les eut reçus, fut de les communiquer à Dom Manuel de Lobo; & ce Général n'en paroissant pas moins résolu à tout risquer plutôt que d'abandonner la Place, le Gouverneur de Rio de la Plata fit faire des levées de Soldats, non-seulement dans sa Province, mais encore dans le Tucuman, selon le pouvoir que le Viceroy lui en avoit donné. Les Villes de Santafé & de Corrientès, qui étoient de son Gouvernement, ne purent mettre sur pié qu'une Compagnie chacune. Dom Martin de Garoyer, Gentilhomme Basque, Sergent Major & Lieutenant général du Tucuman, lui en envoya quatre de Cordouc, sous la conduite du Mestre de Camp Dom François Gomez & Texeda. Il n'en

Troupes
qu'on y des-
tine.

1680.

coûta rien au Roi pour les équiper, la Province fournit jusqu'aux Chevaux, & Garroyer aiant rendu compte de ce qu'il avoit fait à Dom Jean Diaz de Andino, Gouverneur du Tucuman, non-seulement ce Général l'approuva, mais il le fit publier dans toutes les Villes de son Gouvernement pour les exhorter à suivre autant qu'elles le pourroient l'exemple de Cordoue.

Le Gouverneur mande trois mille Indiens des Réductions.

Dom Joseph de Garro avoit aussi écrit de bonne heure au Supérieur des Réductions de l'Uruguay, pour le prier de lui envoie trois mille de ses Néophytes, & de les faire partir en diligence; mais son Envoié, aiant été obligé de faire deux cents cinquante lieues pour joindre le Supérieur, tarda beaucoup plus qu'il n'eût été à souhaiter. La promptitude, avec laquelle l'ordre qu'il portoit fut exécuté corrigea cet inconvénient: en onze jours les Indiens furent prêts à partir. Les Fantassins formoient des Compagnies de cent Hommes; celles des Cavaliers, Archers, Lanciers & Frondeurs étoient de cinquante; tous étoient chargés de leurs vivres, cinq cents Mulets portoient les provisions, cinq cents Bœufs suivoient pour le service de l'Artillerie, avec un Hôpital bien fourni, & quatre mille Chevaux dressés, pour rompre les rangs des Ennemis, supposé qu'on dût se battre en plaine.

Cette petite Armée devoit se rassembler à Yapeïu, & tous y arriverent, enseignes déployées & tambours battans, au jour qui leur avoit été marqué; mais ils n'y trouverent point les Officiers Espagnols, qui

devoient les commander : ils les y attendirent même inutilement pendant plusieurs jours ; & comme leurs vivres se consommoient, & que la rigueur de la saison commençoit à causer parmi eux des maladies, les Missionnaires qui les accompagnoient, crurent pouvoir prendre sur eux de leur faire continuer leur marche. Avant leur départ, on fit la revûe, & on trouva qu'il y manquoit déjà deux cents Hommes, dont les uns étoient morts, & les autres hors d'état de servir. On les remplaça sur le champ, & on leva encore trois cents Hommes pour recruter les Compagnies à mesure qu'il en seroit besoin. La marche depuis Yapeïu se fit sur trois colonnes, commandées par trois Mestres de Camps Indiens ; & comme Yapeïu est situé sur le bord de l'Uruguay, une des trois colonnes fut embarquée sur trente Basses, & les deux autres côtoïèrent le Fleuve des deux côtés, afin qu'on pût soulager ceux qui se trouveroient hors d'état de marcher,

Enfin ils arriverent à trois lieues de la Colonie. Le Mestres de Camp Dom Antoine de Vera Muzica, qui en devoit faire le siège, s'y trouva pour les recevoir ; & comme toutes les Troupes Espagnoles n'étoient pas encore réunies, en attendant qu'elles le fussent, il s'appliqua à leur faire faire l'exercice, pour les former à un genre de guerre, qu'ils ne connoissoient point encore. Cela fut fait en si peu de tems qu'il en fut surpris. C'étoit le fruit de leur docilité. Le Général Portugais de son côté avoit mis à profit tout le tems

Ils arriverent
au Camp.

1680.

qu'on lui avoit donné; il avoit ajouté de nouvelles fortifications à sa Place, les batteries étoient en bon état, & il y en avoit par-tout. Presque tous les Soldats, & la plûpart des Officiers avoient été tirés de ces vieilles bandes Portugaises, qui avoient assuré la Couronne de Portugal à la Maison de Bragance.

Un secours
envoïé aux
Portugais ar-
rive trop
tard.

Leur Général étoit digne de commander de si braves Gens; mais il ne s'étoit pas attendu d'abord d'avoir à faire à une nombreuse Armée. Il étoit fort inquiet sur le secours qu'il avoit trop tardé d'envoïer demander à Rio Janeyro, & pour surcroît de disgrâce, son Entreprise dont on n'avoit bien su l'objet au Bresil que depuis qu'il en étoit parti, y avoit paru injuste à quelques-uns, & téméraire au plus grand nombre; de sorte qu'il ne se trouva personne à Rio Janeyro qui voulût s'engager à le servir. Le Commandant, qu'il y avoit établi pour tenir sa place en son absence, eut beau faire les offres les plus avantageuses à ceux qui voudroient s'enroller, en vain il fit embarquer son propre Fils, qui étoit Chevalier de l'Ordre de Christ, dans l'espérance que cet exemple piqueroit d'émulation toute la jeune Noblesse, aucun Officier ne se présenta; il fallut avoir recours à l'autorité, & même à la force: tout cela emporta beaucoup de tems, & fut cause que le secours arriva trop tard.

Forces des
Espagnols.

Le Gouverneur de Rio de la Plata, quoiqu'il eût été mieux servi, n'avoit cependant pu rassembler plus de quatre mille Hommes; tant Espagnols, que Negres, Mulâtres

Mulâtres & Indiens, qui étoient en Com-
mande pour la plûpart, n'ayant pas cru
devoir dégarnir la Capitale de sa Garnison,
parcequ'il n'y avoit alors aucun Navire Es-
pagnol en rade, & qu'il pouvoit arriver
que les Portugais, qui en avoient quatre
que rien ne pouvoit empêcher d'y entrer,
voulussent tenter une descente pour faire
diversion. Mais Dom Antoine de Vera Mu-
zica crut qu'avec trois cents Espagnols, &
trois mille Indiens des Réductions, il vien-
droit à bout de la Place; & il demanda
la permission de commencer les attaques.

Dom Joseph de Garro, avant que de la
lui accorder, voulut encore voir s'il n'é-
toit pas possible d'éviter une guerre, dont
il ne pouvoit résulter aucun avantage pour
sa Province, & qu'il prévoioit devoir être
interminable, si la Cour de Portugal se
faisoit un point d'honneur de la continuer.
Il fit de nouveau représenter à Dom Ma-
nuel de Lobo l'impossibilité où il étoit de
défendre sa Place contre des forces si supé-
rieures aux siennes; il lui protesta qu'il n'y
avoit rien qu'il ne fût disposé à faire pour
l'aider à sortir du mauvais pas où il s'é-
toit engagé, & que s'il vouloit bien pren-
dre le parti le plus sage, qui étoit de re-
tourner dans son Gouvernement, il lui fe-
roit fournir toutes les provisions nécessai-
res pour son voiage, & lui rendroit tous
les Prisonniers que les Indiens des Réduc-
tions lui avoient amenés. Il le conjura de
s'épargner le repentir d'avoir rejeté un con-
seil que la Religion, la raison & l'honneur
le portoient à lui donner, & de s'être lais-

Le Gouver-
neur fait une
nouvelle
sommation
au Général
des Portu-
gais.

1680.

se éblouir par la passion de soutenir une
Entreprise, que les plus sages de sa Nation
désapprouvoient.

Elle est en-
core rejetée.

Il envoya sa Lettre au Commandant de
son Armée, à qui il n'avoit encore permis
que de tenir la Place bloquée, mais qui
avoit tellement disposé ses Troupes, en
étendant ses aîles, en faisant mettre pié
à terre à sa Cavalerie, & en rangeant les
Chevaux derriere en forme d'escadrons,
que son Armée paroissoit presque le double
de ce qu'elle étoit. Aussi plusieurs Officiers
Portugais représenterent-ils qu'il y avoit de
la témérité à vouloir soutenir un siege avec
des forces si inégales; & quand le Trom-
pette du Mestre de Camp se présenta & eut
fait entendre ce qu'il avoit à dire, il n'y
eut presque personne qui ne fût persuadé
que le Général se rendroit à des proposi-
tions si raisonnables: mais Dom Manuel
en conclut qu'on le craignoit, & elles fu-
rent rejetées avec hauteur.

Ordre de
l'attaque.

Le Mestre de Camp, après en avoir rendu
compte au Gouverneur, lui représenta que
pour peu qu'on differât à entrer en action, il
ne répondoit point que la rigueur du froid
& les autres incommodités de la saison, n'o-
bligassent les Troupes à quitter leur rang.
Cette représentation eut son effet: D. Joseph
lui fit dire qu'il pouvoit faire ce qu'il
jugeroit à-propos, & l'Armée se mit en
marche au point du jour. Elle s'arrêta en-
suite pour entendre la Messe, où l'on assu-
re que tout le monde communia. Le reste
de la journée fut employé à régler l'ordre
de l'attaque, & le lendemain sixieme d'Août,

L'Armée se remit en marche à minuit. Les quatre mille Chevaux qui n'étoient point montés avoient la tête, les trois colonnes des Indiens des Réductions suivoient, commandées par leurs Mestres de Camp, & par trois Officiers Espagnols, Dom Jean de Aguilara, Dom Alexandre d'Aguiere, & Dom Jean de Frutas. Tout cela formoit le corps de bataille, & l'arrière-garde étoit composée des Troupes du Gouverneur.

Tous étoient à pié, & le Commandant avoit imaginé cette disposition, afin qu'après que l'artillerie de la Place auroit fait sa premiere décharge sur les Chevaux, les Troupes qui n'en auroient point ou qui en auroient peu souffert, pussent donner l'escalade avant que les Assiegés eussent le tems de recharger leurs canons : mais les trois Mestres de Camp, qui commandoient les Néophytes, lui firent observer que par cet arrangement il menoit toutes ses Troupes à la boucherie ; que l'artillerie de la Place donnant sur les Chevaux, qui n'avoient point assez de Conducteurs pour les rettenir, ces Animaux effarouchés mettroient le désordre dans l'Armée qu'il seroit impossible de rallier, & que les Portugais profitant de ce désordre pour faire une sortie, en auroient très bon marché. Dom Antoine trouva ce raisonnement sensé, & fut surpris que des Indiens, qui pour la premiere fois se trouvoient à une expédition de cette nature, eussent vû du premier coup d'œil ce que ni lui ni aucun de ses Officiers n'avoient point prévu. Il fit aussi-

1680.

tôt ranger les Chevaux sur les aîles & sur les derrières , pour s'en servir dans le besoin , & les trois colonnes Indiennes se trouverent avoir l'avant-garde de l'Armée , qui arriva au point du jour au pié de la muraille.

Attaque.

Le Commandant avoit fait publier une défense de commencer l'attaque , avant qu'il en eût donné le signal par un coup de carabine ; mais un Néophyte s'étant hasardé à monter sur le boulevard , où il ne paroïssoit personne , trouva le Factionnaire endormi , & lui coupa la tête. Un Soldat , qui l'apperçut , tira aussi-tôt un coup de carabine , pour avertir que l'Ennemi étoit sur le boulevard ; les Néophytes , qui dans l'obscurité de la nuit n'avoient pu distinguer d'où partoît le coup , crurent que c'étoit le signal de l'attaque , & dans l'instant une de leurs colonnes , que commandoit le Cacique Ignace Aman-dau , sauta toute entiere sur le boulevard. Les Portugais , qui dans la surprise crurent que toute l'Armée étoit là , y accoururent en grand nombre , & commencerent par mettre le feu à une coulevrine , qui se trouva si excessivement chargée , qu'elle créva. Dans ce même tems les deux autres colonnes Indiennes entrèrent par deux autres endroits , & avant que les Assiégés eussent eu le tems de se reconnoître , ils se trouverent investis dans leur Fort , & leur Magasin de poudre au pouvoir des Assiégeans.

La consternation fut si grande parmi eux , qu'un de leurs Capitaines , nommé

Simon Sarto, suivi de dix ou douze Soldats de sa Compagnie ; se jeta dans une Chaloupe , à dessein de gagner un des Vaisseaux qui étoient en rade ; mais ils furent rencontrés par un grand Bateau, où étoient trente Espagnols, qui les firent tous Prisonniers. D'autres Portugais, qui avoient voulu aussi se sauver, ne furent pas si heureux : ils étoient entrés en si grand nombre dans une Chaloupe, qu'il ne leur fût pas possible de se servir des rames, & qu'ils demeurèrent comme immobiles. Des Indiens, qui les apperçurent, se jetterent à la nage, firent tourner la Chaloupe en voulant les obliger à se rendre, & ils furent tous noyés.

Cependant les Néophytes étant arrivés au pié du Bastion, s'apperçurent qu'ils n'avoient point d'échelles. On leur en apportoit ; mais sans attendre qu'elles fussent venues, ils se collerent contre les murailles, & inviterent les Espagnols à monter sur leurs épaules, comme firent plusieurs, à l'exemple de Dom Jean d'Aguilara, qui le premier parut sur le Bastion, enleva la Banniere de Portugal, & y arbora celle d'Espagne ; mais il reçut dans le moment même un coup de fusil qui lui cassa le bras. Cependant les Portugais, revenus de leur premiere fraïeur, s'étoient mis en Bataille, & se défendoient avec beaucoup de valeur. Un de leurs Capitaines, nommé Manuel Galban, courroit dans tous les rangs, animoit de la voix & par son exemple les Soldats à se souvenir qu'ils étoient Portugais, nom si souvent formidable aux Espa-

Belle action
d'une Dame
Portugaise.

1680.

gnols, & fit de si belles actions, que ses Ennemis mêmes, le voïant tomber mort de plusieurs blessures, ne purent s'empêcher de lui donner des regrets & des larmes. Ce brave Homme avoit pour Epouse une Héroïne, qui l'épée à la main, combattit à ses côtés tant qu'il vécut. Dès qu'il fut mort, les Espagnols pleins d'admiration pour sa vertu, lui crièrent de se rendre; mais uniquement occupée du desir de venger son Mari, elle se jeta au plus fort de la mêlée, & y trouva la mort, qu'elle sembloit chercher.

On combattoit par-tout avec le même acharnement; mais de la part des Portugais ce n'étoit plus que pour l'honneur, & ce motif leur fit faire de si grands efforts, qu'ils vinrent à bout de faire reculer & de mettre en quelque désordre la Colonne Indienne du Mestre de Camp Ignace Amandau; mais ce brave Homme désespéré de voir ses Gens tourner le dos aux Ennemis, courut à eux le sabre à la main, & les remena à la charge: Alors, comme si la honte d'avoir fui leur eût rendu la vie odieuse, ils se jetterent avec tant de furie sur les Portugais, qu'ils en couvrirent en un moment la terre, & que les autres leur demandant quartier, ceux-ci qui n'entendoient point leur langue, ou qui ne les distinguoient point des Mammelus, auroient tué jusqu'au dernier, si des Officiers Espagnols ne fussent accouru pour leur dire que le combat étoit fini.

Le nombre des Morts du côté des Portugais fut un peu moins de deux cents; tout

le reste demeura Prisonniers. Le Général ne combattit point, parcequ'il étoit malade. Les Indiens l'avoient cherché pour le tuer, parcequ'ils le regardoient comme l'Auteur de cette Guerre, & Dom Antoine de Vera fut obligé de rester à la porte de son logement, pour les empêcher d'y entrer. Il alla ensuite le visiter dans son appartement, lui fit beaucoup de politesses, & lui offrit tout ce qui lui appartenoit du butin. Dans le partage qui se fit du reste, on s'accorda aisément. Les Indiens, qui ne connoissoient pas le prix de bien des choses, laisserent sans peine aux Espagnols ce qu'il y avoit de plus précieux. Il y en eut même qui aiant trouvé des laïettes de laiton & de cuivre, pleines d'ambre gris, jetterent tout ce qu'elles contenoient, & ne garderent que les laïettes, dont le brillant leur avoit donné dans les yeux. Les Espagnols ne perdirent dans cette journée que six Hommes. Parmi les Indiens, il y en eut trente de tués, & un plus grand nombre encore de blessés.

1680.

Perte des
deux Partis.
Générosité du
Général Es-
pagnol.

Les Missionnaires qui étoient venus avec leurs Néophytes, furent toujours à portée de courir au secours des Mourans, sans distinction d'Amis & d'Ennemis; & cela leur fit d'autant plus d'honneur dans les deux Partis, que pour s'acquiter de ce devoir, ils se trouverent souvent exposés au feu de l'un & de l'autre. Mais le plus grand avantage qu'ils retirèrent de cette expédition, c'est qu'elle ouvrit les yeux à bien des personnes prévenues contre leurs Réductions, & leur fit comprendre les im-

Effet que
produit cette
Expédition
en faveur des
Réductions.

1680.

portans services qu'on en pouvoit tirer en de semblables occasions. Leur Provincial en reçut des complimens de Dom Melchior de Liñan & Cisneros, Archevêque de Lima & Viceroi du Pérou, des Tribunaux supérieurs, des Gouverneurs de Province, & de quantité de personnes de considération.

Toute l'Amérique Méridionale retentit long-tems des éloges de leurs Néophytes, qui étoient venus la plûpart de plus de deux cents lieues, exposés presque nus à la rigueur d'un très grand froid, car alors, quand ils alloient en guerre, ils n'avoient sur eux qu'un simple caleçon, & plus des trois quarts n'avoient point d'armes à feu, quoiqu'ils eussent à combattre contre des Troupes aguerries, bien armées, & qu'il fût question d'escalader une Place toute bordée de Fusiliers, & défendue par une bonne artillerie. On ne pouvoit cependant disconvenir qu'ils n'eussent eu la meilleure part à la prise de cette Forteresse. On savoit d'ailleurs qu'ils n'avoient pas coûté au Roi Catholique un seul Maravedis (1).

Ce qui releva encore beaucoup le service qu'ils venoient de rendre à la Couronne d'Espagne, c'est que dans le même tems un Pirate Anglois, avec un seul Navire qu'il avoit enlevé près de Panama, quoiqu'on eût armé à Lima cinq Bateaux pour lui donner la chasse, venoit de faire un très grand dégât sur toutes les Côtes de la

(1) C'est une petite monnoie d'Espagne qui vaut un peu plus qu'un denier de France. Les Espagnols comptent presque toujours par Maravedis.

Mer du Sud, avoit ensuite passé le détroit de le Maire, & emporté en Angleterre des richesses immenses; car on ne manqua point de dire que si on avoit eu au Pérou & au Chili des Indiens des Réductions du Paraguay pour défendre les Côtes, ce malheur ne seroit point arrivé. L'Archevêque-Viceroi le manda au Conseil roial des Indes; & le Mestre de Camp, Dom André de Roblez, qui sur ces entrefaites arriva d'Espagne pour succéder à Dom Joseph de Garro dans le Gouvernement de Rio de la Plata, écrivit le troisieme de Septembre au Viceroi, pour le conjurer de ne pas laisser sans récompense le service que ces nouveaux Chrétiens venoient de rendre à la Couronne avec un si grand désintéressement.

Il pensa néanmoins leur en rendre lui-même un très mauvais, en voulant marquer combien il les estimoit. Il écrivit au Roi qu'il jugeoit nécessaire de former une Peuplade nombreuse de ces braves Néophytes dans le voisinage de Buenos Ayrès; & la Lettre aiant été lue dans le Conseil, il y fut arrêté qu'on tireroit mille Familles des Réductions pour faire ce nouvel Etablissement. Nous apprenons ce fait d'un Décret de Philippe V, du douze de Décembre 1726, adressé à Dom Maurice Bruno de Zavala, Gouverneur de Rio de la Plata, dans lequel ce Prince ajoûte: » Mais Charles II, de glorieuse mémoire, aiant fait réflexion que le changement de climat pourroit chagriner ces fidèles Indiens, & leur causer de violentes maladies, en

Les Jésuites s'opposent à l'Etablissement d'une Réduction au près de Buenos Ayrès.

1680.

» leur faisant respirer un air , auquel ils
» n'étoient point accoutumés , révoqua
» cet ordre par une Cédule expédiée en
» l'année 1683. Or il n'est point douteux
que cette révocation n'ait été l'effet des
représentations des Missionnaires, qui écri-
virent à Charles II , que les nouveaux Chré-
tiens du Paraguay ne seroient pas long-
tems ce qu'ils avoient été jusques-là , s'ils
étoient établis si près d'une Ville , sur-tout
d'un aussi grand abord que Buenos Ayres ,
ni même dans le voisinage des Habitations
Espagnoles. (1). Le Prince le comprit sans
peine sur les raisons qu'ils lui en apporte-
rent ; & Philippe V , son Successeur , & le
Conseil roial des Indes , en ont toujours
été persuadés.

(1) Lettres Edifiantes , Tome 21 page 326.

Fin du Livre treizieme.



HISTOIRE

D U

PARAGUAY.

LIVRE QUATORZIEME

S O M M A I R E.

CE qui se passe entre les Cours de Madrid & de Lisbonne au sujet de la Colonie du Saint Sacrement. Traité provisoire. L'Evêque de l'Assomption charge les Jésuites d'une Mission sur le Monday. Description du Pais des Guenoas. Caractere de cette Nation. Des Tigres, des Vipères & des Serpens qu'on y trouve Avec quel succès on travaille à la Conversion de ce Peuple. Mission infructueuse parmi les Yaros. Deux Jésuites se disposent à entrer dans le Chaco. Un saint Ecclésiastique se joint à eux. Réduction fondée dans ce Pais. Montagnes de Santa. Complot contre les Missionnaires. Martyre de l'Ecclésiastique & d'un des deux Jésuites. Honneurs qu'on leur rend. On apprend la nouvelle de leur mort en Sardaigne, le jour même qu'elle arrive. Nouvelle Entreprise sans effet. Extrémité où se trouve le Tucuman. Ordre du Roi Catholique rendu inutile. Fondation du

College de Tarija , à la priere de l'Archevêque de la Plata. Caractere du Pere de Arcé , Fondateur de la Mission des Chiquites , & comment il est destiné à cette Entreprise. Il est d'abord envoié aux Chiriguanes. Disposition où il les trouve. Diverses courses de ce Missionnaire pour le salut de ces Indiens , avec un autre Missionnaire. Ils reconcilient deux Caciques. Le Pere de Arcé & le Pere de Zea à Santa-Cruz de la Sierra. Le Gouverneur leur propose de travailler à la conversion des Chiquites. Projet d'une Réduction pour les Chiriguanes sur le Guapay. Des Espagnols s'y opposent. Semence de défiance parmi les Chiriguanes. Conspiration découverte. Projet du Provincial des Jesuites pour la conversion des Chiriguanes. Conseil de ces Indiens sur ce qu'on leur propose. Résultat du Conseil. La Réduction projetée est fondée. Troubles dans la Réduction , & comment on y remédie. Nouvelles instances du Gouverneur de Santa-Cruz pour la Mission des Chiquites. Les Réductions des Chiriguanes sont abandonnées. Description du País des Chiquites. Nature du País. Maladies qui y regnent ; maniere de traiter les Malades. Portrait & caractere des Chiquites. Leur gouvernement. Leurs guerres. Leurs mariages. Leur maniere de vivre. Leurs idées sur la Religion & sur les Eclipses. Leurs superstitions. Leur Langue. Premiere connoissance qu'on a eue de cette Nation. Situation de Santa-Cruz. Les Espagnols s'opposent , à la Mission des Chiquites. Violences qu'ils exercent sur ces

Indiens. Le Pere de Arcé se prépare à entrer dans leur País. Conduite indigne de quelques Espagnols. En quel état le Pere de Arcé trouve les Chiquites. Premiere Réduction des Chiquites. Docilité de ces Indiens. Le Pere de Arcé tombe malade. Il est rapporté à Tarija. Irruption des Mamelus dans le País des Chiquites. Les Espagnols marchent avec les Chiquites contre eux. Défaite de ces Brigands, & ses suites. Autre victoire remportée sur les mêmes. Nouvelles Réductions Chiquites. Progrès rapide de cette nouvelle République. Ferveur des Chiquites Chrétiens. Projet d'une communication entre le Paraguay & le Tucuman. Ses difficultés. Premiere tentative, & son peu de succès. Seconde & troisieme tentative.

LE Prince Régent de Portugal apprit avec bien du chagrin la prise de la Colonie du Saint Sacrement. Il en fit faire au Roi d'Espagne de grandes plaintes par son Ambassadeur à Madrid : & un Historien moderne du Bresil (1) prétend que Dom Pedre menaça de recommencer la guerre, si on ne lui faisoit pas raison de cette hostilité ; que Charles II, effraïé de cette menace, lui envoïa le Duc de Juvenazzo pour l'appaiser, que cet Ambassadeur ne put avoir audience de l'Infant, qu'après avoir déclaré qu'il avoit ordre d'en passer par tout ce que son Altesse roïale exigeroit ; que Dom Pedre satisfait de cette

 1681.

Ce qui se passe entre les Cours de Madrid & de Lisbonne au sujet de la Colonie du S. Sacrement.

(1) Rochapita, *Historia da America Portuguesa*,

1681.

déclaration, voulut bien se contenter de la restitution de la Place, de tous les effets qu'on en avoit enlevés, & de l'élargissement des Prisonniers qu'on retenoit; qu'en conséquence de cet accord *Dom François Naper de Lancaſtre* recouvra ſa liberté, & ſe rendit en Portugal, où le Prince Régent, pour le dédommager de ſes pertes, lui donna le Gouvernement de Rio Janeyro, & celui de la Colonie du Saint-Sacrement, qui fut rétablie & miſe en meilleur état qu'elle n'avoit été avant ſa priſe.

Mais cet Auteur n'étoit pas aſſurément bien informé, & confondoit deux événemens fort éloignés l'un de l'autre; car il eſt certain que *Dom Manuel de Lobo*, Fondateur de la Colonie, eſt mort Prisonnier au Pérou, où il avoit été tranſéré après la priſe de ſa Place; & ſi *Dom François Naper de Lancaſtre*, qui étoit peut-être ſon Lieutenant, ou le Commandant des quatre Vaiſſeaux qui lui avoient apporté du ſecours, a été depuis Gouverneur de Rio Janeyro, & décoré du titre de Gouverneur de la Colonie, cela ne prouve point ce que l'Historien du Breſil avance ſans fondement. Il n'eſt pas moins certain que le Duc de Juvenazzo ſit entendre raiſon au Prince Régent de Portugal, & l'obligea de ſe déſiſter des prétentions qu'on avoit au Breſil ſur l'étendue de ce Roïaume; & que ce Prince ſe borna à demander qu'on accordât aux Portugais un Entrepôt dans la Colonie, ou dans ſon voiſinage, afin que ſ'ils étoient obligés par les vents d'entrer dans Rio de la Plata,

ils pussent y avoir une retraite, où ils fussent à l'abri des tempêtes & en sûreté contre les Pirates.

Cela fut accordé, à condition que la propriété du lieu resteroit à la Couronne de Castille; qu'il ne pourroit y demeurer que quatorze Familles Portugaises; que les Maisons y seroient bâties de bois & couvertes de paille; qu'on n'y construïroit aucun Fort; que le Gouverneur de Buenos Ayres auroit droit d'en faire la visite, aussi bien que des Vaisseaux qui viendroient pour y faire le Commerce; que la Couronne de Portugal feroit restituër trois cents mille Indiens & les Troupeaux que les Habitans de Saint Paul de Piratiningue avoient enlevés dans les Païs qui appartoient au Roi Catholique; enfin qu'il y auroit des Commissaires nommés dans les deux Cours, pour examiner si le Roi de Portugal avoit droit ou non, d'établir une Colonie sur le bord de Rio de la Plata, ou qu'on s'en remettroit à l'arbitrage du souverain Pontife, & que de manière ou d'autre tout seroit réglé dans un an.

Cela étant ainsi arrêté, on signa le septieme de Mai un *Traité provisionnel*, par lequel le Roi Catholique permettoit l'Entrepôt que demandoit Dom Pedre, aux conditions que je viens de dire; & peu de tems après il se tint entre les Commissaires des deux Couronnes une Conférence, où l'on convint de s'en rapporter à la décision du Pape pour le fond, parcequ'il s'agissoit de régler les prétentions réciproques des

1682.

deux Cours, conformément à la Ligne de démarcation. Mais il y a bien de l'apparence que le Traité conditionnel n'a point été effectué; il paroît même que le Conseil du Roi Catholique ne prévint pas les conséquences de ce qu'il accordoit par ce Traité, & qu'il ne fit pas assez réflexion qu'un Etablissement fixe sur Rio de la Plata, quel qu'il fût, ne pouvoit manquer de devenir une source éternelle de contestations de la part d'un Voisin entreprenant, qui portoit si haut ses prétentions, qui pouvoit recevoir, quand il voudroit, des secours des Ennemis de l'Espagne, & que la proximité du Bresil mettoit en état de profiter des conjonctures pour s'aggrandir & se fortifier. La suite nous fera voir que ces conjectures n'étoient que trop fondées.

1683.

L'Evêque de l'Assomption charge les Jésuites d'une Nation Indienne.

Tandis que la Province de Rio de la Plata étoit dans ces agitations, tout étoit assez tranquille dans celle du Paraguay. Il restoit cependant toujours à l'Assomption un levain de prévention contre les Jésuites, & Dom Faustino de las Casas s'étoit bien apperçu d'abord qu'on ne les verroit pas volontiers fonder de nouvelles Réductions dans son Diocèse. Il avoit cru devoir ménager sur cela certaines personnes qui se déclaroient plus hautement que les autres, & c'est ce qui parut surtout dans l'occasion que je vais dire. Des Indiens errants, qui s'étoient réunis, avoient formé une Bourgade aux environs de la petite Riviere de *Monday*, qui se décharge dans le Parana, venant de la

Partie du Nord par les vingt-cinq degrés & environ trente minutes de Latitude australe, & ils paroissoient assez disposés à y recevoir un Missionnaire. Dès que le Prélat en eut avis, il leur envoya un Religieux fort zélé, qui partit sur le champ, & fut assez surpris de les voir à son arrivée s'enfuir dans les Bois. Il les y suivit, & pas un ne voulut même l'écouter.

Il le fit savoir à l'Evêque, lequel jugeant que ce bon Pere, avec beaucoup de vertu & de bonne volonté, n'avoit pas le talent nécessaire pour l'emploi qu'il lui avoit confié, le rappella, chercha dans son Clergé un Homme plus propre à s'attirer la confiance des Barbares, & n'en trouva point qui parût convenir davantage que le Doien de sa Cathédrale. C'étoit un saint Ecclésiastique, d'une grande prudence, qui avoit gouverné le Diocèse pendant la dernière vacance du Siege avec beaucoup de sagesse, & qu'un zèle désintéressé rendoit sur-tout fort respectable. Il ne fut pas nécessaire que l'Evêque emploiat les prieres pour le résoudre à se charger de cette bonne œuvre, il l'accepta avec joie, & ne différa point à se rendre sur le Monday.

Il n'y trouva point les Indiens, qui étoient encore dispersés dans les Bois, & il les y alla chercher. Il en engagea quelques uns par ses bonnes manieres à l'écouter; mais il reconnut bientôt qu'ils ne l'écoutoient que par complaisance, & sans aucun desir de profiter de ses instructions. Il comprit que la crainte de perdre leur

1683.

liberté étoit la seule cause du peu de confiance qu'ils avoient en lui ; il le manda à l'Evêque, & lui ajoûta qu'on ne les réduiroit jamais sous le joug de l'Evangile, si on ne leur envoïoit des Peres de la Compagnie de Jesus. Le Prélat le comprit aisément ; & craignant de répondre à Dieu de la perte éternelle de ces Indiens, s'il portoit plus loin ses égards pour les Habitans de l'Assomption, il écrivit au Supérieur des Réductions du Parana, qu'il avoit toujours été persuadé que sa Compagnie avoit une destination particulière du Ciel pour la conversion des Infideles du Paraguay, qu'il en étoit plus convaincu que jamais, & qu'il le prioit de lui envoier deux Missionnaires pour une Réduction qu'il projettoit d'établir sur le Munday.

Le Supérieur lui répondit que quelque répugnance que les Jésuites eussent à se charger d'annoncer l'Evangile à une Nation qui ne les demandoit pas, leur coutume étant de ne s'attacher qu'à ceux qu'ils avoient retirés de la vie errante & qui les suivoient volontairement, il ne croïoit pourtant pas pouvoir se dispenser de se rendre à l'invitation de son Evêque, qu'il regardoit comme un ordre auquel il ne devoit pas se dispenser d'obéir, & que n'ayant actuellement aucun Sujet, dont il pût disposer, il en alloit demander à son Provincial. Il lui écrivit en effet, & il en obtint deux qu'il fit sur le champ partir pour l'Assomption. Dom Faustino les embrassa tendrement, & leur dit qu'il

se déchargeoit sur eux de l'obligation où il étoit de travailler à faire entrer dans le Bercaïl du souverain Pasteur, des Brebis sauvages qui lui paroïssent disposées à s'y laisser conduire. Les deux Missionnaires reçurent comme ils le devoient cette marque de confiance, que leur donnoit le Prélat, & prirent sans différer la route du Monday, où les Indiens n'eurent pas plutôt avis de leur arrivée qu'ils accoururent tous; & Dieu donna tant de bénédictions à leurs travaux, qu'au bout de deux mois ils comptoient déjà deux mille Catéchumenes. Mais avant que d'y fonder une Réduction, ils voulurent bien connoître le País.

Il n'y en a peut-être point dans tout le Paraguay de plus impraticable. Les chaleurs y sont excessives, & quoiqu'il soit fort montueux, l'air y est extrêmement humide. Il est d'ailleurs tout couvert de halliers & de buissons si épais & si herissés d'épines, qu'il n'y a que des Indiens tout nus, & qui se sont dès l'enfance endurci la peau, qui puissent s'en tirer sans avoir tout le corps en sang. Avec cela les Sangliers & les Tigres y sont en si grande quantité, qu'à moins que d'être bien armé, on est toujours en danger d'en être dévoré, & on ne sauroit presque point faire un pas sans mettre le pié sur une Vipere. Mais la plus grande incommodité qu'on y souffre, vient de mille especes d'Insectes, dont l'air est toujours obscurci, ce qui ne doit point étonner dans un País marécageux, & où l'épaisseur

Description
de ce País.

1683.

des bois ne laisse presque aucun passage aux rayons du Soleil. D'ailleurs le sol n'y paroît presque en aucun endroit, parcequ'il est partout couvert d'herbes fort touffues, d'où il s'ensuit qu'on y respire toujours un air étouffé & mal sain; qu'il n'est pas possible d'y voïager autrement qu'à pié, & qu'il seroit inutile d'y porter des vivres qui se corromproient d'abord.

Réduction
sur le Monday.

Ces difficultés n'étoient pas entiere-ment inconnues aux Missionnaires du Parana; cependant le Provincial, bien loin d'être embarrassé à trouver des Ouvriers pour cette Mission, ne le fut qu'à choisir dans le grand nombre de ceux qui s'étoient présentés. Les premiers Mémoires qu'on reçut en Espagne touchant la Réduction du Monday, dont le Docteur Xarque, de qui je tiens ce détail, ne nous a point appris le nom (1), marquoient qu'elle ne le cédoit déjà à aucune autre, ni pour le nombre ni pour la ferveur des Néophytes; qu'on y voïoit une Eglise bien bâtie; que tout le monde y étoit commodément logé; que les deux Missionnaires, dans un voïage qu'ils firent au Parana, y parurent défigurés à faire horreur; que leurs habits déchirés ne leur couvroient qu'une partie du corps cicatrisé partout, & qu'on ne les reconnoissoit plus qu'à la voix; mais que le fruit de leurs travaux les remplissoit d'une si grande consolation, qu'ils n'auroient pas changé leur Mission pour quelqu'autre que ce fut.

(1) Voïez Xarque, Liv. 3. Chap. 22.

1683.

Du País des
Guenoas.

Tandis que dans ces Parties septentrionales du Paraguay on fondoit sous un climat étouffant une nouvelle Eglise, on travailloit dans la Partie la plus méridionale à éclairer, des lumieres de l'Evangile, la Nation des Guenoas, qui habite ou plûtôt parcourt une fort grande étendue de País entre la Mer, l'Uruguay & Rio de la Plata, où le froid est très piquant en Hiver, où les vents soufflent toujours avec violence dans de vastes Plaines où rien ne garantit de leur fureur, & où il ne croit pas un Arbre. En Eté les pluies y sont presque continuelles, & souvent accompagnées de tonnerres; cependant la Terre toujours humectée, & coupée par quantité de ruisseaux & de lagunes, y fournit par-tout d'excellens pâturages à une prodigieuse quantité de Taureaux & de Vaches, dont les Campagnes sont couvertes.

Les Indiens y trouvent aussi dans toutes les Saisons de quoi vivre sans se donner beaucoup de peine. La chasse ne sauroit jamais leur manquer, & la terre y produit sans culture plusieurs sortes de fruits & de racines, dont plusieurs peuvent se manger. Quand ils ont épuisé un quartier, ils passent à un autre; ce qui ne doit rien coûter à des Hommes qui portent par-tout avec eux tout ce qui leur est nécessaire sans être beaucoup chargés, qui y trouvent de quoi se couvrir & se loger, & qui ne connoissent aucun autre besoin de la vie. Leur vêtement consiste en une peau de Tigre, dont pendant l'Hiver ils mettent le poil en dedans. Leurs Cabannes sont bientôt dressées;

1683.

quatre piquets en font toute la charpente ; des nattes grossièrement travaillées , d'une espece de glaiëul qu'ils tirent de leurs Marais , en font les murailles ; les toits sont de même fabrique ; & elles sont si petites , que pour peu qu'une Famille soit nombreuse , chacun a bien de la peine à y pouvoir être couché. Une peau leur sert de matelas , & une autre , de couverture.

Caractere de
ses Indiens.

Ces Barbares sont toujours en guerre avec leurs Voisins , & on ne les voit jamais sans leurs armes. Des qu'ils craignent d'avoir sur les bras quelque Ennemi puissant , ils se réunissent. Pour cela on allume des feux , & à ce signal les Caciques rassemblent leurs Guerriers. Mais n'eussent-ils à se défendre que des Tigres , ce seroit pour eux une nécessité d'être toujours armés. Ils en rencontrent par-tout , & ce qui attire ces Animaux dans ce País , ce sont les grands Troupeaux de Bœufs , dont j'ai parlé. Ces Tigres sont tous de la grandeur d'un Veau d'un an. Leur tête est fort grosse , & arrondie comme celle des Lions d'Afrique. On prétend que les os de leurs jambes ne sont pas creux , & il est certain qu'elles sont d'une force étonnante. Leur endroit foible sont les reins ; pour peu qu'ils y soient blessés , on vient aisément à-bout d'eux. Quand ils ont pris un Veau ou une Genisse , qui font leur nourriture ordinaire , ils commencent par leur couper la gorge , puis ils boivent tout le sang qui en découle , & dévorent les intestins. Ils portent ensuite le corps à l'écart , l'enterrent , & ne le mangent que quand l'odeur

Tigres de
leur País.

les avertit que toutes les chairs sont corrompues. Le goût qu'ils ont pour les chairs pourries, & la finesse de leur odorat les conduisent souvent où l'on a enterré les Hommes, ce qui oblige de couvrir les fosses de grandes pierres ou de grosses piéces de bois, que ces Tigres ne sauroient lever.

1683.

Le venin des Viperes de ce País agit si promptement, qu'un Cheval qui en a été mordu au pié, s'arrête à l'instant, & meurt bientôt après en jettant le sang par tous les conduits de son corps. La morsure du Serpent à sonnettes, si connu dans l'Amérique septentrionale, n'est pas moins dangereuse; mais elle donne le tems de recourir au remede, qu'on trouve partout. Les Guenoas sont aussi dans l'usage de se couper les doigts des piés & des mains, à mesure qu'il meurt quelqu'un de leurs Parens. Ils sont subtils & hardis Voleurs, & si on n'est pas bien sur ses gardes dans les Réductions exposées à leurs courses, ils n'y laissent pas un seul fruit aux arbres. Le moien le plus efficace de se garantir de leurs surprises, auroit été de leur faire une bonne guerre; mais les Missionnaires jugerent plus à-propos de tenter de les gagner à Jesus-Christ, & par là de se faire des Amis de ces incommodes Voisins.

Des Viperes
& des Serpens.

Pour cet effet le Pere François Garcia partit le septieme de Septembre de la Réduction de Saint Thomas, avec une troupe de fervens Chrétiens, & après trois mois de course, y retourna avec cinquante Guenoas, parmi lesquels il y avoit des Caçi-

Avec quel succès on travaille à leur conversion.

1683.

ques. Encouragé par ce premier succès, il employa tout ce qu'il put avoir de tems libre l'année suivante à de semblables excursions. Dieu benit son zele; & en 1685 il se trouva assez de Profélytes pour en former une Réduction, avec l'espérance bien fondée qu'elle ne seroit pas long-tems la seule. On en avoit conçu de plus grandes encore des *Yaros*, voisins des *Guenoas*, parcequ'ils avoient toujours paru assez affectionnés aux Espagnols & aux Indiens des Réductions, où l'on trouvoit moïen d'en attirer quelques-uns de tems en tems. Plusieurs mêmes s'y étoient sincèrement convertis.

Mission
fructueuse
parmi les Ya-
ros.

Le Pere François Richard avoit même cru pouvoir en former une Bourgade, qu'il avoit mise sous la protection de l'Apôtre Saint André; mais il s'étoit trop pressé de les séparer des anciens Chrétiens. Dans le tems même qu'il comptoit le plus sur leur persévérance, un jour de grande solennité, dont la veille ils avoient chanté les premières Vêpres avec toutes les apparences de la piété la plus solide, les Principaux allerent de grand matin chez lui; & lui déclarerent que tous vouloient se retirer pour reprendre leur ancienne façon de vivre. Surpris d'une résolution si subite; il leur demanda s'il leur avoit donné quelque sujet de mécontentement, ou s'il leur manquoit quelque chose qu'il fût en son pouvoir de leur procurer? Ils répondirent que non, qu'il avoit toujours été au-devant de tout ce qui pouvoit leur faire plaisir; que le seul motif de leur retraite étoit ce qu'il leur

leur avoit dit que le Dieu des Chrétiens est par-tout, qu'il voit & qu'il entend tout, que rien ne peut lui être caché, pas même les plus secretes pensées; qu'ils ne vouloient point d'un Dieu si clairvoiant; que les leurs ne les observoient pas de si près; que dans leurs Bois ils avoient une liberté entiere de penser, de faire & de dire tout ce qu'ils vouloient; que cette liberté leur paroissoit préférable à tout, & qu'ils prétendoient la conserver.

» Mais, reprit le Missionnaire, avez-
 » vous oublié ce que je vous ai aussi répété
 » tant de fois, que le Dieu des Chrétiens
 » est le seul vrai Dieu; que tous les autres
 » sont des Démons, ou ne sont rien;
 » qu'il n'est au pouvoir de personne de se
 » soustraire à son Empire; que, fussiez-
 » vous cachés dans le plus profond de
 » vos Cavernes & des plus épaisses Fo-
 » rêts, la moindre de vos pensées n'é-
 » chaperait point à sa pénétration, & que
 » rien ne pourra vous dérober à sa justice;
 » qu'il vous traitera avec d'autant plus de
 » rigueur, si vous abandonnez son service,
 » après l'avoir connu & adoré comme
 » votre Créateur & votre souverain Maître,
 » que vous n'aurez païé la grace qu'il vous
 » avoit faite, que de la plus noire ingratit-
 » tude, & que vous ne pourrez pas vous
 » excuser sur votre ignorance? Ce discours
 » ne fit aucune impression sur eux; & dès
 le jour même il n'en resta pas un seul dans
 la Bourgade.

On ne peut imaginer, si on ne l'a pas éprouvé soi-même, ce qui se passe dans

1683-85.

un cœur Apostolique à la vûe de tant de travaux, que la seule espérance d'en recueillir les fruits pouvoit rendre supportables, devenus inutiles, & de tant d'Ames, qui s'opiniâtrent à se perdre malgré tout ce qu'on a pu faire pour les sauver. Rien n'est plus capable de faire comprendre aux Ministres du Seigneur, qu'en vain ils préparent la terre, & ils sement, si Dieu ne fait pas fructifier la semence, & que quand il ne le veut pas d'une volonté efficace, toute leur ressource est d'adorer la profondeur de ses jugemens, sans cesser d'être toujours prêts à ne rien négliger pour seconder les vûes de sa miséricorde, lors même qu'il fait éclater toutes les rigueurs de sa justice. Voici encore une nouvelle occasion que les Missionnaires du Paraguay eurent de se rappeler cette importante vérité.

Deux Jésuites se disposent à entrer dans le Chaco.

Tandis que du côté du Paraguay & de l'Uruguay on travailloit avec ces alternatives de bons & de mauvais succès, auxquelles les Ouvriers Evangeliques doivent toujours s'attendre, le Pere Thomas de Baeza, Provincial des Jésuites, crut avoir trouvé une occasion favorable d'étendre le Roïaume de Dieu dans le Chaco. Le Tucuman avoit alors pour Gouverneur Dom Fernand de Mendoza Maté de Luna, & pour Evêque Dom Nicolas de Ulloa, de l'Ordre de Saint Augustin, tous deux recommandables par les qualités les plus propres à faire respecter la vertu, & à procurer le bonheur des Peuples commis à leurs soins. Les Jésuites n'eurent aucune peine à leur persuader que ce ne seroit jamais ni

la crainte ni la force qui ouvreroient la porte du Chaco à l'Evangile, & qu'il ne falloit esperer d'y établir la domination du Roi Catholique, que quand ses Habitans devenus Chrétiens, ou voulant sincerement le devenir, connoitroient leur avantage à s'y soumettre volontairement.

1683-85.

Le Pere de Baeza, les trouvant dans cette heureuse disposition, leur communiqua le projet qu'il avoit formé : ils l'approuverent ; & il choisit pour l'exécuter le Pere Diegue Ruiz, Aragonnois, qui professoit alors la Théologie dans l'Université de Cordoue, & le Pere Antoine Solinas, natif d'Oliena en Sardaigne, lesquels se rendirent aussi-tôt à Salta, où le Gouverneur faisoit ordinairement sa residence. Ils y rencontrèrent le Licencié Dom Pedre Ortiz de Zaraté, d'une très noble Famille de Biscaie, & dont le Docteur Xarque fait remonter l'origine jusqu'à l'Infant Bela, Fils de Jacques Roi d'Arragon, & Neveu d'Afonse Roi de Castille. Il étoit Fils & Petit-fils de ceux qui avoient conquis la Vallée de Jujuy, & son Pere étoit le Fondateur de la Ville de ce nom. A l'âge de 17 ans il avoit épousé Pétronille de Ibara, Héritiere des Maisons de Solatiegas de Ibarra, & de Murguia, de la Province de Guipuscoa, & il en avoit eu deux Fils ; mais l'aïant perdue après deux ans de mariage, par l'accident funeste d'une Tour qui en tombant l'écrasa sous ses ruines, il prit la résolution de consacrer le reste de ses jours au service des Autels, & à l'âge de vingt-six ans il alla commencer ses études dans l'U-

Un saint Ecclésiastique se joint à eux.

1583-85.

niversité de Cordoue. Dès qu'il eut reçu les Ordres sacrés, il retourna à Jujuy & voulut bien accepter la Cure de cette Ville. Quelque tems après il fut nommé Juge Ecclésiastique des Décîmes, & Commissaire du Saint Office & de la Croisade. Enfin Dom François de Borgia, successeur de Dom Melchior Maldonado à l'Evêché du Tucuman, le nomma Visiteur de son Diocèse : Emploi dont il s'acquitta avec tant de zele & de désintéressement, que le Conseil roial des Indes se proposoit de le présenter au Roi pour un Evêché considérable, lorsque la nouvelle de sa mort arriva en Espagne.

Ce saint Ecclésiastique, à la vûe des deux Missionnaires, que tant d'expériences lui faisoient regarder comme des Victimes destinées à la mort, se sentit inspiré de partager avec eux les fatigues & les dangers d'une si belle Entreprise. La même pensée lui rouloit depuis long-tems dans la tête, & il ne cessoit de solliciter les Tribunaux supérieurs de l'Amérique, & le Conseil des Indes, pour avoir la permission d'entrer dans le Chaco. Il obtint enfin celle d'y accompagner les deux Jésuites. Comme le projet étoit de fonder une Réduction, ou de rétablir celle qui avoit été abandonnée après l'expédition de Dom Angelo de Paredo, le Licencié crut qu'il étoit à-propos de se faire donner une escorte, & de mener avec lui des Ouvriers & quelques Domestiques; & il employa à cela, & à quelques provisions, tout ce qui lui restoit de biens; dont il pût disposer,

S'étant ainsi dépouillé de tout, & réduit à cette pauvreté évangélique que le Sauveur des Hommes a tant recommandée à ses Apôtres, il partit de Jujuy avec ses deux Compagnons, le vingtième d'Avril 1683, après avoir fait prendre les devants à vingt-quatre Espagnols, & à quarante Indiens qu'il rejoignit le quatrième de Mai. Le sixième ils se trouvaient au sommet de la Montagne de *Santa*, d'où l'on découvre presque tout le Chaco, quand le Ciel est bien pur, & où l'on n'arrive qu'après avoir fait seize lieues en montant toujours. Aussi est-elle nommée par excellence *la Montagne du Chaco*. Les nuages ne couvrent jamais sa cime, mais souvent on y voit sous ses pieds comme une vaste mer qui dérober entièrement aux yeux la vûe de la terre.

1683-85
Montagne
de Santa.

Les trois Missionnaires aiant eu ce spectacle en arrivant au haut de la Montagne, le prirent pour un présage qu'ils n'auroient pas le bonheur de dissiper les ténèbres de l'infidélité, où cette malheureuse Région étoit plongée, & que l'unique fruit de leur entreprise seroit le Ciel, dont ils voioient mieux, qu'on ne le peut voir d'aucun autre endroit de la terre, toute la splendeur & toute la majesté. Il leur fallut ensuite, pour descendre dans la Plaine, se plonger pour ainsi dire dans l'épaisseur de ce nuage qui fondoit en eau, & formoit une nuit si obscure, que pour ne point se séparer ils étoient continuellement obligés de s'appeler les uns les autres. Mais cette obscurité leur fut avantageuse, en ce qu'elle leur déroba la vûe de quantité de précipices & de

1683-85.

mauvais pas qui les auroient effraïés, & fait juger la descente impraticable. Ils arriverent enfin dans une Vallée stérile, de quatre lieues d'étendue, & que deux choses rendoient presqu'inhabitable.

La premiere est qu'en Hiver même on y est dévoré des Mosquites & d'autres semblables insectes, & qu'en Eté la persécution en est si grande qu'il n'est pas possible d'y demeurer, ni d'y prendre aucun repos. La seconde, qu'on n'y peut recevoir aucun secours quand les Rivieres sont débordées, & qu'on y est environné de Sauvages, ennemis de tous les autres Hommes & qu'il n'a jamais été possible d'appriivoiser. Dom Martin de Ledesma y avoit cependant bâti un Fort pour lui servir de retraite dans le besoin; mais il n'en restoit plus que les ruines. Les Barbares, dont il ne s'étoit pas assez délié, l'y investirent en si grand nombre, que de cent Espagnols qu'il commandoit; on regarda comme un Miracle, qu'il en eut pu ramener au Tucuman un très petit nombre, la plûpart blessés ou malades.

Réduction
S. Raphael.

Les Missionnaires y reçurent la visite d'un Cacique de la Nation des Ojatas qui les conduisit dans sa Bourgade, où dès le lendemain de leur arrivée plusieurs autres Indiens de la même Nation, & un assez bon nombre de Tobas & de Taños se réunirent autour d'eux, & les conduisirent dans la Plaine de Ledesma. Tous paroissant fort disposés à vivre sous leur conduite, ils y ébaucherent aussi-tôt une Réduction sous le titre de Saint-Raphael, où en peu de

jours ils comptèrent quatre cents Familles. Des Espagnols & les Indiens de la suite de Dom Pedre Ortiz y furent logés à part. Mais comme l'Hiver approchoit, & que dans cette saison toute communication avec le Tucuman est fermée, il fallut se presser d'y aller chercher des provisions, afin d'éviter que les Habitans de la nouvelle Colonie ne se dispersassent pour chercher de quoi vivre. Le Pere Ruiz se chargea de cette pénible commission; & pendant son absence les deux autres Missionnaires emploierent tous les intervalles du tems que les fonctions de leur ministère leur laissoient libres, à parcourir les environs de leur résidence, pour y faire de nouvelles recrues de Profélytes, & ils y réussirent assez bien.

Quelque tems après, ils eurent nouvelle que le Pere Ruiz étoit parti de Salta avec un Convoi : le Gouverneur, l'Evêque & plusieurs personnes considérables avoient fait généreusement une bonne partie de la dépense, & il étoit escorté par le Sergent Major, D. Laurent Arias, avec un Détachement de Soldats. Les Missionnaires crurent devoir aller au-devant, & se firent accompagner d'un nombre de ceux que le Licencié avoit retenus auprès de lui. Ils s'arrêterent à six lieues de la Réduction, dans une Chapelle qu'ils avoient bâtie en l'honneur de la Sainte Vierge, & de-là Dom Pedre Ortiz détacha un Homme au Pere Ruiz, pour lui dire de ne point suivre le chemin ordinaire du Gué de Rio Colorado, mais de prendre plus bas un sentier qu'il avoit fait net-

1683-85.

Complot
contre les
Missionnai-
res.

roïer, & qui conduisoit à la Chapelle, où il l'attendroit.

Son Envoïé étoit à-peine parti, qu'un Cacique Mataguayo vint secretement l'avertir que les Tobas & les Mocovis avoient juré sa perte & celle de son Compagnon : il n'avoit pas encore eu le tems de délibérer sur cet avis avec le Pere Solinas, lorsque le dix-sept de Mars à la pointe du jour ils virent sortir d'une Forêt voisine cent cinquante Tobas, & cinq troupes de Mocovis. A cette vûe le Licencié dépêcha un second Courier au Pere Ruiz, pour lui apprendre la situation où il se trouvoit, & le prier de ne point passer la Riviere, qu'il n'eût de ses nouvelles, parceque si les Indiens apprenoient qu'il vînt avec des Soldats, ils ne douteroient point que les Espagnols n'eussent dessein de les subjuguier & de les rendre Esclaves, ce qui ne manqueroit point de leur faire précipiter un mauvais coup. Il ajoûtoit que lui & le Pere Solinas alloient au-devant d'eux pour dissiper tous leurs soupçons, & les combler de tant d'amitiés, qu'ils se flattoient de leur faire tomber les armes des mains, & de les engager à retourner chez eux, s'ils ne pouvoient les gagner à Jesus-Christ.

Ils sont tués
en trahison.

Dès qu'il eut écrit sa Lettre, il se disposa à dire la Messe, le Pere Solinas aiant déjà fini la sienne, & il étoit à-peine sorti de l'Autel, que voiant les Indiens fort proches, il s'avança pour leur demander ce qui les amenoit. Ils lui répondirent qu'ils venoient dans un esprit de paix. Le Pere Solinas le joignit dans le moment, & tous

deux firent aux Barbares quelques présens qui furent reçus avec de grandes marques de reconnoissance. Ils commencerent ensuite à leur parler du bonheur que l'on goûte au service du vrai Dieu ; & ces Perfides, comme s'ils n'eussent voulu rien perdre d'un discours qu'ils témoignoient leur faire plaisir, les environnerent de toutes parts ; puis tout-à-coup jettant des cris affreux, ils les percerent de fleches, & les assommerent à grands coups de macanas. Ils tournerent ensuite leurs armes contre ceux de leur suite, qui étoient au nombre de huit ou dix, & dont aucun n'échappa à leur fureur. Cela fait, ils dépouillerent tous les corps, & en couperent les têtes, qu'ils emporterent comme en triomphe, pour boire dans leur crânes, suivant leur usage quand ils ont remporté quelque victoire.

Avant que d'exécuter leur détestable dessein, ils avoient fait partir un Détachement pour surprendre le Pere Ruiz ; mais cette Troupe, aiant pris le chemin que le Licencié l'avoit averti d'éviter, le manqua au moment que ce Missionnaire recevoit la Lettre de Dom Pedre Ortiz. Il s'étoit douté de ce qui venoit d'arriver : il en fut assuré le vingt-neuf par un Chrétien qui s'étoit sauvé au commencement du massacre ; & comme il n'étoit plus qu'à dix-huit lieues de Saint-Raphael, il se hâta de s'y rendre avec son convoi, mais il n'y trouva personne. Les Espagnols & les Indiens que le Licencié y avoit laissés ; s'étoient retirés dans la Plaine de Santa, & la crainte de l'Ennemi avoit dissipé toute la Bourgade. Le Sergent

La Réduction
est dissipée.

1683-85.

Major, qui accompagnoit le Pere Ruiz, vouloit poursuivre les Meurtriers des deux Missionnaires; mais le Pere l'en dissuada, en lui représentant qu'il étoit trop tard pour espérer de les atteindre.

Honneurs
rendus aux
Confesseurs
de Jesus-
Christ.

Ils prirent donc le chemin de la Chapelle, & y étant arrivés, ils trouverent les corps tout hérissés de fleches, & presqu'entierement décharnés par les Oiseaux de proie, à l'exception de celui de Dom Pedre, qui étoit à l'entrée de la Chapelle, partie en dedans, & partie en dehors, sans qu'on pût deviner qui l'avoit porté-là. Celui du Pere Solinas étoit à l'entrée du Bois, & on ne le reconnut que parcequ'on trouva à côté de lui sa ceinture, son Chapelet & un ou deux Livres de dévotion. Il fut porté à Salta, & celui de Dom Pedre à Jujuy. On rendit à l'un & à l'autre, dans toutes les Villes du Tucuman, les honneurs qui leur étoient dûs, parcequ'indépendamment du motif qui les avoit engagés à risquer leur vie, on eut de bonnes preuves que les Infidèles ne la leur avoient ôtée qu'à l'instigation de leurs Jongleurs, qui les regardoient comme les Ennemis de leurs Dieux; mais le Pere Loçano nous apprend quelque chose de plus (1). Voici ce qu'on en trouve dans sa Description historique du Chaco,

On apprend
ce Martyre
en Sardaigne
le jour même
qu'il arrive.

A Birty en Sardaigne, où les Peres Capucins ont un Couvent, un Religieux natif d'Oliena, qui étoit, comme je l'ai déjà dit, la Patrie du Pere Solinas, étant au Réfectoire avec la Communauté, éclata

(1) Descripcion Chorographica del gran Chaco, §. 52.

tout-à-coup dans des transports de joie, qui causerent une sorte de scandale, & son Supérieur lui en aiant fait, au sortir de table, une sévère réprimande, il lui dit que dans ce moment-là Dieu lui avoit fait connoître que le Pere Solinas de la Compagnie de Jesus, son Compatriote, avoit reçu la Couronne du martyre dans le Chaco, une des Provinces du Paraguay, & qu'il n'avoit pas été le maître de contenir la joie qu'il en avoit ressentie. Le Pere Gardien lui commanda de mettre par écrit ce qu'il venoit de lui dire. Il le fit en présence de tous les Religieux de la Maison, & il le signa avec serment : le Gardien & toute la Communauté signerent aussi, & l'Original en fut envoyé au College des Jésuites d'Oliena, où il se conserve. L'année suivante on reçut du Paraguay tout le détail de ce Martyre.

Cependant, le Gouverneur du Tucuman, fort inquiet au sujet du Sergent Major & du Pere Ruiz, s'étoit mis en campagne pour aller à leur secours ; mais le Lieutenant de Roi de Jujuy l'avoit prévenu, & ramena l'un & l'autre avec leur convoi dans cette Ville. D'autre part les Jésuites, animés par l'exemple de leurs Freres, se persuadoient qu'à force d'arroser le Chaco de leurs sueurs & de leur sang, ils le rendroient fertile en véritables Chrétiens, & soupiroient plus que jamais après cette Mission. Mais les ordres du Conseil des Indes, qui bornoient le choix des Missionnaires du Paraguay aux Sujets naturels des Rois Catholiques, avoient considérable-

1685.

ment diminué leur nombre, & il n'en restoit pas même assez pour remplir les Missions déjà établies, ou pour en fonder de nouvelles parmi des Peuples, sur lesquels on pouvoit beaucoup plus compter que sur ceux du Chaco.

Nouvelle entreprise sans effet.

Le Viceroi du Pérou & le Gouverneur du Tucuman de leur côté croïoient l'honneur du nom Espagnol engagé à tirer vengeance de la perfidie des Mocovis & des Tobas, dont l'insolence croissoit à mesure qu'on emploïoit la douceur & les ménagemens pour les engager à se tenir tranquilles. Le premier, qui étoit le Duc de la Palata, résolut de faire une bonne fois comprendre à ces Barbares, qu'on n'offensoit pas impunément une Nation qui étoit en état de se faire respecter: & dans cette vue, aiant appris la mort de Dom Joseph de Endino, Gouverneur du Paraguay, il nomma pour lui succéder par *interim*, Dom Antoine de Vera Muzica, & lui ordonna de se transporter d'abord au Tucuman, d'y prendre le commandement des Troupes, & d'aller châtier de leur perfidie les Meurtriers de Dom Jean Ortiz de Zaraté, & du Pere Solinas.

Dès que Dom Antoine eut reçu cet ordre, il partit pour le Tucuman avec quatre cents Espagnols & cinq cents Indiens, & il écrivit au Pere de Baeza de lui envoieer deux de ses Religieux, ajoûtant qu'il ne les demandoit que pour les avoir à sa main, au cas qu'il rencontrât des Indiens, qui fussent sincèrement disposés à vivre sous leur conduite. Le Provincial

ne comptoit pas beaucoup qu'il se trouvât dans l'occasion d'emploier les Religieux, ne croiant pas que ce fût un bon moïen, d'engager les Infideles à vouloir embrasser le Christianisme, que de les y inviter les armes à la main; il fit cependant ce que demandoit le nouveau Gouverneur du Paraguay; il lui donna le Pere Ruiz avec un Frere nommé Joseph de la Estrada, bon Catéchiste, qui se rendirent à Esteco, d'où l'Armée se mit en marche le 5 de Juillet 1685.

Je ne ferai point le détail de cette expedition, qui ne fut pas heureuse, & dont les Espagnols ne tirerent d'autre avantage que d'avoir fait environ cent Prisonniers. Ils se laisserent même enlever, par la négligence de quelques Officiers, trois cents Chevaux à la vue de trois cents Hommes bien retranchés, & ils ménagerent si peu leurs vivres, que plusieurs souffrirent au retour tout ce que la famine a de plus affreux. Aussi cette campagne, sur laquelle on avoit fondé les plus grandes espérances, n'aboutit qu'à persuader aux Peuples du Chaco qu'ils n'avoient rien à craindre des Espagnols, & qu'ils pouvoient impunément les insulter, & ravager leurs Frontieres. On fit ensuite pendant plusieurs années tout ce qu'il falloit pour les confirmer dans cette opinion. Les Gouverneurs du Tucuman, tout occupés de leurs propres intérêts, leur laisserent exercer les plus grands Brigandages dans cette Province; & les choses en vinrent à un point, que les Habitans des Villes les plus expo-

Extrémité où se trouve réduit le Tucuman.

1685.

ées n'osoient s'en éloigner pour remédier à l'indigence, où les réduisoit la désolation de leurs Campagnes.

Ordre du Roi
rendu inutile.

Rien n'étoit cependant plus aisé que de remédier à ce désordre; il ne falloit pour cela que suivre le plan que le Roi Catholique avoit dressé dans son Conseil. Ce Prince, informé des circonstances de la mort de Dom Pedre Ortiz de Zaraté & du Pere Solinas, avoit compris qu'il n'avoit manqué à ces deux Missionnaires pour assurer & rendre solide l'Etablissement qu'ils avoient commencé, que d'avoir pu persuader aux Peuples du Chaco, qu'on ne songeoit à rien moins qu'à entreprendre sur leur liberté; que son intention étoit uniquement de leur procurer la connoissance du vrai Dieu, de les rendre heureux, & de les mettre sous sa protection à l'abri des allarmes qui troubloient si souvent leur repos. Sa Majesté voulut donc prendre les plus justes mesures pour faire entendre aux Infideles qu'il ne cherchoit que leur véritable intérêt.

Pour cela il signa, le sixieme de Décembre 1684, une Cédule royale, par laquelle il enjoignoit au Gouverneur du Tucuman de faire savoir aux Peres de la Compagnie de Jesus, que son intention étoit qu'ils continuassent à travailler avec leur zele ordinaire au salut de ces Nations; qu'ils pouvoient assurer à tous ceux qui se rendroient dociles à leurs instructions, & qui voudroient vivre sous leur conduite, qu'ils seroient dès-lors sous sa protection Roiale, qu'ils jouiroient des mêmes pri-

vilèges dont jouissoient ceux qui s'étoient volontairement soumis à son Empire; c'est-à-dire, qu'ils seroient sur le même pié que ceux qui composoient les Réductions du Parana & de l'Uruguay.

Cependant, comme dans les commencemens il étoit nécessaire de pourvoir à la sûreté de ceux qui auroient le courage de s'exposer à la fureur de ces Barbares irrités & naturellement perfides, Charles II vouloit qu'ils fussent escortés par vingt ou vingt-cinq Soldats, qu'ils choisiroient eux-mêmes, & qu'ils jugeroient disposés à se comporter parmi les Infidèles de façon qu'en même tems qu'ils les garantiroient des surprises & des trahisons, leur sagesse & leur piété dissiperoient les défiances, effaceroient les impressions que la conduite peu édifiante des Espagnols, & la dureté dont ils usoient avec les Indiens convertis, leur avoient inspirées au désavantage de la Religion Chrétienne. Mais des ordres si sages ne produisirent point l'effet que le Prince devoit s'en promettre, & les Jésuites comprirent bientôt qu'il falloit prendre une autre route & d'autres mesures, si on vouloit faire quelque chose de solide dans le Chaco.

Après avoir formé pour cela divers projets, ils s'arrêterent à celui-ci qui ne leur réussit pourtant pas pour ce qu'ils souhaitoient. Ils avoient leurs vues, & Dieu avoit les siennes. De nombreuses Nations qu'ils ne connoissoient encore que de nom, devoient bientôt profiter des efforts tou-

Fondation du
College de
Tarija.

1685.

jours inutiles qu'ils ne se lassoient point de faire en faveur des Peuples du Chaco. Depuis quelques années on avoit fondé dans la Province des Charcas, par les quarante & un degrés, environ quarante-trois minutes de Latitude australe, une Ville qui portoit le nom de *Tarija*, qui est celui de la Vallée où elle est située. Son Territoire confine aux principales Habitations des Chiriguanes, dont quelques-uns étoient Alliés des Espagnols. Les Jésuites, espérant que par leur moyen ils pourroient avoir une entrée facile dans le Chaco, avoient jetté les yeux sur la nouvelle Ville, pour servir d'entrepôt & de retraite aux Missionnaires qui entreprendroient de pénétrer dans cette Province; mais ils n'y avoient point de Maison, quoiqu'on les y souhaitât beaucoup, & que les Habitans eussent déjà fait plusieurs démarches pour les y posséder.

1690.

Une Mission que le Pere Ruiz & un autre Jésuite y firent en 1690, y eut un si grand succès, que toute la Ville se remua pour obtenir qu'on leur y donnât un College. La difficulté étoit de trouver un Fondateur; mais Dom Joseph Campero de Herrera, Chevalier d'Alcantara, & qui fut bientôt après Marquis del Vallé Toxo, de concert avec Doña Joanna-Clementia Bermudez, son Epouse, se chargea de cette affaire. Il commença par s'assurer de l'agrément de l'Audience royale, & de l'Archevêque de la Plata, qui accorderent la permission sous le bon plaisir du Roi, auquel le Président de l'Audience royale,

Dom Christophe de Messia, & l'Archevêque, écrivirent sur le champ. La Lettre du Prélat se trouvera dans les Preuves.

1698.

Charles II approuva qu'on établit un College de Jésuites à Tarija; & le Pere Donvidas, qui avoit été chargé de cet Etablissement, se promettoit bien d'en recueillir les premiers fruits; déjà même il se dispoit à visiter les Chiriguanes, les plus proches voisins de la nouvelle Ville, dont la conversion étoit le principal objet qu'on avoit eu en vue dans la fondation du College, lorsqu'il reçut un ordre de son Général de passer au Chili en qualité de Visiteur. Le Ciel avoit fait choix d'un autre pour l'accomplissement du dessein qu'il avoit dans la fondation du College de Tarija, & ce dessein étoit encore dans le secret de la Providence, qui y préparoit par de grandes épreuves & de grandes vertus l'Homme apostolique, dont elle vouloit se servir pour l'exécuter.

C'étoit le Pere Joseph de Arcé, natif de l'Isle de Palma, une des Canaries, où il se consacra de bonne heure à Dieu, dans la Compagnie de Jésus. Il passa fort jeune au Paraguay, où son Provincial aiant reconnu en lui un talent supérieur pour la Chaire, le destina à la Prédication, malgré ses prieres & ses sollicitations réitérées, pour être employé dans les Missions les plus pénibles. Il ne se rebuta point de tous les refus qu'il essuia: il eut recours au Saint Apôtre des Indes pour obtenir la grace qu'il sollicitoit, & il fut exaucé. Quelques accès de fièvre, qui

Qui étoit le
premier Apô-
tre des Ché-
quites.

1690.

lui survinrent, obligèrent le Médecin de le purger; mais l'Infirmier lui ayant donné par mégarde une médecine qui étoit destinée pour un autre Malade, elle le réduisit en peu de tems à l'extrémité. Son Provincial, qui étoit le Pere de Baeza, n'espérant plus que du Ciel la conservation d'un Sujet qui lui étoit si cher, ne put lui refuser la permission de faire vœu de se sacrifier pour le reste de ses jours à la conversion des Infidèles, s'il recouvroit la santé. Il le fit, employa la médiation de Saint François Xavier, & à l'heure même on le trouva hors de danger.

Mission dans
la Terre Ma-
gellanique.

On parloit alors beaucoup d'envoier des Missionnaires dans cette extrémité du Continent de l'Amérique méridionale, qui se termine au Détroit de Magellan. Quelques années auparavant le Pere Nicolas Mascardi, Jésuite Italien, y étoit allé du Chili, avoit parcouru presque tout le País, où les Géographes placent les Patagons, qui ne sont point connus aujourd'hui sous ce nom, ni avec cette taille gigantesque que les Relations leur donnent, y avoit annoncé Jesus-Christ, & n'avoit guere recueilli de ses travaux, que la palme du Martyre. Peu de tems après sa mort ses Meutriers, touchés d'un repentir de leur crime, qui parut sincere, demanderent qu'on leur envoiât des Missionnaires: ils assurerent même, dit-on, que le Confesseur de J. C. leur avoit apparu, les avoit consolés, & leur avoit promis que bientôt quelques-uns de ses Freres viendroient les instruire des vérités qu'ils n'avoient pas voulu recevoir de sa bouche.

Comme les Jésuites qui travailloient dans le Tucuman, faisoient quelquefois des courses fort loin de ce côté-là, il y a bien de l'apparence que ce fut à quelques-uns d'eux que ces Indiens s'adresserent. Ce qui est certain, c'est qu'au tems dont je parle, on songeoit sérieusement au Paraguay à leur envoyer des Missionnaires, & que la maniere dont le Pere de Arcé avoit recouvré la santé, fit jetter les yeux sur lui pour cette Mission; mais comme il étoit prêt à partir, on apprit des nouvelles qui obligerent les Jésuites du Paraguay de renoncer à cette Entreprise. Des Espagnols du Chili, plus attentifs à leurs intérêts qu'à ceux de la Religion, sous prétexte de venger la mort du Pere Mascardi, entrèrent à main armée dans le Pais où ce Missionnaire avoit été tué, & firent même un crime aux Jésuites du Paraguay d'avoir voulu empiéter sur les droits du Roïaume de Chili. Je n'ai pu savoir ce qui se passa ensuite, je sais seulement qu'en 1703, des Jésuites de ce Roïaume commencerent une Mission au même endroit où le Pere Mascardi avoit fini la sienne, & j'apprens par des Lettres écrites du Paraguay, que les Peres de cette Province sont actuellement occupés à pousser leurs conquêtes spirituelles jusqu'au Détroit.

On ne pensoit alors dans le Tucuman qu'aux Chiriguanes; & le Pere de Arcé, qu'on leur destinoit pour Missionnaire, eut ordre de se rendre incessamment à Tatiya, pour y prendre possession du Col-

Le P. de Arcé est destiné à la Mission des Chiriguanes.

1690.

lege, qui étoit achevé. A-peine y étoit-il arrivé, que des Chiriguanes partis des bords du Pilco Mayo, aiant leur Cacique à leur tête, vinrent le prier avec les plus grandes instances de faire un Etablissement chez eux, l'assurant qu'ils étoient résolus de vivre sous la conduite des Peres de la Compagnie. On ne douta point alors que Dieu ne lui eût rendu la santé pour travailler au salut de cette Nation : il le crut apparemment lui-même; cependant cette entreprise ne fut encore que l'occasion d'une autre, à laquelle on ne pensoit pas.

Disposition, Le Pere de Arcé se rendit avec joie aux
où il les trou- invitations des Chiriguanes : mais, comme
ve. il n'ignoroit point que ces Infideles joi-
 gnoient à une dureté de cœur, que l'intérêt
 seul pouvoit amollir pour un tems, une
 legereté d'esprit, que rien n'avoit pu en-
 core fixer, il chargea quelques Guaranis
 qu'on lui avoit donnés pour lui servir de
 Catéchistes & d'Interpretes, de sonder
 leurs véritables dispositions, & s'ils les
 trouvoient aussi sinceres qu'elles lui pa-
 roissoient être, de ne rien négliger pour
 les y entretenir. Ces Néophytes s'acquit-
 terent parfaitement de leur commission :
 ils n'omirent rien pour faire comprendre
 aux Chiriguanes le bonheur dont ils jouif-
 foient eux-mêmes, depuis qu'ils vivoient
 sous les loix de l'Evangile. Ils s'étendirent
 beaucoup sur les attentions de leurs Pas-
 teurs à pourvoir à tous leurs besoins, &
 sur leur fermeté à ne point souffrir qu'on
 donnât la moindre atteinte à leur liberté.

ni qu'on les molestât en aucune maniere.

Il parut d'abord au Pere de Arcé que ces discours avoient fait impression sur les Chiriguanes ; mais la joie qu'il en ressentit ne fut pas long-tems sans quelque mélange d'inquiétude. Peu de jours après, d'autres Chiriguanes établis sur la Riviere rouge vinrent à Tarija, & quoi que l'on pût faire pour les gagner, ils répondirent que toute la Nation craignoit beaucoup que les Peres de la Compagnie, en s'établissant si près d'elle, n'eussent dessein de la surprendre par d'artificieuses caresses pour les livrer dans la suite aux Espagnols. Il n'oublia rien pour dissiper ces ombrages ; mais l'impatience que ces Barbares témoignèrent de s'en retourner chez eux, lui fit juger qu'il n'y avoit pas réussi.

Leur exemple ne parut pourtant pas avoir rien changé dans la maniere de penser des premiers, qui ne voulurent point sortir de la Ville, que, en attendant les Missionnaires qu'on leur avoit promis, on ne leur eût donné des Guaranis pour gages de la promesse qu'on leur faisoit. On ne fit aucune difficulté de les satisfaire, dans l'espérance que ces Otages feroient parmi eux l'office de Catéchistes, & seroient encore plus en état de connoître leurs véritables sentimens. Le Pere de Arcé les suivit au bout de deux mois, avec le Pere Michel de Valdivias : le Mestre de Camp Dom Diegue Porcel de Pineda, qui sous l'habit d'un Militaire avoit le zele d'un Apôtre, & qui depuis long-tems s'étoit concilié l'estime & la confiance des Chiriguanes, leur avoit

1690.

Le P. de Arcé & un autre Jésuite font plusieurs courses.

1690.

promis de les suivre de près. Il se mit effectivement en chemin avec son Fils; mais il tomba malade dans un petit Village des Mataguayos, d'où l'on fut obligé de le transporter chez lui.

Le Fils, aussi vertueux que son Pere, ne voulut point quitter les Missionnaires, qui, pendant le peu de séjour qu'ils firent dans ce Village, gagnerent à Jesus-Christ quelques Familles de ces Indiens, & les envoïerent dans la *Vallée des Salines*, où ils se rendirent bientôt après avec le jeune Porcel. Cette Vallée est située entre le *Pilco Mayo* & la Riviere rouge, & on ne pouvoit, ce semble, trouver un lieu plus propre pour fonder une Réduction; mais il falloit s'assurer que les Chiriguanes y consentiroient. Les deux Jésuites, & leur fidele Conducteur, pousserent donc jusqu'à la premiere Bourgade de ces Indiens, où on leur fit un accueil qui leur donna les plus grandes espérances d'un heureux succès de leur entreprise.

Mais comme ils apprirent que d'autres Indiens, Parens d'un Cacique fort accrédité dans la Nation, avoient été tués depuis peu dans une rencontre avec les Vassaux d'un Cacique voisin, ils jugerent qu'ils falloit commencer par reconcilier les deux Partis; ils se mirent donc en chemin pour aller trouver le Cacique offensé; mais ils apprirent en y allant que des Tobas, qui s'étoient confédérés avec son Ennemi, gardoient tous les passages, & qu'ils ne pouvoient éviter de tomber entre leurs mains, s'ils alloient plus loin. Ils se con-

tenterent donc de lui envoieꝛ un Exprès , pour lui témoigner le desir qu'ils avoient de le voir , & ce qui les empêchoit de l'aller trouver. Il leur fit réponse qu'il seroit charmé d'apprendre d'eux-mêmes le sujet de leur voiage ; qu'il iroit les trouver , s'il n'étoit arrêté par une blessure qu'il avoit reçue en voulant venger la mort de ses Parens , & qu'il se trouvoit dans une circonstance , où il ne pouvoit éviter sa perte , s'ils n'engageoient les Espagnols à le secourir.

Il n'en fallut pas davantage pour faire résoudre les deux Peres de retourner à Tarija ; & Porcel voulut les y accompagner. En passant par une Bourgade nommée *Chimco* , ils en trouverent les Habitans fort irrités contre eux , parceque deux Caciques leur avoient persuadé que leur entrée dans ce País n'avoit point d'autre motif que de les rendre Esclaves des Espagnols ; mais Porcel leur parla si bien , qu'il les défabusa. Les Guaranis , qui avoient été envoieꝛs pour examiner la disposition des Chiriguanes , se rencontrèrent aussi en même tems dans cette Bourgade , & assurèrent que par-tout où ils avoient passé , ils avoient trouvé ces Indiens dans de fort bonnes dispositions.

Assez près de cette Bourgade il y en avoit une autre , nommée *Tariquea* , dont les Habitans étoient disoit-on , résolu de brûler vifs les premiers Prêtres Espagnols qui oseroient paroître chez eux ; les Peres voulurent s'en assurer par eux-mêmes , & furent assez surpris de voir venir au-devant

Les Missionnaires reconcilient deux Caciques.

1690.

d'eux le Cacique même suivi d'une foule d'Indiens, qui tous les embrasserent & leur témoignèrent le plus grand empressement de vivre sous leur conduite. Ils eurent même beaucoup de peine à les faire consentir qu'ils continuassent leur voïage jusqu'à Tarija, d'où le Pere de Arcé, sur ce que les Guaranis lui rapportèrent de l'accueil qu'on leur avoit fait, ne tarda point à partir avec le Pere Jean-Baptiste de Zea, après qu'on lui eût promis le secours qu'il étoit venu demander dans cette Ville, & qu'il eut reconcilié les deux Caciques Ennemis, ce qui ne lui couta que le voïage.

Ce qu'il y eut de plus surprenant, & ce qui parut un prodige parmi ces Indiens, dont après l'amour de la liberté, la vengeance est la plus forte passion, fut que le Pere de Arcé fut engager les Parens de ceux qui avoient été tués, à sacrifier leur ressentiment au bien de la Paix. Le Cacique agresseur fut ensuite celui qui témoigna le plus d'envie d'être instruit de la Doctrine Chrétienne; tous ses Vassaux entrèrent dans les mêmes sentimens, & presserent le Pere de Arcé de ne les point quitter. Pour l'engager à leur accorder cette grace, le Cacique le pria de baptiser son Fils qui étoit encore en bas âge. Le Serviteur de Dieu y consentit; mais il fit trouver bon au Pere, qu'avant que de se fixer dans sa Bourgade, il allât reconnoître en quelle disposition étoient les Bourgades voisines à l'égard de la Religion chrétienne.

Il renvoïa ensuite les Soldats Espagnols qui étoient venus avec lui de Tarija, & prit

prit avec le Pere de Zea la route du Guapay, en suivant toujours la Cordiliere Chiriguane. Ils souffrirent dans ce voiage tout ce qu'on peut imaginer, parcequ'ils n'avoient point de Guides, & que la famille étoit extrême par-tout. Mais ils eurent la consolation de trouver des Peuples, qui les voioient avec plaisir, qui les écoutoient avec respect, & qui les conjuroient de rester avec eux. Ils baptiserent même quelques Moribonds qui les en prièrent avec instance. Arrivés sur le bord du Guapay, ils virent venir à eux une Femme qui fondoit en larmes : c'étoit la Sœur d'un Cacique Chiriguane, qui leur dit que son Frere avoit été condamné à mort par le Gouverneur de Santa-Cruz de la Sierra, qui le faisoit chercher; & auquel il ne pouvoit échapper; qu'il étoit néanmoins innocent du crime dont on l'accusoit, & qu'elle les supplioit d'employer leur crédit auprès de ce Gouverneur, pour l'engager à cesser ses poursuites.

Cette occasion parut très propre aux deux Missionnaires à leur gagner l'affection de toute la Nation Chiriguane, pour laquelle ils se flattoient déjà que le jour du Seigneur étoit enfin venu : ils répondirent à cette Femme affligée, qu'ils se chargeoient volontiers d'être les Avocats de son Frere, qu'elle le leur amenât, & qu'ils s'engageoient à obtenir sa grace. Elle se retira avec cette réponse; son Frere ne tarda point à se rendre auprès des Missionnaires, qui partirent aussi-tôt avec lui pour Santa-Cruz, où ils arriverent le vingt-

Les Peres de Arcé & de Zea à Santa-Cruz de Sierra.

1690.

trois d'Octobre. Dom Augustin Arcé de la Concha ; c'étoit le nom du Gouverneur, les reçut avec les plus grandes marques d'amitié, & leur accorda sur le champ ce qu'ils lui demanderent pour le Cacique.

Le Gouverneur les dissuade de la Mission des Chiriguanes.

Comme une partie de la Nation Chiriguane étoit établie dans le ressort de son Gouvernement, le Pere de Arcé lui communiqua le dessein, où il étoit de profiter des bonnes dispositions où ces Indiens lui paroissoient être, pour leur faire embrasser la Religion Chrétienne, seul moïen, ajouta-t-il, de les reconcilier sincerement & pour toujours avec les Espagnols, & le pria de contribuer de tout son pouvoir à la réussite d'une Entreprise d'une si grande importance. Dom Augustin, qui joignoit à une grande expérience beaucoup de Religion, lui dit qu'il ne doutoit point que son zele, & celui des Peres de la Compagnie ne fût très pur, mais qu'il étoit persuadé qu'il seroit beaucoup mieux employé auprès de toute autre Nation que celle des Chiriguanes, dont on ne pouvoit ignorer l'éloignement invincible pour le Christianisme, la legereté, la dureté de cœur, la défiance & la perfidie.

Il leur propose des Chiquites.

Il ajouta que l'espérance du Martyre, dont il paroissoit animé, n'étoit pas un motif suffisant pour préférer un Peuple, comme celui-là, à beaucoup d'autres qui n'étoient pas aussi éloignés du Roïaume de Dieu ; que les Chiquites, ses Voisins, avoient depuis peu fait avec lui une paix, dont la sincérité ne lui étoit point douteuse ; qu'ils lui demandoient des Missionnai-

res; qu'il ne lui étoit pas possible d'en tirer du Pérou, les Jésuites de ce Roïaume pouvant avec peine en fournir aux Peuples qui avoient mis en eux toute leur confiance, & les seuls Moxes en occupant un très grand nombre; qu'il étoit donc d'avis qu'en laissant-là les Chiriguanes, qui n'avoient que des raisons d'intérêts pour les attirer chez eux, ils se chargeassent des Chiquites; qu'il répondoit de leur docilité; qu'il en alloit écrire à leur Provincial, & s'il en étoit besoin, qu'il s'adresseroit au Père Tyrse Gonzalez, Général de la Compagnie, son ancien Ami.

Les deux Peres lui répondirent qu'ils n'avoient point d'autres vûes que de gagner des Ames à Jesus-Christ, & qu'avec la Mission de leurs Supérieurs, ils seroient toujours prêts à marcher où l'on voudroit les envoïer; qu'ils en avoient actuellement une pour les Chiriguanes, & qu'il ne dépendoit point d'eux de la changer. Ils prirent ensuite congé du Gouverneur, retournerent sur le Guapay, où l'accueil que leur firent les Chiriguanes, charmés du service qu'ils venoient de rendre à un de leurs Chefs; leur firent oublier tout ce que le Gouverneur de Santa-Cruz leur avoit dit. Ils ne voulurent pourtant prendre aucun engagement avec ces Indiens, qui les pressoient de fonder une Réduction pour eux: ils se contenterent de leur promettre que s'ils persistoient dans leurs bons sentimens, ils ne les abandonneroient pas; & pour gage de la parole qu'ils leur donnoient, ils leur laisserent un de leurs Guaranis, qu'ils

1690.

chargèrent de commencer , pendant leur absence, l'instruction des Enfans.

Réduction
projetée sur
le Guapay.

Les Chiriguanes ne voulurent pourtant les laisser partir qu'après les avoir conduits sur un emplacement qu'ils jugeoient très commode pour y établir une Réduction. Ils l'acceptèrent , & donnerent par avance à la future Colonie le nom de *la Présentation de Notre-Dame* , après y avoir dit la Messe le jour même que l'Eglise a consacré à la Présentation de Marie dans le Temple. Sept Caciques promirent de s'y rendre avec tous leurs Vassaux ; & les deux Peres , ne doutant plus qu'ils n'eussent bientôt la consolation de voir une Eglise florissante sur le Guapay , se hâtèrent de terminer des affaires qui les appelloient ailleurs , pour revenir mettre la dernière main à ce nouvel Etablissement. Ils marchèrent ensemble pendant quelques jours , puis ils se séparèrent. Le Pere de Zea prit le chemin de la Plata pour y conférer avec l'Archevêque de cette Ville , & avec le Président de l'Audience royale , sur la conduite qu'il falloit tenir avec les Chiriguanes : le Pere de Arcé retourna à la Vallée des Salines , pour empêcher que le défaut de subsistance ne rendît inutile tout ce qu'il y avoit commencé. Le jeune Porcel , qui paroît ne l'avoir point quitté jusques-là , & qui lui étoit d'un grand secours dans les plus grands embarras où il se trouvoit souvent , fit encore ce voïage avec lui.

Les Espagnols
s'opposent à
la Mission des
Chiriguanes.

Les premiers de ces embarras furent causés par quelques Apostats qui travaillent sous main à rompre toutes les mesu-

res; mais des Espagnols lui en firent bientôt naître; dont il eut beaucoup plus de peine à se tirer. Ils avoient pris de grands ombrages du projet d'une Réduction dans la Vallée des Salines, parcequ'accoutumés à faire des courses de ce côté-là pour y enlever des Indiens & en faire des Esclaves, ils comprirent que cet Etablissement alloit opposer à leur cupidité un barrière qu'ils ne pourroient pas forcer. Pour parer ce coup, ils emploierent les plus noires calomnies. Elles se répandirent jusqu'à la Plata, où l'Audience royale en fut indignée, & donna de bons ordres pour les faire cesser. Le Pere de Zca, qui étoit encore dans cette Capitale des Charcas, en fut chargé, & partit sur-le-champ avec le Pere Diegue Centeno pour Tarija, où ils arriverent à la mi-Mars 1691.

Le Pere de Arcé les y joignit peu de tems après, & en partit au bout de quelques jours avec eux, pour visiter les Bourgades Chiriguanes des environs, d'où il esperoit tirer beaucoup de Profélytes pour la Présentation. Ils furent reçus dans plusieurs avec de grandes démonstrations d'une affection sincère, mais ils entrevirent dans quelques autres, qu'on n'y étoit pas aussi bien disposé qu'on le paroissoit. Ils découvrirent même bientôt que des Particuliers ne cherchoient que des occasions, ou de les faire périr, ou de les obliger à sortir du País. C'étoit l'effet des intrigues des deux Caciques Apostats dont j'ai parlé, qui, prévoyant que si la Religion Chrétienne y prenoit le dessus, ils ne pourroient point

Semences de
désiances par-
mi les Chiri-
guanes.

1691.

garder leurs Concubines, ou qu'il faudroit qu'ils s'exilassent de leur País, ce que les Indiens regardent comme le plus grand des malheurs, mettoient tout en œuvre pour empêcher cette révolution.

Mais comme ils ne se croioient point encore assez forts pour agir ouvertement, ils se contentoient de semer par-tout de grandes défiances des Espagnols en général, & des Peres de la Compagnie en particulier, assurant que ces Religieux, quelque zélés qu'ils parussent pour la liberté des Indiens, étoient dans le fond les Emis-saires secrets de leurs Compatriotes, pour les faire tomber dans le piège que ceux-ci leur tendoient. Ils allerent répandre ces soupçons dans toute la Cordilliere Chiriguane; & quelques-uns en passant par Tariquea, essaierent d'engager dans leur Parti le Cacique de cette Bourgade, l'Homme de toute la Nation le plus affectionné aux Missionnaires; mais il leur parla avec tant de force, qu'il crut pouvoir se flatter de leur avoir fait prendre des sentimens plus raisonnables.

Conspiration
découverte.

Il se trompoit : quelque tems après, le Pere de Arcé eut avis qu'il y avoit une conspiration prête à éclore contre lui & contre les Profélytes qu'il avoit déjà rassemblés dans la Vallée des Salines. Le bruit courut même qu'une Armée de Tobas y marchoit à la sollicitation des deux Caciques, & que les Peres de Zea & Centeno, qui retournoient sur le Guapay, étoient tombés entre les mains de ces Barbares, & en avoient été massacrés. Les Tobas s'é-

toient effectivement mis en campagne pour fondre sur la Vallée des Salines; mais on eut bientôt avis qu'ils étoient retournés sur leurs pas, & que les deux Missionnaires, après avoir essuié quelques mauvais procédés de la part d'un Cacique, qui vouloit leur boucher le passage, s'étoient heureusement tirés de tous les pièges qu'il leur avoit tendus, & qu'ils étoient arrivés à la Présentation.

Sur ces entrefaites le Pere de Arcé reçut une Lettre du Pere Gregoire de Orozco, son Provincial, qui lui mandoit que pour procéder plus sûrement dans ses Entreprises, il convenoit de commencer par établir une Réduction le plus près qu'il se pourroit de Tarija, afin que quand elle seroit solidement établie, & en état de n'avoir rien à craindre de la part des Infideles, elle pût faciliter les autres Etablissmens, qu'il faudroit toujours faire de proche en proche, en avançant vers la partie du Chaco qu'occupoient les Chiriguanes. Rien n'étoit mieux pensé; & comme la Vallée de Tariquea étoit le lieu le plus convenable pour ce que proposoit le Provincial, & qu'on pouvoit compter sur le Cacique du lieu; le Pere de Arcé s'y achemina sur-le-champ.

Le Cacique le reçut très bien, & lui renouvella toutes les assurances de l'attachement inviolable qu'il lui avoit voué; mais il lui ajoûta qu'ayant découvert que quelques-uns de ses Vassaux, & quelques Caciques voisins, n'étoient pas dans les mêmes sentimens que lui, il jugeoit dangereux de faire aucune démarche sans l'avoir

1691.

Projet de
des Jésuites
pour la conversion des
Chiriguanes.

Conseil des
Chiriguanes
à ce sujet.

1691.

auparavant communiquée aux principaux Chefs de son Canton ; qu'il espéroit que par cette condescendance il les engageroit à entrer dans ses vûes ; qu'il alloit pour cela les assembler, & qu'il le prioit de s'y trouver. Le Pere le lui promit : le jour fut marqué au trentieme de Juillet ; mais les préparatifs & la forme de cette Assemblée lui firent craindre que le résultat n'en fût pas heureux ; & toutes réflexions faites, il fit trouver bon au Cacique qu'il n'y parût point.

On attendit, pour commencer à délibérer, que la nuit fut tout-à-fait obscure ; & la premiere chose que l'on fit, fut un grand festin, qu'on interrompit souvent pour danser & pour chanter. A la fin de chaque danse on but à la ronde à la santé de tous les Conviés, puis on parla d'affaires. Cela dura jusqu'au point du jour. Alors, quoiqu'on fût au cœur de l'Hiver, tous allerent se baigner dans la Riviere. Au sortir du bain on se sépara : tous ornerent leurs têtes de plumes d'Oiseaux ; & se peignirent le corps de différentes couleurs. Ils se remirent ensuite à boire & à manger, & tout se passa dans ce déjeuner, comme au souper de la veille.

Résultat du
Conseil.

On y avoit encore invité le Missionnaire, qui répondit que le chant lui faisoit beaucoup plus de plaisir de loin que de près. Il passa ensuite le reste du jour en prieres, comme il avoit fait la plus grande partie de la nuit ; & le soir on vint lui dire que la résolution qu'on avoit prise dans le Conseil étoit que les Peres de la Compagnie

pouvoient établir une Réduction dans la Vallée de Tariquea, mais à ces trois conditions; la premiere, qu'on ne les transférerait jamais hors de cette Vallée; la seconde, qu'on n'y forceroit personne à se faire Chrétien, ni ceux qui auroient plusieurs Femmes à se contenter d'une; la troisieme, que les Enfans n'y seroient employés à aucun service, pas même à celui de l'Eglise.

Le Pere de Arcé ne voulut pas s'expliquer sur ce qu'il pensoit de ces conditions, & répondit en des termes généraux, qui ne l'engageoient à rien, & dont on se contenta. Il esperoit bien qu'avec le tems, & lorsque le nombre des Chrétiens auroit prévalu, il ne seroit pas difficile de faire entendre raison aux autres sur ce qu'elles contenoient de contraire à la sainteté de la Religion, au bon ordre, & à la tranquillité publique, ou de les engager à se retirer d'eux-mêmes. L'Assemblée insista pour l'obliger à s'expliquer davantage, & il répondit qu'il étoit trop tard, mais que le lendemain il iroit parler aux Caciques. Il y alla & les trouva encore assemblés; il leur fit un assez long discours, qui fut écouté avec beaucoup d'attention, & suivi d'une acclamation générale.

Le Cacique de Tariquea, prenant ensuite la parole, remercia le Dieu des Chrétiens de leur avoir envoyé un Pere si zélé pour le salut de leurs Ames, & qui avoit si fort à cœur leurs véritables intérêts. Dès qu'il eut cessé de parler, tous conduisirent l'Homme Apostolique dans la Vallée, où

1591.

l'on choisit un emplacement pour la Réduction. Il en prit possession dans les formes ordinaires, & lui donna le nom de Saint-Ignace, parceque cet Etablissement avoit été résolu le jour de la Fête du Saint Fondateur de la Compagnie. On mit sur le champ la main à l'œuvre; & comme il restoit encore quelques arrangements à prendre, qui ne demandoient pas la présence du Pere, il crut pouvoir aller terminer quelques affaires dans la Vallée des Salines. Mais à-peine y étoit-il arrivé, qu'on vint lui dire que la Réduction étoit perdue sans ressource, s'il n'accouroit sur le champ à son secours.

Trouble dans
la Réduction,
& comment
le P. de Arcé
y remédie.

Il partit dans le moment avec Dom Diegue Porcel, & ils arriverent fort à-propos. Les mêmes Apostats, qui s'étoient toujours opposés à l'Etablissement de cette Colonie, & quelques Chiriguanes qu'ils avoient gagnés, profitoient de son absence pour inspirer aux autres leurs sentimens, & en avoient déjà gagné plusieurs. La présence du Missionnaire & du Mestre de Camp, rassura ceux qui chanceloient, fit reprendre cœur à ceux qu'on avoit intimidés, & obligea les mal intentionnés à se retirer ou à se contenir. Mais ce n'étoit pas encore assez que d'avoir arrêté les progrès du mal, il falloit encore en arracher jusqu'à la racine. Les plus sages furent d'avis de donner à la nouvelle Bourgade une forme de Gouvernement, où l'on fût autorisé à reprendre par la crainte du châtiment quiconque entreprendroit d'y troubler le bon ordre; & le Pere de Arcé engagea les prin-

cipaux, qui avoient eux-mêmes ouvert cet avis, à faire sur-le-champ l'élection d'un Corréridor. Le choix tomba sur le Cacique, auquel on étoit principalement redevable de tout ce qui s'étoit fait : il se nommoit *Chambidury*. Il fut généralement accepté; & pour lui donner une autorité, qui le fit respecter & craindre, il engagea le Commandant de la Ville à lui donner publiquement le Bâton de Corréridor.

Quelques affaires, que l'Homme Apostolique avoit à terminer avec son Provincial, l'empêcherent de retourner à Tariquea avec le Corréridor, & cela fut cause qu'il n'y retourna jamais. Car sur ces entrefaites, le Pere de Orozco reçut une Lettre du Gouverneur de Santa-Cruz de la Sierra, qui le prioit instamment de le lui envoyer pour commencer cette Mission des Chiquites qu'il avoit tant à cœur, & qui lui représentoit cette Entreprise comme l'affaire la plus importante à la Religion & aux intérêts du Roi, & par conséquent la plus digne du zèle de la Compagnie, qui se fût encore présentée depuis son entrée dans ces Provinces. Cette Lettre embarrassa beaucoup le Provincial, qui faute de Sujets ne pouvoit envoyer le Pere de Arcé aux Chiquites, sans manquer l'occasion de réduire les Chiriguanes sous le joug de l'Évangile, & sans fermer peut-être pour toujours le Chaco aux Missionnaires.

Mais la Providence, qui avoit destiné le Pere de Arcé pour être l'Apôtre des Chiquites, & le Fondateur d'une nouvelle Ré-

1691.

Nouvelles instances du Gouverneur de Santa Cruz pour la Mission des Chiquites.

1692.

1692.
Arrivée
d'un grand
nombre de
Jésuites au
Paraguay.

publique Chrétienne dans l'Amérique méridionale, tira le Provincial de peine, lorsqu'il s'y attendoit le moins. Il reçut, peu de jours après, la nouvelle de l'arrivée de quarante Jésuites à Buenos Ayres, & il manda sur le champ au Recteur du College de cette Ville d'en faire partir en diligence cinq, avec deux anciens Missionnaires pour Santa-Cruz de la Sierra, & le Pere de Arcé eut en même tems ordre de s'y rendre, après avoir établi le Pere Tolo à Tariquea. La faute qu'il fit fut de mander au Recteur de Buenos Ayres de faire embarquer les cinq nouveaux Missionnaires sur Rio de la Plata; car ces Peres, après avoir essuié de grandes fatigues, & perdu beaucoup de tems dans ce voiage, furent obligés de rebrousser chemin, ne pouvant trouver une route sûre pour se rendre par terre à Santa-Cruz.

Le Pere de Arcé de son côté n'avoit pas différé d'un moment à exécuter l'ordre qu'il avoit reçu de partir pour Santa-Cruz. Il passa par la Présentation, & trouva cette Eglise en assez bon état; mais comme il n'y avoit pas de quoi occuper deux Missionnaires, il en retira le Pere Centeno, & le mena avec lui à Santa-Cruz. Le Pere de Zea demeura encore quelque tems à la Présentation, & eut ensuite ordre d'aller joindre le Pere de Arcé. Les Peres Suarez & Cavallero le remplacèrent à la Présentation, où ils s'apperçurent bientôt que tout le bien qu'on y pouvoit faire, se réduisoit à baptiser des Enfans à l'article de la mort, & que tous les Adultes ne don-

noient que des promesses de se faire Chrétiens, sans jamais pouvoir se résoudre à tenir leur parole, ceux mêmes qui avoient le plus vivement pressé cet Etablissement, aiant laissé échapper le moment de la Grâce, & ne donnant plus aucune espérance d'embrasser le Christianisme.

Les deux Missionnaires ne se rebutoient pourtant pas, & avec une longanimité, digne du Dieu qu'ils servoient, travailloient à faire reprendre à ces cœurs rebelles les premiers sentimens qu'ils avoient fait paroître; lorsque tout-à-coup ces Barbares, s'étant assemblés tumultuairement, réduisirent en cendres l'Eglise & la Maison des Peres, qui furent obligés, pour mettre leur vie en sûreté, de se réfugier à Santa-Cruz. La Réduction de Tariquea ne se soutint pas même aussi long-tems que celle de la Présentation. Les Missionnaires y tinrent bon, tandis qu'ils n'eurent à essuier que des avanies de la part de ceux dont ils s'étoient toujours défiés; mais le mal aiant gagné jusqu'à ceux sur lesquels ils comptoient le plus, ce fut pour eux une nécessité d'abandonner une terre ingrate, qui se refusoit à la culture.

Ils se retirèrent, avec le petit nombre de ceux qui leur étoient restés fideles, à la Vallée des Salines; mais ce dernier asyle leur manqua encore bientôt, & si l'on ne désespéra point alors de la conversion des Chinguanes, c'est qu'il n'appartient point aux Hommes, encore moins aux Ministres de l'Evangile qu'aux autres, de mettre des bornes aux miséricordes du Seigneur. D'ail-

1692.

Les Réductions des Chinguanes sont abandonnées.

1692.

leurs les Chiquites commençoient déjà à dédommager les Missionnaires de l'inutilité de leurs tentatives pour faire goûter aux Peuples du Chaco les vérités éternelles, & l'on reconnut enfin que le Gouverneur de Santa-Cruz de la Sierra avoit également bien jugé des uns & des autres. Mais avant que d'aller plus loin, il est nécessaire de bien faire connoître une Nation qui va désormais faire une grande figure dans cette Histoire.

Description
du País des
Chiquites.

On comprend sous le nom de Chiquites, un assez grand nombre de petites Nations répandues dans cette étendue de País, qui est borné à l'Orient par les Moxes & les Baures, & qui n'a point de bornes marquées à l'Occident : plus on y avance au Nord, plus le País s'élargit, & il a très peu de largeur dans la partie méridionale. Sa longueur s'étend depuis les quatorze degrés de Latitude australe, jusqu'au vingt & un. Dans sa partie orientale, il est arrosé par quelques Rivières, & on y trouve aussi un assez grand nombre de Marais ou de Lagunes. Sa partie occidentale est traversée par deux Rivières, qui étant fort proches l'une de l'autre à leur source, s'éloignent ensuite en tournant du Midi au Nord par l'Est, puis se réunissent ensemble dans le Mamoré, avec lequel elles se déchargent, sous le nom de *Rio de la Madera*, dans le grand Fleuve des Amazones, ces deux Rivières sont le *Guapay* & le *Pirapiti*.

La première, après avoir porté à sa source le nom de *Rio grande*, qu'elle ne

mérite pas même à l'endroit où elle est le plus large, non plus que plusieurs autres auxquelles on l'a donné fort gratuitement dans cette partie de l'Amérique méridionale, prend dans un demi-cercle qu'elle forme; celui de Guapay, & renferme dans son circuit la Ville de Santa-Cruz de la Sierra. Le Pirapiti, au sortir du Chaco pour entrer dans le País des Chiquites, change son nom en celui de Riviere de *Saint-Michel*, puis en celui de Sara, sous lequel il se joint au Guapay, après avoir tourné long-tems, & le conserve jusqu'à sa décharge dans le Mamoré. Une chaîne de Montagnes borde le País des Chiquites au Nord, & le Chaco le borne au Midi. Il est par-tout assez montueux, & couvert d'épaisses Forêts, où l'on trouve une très grande quantité d'Abeilles; celles qu'on nomme *Opemus*, & dont j'ai déjà parlé, y sont sur-tout très communes. Aussi la cire & le miel font-ils la plus grande richesse des Habitans.

Les bords des Rivières, des Ruisseaux & des Lagunes sont couverts de Tortues & de toutes sortes de Gibiers. Les Poules, les Singes, les Cerfs, les Buffles, les Chevres de Montagnes y fourmillent en beaucoup d'endroits, moins cependant que les Couleuvres & les Vipères, qui toutes sont venimeuses, mais plus ou moins. Il y en a dont le venin, n'eût-on été piqué qu'à l'extrémité du pié, monte d'abord à la tête, cause le délire, ensuite un affoiblissement général de tout le corps, lequel est bientôt suivi de la mort. Le

1692.

venin de la plûpart des autres n'est point mortel, il s'évapore avec le sang, qu'il fait sortir de tous les conduits du corps, & on en est quitte pour un peu de foiblesse. Les terres de ce País sont presque partout mauvaises; & il seroit absolument stérile, si, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mai, les pluies n'y tomboient en si grande abondance, que non-seulement les Campagnes en sont inondées, mais qu'il se forme partout des Lagunes & de gros Ruisseaux, qui se trouvent bientôt remplis de Poissons.

Dès que les eaux sont écoulées, on sème du maiz, du coton, des cannes de sucre, du riz, du tabac, & plusieurs autres sortes de légumes & de fruits: on n'y connoît ni la vigne, ni le froment. Les chaleurs sont grandes partout, excessives en plusieurs endroits, & le climat est fort inconstant, ce qui cause de fréquentes & de fâcheuses maladies. Les accidens apoplectiques y sont sur-tout très fréquens, & la peste y revient toutes les années; mais si l'on en meurt, c'est beaucoup moins par la force du mal, que par l'ignorance des Médecins, dont tout l'art consiste en deux remèdes, pour toutes les especes de maladies. Le premier est de sucer la partie malade: le second, de faire mourir une Femme qu'ils nomment; les Chiquites s'étrant mis dans la tête que ce sexe est la cause de tous nos maux: & dans cette persuasion, laquelle est fort commode pour les Maris qui veulent se défaire de leurs Epouses, il leur est facile d'engager

le Médecin à prononcer contre elles un Arrêt de mort, dont il n'y a point d'appel, parceque c'est le Cacique même de la Bourgade, qui en est le Médecin, & l'exécuteur de son ordonnance. Ordinairement il commence par se bien nourrir aux dépens du Malade, auquel il donne pour toute nourriture un peu de maïz. S'il n'en veut point manger, il le laisse mourir de faim, & dit que c'est lui-même qui se tue.

Ce qu'il examine d'abord avec le plus d'attention, est si le Malade n'a point renversé la Chica, espece de bierre faite de riz, extrêmement forte, & qui est la boisson favorite de tous les Indiens de ce Continent; s'il n'a point jetté aux Cochons des morceaux de chair de Tortues, ou de quelqu'autre Animal. Dans le premier cas, s'il s'avoue coupable, le Médecin commence par sucer l'endroit du corps, où la douleur est la plus vive: si cela ne réussit point; » c'est, dit le Docteur, » l'esprit qui préside à la Chica, qui vous » punit, il s'agit de l'appaiser. Dans le second, il frappe à grands coups la terre autour du Malade, pour chasser l'esprit mal-faisant.

Le nom de Chiquites, que les Espagnols ont donné à ces Indiens, pourroit donner lieu de croire qu'ils sont d'une plus petite taille que tous les autres Habitans de cette partie du Nouveau Monde; mais on se tromperoit. Leur taille est communément au-dessus de la médiocre. L'origine de ce nom, si on en croit le Pere Fernan-

Portrait &
caractere des
Chiquites.

1692.

dez (1), vient de ce que leurs Cabannes avoient des portes si basses, que pour y entrer il falloit se baisser jusqu'à terre. La raison qu'ils avoient d'en user ainsi, étoit d'y être plus à couvert des fleches de leurs Ennemis, & moins exposés à la persécution des Mouches & des autres Insectes de cette espece, dont l'air est toujours rempli dans ce Pais-là. Du reste, ils sont extrêmement forts & robustes, ont le jugement bon, & beaucoup de pénétration dans l'esprit. Ils sont vrais, & participent assez peu aux défauts, qui sont les plus universels parmi les autres Américains méridionaux, comme l'inconstance, l'indolence & la paresse. Ils sont laborieux, ou le deviennent aisément, en quoi ils ont sur les Guaranis, un avantage qui a épargné bien des peines & bien des soins à leurs premiers Missionnaires. On n'a même remarqué en eux aucune inclination vicieuse, si on en excepte l'ivrognerie, dont ils contractoient l'habitude dès l'enfance, & ils sont peut-être de tous les Indiens de ce Continent les moins sujets à l'impudicité, & les plus aisés à corriger.

Les traits de leur visage n'ont rien de fort étranger par rapport à nous, & il seroit assez difficile de les distinguer des Espagnols, si leur teint étoit moins olivâtre. Quand ils ont passé l'âge de vingt ans ils laissent croître leurs cheveux, ce qui n'est point permis jusques-là, & c'est une beauté parmi eux de les avoir fort longs; ils n'ont presque point de barbe, &

(1) *Relacion historial de los Chiquitos.*

le peu qu'ils en ont, commence fort tard à pousser. Les Femmes portent une espece de camisole de coton, dont les manches ne passent point les coudes; les Hommes sont vêtus à-peu-près de même; les jeunes Gens étoient absolument nus quand les Missionnaires sont entrés chez eux. Mais dans les Fêtes & les actions de cérémonies, ils ornoient leurs têtes de plumes d'Oiseaux de différentes couleurs; ils sont agiles, courageux, & fort habiles à manier leurs armes, qui sont les mêmes que celles de toutes les Nations du Paraguay.

Il n'y avoit parmi eux aucune sorte de Gouvernement réglé, mais ils se conduisoient presque toujours par l'avis des Anciens. La dignité de Cacique n'étoit point héréditaire, elle se donnoit aux plus braves, mais on n'y avoit attaché aucune autorité. Il falloit peu de chose aux Chiquites pour les résoudre à la guerre. Ils s'y déterminoient par le seul motif de faire paroître leur courage. Aussi s'étoient-ils rendus formidables à tous leurs Voisins. Ordinairement ils traitoient bien leurs Prisonniers, ils les regardoient comme leurs propres Enfans, & leur donnoient leurs Filles en mariage. Les seuls Caciques pouvoient avoir deux Femmes: les Particuliers n'en avoient qu'une; mais il leur étoit libre de la renvoyer & d'en prendre une autre. Un jeune Homme trouvoit difficilement à se marier, quand il n'avoit pas fait ses preuves de bravoure, ou s'il n'étoit pas bon Chasseur. Quant à leurs Enfans, ils ne leur donnoient aucune sorte d'éducation.

Leur Gouvernement, leurs guerres & leurs mariages.

1692. **Leur maniere de vivre.** Leurs Villages étoient ordinairement dans les Bois ; leurs Cabannes étoient de paille. Leurs Festins , sur-tout quand ils vouloient regaler des Etrangers , duroient deux ou trois jours : ils commençoient par conjurer les Démons de n'en point troubler la joie , & ils accompagnoient cette priere de grands cris , en frappant la terre à grands coups de macanas. Presque tout le repas consistoit à boire la Chica , qui les enivroit d'abord , & la Fête n'étoit plus alors qu'une bacchanale : presque personne n'en sortoit sans être blessé , & il restoit ordinairement quelqu'un sur la place. Les Conviés ne laissoient pas de remercier celui qui les avoit invités , & on ne conservoit aucun ressentiment de tout ce qui étoit arrivé pendant l'ivresse.

Ces Indiens se levoient toujours de grand matin , & à la pointe du jour ils déjeunoient ; ils se divertissoient ensuite à jouer de certains instrumens qui ressemblent assez à nos flûtes. Cela duroit jusqu'à ce que le Soleil eût séché la rosée , dont ils croioient qu'il est dangereux d'être mouillé. Alors ils travailloient jusqu'à midi à leurs champs , ou à quelque autre ouvrage , si leurs terres étoient inondées : le reste de la journée on ne s'occupoit que de jeux & de visite. Tout le travail des Femmes consistoit à porter du bois & de l'eau dans leurs Cabannes à faire cuire le riz & le maiz , à filer du coton pour les camifoles , & pour les hamachs , qui n'étoient que pour les personnes mariées , tous les autres n'ayant pour lit qu'une natte

étendue sur des morceaux de bois assez peu unis. Pour l'ordinaire on soupoit au coucher du Soleil, & immédiatement après les Hommes & les Femmes alloient dormir; mais les jeunes Gens passioient une partie de la nuit à danser au son des instrumens, les Garçons d'un côté & les Filles de l'autre. Après la récolte on alloit à la chasse, & on se divisoit en plusieurs bandes; on faisoit boucaner les viandes pour les conserver, & chacun étoit de retour au mois d'Août, pour faire les sémences.

1692.

On n'a trouvé parmi les Chiquites aucune trace bien marquée de Religion; mais ils craignoient les Démons, qui, disoient-ils, se faisoient voir à eux sous des formes horribles. Ils croïoient les Ames immortelles, & ils enterroient avec les Morts de quoi nourrir leurs Ames, & des armes pour la chasse, afin qu'elles pussent se fournir de quoi vivre, quand ces provisions seroient consommées. Ils appelloient la Lune leur Mere, & quand elle s'éclipsoit, ils s'imaginoient que c'étoient des Cochons qui là mordoient, & la mettoient toute en sang, parceque pour l'ordinaire sa couleur est un peu rouge en cet état: pour la délivrer de la gueule de ces Animaux, ils ne cessoient de tirer des fleches en l'air, jusqu'à ce qu'elle fût revenue dans son état naturel. Le tonnerre & les éclairs, selon eux, étoient formés par les Ames des Morts qui étoient allées se loger parmi les Etoiles, avec lesquelles elles se querelloient. Ils regardoient les

Leurs idées
sur la Reli-
gion & sur les
Eclipses.

1692.

Sorciers comme les Ennemis du Genre humain, & mettoient en pieces tous ceux qu'ils soupçonnoient de l'être.

Ils étoient extrêmement superstitieux, & on les voïoit sans cesse chercher dans le cris des Animaux, & dans le chant des Perroquets, des présages de ce qui devoit leur arriver. Ils prétendoient même voir dans leurs armes des signes de l'avenir. S'ils s'y croïoient menacés d'une irruption de leurs Ennemis, ou de quelque autre désastre; on les voïoit pâlir, puis s'enfuir dans les Bois, le Mari d'un côté & la Femme de l'autre, sans se mettre en peine de ce que deviendroient les Enfans, s'ils ne pouvoient pas les suivre. Ils ne songeoient pas même à emporter de quoi y subsister, d'où il arrivoit qu'une simple terreur panique en faisoit périr un grand nombre, de faim & de misere.

Ces extrémités étoient cause qu'encore qu'ils eussent conçu une haine implacable contre les Espagnols, & qu'ils fussent persuadés que ceux qui tomboient entre leurs mains en étoient fort maltraités, ils ne faisoient aucune difficulté de leur vendre à vil prix les personnes qui leur devoient être les plus cheres, le Mari sa Femme, le Pere ses Enfans, le Frere sa Sœur, pour un couteau, ou autre chose de même valeur. Ce qui n'est pas moins étonnant, c'est que ces Hommes, que la superstition rendoit si timides, & que la moindre surprise déconcertoit jusqu'à ce point, étoient intrépides quand ils n'avoient pas eu le tems de réfléchir sur le danger

où ils se trouvoient, & que l'inégalité des forces n'étoit jamais pour eux une raison de ne point attaquer l'Ennemi.

1692.

La Langue Chiquite est très difficile à De la Langue Chiquite. apprendre. D'ailleurs chaque Canton, & quelquefois chaque Village a son idiome particulier; de sorte que les premiers Missionnaires, qui ont travaillé à former cette nouvelle Eglise, ont avoué qu'au prix de ce qu'il leur en coûtoit pour étudier tant de jargons, ils comptoient pour rien toutes leurs autres fatigues, quoiqu'elles fussent extrêmes. Cette diversité de langage, & les différens noms que portent ces Indiens, chaque Bourgade aiant le sien, ne sont pas les seules choses qui les distinguoient les unes des autres. On y remarquoit encore d'assez grandes différences dans les usages, dans le caractère, & par rapport à la Religion. Les uns étoient plus aisés à civiliser, d'autres étoient plus superstitieux: ceux-ci assez doux & assez dociles, ceux-là presque intraitables. Il y en avoit qui rendoient un culte réglé aux Démons qu'ils s'imaginoient voir ou entendre, & qui avoient des Prêtres. Enfin on en a trouvé qui étoient tout-à-fait Barbares, & fort décriés pour leur mauvaise foi.

Les premiers Conquérens du Pérou ont Première connoissance qu'on a eue des Chiquites. connu les Chiquites, & n'ont jamais pu les subjuguier. On peut voir ce qu'en ont dit le Pere Joseph de Acosta dans l'excellent Ouvrage qu'il a composé en Latin, sur la maniere de travailler à la Conversion des Indiens (1), le célèbre Juriscon-

(1) *De procurando Indis Evangelio.*

1692.

sulte Dom Jean de Solorzano, au Chapitre neuvieme de sa politique Indienne, & Dom Alphonse de la Feña, Evêque de Quito, dans la Préface du second Livre de son Itineraire. Il paroît que Nuflo de Chavez, dont nous avons souvent parlé au second Livre de cette Histoire, & qui fut obligé de se battre contre les Chiquites, vécut quelque tems en assez bonne intelligence avec eux, après qu'il eut bâti l'ancienne Ville de Santa-Cruz de la Sierra; mais j'ai de la peine à croire ce que quelques-uns ont dit, qu'il avoit su les engager à paier un Tribut à la Couronne de Castille. Ce qui est certain; c'est que depuis qu'on eut transféré Santa-Cruz, où elle est présentement, ce qui fut l'ouvrage de Dom François de Toledé, Viceroy du Pérou, ces Indiens ont presque toujours fait la guerre aux Espagnols, jusqu'à l'année 1690; que Dom Augustin Arcé de la Concha fit la paix avec eux, & la rendit éternelle en procurant leur conversion à la Foi Catholique. L'occasion étoit d'autant plus favorable, que les Mamelus commençoient à faire des Courses dans leur Pais; & que ces Indiens se trouvoient par-là entre deux feux: Dom Augustin en profita.

Ce n'étoit pas la premiere fois qu'on avoit annoncé Jesus-Christ aux Chiquites; mais on les avoit abandonnés, je ne fais pour quelle raison; & au tems dont je parle, il ne restoit plus parmi eux aucune trace de Christianisme. On en avoit gagné plusieurs à Jesus-Christ avant la transmigration de Santa-Cruz; mais ce changement

ment n'ayant pas fait plaisir à quelques-uns de ses Habitans, il y en eut un certain nombre qui restèrent parmi les Chiquites, & formerent au pié d'une Montagne une petite Bourgade, qu'ils nommèrent *Saint-François*; d'autres se retirèrent chez les Moxes, & il y en eut qui s'étant embarqués sur le Mamoré, le descendirent jusqu'au Marañon, & passèrent de là en Espagne. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que les *Panoquis*, une des Nations Chiquites, dont plusieurs étoient Chrétiens, & avoient été donnés en Commande aux Habitans de l'ancienne Santa-Cruz, profiterent de la transmigration de cette Ville pour secouer le joug, perdirent la Foi en recouvrant leur liberté, & devinrent furieux contre les Espagnols.

La nouvelle Santa-Cruz est située, par les quatorze degrés vingt minutes de Latitude australe, au pié d'une chaîne de Montagnes, qui termine au Nord le País des Chiquites, & qui s'étend au Nord-Est jusqu'au Lac des Xarayez. On lui donna d'abord le nom de *San Lorenzo*, & il paroît qu'on le lui donne encore dans quelques Actes publics. Je n'ai trouvé nulle part ce qui avoit engagé Dom François de Toledé à la changer de place. Quelques-uns ont conjecturé que ce fut pour la mettre plus à l'abri des hostilités des Chiquites; mais la guerre ayant continué, depuis ce changement de situation, entre les Espagnols & ces Indiens, cette conjecture ne me paroît pas fondée. La nouvelle Santa-Cruz est la Capitale d'une Province, qui pour le civil est

Situation de
la nouvelle
Santa Cruz.

1692.

du ressort de l'Audience roïale des Charcas, & son Evêque est suffragant de l'Archevêque de la Plata.

Pour revenir au projet de Dom Augustin Arcé, ce Gouverneur, aiant gagné par ses bonnes manieres les Chiquites, crut les trouver assez disposés à embrasser le Christianisme; & pour les y engager davantage, il leur fit esperer qu'ils n'auroient point d'autres Missionnaires que les Jésuites, & par conséquent qu'ils n'auroient rien à craindre pour leur liberté. Tels furent les arrangemens de la Providence; pour la fondation de la seconde République Chrétienne, que ces Religieux ont formée sur le modele de la premiere, à laquelle il est vrai de dire qu'elle ne cede aujourd'hui que par le nombre des Réductions; & c'est ainsi que le Pere de Arcé se trouva conduit, par des voies qui lui étoient inconnues, dans cette Province pour l'accomplissement des desseins que Dieu avoit sur eux.

Des Espagnols s'opposent à la Mission des Chiquites.

Mais au moment qu'il les connut, il comprit qu'il n'y avoit que le bras tout-puissant de celui qui l'avoit choisi pour l'exécution d'une si belle-Entreprise, dont il put en esperer la réussite. Il ne trouva plus à Santa-Cruz le Marquis de la Concha, & le Gouverneur qui lui avoit succédé ne parut pas avoir à-beaucoup-près le même zele pour la conversion des Chiquites. D'ailleurs, cette Entreprise n'étoit pas du goût de plusieurs des Habitans de la Ville, & ils n'omirent rien pour en détourner le Missionnaire. Ils commencerent par lui en

exagérer les difficultés; mais voiant qu'elles ne faisoient aucune impression sur lui, ils entreprirent de lui persuader que l'inutilité de ses travaux l'obligeroit bientôt d'y renoncer. Ils lui représenterent qu'il n'y avoit aucune apparence de pouvoir soumettre au joug de l'Évangile, des Barbares, qui n'avoient de l'humanité que la figure, que depuis plus d'un siècle on n'avoit jamais pu apprivoiser, qui naissoient avec une opposition marquée à toute espèce de Religion, n'ayant même jamais voulu suivre celles de leurs Voisins, quoique plus favorables à leurs passions; dont l'animosité contre la Nation Espagnole, & la cruauté étoient le caractère dominant; qui ne faisoient alors semblant de vouloir être Chrétiens, que pour amuser un Ennemi, qu'ils craignoient depuis qu'il leur en étoit survenu un nouveau, contre lequel ils avoient besoin de toutes leurs forces, & qui ne seroient pas plutôt débarrassés des Mamelus, qu'ils retomberoient sur les Espagnols avec plus de fureur qu'auparavant; que les Missionnaires en seroient les premières victimes, & que le moins qui pût leur arriver, seroit de languir le reste de leurs jours dans le plus rude esclavage; enfin, que quand ils échapperoient à la rage de ces Tigres, leur Compagnie auroit le chagrin de voir périr, par l'intempérie d'un climat empesté, des Ouvriers qui par-tout ailleurs pourroient servir utilement la Religion & l'État.

Le Pere de Arcé avoit trop d'expérience pour ne pas voir les vrais motifs qui

1692.

Violences
qu'ils exer-
cent contre
Les Indiens.

les faisoient parler de la sorte. Il n'igno-
roit point d'ailleurs qu'il s'étoit formé à
Santa-Cruz une Compagnie pour le com-
merce des Esclaves ; qu'elle avoit toujours
en campagne une troupe d'Avanturiers,
pour enlever tous les Indiens qu'ils pour-
roient surprendre, & qu'elle les envoioit
vendre au Pérou & dans les Provinces
voisines, où leur prodigieuse multitude en
avoit fait baisser tellement le prix, qu'une
Femme avec son Enfant s'y donnoient
pour une Brebis & son Agneau. Il savoit
encore que quand on ne trouvoit plus dans
un Canton assez d'Esclaves, pour entre-
tenir ce détestable Commerce, on cher-
choit querelle à quelqu'autre Nation qui
ne pensoit à rien, & que sous prétexte de
venger une injure imaginaire, on tomboit
sur elle à l'improviste, on passoit d'abord
au fil de l'épée tous ceux qui osoient se
défendre, & on obligeoit les autres à ra-
cheter leur vie au prix de leur liberté.

Le Viceroy du
Pérou y re-
médie.

Les Gens de bien voient avec douleur
décréditer ainsi la Nation Espagnole, &
deshonorer la Religion Chrétienne par l'a-
varice de quelques Particuliers, & par l'im-
punité qui augmentoit un désordre si criant :
mais les Magistrats n'osoient employer la
sévérité des Loix pour en arrêter le cours,
de peur de donner lieu à des révoltes, qui
pouvoient avoir des suites encore plus fa-
cheuses. Il arriva même, quelque tems après,
que les Missionnaires des Moxes & ceux
des Chiquites aiant porté leurs plaintes
sur cela à l'Audience royale des Charcas,
une Personne riche & puissante y alla pren-

dre la défense des Coupables, & parla si haut que cette Cour ne crut pas devoir se compromettre, en prononçant comme elle l'auroit voulu, & renvoia l'affaire au Prince de Santo Bueno, Viceroy du Pérou; lequel ne crut pas devoir différer d'un moment à user de toute son autorité pour arrêter un si grand scandale. Il fit publier un Edit, qui portoit peine de mort contre quiconque vendroit ou acheteroit un Indien enlevé par force, & de déposition contre tout Gouverneur ou Commandant qui toléreroit un si honteux trafic.

Mais ce remede vint un peu tard, & les premiers Missionnaires des Chiquites n'en profiterent point. Le Pere de Arcé avoit d'abord compris tout ce qu'il lui en coûteroit pour défricher le champ sauvage qu'il entreprenoit de cultiver, & la vue des obstacles qu'il s'attendoit d'y rencontrer, ne faisoit qu'augmenter son courage. Il sentoit même croître sa confiance, par la pensée que les plus grands efforts de l'Enfer pour traverser une Entreprise de cette nature, sont presque toujours des présages du succès qu'elle doit avoir; & il prit le parti de se contenter d'abord d'employer les remontrances, les prieres, & les supplications mêmes, pour toucher les cœurs de ceux dont il avoit le plus à craindre d'être traversé. Il fit plus, il les prévint, & il leur parla avec tant de douceur & de force, qu'il ne douta presque point de les avoir gagnés.

Il ne les connoissoit pas assez. Ils ne voulurent pas à la vérité se déclarer d'a-

1692.

Le P. de Arcé
e prépare à
entrer dans le
Païs des Chi-
quites.

1692.

bord, en heurtant de front un Ministre du Seigneur d'une si grande réputation; pour n'avoir point de Religion; ils firent même semblant d'entrer dans ce qu'il leur disoit, & ils lui donnerent de bonnes paroles; qu'ils étoient bien résolus de ne pas tenir. Ils s'étoient persuadés qu'il succomberoit bientôt sous les excessives fatigues auxquelles ils le connoissoient capable de se livrer sans aucun ménagement sous un climat mal sain, ou qu'il ne tarderoit pas à périr par la main des Barbares; peut-être aussi se flattoient-ils qu'il se rebueroit à la fin, d'un travail stérile & ingrat, ou enfin qu'il désespéreroit bientôt de surmonter les obstacles qu'ils se promettoient bien de lui susciter. Mais ils le connoissoient mal.

En quel état
il trouva ces
Indiens.

L'Homme apostolique n'ayant plus rien qui le retint à Santa-Cruz, que la difficulté d'avoir des Guides, en trouva enfin deux qui le conduisirent aux premières Habitations des Chiquites *Pinocas*, & il y arriva sur la fin de l'année 1692, après trois semaines d'une marche très pénible. A-peine pouvoit-il se soutenir, quand il entra dans la première Bourgade, & le plus triste spectacle s'offrit d'abord à ses yeux. La peste y étoit générale; & il se trouva bientôt au milieu des Morts; qu'il eut le bonheur de régénérer dans les eaux du Baptême, des Malades & des Mourants exposés sans secours à toutes les injures d'un air empesté, & manquant de tout.

Ce qui le surprit, & lui causa un redoublement de douleur, mêlé cependant de la plus douce consolation, c'est que la plûpart

lui parurent uniquement touchés du malheur de ceux qui étoient morts avant son arrivée sans avoir reçu le Baptême, & rendoient des grâces infinies à Dieu de ce qu'ils n'étoient plus en danger d'être privés de ce bonheur. Ces sentimens étoient en bonne partie le fruit des discours que le vertueux Marquis de la Concha leur avoit tenus, après leur avoir accordé la paix, pour les engager à recevoir chez eux des Missionnaires. Ils présentèrent au Serviteur de Dieu des fruits du Païs, & c'étoit tout ce qu'ils avoient pour lors; ils le conjurerent de ne les point abandonner; ils promirent de lui bâtir une Eglise & une Maison, & de ne le laisser manquer de rien, dès qu'ils pourroient aller à la chasse.

Il eut cependant quelque peine à accep-

ter leurs offres, parceque ses ordres portoient que, dès qu'il auroit reconnu la disposition où ils étoient, il s'avançât vers le Lac des Xarayéz, à la rencontre des Missionnaires qu'on lui envoïoit. Mais toutes réflexions faites, il jugea impraticable le chemin qu'on vouloit qu'il fit, comme il l'étoit véritablement alors; & il ne crut pas devoir, pour le tenter sans espérance d'y réussir, abandonner les Chiquites dans l'état où il les avoit trouvés. Il prit donc le parti de rester avec ce bon Peuple, qui en témoigna beaucoup de joie. Elle parut même avoir contribué au rétablissement de la santé des Malades, qui peu de jours après coururent dans le Bois pour couper un arbre, dont ils firent une grande Croix. Elle fut plantée le dernier jour de Décembre, dans l'en-

Première Ré-
duction des
Chiquites.

1693.

droit où l'on avoit dessein de bâtir une Eglise. Tous se prosternerent pour l'adorer ; le Pere chanta le *Vexilla Regis* & les Litanies de la Sainte Vierge , & mit solennellement toute la Nation des Chiquites sous la protection de la Mere de Dieu.

Docilité de
ce Peuple.

On travailla aussi-tôt à la bâtisse d'une Eglise , qui fut dédiée à l'Apôtre des Indes , & au bout de dix jours le Pere y dit la Messe. La suite répondit à de si beaux commencemens ; l'empressement que tous rémoignoient pour être instruits & baptisés, ne laissoit au Missionnaire aucun moment de libre ; l'Eglise ne désemplissoit point du matin au soir , & une partie de la nuit se passoit à répéter ce qu'on avoit dit vingt-fois pendant le jour , à des Gens qui ne le comprennoient qu'à demi , & qui l'oublioient d'abord , mais dont la docilité , le desir sincere de l'apprendre , adoucissoient beaucoup un exercice si pénible & si rebutant. Le Serviteur de Dieu auroit bien voulu ne pas différer plus long-tems le Baptême à des Catéchumenes qui le demandoient les larmes aux yeux ; mais une longue expérience de la légereté des Indiens avoit fait prendre aux Jésuites la résolution de n'administrer ce Sacrement aux Adultes qu'après de longues épreuves. Le Pere de Arcé se contenta donc de baptiser les Malades , quand ils étoient en danger de mort , & les Enfans qui étoient en bas âge.

Le P. de Arcé
tombe ma-
lade.

Sur ces entrefaites les Panoquis , dont les Ancêtres avoient été Chrétiens , & qui étoient établis plus près de l'ancienne Ville de Santa-Cruz , envoïerent prier le Ser-

viteur de Dieu de les venir visiter; ou, s'il ne pouvoit leur accorder cette grace, de leur permettre de l'aller trouver. Il répondit qu'ils pouvoient venir, & qu'il les recevrait comme ses Enfans: ils partirent sur le champ en assez grand nombre, & tous voulurent en arrivant être mis au rang des Catéchumènes. Alors l'Eglise se trouva trop petite pour les contenir tous, & le Missionnaire, obligé de recommencer plusieurs fois le jour ses instructions, succomba enfin à un travail si excessif. A un épuisement total, causé tant par le défaut de nourriture, que parcequ'il n'avoit pas un moment de repos ni le jour ni la nuit, se joignit une fièvre ardente qui lui fit juger que sa dernière heure approchoit; cependant couché dans une Cabanne ouverte de toutes parts, & absolument dénué de tout secours, il se trouva tout-d'un-coup sans fièvre & sans aucune foiblesse.

Il se promettoit bien de ménager moins que jamais des forces recouvrées d'une manière si peu naturelle, lorsqu'il reçut un ordre de son Provincial de le venir trouver sans retardement à Tarija. Quoiqu'il fût bien persuadé que son Supérieur, en lui faisant ce commandement, ignoroit les circonstances où il se trouvoit, il fit agréer son départ aux Chiquites, en les assurant qu'il ne les abandonneroit jamais: il leur conseilla de se rapprocher de la Rivière de Saint-Michel, où l'air est plus sain, & où ils seroient plus en sûreté; & il partit malgré les larmes & les sanglots de ses chers Enfans. Le Provincial lui dit qu'il jugeoit

Il est appelé à Tarija.

1693.

sa présence nécessaire à la Présentation sur le Guapay, & qu'il destinoit les Pere Diegue Centeno & François Hervas, pour le remplacer aux Chiquites. Il ne repliqua rien, & se mit en chemin pour se rendre où l'obéissance le conduisoit.

1694.

Irruption
des Mamelus
dans le País
des Chiquites.

Cependant les Mamelus parurent, lorsqu'on y pensoit le moins, à l'entrée du País des Chiquites; & tournerent d'abord vers les Panoquis, lesquels furent avertis assez-tôt de leur marche pour avoir le tems de se reconnoître. Ils dresserent à l'Ennemi une embuscade, où il donna; ils lui tuèrent beaucoup de monde sans se découvrir, & l'obligerent à faire retraite. L'année suivante, un autre Corps de ces Brigands tomba sur les *Taus*, autre Nation Chiquite, qui furent surpris, & dont ils emmenerent un grand nombre; ils retomberent ensuite sur les Panoquis, auxquels on donna avis de leur marche, & qui ne voulurent pas le croire. Cependant, quoiqu'ils ne se fussent pas tenus sur leurs gardes, ils firent d'abord assez bonne contenance à la vûe de l'Ennemi.

Mais ils ne n'apperçurent pas que tandis qu'une partie des Mamelus les attaquoit de front, une autre les avoient tournés pour enlever les Femmes & les Enfans, ce qui fut exécuté, & ces Prisonniers envoiés à l'écart. Instruits de ce malheur, ils ne songerent plus qu'à fuir, & ils ne furent point poursuivis. Les Mamelus crurent que pour n'être point séparés de tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, ils viendroient bientôt se livrer eux-mêmes

entre leurs mains, & cela arriva en effet. Ils traitèrent bien ces Prisonniers, leur firent des présents, donnerent aux principaux des marques de distinction, & promirent à tous un Etablissement au Bresil, où ils ne manqueroient de rien. Ils en usoient ainsi pour les engager à leur servir de Guides, afin d'aller surprendre la Réduction de Saint-François-Xavier, qu'on avoit placée de l'autre côté de la Riviere de Saint-Michel.

1694.

Le Pere de Arcé apprit ces tristes nouvelles à la Présentation, qu'il étoit déjà entièrement résolu d'abandonner, parcequ'il n'y avoit plus à compter sur les Chiriguanes, & il courut d'abord au secours de ses chers Pinocas, sans considerer qu'il s'exposoit à un danger presque inévitable, de tomber lui-même entre les mains des Mamelus. Il traversa plusieurs Cantons des Chiquites, & fut accueilli partout comme l'Ange tutelaire de la Nation. Plusieurs Panoquis échappés des mains des Mamelus vinrent le joindre, & il les mena dans une Plaine, où il projettoit de fonder une seconde Réduction sur le bord de la petite Riviere *Jacopo*. Comme ce lieu est tout environné de Bois, il espéroit qu'on y seroit beaucoup moins exposé aux courses des Mamelus, & il se promit d'y rassembler un grand nombre de Chiquites, comme il arriva en effet. Cette nouvelle Colonie fut mise sous la protection de Saint Raphael. Le Pere de Arcé y fit quelque séjour, baptisa beaucoup d'Enfans, & laissa ces Indiens dans les meilleures dis-

Seconde Réduction.

positions ; où il pouvoit les souhailer.

1694.
Les Espagnols
& les Chiqui-
tes marchent
contre les
Mamelus.

Il continua ensuite sa route, & après s'être bien assuré de la marche des Mamelus, il alla en donner avis à S. François-Xavier, afin qu'on y fût sur ses gardes. De-là il passa à Santa-Cruz, pour y demander du secours. On lui accorda cent trente Soldats commandés par un très brave Officier, qui les mena d'abord à Saint-François-Xavier ; trois cents Chiquites les y joignirent, & il alla camper sur le bord de la Riviere de Saint Michel ; après avoir évacué la Réduction, dont on ne jugea pas la situation assez sûre. Il envoya ensuite des Coureurs, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, & il apprit le lendemain qu'il étoit allé pour fondre sur la Réduction, où il n'avoit rien trouvé. Le même jour on lui apporta une Lettre du Chef des Mamelus, adressée au Missionnaire de cette Bourgade, laquelle étoit conçue en ces termes.

Lettre du
Commandant
des Mamelus.

» Mon Révérend Père, je suis arrivé
» ici avec deux Compagnies de braves
» Soldats de ma Nation ; nous n'avons
» aucun dessein de vous causer le moindre
» dommage ; nous venons chercher quel-
» ques-uns de nos Gens qui se sont réfu-
» giés dans ce País. Votre Révérence peut
» retourner dans sa Bourgade, & y re-
» conduire ses Néophytes, elle y sera en
» toute sûreté. Je prie Dieu qu'il vous
» conserve.

ANTOINE FIRRAEZ.

Après la lecture de cette Lettre, la

petite Armée se mit en marche pour aller chercher l'Ennemi; mais il s'étoit retiré, parcequ'ayant apperçu des traces de Chevaux, il avoit compris qu'il y avoit des Espagnols en campagne. Cependant, instruit par des Indiens, qu'on avoit vu passer le gros Bétail de la Réduction de Saint-François-Xavier, l'espérance de l'enlever le fit résoudre à se rapprocher. Le Commandant Espagnol en fut informé, & le suivit de si près, que le neuvieme d'Août, vers les trois heures du soir, il arriva à la vue de son Camp: Comme il avoit fait une marche forcée, il jugea à propos de laisser reposer ses Gens tout le reste du jour, d'autant plus qu'il étoit bien aise qu'ils se préparassent à faire leurs dévotions le lendemain, qui étoit le jour de la Fête de Saint Laurent, Patron de Santa-Cruz. Le Pere de Arcé & les deux Missionnaires de Saint-François-Xavier, qui accompagnoient leurs Néophytes, confesserent tout le monde, & le lendemain de grand matin dirent la Messe. Tous y communierent, & l'Armée marcha en bataille à la pointé du jour.

Il avoit été résolu de sommer d'abord les Mamelus de rendre les armes, & sur leur refus de les charger au signal de deux coups de fusils; mais un Espagnol ne l'ayant pas attendu, fut tué par un Indien de l'Armée ennemie. Sa mort fut aussitôt vengée par celle de deux Mamelus, & le combat s'étant ainsi engagé, on se mêla, & on se battit avec fureur. Antoine Firraez & Manuel Frias, qui commandoient

Défaite des
Mamelus.

1694.

les deux Compagnies, furent tués des premiers ; & leurs Soldats en furent si effraïés qu'ils se jetterent avec précipitation dans la Riviere pour se sauver à la nâge ; mais on tira sur eux, & il n'en échappa que six, dont trois qui étoient blessés, furent pris. Les Espagnols ne perdirent que six Hommes : on ne dit point le nombre des Morts de l'autre Parti.

Suite de la
victoire.

On proposa ensuite d'aller délivrer les Panoquis, lesquels avoient été faits Prisonniers au nombre de quinze cents personnes, & à la garde desquels Firraez avoit laissé un Détachement ; mais la méfintelligence qui se mit entre les Officiers, fit échouer ce projet, & les Espagnols retournerent à Santa-Cruz avec quelques Prisonniers que le Gouverneur D. Louis-Antoine Calvo envoïa à l'Audience roïale de la Plata. D'autre part, les trois Mamelus qui s'étoient sauvés à la nâge, avoient couru en diligence avertir de leur défaite ceux qui gardoient ces Prisonniers, & comme ils ne savoient pas que les Espagnols s'étoient retirés, ils firent entendre à celui qui commandoit le Détachement, qu'il ne tarderoit point à les avoir sur les bras ; sur quoi tout le Détachement prit la fuite, & ne put emmener qu'un petit nombre de ces Prisonniers.

1694-95.

D'autres
Mamelus dé-
faits par les
Indiens.

Il gagna à grandes journées le Paraguay, sur lequel il s'embarqua. Comme il faisoit force de rames pour gagner quelque Riviere qui le rapprochât du Bresil, il rencontra une autre Troupe de Mamelus qui cherchoit aussi fortune ; il l'engagea

fans peine à se joindre à lui pour avoir sa revanche. Ils rencontrèrent bientôt des Chiquites qu'ils attaquèrent, mais qui après en avoir tué un grand nombre, obligèrent les autres à prendre la fuite. Il arriva encore que des *Guarayos*, qui avoient suivi les Mamelus, voiant le peu de profit qu'il y avoit à tirer de cette alliance, & les dangers auxquels elle les exposoit, prirent parti avec les Chiquites, & embrasserent à leur exemple notre sainte Religion. Il y a même beaucoup d'apparence que les Vainqueurs ramenerent avec eux les Panoquis, qui avoient été obligés de suivre les Mamelus dans leur fuite.

1694-95.

Cependant, comme la crainte de ces Brigands avoit fait rapprocher de Santa-Cruz la Réduction de Saint-François-Xavier, celle qu'on y eut bientôt des Espagnols obligea les Missionnaires à l'en éloigner de nouveau. Quelques Habitants de cette Ville n'avoient pas eu honte d'enlever des Néophytes, qui travailloient à leurs Champs, & de maltraiter même leurs Pasteurs, qui vouloient s'y opposer; ils scandalisoient d'ailleurs ces nouveaux Chrétiens, par leur vie licencieuse, & ces raisons firent prendre au Pere de Arcé la résolution de transférer la Bourgade dix-huit lieues plus loin vers le Nord. Ce fut le Pere Luc Cavallero qui fut chargé de cette nouvelle transmigration, qu'il étoit bien tems de faire. Le nombre des Habitants y diminueoit tous les jours; plusieurs s'étoient sauvés dans les Montagnes, pour

1695-99.

Nouvelle
transmigra-
tion de la
Réduction de
S. François-
Xavier.

1695-99.

se soustraire aux poursuites des Espagnols, & il y en eut plusieurs qui y périrent de faim & de misere.

Nouvelle
Réduction.

A la fin de l'année 1696, les Peres Hervas & de Zea acheverent de donner la derniere forme à la Réduction de Saint-Raphaël; mais la peste y aiant fait deux années de suite de grands ravages, on la recula vers l'Orient, & on la plaça sur la petite Riviere *Guapis*, qu'on croioit alors se décharger dans le Paraguay, mais qu'on reconnut bientôt n'être point navigable. On en fonda ensuite une troisieme, sous le nom de *Saint-Joseph*, & ce fut le Marquis del Vallé Toxo qui en fit les frais, les Peres Philippe Suarez & Denys d'Avila en furent chargés. Les grandes fatigues qu'ils eurent à essuier, & la disette des vivres qui y dura long-tems, aiant fait craindre qu'ils n'y succombassent, on leur envoia le Pere Antoine Fideli, nouvellement arrivé d'Europe, pour les soulager.

Mort d'un
jeune Mis-
sionnaire.

Ils ne profiterent pas long-tems de ce secours. Comme ce jeune Missionnaire avoit passé tout de suite du beau climat de la Calabre au plus mal sain de toute l'Amérique, & que se confiant trop en sa jeunesse, il se livra d'abord sans ménagement aux plus pénibles travaux, sans avoir presque d'autre nourriture qu'un peu de cassave, il tomba dans une langueur, qui le mit bientôt hors de combat, & en deux ans le conduisit au tombeau. Il fut pleuré des Chiquites avec des larmes bien sinceres; mais en perdant ses instructions, ils s'apperçurent bientôt qu'ils avoient ga-

gné un puissant Protecteur dans le Ciel. Jusques-là il n'avoit pas été possible de les corriger entierement de l'ivrognerie ; mais à peine le Pere Fideli eut les yeux fermés, que tous d'un commun accord s'interdirent pour toujours toute boisson enivrante.

La Réduction de Saint-Joseph étoit composée de Chiquites de trois Cantons, qui étoient distingués par les noms de *Boxos*, de *Teotas* & de *Penotas*, auxquels se joignirent quelques Familles de *Pinocas* & de *Ximaros*. Les Peres de Zea, & Fernandez, Auteur de l'Histoire de cette nouvelle République Chrétienne, en fondèrent bientôt une quatrième, sous le nom de *Saint-Jean-Baptiste* ; mais le premier aiant été nommé Supérieur des Réductions Guaranies, le Pere Fernandez ne put pendant les trois premières années entreprendre aucune de ces courses Evangeliques, par le moien desquelles toutes les Réductions ont été peuplées. Pour comble de disgrâce, la peste lui enleva la plus grande partie de ceux qu'il avoit déjà rassemblés, ce qui l'obligea de transporter sa Bourgade à vingt-cinq lieues plus à l'Orient de Saint-Joseph. On travailloit en même tems à former une Réduction, & on se flattoit qu'en peu de tems tout le País, qui s'étend depuis le Nord du Tucuman jusqu'au Paraguay, se trouveroit peuplé de Chrétiens. Ce qui étonnoit tout le monde, c'est la promptitude avec laquelle se formoit cette nouvelle Eglise, parmi la Nation de ce Continent qu'on avoit

1695-99.

Progrès rapide de cette nouvelle République.

Ferveur des Néophytes.

1695-99.

long-tems crue la plus éloignée du Roïaume de Dieu, & le degré de perfection où plusieurs de ces Néophytes étoient parvenus en très peu de tems ; car on y remarquoit déjà la charité la plus pure & la plus vive, exercée par des Hommes, qui, quoiqu'ils eussent la même origine, & qu'ils parlassent la même langue, n'en étoient pas plus unis entre eux, & avoient des intérêts fort contraires.

L'esprit apostolique étoit déjà porté par des Chrétiens, à-peine régénérés en Jésus-Christ, au point de braver la mort pour lui gagner des Adorateurs, de ne vouloir pas même se défendre, quand ceux à qui ils vouloient faire part de leur bonheur, ne leur répondoient qu'à coups de fleches, & d'envier le sort de leurs Freres qui avoient répandu leur sang pour une si belle cause : enfin, ce qui est peut-être encore plus difficile à des Hommes nés dans la Barbarie, leur patience étoit inaltérable dans tous les accidens de la vie, & on les voïoit recevoir avec la plus parfaite résignation, les épreuves où le Ciel mettoit assez souvent leur constance. Un changement si merveilleux ne pouvoit venir que de la droite du Très-haut, & personne ne le comprenoit mieux que ceux qui en étoient les instrumens ; surtout quand ils comparoient ces rapides succès avec l'inutilité des efforts redoublés qu'on faisoit depuis si long-tems pour procurer la même grace aux Chiriguanes & à plusieurs autres Peuples du Chaco.

Un des plus grands avantages qu'on se

promettoit de l'Etablissement des Réductions Chiquites, étoit une communication plus courte & plus facile entre le Tucuman & le Paraguay; car on ne pouvoit encore passer sûrement de l'une à l'autre de ces deux Provinces, qu'en descendant le Fleuve jusqu'à Santafé, pour traverser ensuite ces Plainnes immenses, qui séparent cette Ville & Buenos Ayres de Cordoue. A l'inspection de la Carte, il semble qu'elle seroit fort aisée par le Pilco-Mayo; mais avant que d'arriver à cette Riviere, il auroit fallu traverser une assez grande étendue de Pais, peuplée de Nations ennemies, & qui n'étoit pas même encore bien connue, outre que le Pilco-Mayo n'a pas toujours assez d'eau pour les Bâtimens mêmes qui en tirent le moins.

Quant aux Pais qui sont au Nord des Chiquites, on les croïoit alors impraticables, & d'ailleurs on ne gagneroit rien à prendre cette route, tant à cause des grands détours qu'on seroit obligé de faire pour éviter les Nations Barbares qu'on y rencontreroit, que parceque depuis les vingt & un degrés en remontant jusqu'au Lac des Xarayez, presque tous les bords du Paraguay, de ce côté-là, sont marécageux, jusques bien avant dans le Chaco. De plus, la Navigation du Fleuve à cette hauteur est peu sûre, parcequ'on y rencontre par-tout des Payaguas qui tombent sur les Voïageurs, lorsqu'on s'en défie le moins. Enfin on craignoit de fraïer par-là un chemin aux Mamelus, pour venir en forces attaquer les Chiquites.

1696-99.

Projet d'une
Communication
entre la
Province du
Paraguay &
le Tucuman.

1700-02.

Première
tentative &
son peu de
succès.

En effet les Missionnaires qui cultivoient cette nouvelle République Chrétienne, après avoir exactement visité tout le País, dont il étoit nécessaire qu'ils eussent une connoissance parfaite, pour y placer des Réductions à mesure que les Chrétiens se multiplieroient, aiant voulu essaier de pénétrer jusqu'au Paraguay, rencontrèrent partout des Indiens armés qui les obligèrent de retourner sur leurs pas. Quelque tems après, un de ces mêmes Indiens, qui étoit Catéchumene dans une Réduction des Chiquites, alla trouver ses Compatriotes pour les engager à suivre son exemple, & crut y avoir réussi. Sur son rapport le Pere Michel de Yegros, & le Pere François Hervas, partirent avec lui, accompagnés de quatorze Néophytes, & furent assez bien reçus dans trois Bourgades. Ils continuèrent à marcher, & croiant être arrivés au bord du Paraguay, ils planterent une Croix qu'on pouvoit appercevoir de fort loin; mais ils avoient pris pour le Paraguay un Lac qui en est assez éloigné; & tout le fruit qu'ils tirèrent de leur voiage, fut que des Indiens qui avoient résolu de les massacrer à leur retour, instruits par d'autres de leurs bonnes intentions, allerent à leur rencontre, les comblèrent d'amitiés, & les accompagnèrent jusqu'à Saint-Raphael, où ils resterent.

1703.

Seconde tentative.

Cependant le Pere Hervas ne pouvant s'ôter de l'esprit, qu'il avoit pénétré jusqu'au Paraguay, alla trouver le Pere Nuñez, son Provincial, & en reçut ordre de se joindre au Pere de Zea, auquel le Provin-

cial manda en même tems de prendre encore avec lui des Missionnaires du Parana & un Frere, & de remonter avec eux le Paraguay, en rangeant toujours le bord occidental, jusqu'à ce qu'il eût apperçu la Croix, que le Pere Hervas avoit plantée. Ils s'embarquerent tous ensemble à l'Assomption, le 27 Juin 1703, & coururent bien des risques de la part des Payaguas, qui tnerent à leurs yeux un des Néophytes du Parana qui les accompagnoit, tandis que pour les engager à leur laisser le passage libre, il leur faisoit un présent de la part des Peres.

Le vingt & unieme d'Août, ils furent assez surpris de voir sur leur droite, une Croix fort élevée auprès d'une espede de Fort palissadé, & beaucoup plus encore d'apprendre qu'elle y avoit été plantée par des Payaguas, qui, aiant oui parler à des Chrétiens de la grande vertu de ce signe adorable & de cet objet de la vénération des Fideles, esperoient d'être par son moien délivrés des Tigres, dont ils étoient fort molestés. Le dernier jour d'Octobre ils entrèrent dans le Lac des Xaravez, & après avoir employé trois semaines à en côtoier le bord Occidental, sans avoir trouvé ce qu'ils cherchoient, ils retournerent à l'Assomption, où ils arriverent le sixieme de Janvier 1704, & y apprirent la mort du Pere Jean-Baptiste Neuman, un des deux Missionnaires du Parana, qu'ils y avoient quelques jours auparavant renvoié malade dans un Canot léger.

Le mauvais succès de cette seconde ten-

1703.

Croix plantée par des Infideles.

1704.
Troisième
tentative.

tative ne rebuta point encore le Provincial : il manda au Pere Fernandez, qui étoit chargé de la Réduction de Saint-Raphael, de se faire conduire par de bons Guides, à l'endroit où les Peres Hervas & de Yegros avoient planté la Croix, d'en bien examiner la situation, & de descendre ensuite le Paraguay, sur le bord duquel il ne doutoit point encore qu'elle ne fût, jusqu'à l'Assomption. Le Missionnaire se mit en chemin au mois d'Octobre 1704, avec le Frere Henry Adami, & une Troupe de Chiquites. Dès le troisième jour il eut des avis certains que ce qu'on avoit pris pour le Paraguay, étoit un grand Lac terminé par une Forêt de Palmiers, & il fit encore quatre-vingts lieues pour chercher une Riviere, qui se déchargeât dans le Paraguay, mais il n'en trouva point.

Quelques Indiens, qu'il rencontra, lui dirent que de l'endroit où il étoit, il pouvoit en huit jours de marche arriver au Fleuve; & quoiqu'ils lui eussent ajouté qu'il lui faudroit presque par-tout s'ouvrir avec la hache un chemin au travers des Bois, & que la saison des pluies, qui commençoit, dût lui faire craindre de trouver bientôt tout le País inondé, il voulut en courir tous les hasards. Mais tous ses efforts furent inutiles; il lui fallut retourner sur ses pas, en marchant presque toujours dans l'eau; ce qui fit contracter à son Compagnon une maladie, dont ce Religieux mourut l'année suivante à Saint Raphael. Le Pere Fernandez eut néanmoins de quoi se

consoler du peu de succès de son voïage ,
parceque ses Guides étant un jour allés à
la decouverte , rencontrèrent soixante &
dix Guarayos , de tout âge & de tout sexe ,
qu'ils engagerent à les suivre à Saint Jean-
Baptiste , où ils se firent tous Chrétiens.

1704.

Fin du Livre quatorzieme.



HISTOIRE

D U

PARAGUAY.

LIVRE QUINZIEME.

S O M M A I R E.

DEUX Lettres du Roi Philippe V, au Provincial des Jésuites. Précaution que l'on prend contre les François ; à quel propos. Les Portugais rétablissent la Colonie du Saint-Sacrement. Ils engagent les Infidèles à attaquer les Réductions. Leurs premiers succès. Ils sont défaits. Second siege de la Colonie du Saint-Sacrement. Prise de la Place. Nouvelles preuves du désintéressement des Néophytes, qui s'étoient fort distingués dans cette occasion. Le Gouverneur du Paraguay visite les Réductions, & ce qu'il en écrit au Roi son Maître. Progrès des Réductions Chiquites. Providence de Dieu sur ces nouveaux Chrétiens. Quelques exemples de la justice Divine. Zele du salut des Ames parmi les Chiquites. Martyre de plusieurs. Caractere & travaux du Pere Cavallero dans cette Mission. Il obtient de la pluie par ses prieres. Action indigne de quelques Espagnols.

Fermeté

*Permeté du Pere Cavallero. Il tombe ma-
 lade, fait un vœu & guérit sur le champ.
 On veut l'empêcher d'accomplir son Vœu,
 & pourquoi. Sa réponse. Les Néophytes
 veulent le suivre & mourir avec lui. Miracle
 singulier. Le Pere Cavallero arrive chez les
 Mañaticas. Son intrépidité à son entrée dans
 leurs premières Bourgades, & son effet.
 Providence de Dieu sur lui. Description
 du Païs des Mañaticas. Animaux singu-
 liers, qui s'y trouvent. Origine & caractère
 de ces Indiens. Leur gouvernement. Leurs
 idées sur la Religion. Leur culte religieux.
 Des Oracles & des Dieux inférieurs. Leurs
 Dogmes & leurs Paradis. Dans quelle
 disposition le Pere Cavallero les trouve.
 Conversion d'une de leurs Tribus. Ferveur
 d'un Catéchumène. Sa constance. Le Pere
 Cavallero visite une autre Tribu. Comment
 il y est reçu. Tous se convertissent. Le
 Missionnaire est obligé de faire un tour
 aux Chiquitès. Nouvelles conversions. Le
 Pere Cavallero dans une autre Tribu. Ce
 qui s'y passe. Il obtient du Ciel la cessa-
 tion d'une maladie contagieuse. Guérisons
 miraculeuses. Conversion de toute une Tri-
 bu. Evénement singulier. Le Tucuman est
 en proie aux Indiens du Chaco. La Ville
 d'Esteco est ruinée, celle de Salta, où
 étoit le Gouverneur, insultée. Il se prépare
 à la guerre. L'Armée Espagnole entre dans
 le Chaco. Fort bâti à Valbuena. Des Mo-
 covis & les Aguilotes se retirent chez les
 Abipones. Suite de cette retraite. Les En-
 nemis sont réduits à de grandes extrémités.
 Rencontre avec les Malbalas. Ces Indiens*

s'établissent à Valbuena. Mal-entendu & ses suites. Traité fait avec les Malbalas. Suites des opérations de la campagne. Soumission des Ojatas. Précautions du Gouverneur pour s'assurer des Malbalas.

1700-05. **T**ANDIS que l'Espagne & la Religion acqueroient dans cette extrémité septentrionale du Paraguay une nouvelle Province, qui se peuploit de véritables Chrétiens, Philippe de France, Duc d'Anjou, étoit monté sur le Trône des Rois Catholiques, sous le nom de Philippe V. Mais ce Prince eut bientôt lieu de craindre que la réputation des Mines du Potosi n'attirât les Puissances maritimes, & les de la Maison d'Autriche, dans cette partie de l'Amérique, & crut ne devoir pas différer à faire fortifier le Port de Buenos Ayres. Dès la première année de son regne il envoya au Gouverneur de Rio de la Plata des ordres précis de faire incessamment travailler à mettre cette Place hors d'insulte; & par la même voie il écrivit au Provincial des Jésuites, pour le prier & lui enjoindre d'envoyer tous les quatre mois au moins trois cents Indiens des Réductions au même Gouverneur, pour s'en servir en tout ce qu'il jugeroit nécessaire au bien de son service; ajoutant qu'en exécutant cet ordre avec toute la promptitude qu'il attendoit de lui, il lui donneroit les mêmes preuves de zèle, que la Compagnie n'avoit jamais cessé de donner aux Rois, ses Prédécesseurs, dans toutes les occasions qui s'étoient présentées,

Par une seconde Lettre, du cinquieme de Mars, Sa Majesté lui donnoit avis qu'Elle venoit de découvrir que ses Ennemis avoient quelque dessein sur les Provinces du Paraguay; que dans la vûe de s'en rendre les Maîtres ils devoient dans peu y envoyer des Religieux Espagnols, chargés d'assurer les Habitans, que la Maison d'Autriche étoit bien résolue de les maintenir dans la Religion Catholique, s'ils se déclaroient en sa faveur; qu'il y avoit déjà à Londres deux Trinitaires, dont l'un étoit Castillan, & l'autre Allemand, qui devoient s'embarquer pour Buenos Ayres, & s'ils le pouvoient, s'introduire dans le País, déguifés comme ils étoient, y reprendre l'Habit de leur Ordre, distribuer secretement des Manifestes, les appuier en public & en particulier par leurs discours, & tenter la fidélité, non-seulement des Sujets naturels de la Couronne, mais encore des Indiens, auxquels ils se diroient Missionnaires apostoliques, quoiqu'ils ne le fussent pas; enfin qu'ils devoient être suivis de deux Laïcs, dont l'un étoit Secrétaire du Comte d'Har-rach, ci-devant Ambassadeur de l'Empereur à la Cour d'Espagne.

Il lui enjoit ensuite, s'il apprend qu'il soit entré dans ces Provinces (1) des Religieux étrangers ou Espagnols, ou quelques autres Personnes suspectes, de quelque état ou condition qu'elles fussent, de les faire embarquer pour être conduites en Espagne; de requerir en son nom les Supé-

(1) Il paroît que par ces Provinces, Philippe V entend les Réductions.

1700-05.

rieurs des autres Ordres d'en user de même , & d'implorer pour cet effet , & pour l'exécution de ce qui est prescrit par les Loix , le secours de ceux qui sont dépositaires de l'Autorité roïale. Il veut encore que de sa part il fasse ses diligences pour être instruit s'il paroît dans ces Roïaumes quelqu'un qui ne soit pas muni d'un Passeport signé de lui , & que quiconque arriveroit sans cela à Buenos Ayres , il le fasse arrêter & envoyer sous bonne garde à la Chambre roïale de Seville avec tous les papiers ; qu'il se fasse rendre compte par les Supérieurs des Réguliers de ceux de leurs Religieux qui arriveront dans ces Provinces ; de bien examiner tous les Laïcs qui y viendront ou en partiront sans avoir les permissions requises , de procéder contre eux selon les Loix , sans distinction d'Etrangers & d'Espagnols , de tenir la main à ce qu'ils soient punis suivant la nature du délit , ou envoyés en Espagne avec toutes les pieces de leurs Procès.

» J'ai voulu , dit le Roi en finissant , vous
 » donner avis de tout ceci , afin que vous
 » vous y conformiez , & que vous n'en
 » prétendiez point cause d'ignorance ,
 » ainsi que je me le promets , pour le
 » Service de Dieu & le mien : vous ne
 » manquerez pas de m'accuser la réception
 » de la Présente , par la premiere occasion
 » qui s'en présentera. Moi le Roi.
 » A Madrid , le cinquieme du mois de
 » Mars 1703.

Le Roi d'Espagne , lorsqu'il donnoit ces ordres , ne croïoit apparemment pas en-

core avoir rien à craindre du côté du Portugal, dont le Souverain l'avoit reconnu pour Successeur légitime de Charles II. Mais, quoique les précautions, dont nous venons de parler, ne fussent que contre les Entreprises de la Maison d'Autriche, & contre celles que pourroient faire en sa faveur les Puissances Maritimes, qui s'étoient déclarées pour l'Archiduc, les travaux, que Philippe V avoit ordonnés qu'on fit pour mettre hors d'insulte le Port de Buenos Ayres, n'étoient pas moins nécessaires, au cas que du côté du Brésil on voulût entreprendre quelque chose contre le Paraguay. Nous apprenons par un Décret de Philippe V., daté du douzième de Novembre 1716, que l'année 1698 Don Augustin de Roblez, alors Gouverneur de Rio de la Plata pour la seconde fois, avoit craint une descente de la part des François dans le Port de Buenos Ayres, aiant eu des avis certains qu'on faisoit en France un Armement considérable, sur la destination duquel on gardoit un grand secret. Mais il avoit eu cet avis bien tard, puisque les préparatifs, dont il s'agissoit, étoient pour le Siège de Carthagene, qui avoit été prise dès l'année 1697.

Il avoit cependant déjà mandé deux mille Indiens des Réductions de son Gouvernement, qui partirent sur le champ, & resterent six mois campés hors de la Ville, avec leurs Missionnaires. Au bout de ce tems-là, comme le Gouverneur ne voïoit plus aucune apparence qu'il dût être attaqué, il leur permit de s'en retourner.

1700-05.
Précaution
qu'on prend
au Paraguay
contre la
France.

Générosité
des Indiens
des Réduc-
tions.

1700-05.

chez eux ; mais il ne crut pas devoir les renvoyer sans quelque récompense, d'autant plus qu'ils avoient apporté avec eux, selon leur coutume, toutes leurs provisions, & qu'ils n'avoient pas coûté un sou au Roi. Il supputa ce qui pouvoit leur revenir, à raison d'une réale par jour, qui est la paie ordinaire des Indiens pendant la guerre, & il trouva que pour le tems qu'ils avoient été absens de chez eux, & qu'ils mettroient à s'y rendre, la somme montoit à quatre-vingt dix mille Piastras : il la leur offrit, & ils la refuserent en disant qu'elle seroit beaucoup mieux employée à remplir de Munitions les Magasins du Roi, qui en étoient assez dépourvus (1).

1703-05.

Les Portugais rétablissent la Colonie du Saint-Sacrement.

Mais tandis que ce Gouverneur se précautionnoit avec tant de diligence contre un Ennemi éloigné, qui ne pensoit point au Paraguay, il en avoit un dans son voisinage, dont il ne se défioit pas assez. Les Portugais du Brésil n'eurent pas plutôt appris la mort du Roi d'Espagne, & que le Duc d'Anjou, son Petit-neveu, lui avoit succédé, qu'ils se persuaderent que le droit de ce Prince étant contesté par plusieurs des plus grandes Puissances de l'Europe, il ne voudroit pas se brouiller avec le Roi de Portugal, qui l'avoit reconnu, en s'opposant au rétablissement de la Colonie du Saint-Sacrement. Mais avant que de rien entreprendre ouvertement, ils jugerent à-propos de prendre leurs mesures pour empêcher que le Gouverneur de Rio de la

(1) Lettres. Edifiantes, Tome 21, page 417.



* Les Indiens disent que cette Isle est habitée par des Blancs ce qui est fort douteux

CARTE DES DECOUVERTES
 qui ont été Faites par
 les Espagnols
 en 1746.
 Entre la Riviere de la Plata et
 le Detroit de Magellan.
 Echelle
 Lieues communes de France
 25 50 75 100
 Par M. B. Ing. de la M^e

Cap des Vierges Longitude Occidentale du Meridien de Paris

Platá ne pût tirer aucun secours des Réductions, avant qu'ils eussent exécuté leur dessein.

1703-05.

Ils avoient fait alliance avec des Indiens idolâtres, qui étoient venus se placer entre les Réductions & l'endroit, où avoit été la Colonie du Saint-Sacrement; ils leur donnerent des armes à feu, & fournirent abondamment à tous leurs besoins. Ces Barbares, tout Ennemis qu'ils étoient des Chrétiens, & quoiqu'assurés d'être soutenus par les Portugais, furent quelque tems sans oser se commettre avec les Néophytes, devant lesquels ils savoient que les Mamelus n'avoient plus l'assurance de se montrer; mais enfin, sollicités par leurs nouveaux Alliés, ils firent une irruption sur la Bourgade des Rois, la surprirent, la pillèrent, profanèrent l'Eglise, & tout ce qui servoit au Culte divin, enleverent les Troupeaux de Bœufs & tous les Chevaux; & les Néophytes, qui n'avoient pas même eu le tems de prendre leurs armes, eurent assez de peine à sauver leur vie & leur liberté par la fuite.

Ils font alliance avec des Infideles, les engagent à attaquer les Néophytes & ruinent Yapeyu.

Ils se refugierent dans les Réductions les plus proches; ils porterent ensuite leurs plaintes de cette hostilité au Gouverneur de la Province, & lui demanderent du secours. Il leur en envoia un fort modique, mais qui leur suffit. Ils formerent un corps de deux mille Hommes, & allerent chercher l'Ennemi, qu'ils rencontrèrent bientôt. On se battit long-tems, & il y eut de part & d'autre beaucoup de sang répandu. Enfin les Infideles commen-

Ils sont défaits.

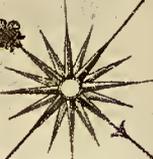
1703-05.

cerent à plier, & n'éviterent leur entière défaite, qu'en fuyant. Ils envoierent ensuite demander du secours aux Portugais, qui leur en donnerent, & ils retournerent chercher les Chrétiens, qui les attendirent de pié ferme. Ils les chargerent d'abord avec beaucoup d'ordre & de résolution; mais ils furent reçus de même, & le premier combat ne décida de rien. On revint de part & d'autre, les quatre jours suivans, à la charge. On ne cessoit de combattre que pour se rallier & pour prendre un peu de repos. Enfin le cinquieme jour la victoire se déclara pour les Néophytes, & elle fut si complete, qu'il n'y eut pas un seul des Ennemis, tant Indiens que Portugais, qui ne fut tué, ou Prisonnier.

1705.

Second siege
de la Colonie
du S. Sacre-
ment.

Pendant tout ce tems-là les Portugais avoient, sans qu'on s'en apperçût à Buenos Ayres, repeuplé la Colonie du Saint-Sacrement, s'y étoient fortifiés de maniere, qu'ils ne craignoient plus qu'on osât entreprendre de les en déloger, & commençoient à ne plus garder aucune mesure avec les Espagnols. Dom Alfonse Jean de Valdé Inclan, qui venoit de succéder à Dom Augustin de Roblez dans le Gouvernement de Rio de la Plata, reçut bientôt de Dom Melchior Porto-Carrero, Comte de la Moncloa, Viceroi du Pérou, un ordre du Roi, daté du neuvieme de Novembre 1703, de rassembler toutes ses Troupes, & celles qu'on lui enverroit du Tucuman, & de chasser, à quelque prix que ce fût, les Portugais, de la Colonie du Saint-Sa-



Entrée



crement : il ne perdit point de tems pour se mettre en état d'obéir, & il commença par écrire au Pere Joseph Mazo, Supérieur des Réductions du Parana, & au Pere Joseph Saravia, Supérieur de celles de l'Uruguay, de lui envoier, avec toute la promptitude possible, quatre mille de leurs Néophytes.

1705-

Il dépêcha en même tems au Provincial, qui étoit à Cordoue, un Exprès pour lui remettre une Lettre du Roi, par laquelle Sa Majesté lui mandoit qu'elle ne doutoit point qu'il ne contribuât, autant qu'il dépendroit de lui, à l'exécution des ordres qu'elle envoioit au Gouverneur de Rio de la Plata. Le Pere Nuñez, dès qu'il eut reçu cette Lettre, partit pour se rendre dans les Réductions, où il trouva les préparatifs pour le départ des Néophytes, bien avancés. Le huitieme de Septembre tous furent en état de se mettre en marche, sous la conduite de quatre Mestres de Camp, tous Caciques, avec quatre Missionnaires & quatre Freres Chirurgiens. Ils étoient divisés en trois Corps, dont deux furent embarqués sur l'Uruguay, & le troisieme, qui n'avoit que cent cinquante lieues à faire, prit son chemin par terre.

Il arriva le premier au Camp des Espagnols, le quatorzieme d'Octobre. Ce Camp étoit à la vûe de la Place qu'on devoit attaquer, & il étoit composé de Troupes réglées & de Milices nouvellement levées; mes Mémoires n'en marquent pas le nombre. Le quatrieme de Novembre les deux

1705.

autres Divisions des Indiens arriverent avec six mille Chevaux & des Mulets de charge, après avoir beaucoup souffert, parce que dans cette saison on ne pouvoit trouver ni fourage, ni aucune sorte de rafraichissemens, & qu'il avoit fallu ménager les Provisions qu'on avoit embarquées, & qui devoient servir pour le voiage & pour le retour. On en auroit même absolument manqué, si en arrivant les Indiens n'eussent été à la chasse des Bœufs. Mais heureusement ils en tuerent un si grand nombre, qu'ils en eurent assez pour en faire part aux Espagnols.

Prise de la
Place.

Le Sergent Major, Dom Balthazar Garcia Ros, qui fut chargé de ce Siège, déclare dans un Mémoire imprimé, & adressé au Roi, au Conseil roial des Indes, au Viceroy du Pérou, à tous les Tribunaux de l'Amérique Espagnole & aux Officiers des Troupes, que les Indiens des Réductions du Parana & de l'Uruguay s'étoient chargés de tous les travaux, jusqu'à porter à force de bras les canons pour les Batteries; qu'ils eurent toujours la tête des attaques, & qu'ils essuierent avec la plus grande intrépidité tout le feu de la Place. Aussi les Assiégés en furent-ils si effraïés, que quand ils les virent marcher pour donner l'assaut, ils s'embarquerent sur quatre Navires, qui venoient d'arriver avec un secours, qui ne se trouva pas suffisant pour faire lever le Siège à de si braves Gens, ou qui n'eurent pas le tems de débarquer, laissant dans la Place toute l'Artillerie & toutes les Munitions, dont ils l'avoient fort bien four-

nie. Cette Expédition coûta fort peu de monde aux Espagnols ; les Néophytes y perdirent cinquante Hommes , & deux cents furent blessés.

1705.

Le dix-septieme de Mars 1705, ils eurent la permission de partir pour se retirer chez eux, après avoir refusé cent quatre-vingt mille Piastras, que le Gouverneur leur offrit, & qui devoient leur revenir, à raison d'une Reale & demie par Tête, pour tout le tems de leur absence de leurs Bourgades. Voilà tout ce que j'ai pu trouver de cette Expédition, dans les Mémoires Espagnols : feu M: l'Abbé Dubos, Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoisé, & si connu par ses Ouvrages, m'en a raconté quelques circonstances, qu'on sera peut-être bien aisé de savoir, & qu'il avoit apprises d'un Témoin oculaire; il ne me marqua point le tems, mais ce qu'il m'en dit ne pouvoit guere convenir qu'au second Siege de la Colonie du Saint Sacrement, & il m'assura qu'il le tenoit du Commandant d'un Navire François, qui s'étoit trouvé alors dans le Port de Buenos Ayres.

Nouvelles preuves du désintéressement des Indiens.

Il y étoit entré dans le tems qu'on y faisoit les préparatifs du Siege de la Colonie, & le Gouverneur lui dit que ce qui l'embarrassoit le plus, étoit qu'il n'avoit point d'Ingénieur : le Capitaine s'offrit à lui en servir, & son offre fut acceptée. Il demanda le Plan de la Place qu'on vouloit attaquer, & le Gouverneur le lui donna. Il s'informa ensuite de quelles Troupes on se serviroit pour ce Siege, & il fut

Anecdote de ce siege.

1705.

assez surpris que dans le dénombrement qu'on lui en fit ; le Gouverneur parût compter beaucoup sur les Indiens des Missions des Jésuites, qui devoient arriver au premier jour. » Que voulez-vous faire, Monsieur, lui dit-il, de ces Gens-là ? Attendez, pour en juger, répondit le Gouverneur, que vous les ayez vus dans l'action, & je vous prédis que la Place sera prise à leur attaque.

Peu de jours après on vint dire au Gouverneur que la première Division de ces Indiens paroïssoit : il monta à Cheval pour les recevoir, & invita son Ingénieur à venir avec lui. Le Capitaine y consentit, & ils apperçurent bientôt les Néophytes, qui sortoient deux à deux d'un défilé, & qui, à mesure qu'un Bataillon en étoit sorti, se formoient dans la Plaine, tous ayant leurs armes en bon état ; & quelques pièces d'artillerie qui les suivoient. L'ordre, le silence, la manière aisée dont tout cela se faisoit, & l'air de fierté & de résolution qui paroïssoit sur leur visage, surprirent le Capitaine François. Il voulut parler à ceux qui composoient la première ligne, & il le fit en Espagnol ; mais ils ne lui répondirent que par ces mots, *Los Padres*, en lui montrant des Jésuites qui les suivoient. Il joignit un de ces Religieux, qui lui dit que ces Gens-là ne parloient point d'autre langue que la leur ; que quand on vouloit leur donner quelque ordre, ils étoient là pour leur servir d'Interprètes, & qu'il pouvoit s'assurer qu'ils exécuteroient ponctuellement tout ce qu'on exigeroit d'eux.

Sur cette assurance il leur assigna le poste qui étoit le plus exposé de tous au feu du canon de la Place. Ils commencerent bientôt à y répondre, & après quelques décharges ils demanderent la permission d'aller à l'assaut : on leur dit que la breche n'étoit pas encore assez grande, & ils répondirent que c'étoit leur affaire, & qu'ils comptoient bien de la forcer. On leur permit donc de faire ce qu'ils voudroient ; & comme ils commençoient à s'ébranler, on leur tira de la Place une volée de canons ; qu'ils essuierent sans qu'aucun sortît de son rang. La Mousqueterie, quand ils furent à la portée, quoiqu'elle leur tuât aussi bien du monde, ne les arrêta pas davantage, & l'intrépidité, avec laquelle ils avançoient toujours, obligea enfin les Portugais à prendre la fuite. Le Capitaine ajoute qu'il n'avoit pas moins admiré le sang froid des Missionnaires, qui n'ayant à la main que leurs Breviaires, ne voioient tomber aucun de leurs Néophytes, sans courir à lui & s'exposer au feu le plus vif, pour l'exhorter à bien mourir ; ce qu'ils faisoient avec la même tranquillité, que s'ils eussent été dans leur Eglise.

Ce qui est certain, c'est que l'heureux succès de ce siege augmenta beaucoup la réputation qu'avoit déjà cette Milice Indienne ; & que le Certificat du Sergent Major confirma le Roi d'Espagne dans l'opinion où il étoit de leur fidélité, & acheva de lui persuader qu'il n'avoit point de Troupes, dans l'Amérique, sur lesquelles il pût compter plus sûrement. Ce

1705-07.

Le Gouverneur du Paraguay visita les Réductions.

1705-07.

Prince récompensa le service que venoit de lui rendre le Sergent Major, en le nommant Gouverneur du Paraguay, & lui recommanda en même tems de commencer l'exercice de cette charge par la visite des Réductions de la Province. Il le fit, & en envoia le Procès-verbal à Sa Majesté, avec une Lettre où il l'assuroit qu'il avoit trouvé toutes ces Bourgades dans un état qui ne paroîtroit pas même vraisemblable à quiconque ne l'auroit pas vu de ses propres yeux; qu'il n'étoit pas possible de rien ajoûter à la police & au bon ordre qu'on y remarquoit; que l'innocence des mœurs, la piété & l'union qui y regnoient, l'affection tendre & le respect que ces nouveaux Chrétiens témoignoit pour leurs Pasteurs, ne pouvoient s'exprimer; qu'il n'y en avoit pas un seul, qui ne fût dans la disposition de sacrifier avec joie sa vie & tout ce qu'il possédoit au monde, pour le service de Dieu, & pour celui de Sa Majesté.

Progrès de
l'Eglise des
Chiquites.

On en pouvoit déjà dire autant de la nouvelle République des Chiquites. Il est vrai que le Ciel y avoit répandu ses Bénédiction sans mesure, pour rendre efficaces les travaux des Missionnaires, y employant même les effets les plus marqués de la toute-puissance de Dieu. Nous en avons pour garants des Témoins oculaires, & d'autant moins récusables, que, selon la pensée de Saint Augustin, il seroit beaucoup plus glorieux à ces Religieux d'avoir changé le caractère de ces Infidèles, & de leur avoir persuadé d'a-

adorer un Dieu crucifié, sans le secours des miracles. Il paroît d'abord que le Seigneur, en donnant à ce Peuple, encore novice dans la Foi, des marques surnaturelles d'une protection particulière, n'avoit d'autre vue, que d'animer sa confiance : la reconnoissance que ces Néophytes témoignent pour ses bienfaits, la simplicité de cœur avec laquelle ils le servoient, le zèle qu'ils faisoient paroître en toute occasion pour lui procurer de nouveaux Adorateurs, jusqu'à se priver même du nécessaire pour avoir de quoi orner les Autels, & attirer par-là les Infidèles à son Culte, l'engagerent bientôt à récompenser des vertus si pures, & à leur rendre au centuple ce qu'ils sacrifioient pour donner de l'éclat à la Religion : en voici quelques traits.

Dans la Réduction de Saint Jean-Baptiste, le tems pressoit pour faire la provision des viandes; mais l'Eglise n'étoit point achevée, & il ne fut pas possible d'engager un seul Néophyte à interrompre les travaux pour aller où le besoin l'appelloit. Tous déclarerent qu'ils aimoient mieux manquer de viandes, que de laisser la Maison de Dieu imparfaite. A-peine y eurent-ils mis la dernière main, qu'on vit sortir, des Forêts voisines, des troupes de Sangliers, qui paroissoient ne s'approcher de la Bourgade, que pour se mettre à la disposition des Habitans, lesquels n'eurent point d'autre peine, que de tirer sur ces Animaux, qui ne prirent pas même la fuite, quand on eut commencé à tirer sur eux.

Quelques traits de la Providence en faveur des Néophytes.

1705.

Pendant une sécheresse, qui ne pouvoit plus durer sans réduire une autre Bourgade à la famine la plus extrême, tous s'étant prosternés devant le Saint Sacrement, pour demander à Dieu de la pluie, ils furent dans l'instant même exaucés, contre toutes les apparences. Une autre fois la peste commençant à S. Raphael de manière à faire craindre que cette Réduction ne se trouvât bientôt sans Habitans, dès que le petit nombre de ceux qui n'en étoient point encore frappés, eurent conjuré le Seigneur, prosternés devant l'Autel, d'avoir pitié de ses Enfans, tous les Malades, sans en excepter un seul, se trouverent guéris. L'année suivante, les vivres manquant dans la même Bourgade, quelques Femmes allèrent à l'Eglise représenter à Jésus Christ l'extrémité où elles se trouvoient réduites, & le même jour il leur vint du secours de tant d'endroits, que jamais elles ne s'étoient trouvées dans une si grande abondance de tout.

Dans une autre Bourgade, un Néophyte nommé Diegue, tomba malade en travaillant à la bâtisse de l'Eglise, & fut en peu de jours réduit à l'extrémité. Il étoit très content de mourir; mais il souhaitoit fort de voir la Maison du Seigneur achevée, & d'y contribuer de son travail jusqu'au bout. Il s'adressa, pour obtenir cette grace, à la Mere de Dieu, & dès le lendemain on fut très surpris de le voir avec les Travailleurs faire, avec la plus grande facilité, des choses dont les plus robustes auroient eu peine à venir à bout. Quelque

tems après un Tigre se jetta sur lui, le renversa, & le tenoit tellement serré entre ses griffes, qu'il ne pouvoit ni se défendre, ni se dégager. Il invoqua les sacrés noms de Jesus & de Marie, & à l'instant le Tigre le laissa, sans lui avoir fait que quelques égratignures.

1705-07.

A ces miracles de bonté, le Seigneur en joignit quelques-uns de sa justice, qui n'étoient pas moins nécessaires, & qui ne furent pas moins efficaces, tant pour fixer l'inconstance naturelle de ce Peuple, que pour le garantir de la séduction & des mauvais exemples. Les Missionnaires de leur côté crurent devoir user en quelques rencontres d'une sage sévérité, & ne point balancer à retrancher quelques Membres gâtés, pour conserver le Corps. Ils n'eurent pas lieu de s'en repentir, la place d'un Scandaleux incorrigible, qu'ils avoient chassé, étoit aussitôt remplie par un grand nombre de Profélytes dociles; & les Réductions se peuplerent si prodigieusement, qu'il fallut songer à en fonder de nouvelles.

Quelques
exemples de
la justice Dieu
vine.

Il n'y en avoit aucune, d'où il ne sortît de tems en tems des Troupes de Néophytes, qui parcouroient les Provinces voisines, & qui en revenoient rarement sans de nombreuses recrues de Profélytes. Un d'eux marchoit ordinairement à la tête des autres, portant une Bannière, où ils avoient fait peindre la figure d'une Croix, ou de la Mere de Dieu. Ils entroient dans toutes les Habitations Indiennes qui se trouvoient sur leur passage. Ils faisoient

Zeile du Sa-
lut des Ames
parmi les
Chiquites.

1705-07.

connoître aux Infideles le bonheur que l'on goûte au service du vrai Dieu, & le plaisir qu'il y a de vivre en société. Ils expliquoient ensuite les principaux articles de la Doctrine Evangelique, & on en a vu revenir de ces courses avec plus de soixante Familles de différentes Nations, qui n'avoient aucune affinité avec les Chiquites, & qui se trouvoient bientôt comme naturalisés avec eux.

Martyre de
plusieurs.

Plusieurs de ces Apôtres Néophytes ont eu le bonheur de verser leur sang pour Jesus-Christ, & la nouvelle de leur mort n'excitoit parmi leurs Freres qu'une sainte émulation pour le Martyre. On rapporta un jour à Saint-Jean-Baptiste un Chrétien blessé au ventre, d'une fleche, qui y avoit fait une plaie très profonde. Après qu'on eut employé inutilement tout ce qu'on avoit de remedes pour le guerir, le Missionnaire crut devoir lui administrer les derniers Sacremens, & pour l'y disposer, il lui dit qu'avant toutes choses il falloit pardonner sa mort à celui qui en étoit l'auteur, & lui savoir même gré de lui avoir procuré le plus grand bonheur qui pût jamais lui arriver, de donner sa vie pour Jesus-Christ: Le Malade lui répondit que par la grace de Dieu, non-seulement il pensoit ainsi, mais encore qu'il offroit de bon cœur à Dieu le sacrifice de sa vie pour la conservation de celui qui l'avoit blessé. Le Pere, après l'avoir administré, se retira, en recommandant à ceux qui le gardoient, de le faire avertir dès qu'ils le verroient toucher à sa fin. Le lendemain

de grand matin il alla pour voir en quel état il se trouvoit, & il le rencontra qui venoit pour lui apprendre qu'il n'avoit plus senti aucune douleur, & que sa plaie s'étoit fermée au moment même qu'il avoit reçu le Corps de Jesus-Christ.

On peut bien croire qu'à la vue des bénédictions que Dieu répandoit si abondamment sur cette Eglise naissante, & de la fidélité de ces nouveaux Chrétiens à correspondre aux graces du Ciel, les Ouvriers qui travailloient dans une si précieuse portion de la vigne du Seigneur, auroient eu honte de s'épargner en rien, pour seconder de si heureuses dispositions.

Cette pensée leur donnoit véritablement des forces, qu'ils n'auroient jamais trouvées en eux-mêmes pour soutenir les fatigues d'une si pénible Mission, & qui étoient véritablement extrêmes; car outre qu'ils avoient continuellement à essuier l'intempérie d'un air presque toujours empesté, ils étoient sans cesse environnés d'Ennemis cruels, qui avoient conjuré leur perte, & de la fureur desquels il falloit garantir leurs Trouppeaux. » Lorsque j'étois en Europe, écrivoit l'un d'eux, je m'imaginois qu'il suffisoit de porter dans ces Missions un grand zele du salut des Ames; mais depuis que j'ai le bonheur d'y travailler, je comprends qu'il faut de plus s'être exercé de longue main à une entière abnégation de soi-même, à un détachement parfait des choses d'ici-bas, à une continuelle mortification des sens, au mépris de la vie, &

» s'abandonner sans réserve à la divine
 » Providence.

1705-07.

Caractere &
 travaux du P.
 Cavallero.

J'ai dit que le Pere Cavallero avoit été chargé de la Réduction de Saint-François-Xavier. L'Apôtre des Indes n'a peut-être jamais eu de plus parfait imitateur que ce Religieux : dans une des courses, qu'il faisoit assez souvent avec une troupe choisie de ses fervens Disciples, il arriva un jour chez des Indiens, dont il avoit fort à cœur la conversion, & il y arriva si épuisé & si défiguré, n'ayant plus même pour se couvrir que quelques lambeaux de ses habits déchirés, que les Barbares demanderent à ceux qui l'accompagnoient, s'il n'étoit pas quelque Esclave, qui se fût sauvé des mains des Espagnols. D'ailleurs bien loin de chercher à adoucir les rigueurs de la vie qu'il menoit, il y ajoûtoit encore des austérités, que les Supérieurs furent plus d'une fois obligés de lui interdire; mais au défaut des pénitences qu'on lui défendoit de faire, son amour pour les croix le rendoit ingénieux à inventer tous les jours de nouveaux moyens de souffrir.

Ce qui lui
 arrive avec
 quelques Es-
 pagnols.

Il apprit en 1704, que des Indiens nommés *Puraxis* s'étoient refugiés dans le fond d'une épaisse Forêt, pour s'y mettre à l'abri des poursuites des Espagnols; il partit aussi-tôt pour les aller chercher, & pour les mener à son Eglise. Il n'alla pas bien loin sans rencontrer des Espagnols, qui de leur côté couroient le Pais pour faire des Esclaves, & dont le Chef l'abordant avec un air plein de fureur, lui

ordonna de retourner chez lui, & lui fit les plus grandes menaces, s'il ne se retireroit au plus vite. Le Pere, sans s'émouvoir, lui fit une réponse fort honnête, & poursuivit son chemin : l'Espagnol fort étonné le laissa aller. Il ne trouva point les Puraxis où on lui avoit dit qu'ils étoient ; mais un peu plus loin il apperçut deux ou trois jeunes Indiens, qui étoient montés sur des Arbres, pour observer la marche des Espagnols, & qui lui apprirent la retraite de ceux qu'il cherchoit.

Il y alla, les trouva un peu dispersés, & n'eut aucune peine à les réunir autour de lui. Il leur parla du Dieu des Chrétiens, & ils l'écoutèrent avec attention ; il se donna tout le tems de les instruire, & baptisa quelques Enfans, que leurs Parens lui présentèrent. Tous ensuite se jetterent à ses pieds, pour le prier d'avoir compassion de leurs miseres, & d'obtenir du Dieu qu'il leur annonçoit, un peu de pluie pour arroser leurs Champs. Son cœur s'attendrit, & leur foi lui fit esperer que Dieu les exauceroit. Il planta en terre le Crucifix, qu'il portoit toujours à la main, il ordonna aux Indiens de l'adorer, & de répéter après lui la priere qu'il alloit prononcer. A-peine fut-elle achevée, que la pluie tomba en abondance ; mais une petite excursion, que le Missionnaire fit chez les *Tapacuras*, pensa lui faire perdre tout le fruit de ce qu'il venoit d'ébaucher si heureusement auprès des Puraxis.

Il obtient de la pluie par ses prieres.

Le mêmes Espagnols, qu'il avoit déjà rencontrés, aiant su qu'il avoit quitté ces

1705-07.

Action in-
digne de quel-
ques Espa-
gnols.

Indiens, publierent par-tout que ce prétendu Jésuite étoit un Mamelu déguisé, & qu'il n'avoit fait semblant d'aller chez les Tapacuras, que pour aller chercher sa Troupe, avec laquelle on le verroit bientôt tomber sur les Puraxis, les enchaîner, & les mener au Bresil. Ce discours, qui fut bientôt rapporté à ceux-ci, fit quelque impression sur eux; cependant ils voulurent voir si les Espagnols se saisiroient du Missionnaire à son retour, comme ils s'en étoient vantés, pour le conduire Prisonnier à Santa-Cruz. Il arriva sur ces entre-faites: les Puraxis ne manquèrent point de l'instruire de ce qui avoit été publié contre lui, & il n'eut pas beaucoup de peine à leur faire comprendre quel étoit le motif qu'on avoit eü pour leur parler de la sorte.

Fermeté du
P. Cavallero.

Ce coup manqué, les mêmes Espagnols résolurent d'en venir aux voies de fait pour obliger le Pere Cavallero à sortir de ce País; & leur Chef l'ayant rencontré seul, lui dit, après l'avoir chargé d'injures, qu'il venoit avec des ordres supérieurs; en vertu desquels il lui commandoit de la part du Roi d'aller rendre compte de sa conduite au Gouverneur de Santa-Cruz. » Vous vous êtes abusé, répondit le Pere fort tranquillement, si vous avez cru m'intimider, & si vous vous êtes flatté que j'ignore vos intrigues & vos vûes criminelles. Vous espérez que ces lieux écartés, & l'épaisseur des Forêts déroberont vos injustices aux yeux de ceux qui ont l'autorité en main pour

les punir ; mais échapperont-elles aux
 regards d'un Dieu, à qui vous enlevez
 des Ames rachetées de son sang ? le châ-
 timent qu'il vous prépare, n'est pas mê-
 me aussi éloigné que vous pensez. Quant
 à moi, je ne crains point vos mena-
 ces, & je ne serai pas la dupe de vos
 artifices. Dieu m'a envoié ici ; j'y reste-
 rai malgré vous, & j'empêcherai bien
 que vous n'attentiez à la liberté des
 Peuples qui sont sous la protection du
 Roi.

L'Espagnol n'osa repliquer, & se retira.
 Peu de tems après les Puraxis amenèrent
 au Serviteur de Dieu un Indien de la Nation
 des *Mañacicas*, qui s'étoit sauvé des mains
 de ces mêmes Espagnols dont je viens de
 parler, & qui entendoit assez bien la langue
 des Chiquites. Il voulut l'entretenir en parti-
 culier, & son caractère lui plut beaucoup ;
 il lui parla du Dieu des Chrétiens, & il pa-
 rut goûter ce qu'il lui disoit. Il étudioit
 toutes les actions du saint Homme, & tâ-
 choit de l'imiter en tout. Il se prosternoit
 en terre comme lui, il levoit les mains
 au Ciel avec lui, il récitoit après lui les
 prières qu'il faisoit à haute voix : de si
 belles dispositions firent concevoir au Mis-
 sionnaire une idée avantageuse de sa Na-
 tion, & il forma dès-lors le dessein de la
 gagner à Jesus-Christ.

Les Puraxis de leur côté, charmés de
 se voir délivrés de la crainte de tomber
 entre les mains des Espagnols, en témoi-
 gnerent leur reconnoissance à leur Libera-
 teur par la bouche de leur Cacique, lequel

1705-07.

l'invita ensuite à visiter les *Aruporez*, leurs Voisins, s'offrant de l'accompagner. » Nous » nous joindrons encore, ajouta-t-il, avec » les *Tabaxis*, nos anciens Alliés, & tous » ensemble nous formerons une nombreu- » se Bourgade : vous nous y ferez con- » noître la Loi du vrai Dieu, & vous se- » rez content de notre docilité. L'Homme Apostolique consentit à tout; il partit sur-le-champ avec le Cacique, & il trouva les *Aruporez* si bien disposés, qu'après les avoir instruits des points les plus essentiels de notre sainte Religion, il ne put leur refuser de baptiser plus de quatre vingts de leurs plus petits Enfans.

Il tombé ma-
lade, & gué-
rit miracu-
leusement.

De-là, il vouloit passer à une seconde Bourgade de la même Nation; mais il tomba en chemin dans une langueur; qu'il s'efforça inutilement de surmonter: à cette grande foiblesse se joignit bientôt une fièvre ardente, qui lui fit croire qu'il touchoit à son dernier moment. Dans cet état, couché au pié d'un arbre, il n'attendoit plus que la mort; & les Indiens qui l'accompagnoient étoient inconsolables de se trouver hors d'état de le soulager. Le hasard leur fit trouver une Poule; ils la firent cuire & la lui présentèrent, mais il la refusa, & la fit donner à un de ses Néophytes, qui étoit presque aussi malade que lui. Dans ce moment les *Mañacicas* lui revinrent à l'esprit, & il se sentit inspiré de faire vœu de se consacrer à leur instruction, si Dieu lui rendoit la santé, fallût-il pour cela verser jusqu'à la dernière goutte de son sang. Il suivit l'inspiration, & dans l'instant

l'instant même il se trouva sans fièvre & sans aucune foiblesse ; les mets les plus insipides des Indiens lui parurent agréables, & rien ne l'empêcha plus de continuer son voiage.

Il ne crut pas devoir se dispenser de communiquer son dessein au Cacique des Puraxis, qui ne le quittoit point ; & ce Chef, qui avoit conçu pour lui une amitié très tendre, n'oublia rien pour l'en détourner. Il lui dit qu'il voïoit bien qu'il ne connoissoit point les Mañaticas ; que cette Nation étoit très nombreuse, fort redoutée pour sa valeur, irritée au-delà de ce qu'il pouvoit s'imaginer, contre les Espagnols, qui tout récemment avoient exercé de grandes violences dans leur País ; qu'elle avoit juré de ne faire quartier à aucun de ceux qui tomberoient entre ses mains ; qu'elle avoit rendu impraticables tous les chemins qui conduisoient chez elle, & qui étoient hérissés de pointes d'un bois très dur qu'on n'appercevoit point, de sorte qu'on ne pouvoit y marcher sans courir risque d'être estropié ; qu'il en parloit avec connoissance de cause, parcequ'ayant voulu l'année précédente rendre visite à ces Indiens, il avoit été bientôt obligé de retourner sur ses pas.

» Enfin, mon très cher Pere, ajouta-t-il en l'embrassant, & les yeux baignés de larmes, que pourrez-vous opposer à leur fureur, s'ils viennent fondre sur vous ? Je leur opposerai mon Dieu & le leur, répondit l'Homme Apostolique, en lui montrant son Cru-

Tome IV.

I

1705-07.

On veut
l'empêcher
d'accomplir
son vœu.

Sa réponse.

1705-07.

» cifix ; voilà mon bouclier : je ne crains
 » rien, quand il est question d'obéir à mon
 » Sauveur & à mon Maître ; & de pu-
 » blier sa Loi : ses Ennemis ne peuvent,
 » sans sa permission, m'arracher un che-
 » veu de la tête ; & que peut-il d'ailleurs
 » m'arriver de plus heureux, que d'expirer
 » sous leurs coups en faisant ce qu'il
 » m'ordonne ? Au reste, je ne prétends
 » point que vous courriez les mêmes ris-
 » ques que moi ; vous pouvez vous reti-
 » rer : si l'on me reçoit bien, je vous le
 » ferai savoir, & vous viendrez me join-
 » dre, si vous le jugez à-propos.

Les Indiens
 veulent le sui-
 vre, & mou-
 rir avec lui.

Le Cacique ne put l'entendre parler de
 la sorte, sans se sentir enflammé du mê-
 me courage que lui : il l'assura que, ni lui,
 ni aucun des siens ne le laisseroient aller
 seul ; que s'ils ne pouvoient pas lui sau-
 ver la vie, ils vengeroient sa mort, ou
 mourroient à la peine ; & en achevant ces
 mots, il frappa sur ses armes, ce qui est
 une espece de serment parmi ces Indiens,
 & choisit une troupe de ses meilleurs
 Guerriers, qui vinrent faire au Serviteur
 de Dieu la même protestation. Ils le con-
 jurerent ensuite de leur accorder quelques
 jours, pour achever de les instruire, de
 baptiser leurs Enfants, & de demander à
 Dieu de l'eau, dont leurs Champ avoient
 un extrême besoin. Il y consentit, fit
 dresser une Croix, au pié de laquelle tous
 se prosternerent avec lui ; il fit sa Priere
 à haute voix, & ne fut point exaucé.

Miracle sin-
 gulier.

Il se souvint alors qu'on lui avoit dit que
 ces Indiens avoient commis dans une guer-

re injuste des cruautés qui crioient vengean-
 ce au Ciel. » Comment, leur dit-il ; pouvez-
 » vous espérer que Dieu écoute vos vœux,
 » après ce que vous avez fait en telle occa-
 » sion ? Commencez par vous repentir sin-
 » cerement de vos crimes ; appeaisez la co-
 » lere du Ciel, justement irrité contre
 » vous ; reconciliez-vous de bonne foi
 » avec vos Ennemis, réparez le tort que
 » vous leur avez fait, & il vous pardon-
 » nera ». Tous promirent de faire ce qu'il
 leur ordonnoit, & partirent sur-le-champ
 pour s'acquitter de cette promesse. A-peu-
 ne avoient-ils marché l'espace d'un mille,
 que le Ciel commença à se couvrir, &
 quelques moments après la pluie tomba
 en abondance : ils continuerent à marcher ;
 firent tout ce qu'ils avoient promis, & la
 terre suffisamment arrosée leur répondit d'une
 abondante récolte.

Le Pere Cavallero ne différa que de quel-
 ques jours à les suivre avec le Cacique
 des Puraxis, lequel se fit accompagner de
 tous ses Soldats. Après quelques jours de
 marche ils passerent une Riviere, apper-
 curent ensuite une Bourgade bien palissa-
 dée, & trouverent tous les chemins qui
 y conduisoient, tels que le Cacique avoit
 averti le Missionnaire qu'ils étoient. A cet-
 te vûe, la peur les saisit. Le Serviteur de
 Dieu ne leur dit que deux mots, & ils
 continuerent à marcher pas-à-pas dans un
 grand silence. Arrivés au pié de la palis-
 sade, ils furent surpris de ne voir personne
 venir à eux ; & le Missionnaire avoue dans
 une de ses Lettres ; qu'après l'avoir passée ;

Le P. Caval-
 lero arrive
 chez les Ma-
 ñacicas.

1705-07.

la crainte le saisit à son tour, & que ce qui la dissipa ce fut la vûe d'un jeune Néophyte, baptisé depuis peu, qui levant ses mains innocentes vers le Ciel, offroit à Dieu ses fatigues pour le salut des Infidèles, & le prioit même d'agréer le sacrifice qu'il lui faisoit de sa vie, pour une si belle cause.

En quel état il trouve la première Bourgade. Ils entrèrent enfin dans la Bourgade, où ils ne trouverent que des Cabanes brûlées, & la terre jonchée de Cadavres. A cette vûe les Indiens furent tous d'avis de faire retraite; mais le Mañacica, qui s'étoit donné au Missionnaire, & qui se nommoit *Ixu*, leur dit qu'assez près de-là

Il passe à une seconde.

il y avoit une autre Bourgade; & le Pere Cavallero aiant fait reprendre cœur aux Indiens, se remit en marche pour y aller. Ils l'apperçurent bientôt, & le Pere continua seul à marcher avec son Interprète. Celui-ci, après qu'ils eurent fait quelques pas, dit au Pere qu'il s'exposoit beaucoup; mais l'Homme Apostolique n'en marcha que plus vite, & ils entrèrent dans la Bourgade, lorsque le jour commençoit à baisser. Dès que les Mañacicas les apperçurent, ils firent sortir les Femmes & les Enfants, & s'avancerent vers le Serviteur de Dieu, d'un air menaçant, & les yeux étincelants de fureur.

L'Interprète leur cria de ne point faire de mal à un Homme qui n'étoit rien moins que leur Ennemi. « Non, ajouta le Serviteur de Dieu, je ne le suis point; je viens vous annoncer la Loi du vrai Dieu, & vous apprendre le moïen de vivre

» heureux ». Les Puraxis arriverent dans ce moment ; & leur Cacique avertit le Pere que les Mañacicas commençoient à l'environner : il s'en étoit bien appercu ; on avoit même déjà tiré quelques fleches sur lui , mais il ne se sentit jamais plus de courage. » Une voix intérieure , dit-il dans la Lettre que j'ai déjà citée , me disoit que mon heure n'étoit pas encore venue , & lors même que je me vis couvert d'une nuée de fleches , j'étois dans la place , le Crucifix à la main , aussi tranquille que si j'eusse été au milieu de mes Néophytes.

Son Interprète aussi intrépide que lui , s'étoit avancé vers le gros des Mañacicas , en faisant signe qu'il avoit quelque chose d'important à leur dire : ils l'écoutèrent , & il leur parla avec tant d'assurance de la nécessité d'embrasser la Religion Chrétienne pour être heureux pendant la vie & après la mort , que les armes leur tombèrent des mains. L'Esprit saint , qui rendoit si éloquente la langue d'un Néophyte de peu de jours , changea tout-à-coup de telle sorte le cœur des Infideles , qu'ils allerent tous à la file se prosterner devant l'Homme de Dieu , & baiser avec respect le Crucifix qu'il tenoit à la main , tandis que le Cacique des Puraxis ne cessoit de les exhorter à rendre hommage au Sauveur du Monde. En parlant ainsi il avançoit toujours avec sa Troupe , & l'on vit avec un étonnement égal des deux côtés , les deux Nations se mêler ensemble , & se traiter mutuellement , comme si elles avoient été toujours amies.

L'Interprète du Pere Cavallero fait tomber les armes des mains aux Habitans.

1705-07.

Pendant ce tems-là Izu, avec le secours de quelques-uns de ses Parens, travailloit à une grande Croix qui fut plantée au milieu de la Place. Au moment qu'elle parut, le Pere Cavallero fit, par la bouche de son Interprète, une instruction sur la mort du Sauveur des Hommes, qui fut écoutée avec une grande attention. Les Principaux de la Bourgade le conjurerent ensuite de demeurer avec eux, & il le souhaitoit lui-même beaucoup; mais on alloit entrer dans l'Hiver, qui lui auroit fermé pour long-tems le retour à Saint-François-Xavier, où il savoit que sa présence étoit nécessaire. Il dit donc aux Mañacicas qu'il étoit obligé de les quitter pour quelques mois, & il leur engagea sa parole qu'au Printems prochain il reviendrait les voir.

Providence
de Dieu sur le
Missionnaire.

Cette promesse les consola, & ils l'obligèrent d'accepter un Cheval: c'étoit à qui lui donneroit les plus grandes marques d'une amitié qui paroissoit bien sincere; tous voulurent le conduire assez loin, & au moment qu'il alloit se mettre en chemin, les Femmes & les Enfants vinrent se jeter à ses piés pour le conjurer de les baptiser. Mais ce fut un coup de la Providence qu'il ne se fût point laissé prendre à l'appas de tant de conquêtes, qui lui paroissoient faciles: à-peine étoit-il hors de la vûe de cette Bourgade, que le Mapono d'une autre qui n'en est pas fort éloignée, (on appelle ainsi parmi les Mañacicas, les Ministres de la Religion), aiant appris ce qui venoit de se passer dans celle-ci, dé-

clara à son Cacique de la part de ses Dieux, que leur volonté étoit qu'il courût après le Prêtre Etranger, & qu'il le fit mourir, pour avoir osé entreprendre de ruiner leur culte.

Le Cacique obéit, & marcha avec tous ses Guerriers jusqu'à la vûe de la Bourgade, d'où le Pere étoit parti. Alors le Mapono, qui l'accompagnoit, apprenant son départ, dit au Cacique de prendre une autre route qu'il lui marqua, pour lui couper chemin; mais le Cacique qui avoit fait ses réflexions, lui répondit qu'il falloit d'abord s'informer qui étoit cet Etranger, à quel dessein il étoit venu, & s'il avoit donné quelque sujet de soupçonner d'en avoir de mauvais, n'étant pas raisonnable d'ôter la vie à un Homme, sans l'avoir reconnu coupable. Le Mapono, choqué de cette réponse, prit avec lui les plus zélés de la Troupe pour le service de leurs Dieux, & entra avec eux dans la Bourgade. Là, s'adressant au Cacique du lieu, il lui demanda pourquoi il avoit reçu chez lui un Ennemi des Dieux de la Nation.

Le Cacique lui répondit que si le Prêtre Etranger avoit mérité la mort, il n'auroit eu besoin de personne pour le punir; mais que cet Homme, qu'il lui plaisoit d'appeler l'Ennemi des Dieux, étoit son Ami, qui s'étoit livré avec confiance entre ses mains; qu'il l'avoit trouvé digne de son amitié, & qu'il comptoit sur la sienne; qu'entr'autres bienfaits qu'il en avoit reçus, il l'avoit reconcilié avec les Puraxis & d'autres de ses Voisins, & qu'il ne pou-

1705-07.

voit pas, sans se rendre coupable d'une grande ingratitude, persécuter un Homme qui venoit de lui rendre de si importants services. Les Indiens qui étoient à la suite du Maponó, lui déclarerent en même tems qu'ils étoient en trop petit nombre pour aller plus loin, ce qui le mit au désespoir. Il voulut faire abattre la Croix, qu'il apperçut dans la Place; mais le Cacique s'y opposa, & il se retira en disant qu'il trouveroit bien le moïen de venger ses Dieux. Il n'en eut pas le tems, car il mourut bientôt après dans un accès de fureur. Tous ceux qui avoient juré avec lui la mort du Missionnaire moururent aussi de la même maniere, ce qui fit juger aux autres que le Ciel prenoit sous sa protection le Ministre du Dieu des Chrétiens.

Description
du País des
Mañacicas.

On sera sans doute bien aise de connoître plus particulièrement une Nation si différente de toutes celles, dont elle est environnée, & qui fait aujourd'hui une partie considérable de la République Chrétienne des Chiquites. Elle étoit alors composée de vingt-deux Bourgades, qui faisoient comme différens Cantons indépendans les uns des autres, & qui avoient chacun leur nom particulier. Les Habitans de la premiere Bourgade, où le Pere Cavalero entra, se nommoient *Igritucas*, & ceux de la seconde *Sibacas*. Le País qu'occupoit cette Nation est à deux journées au Nord de la Réduction de Saint-François-Xavier, c'est-à-dire, à l'extrémité septentrionale du País des Chiquites. Il a la figure d'une pyramide, dont la base est au

Midi; mais ce qu'il a de singulier est que dans son centre on trouve des Indiens qui n'ont rien de commun avec les Mañaticas, pas même le langage. Ce Pais est arrosé de plusieurs Rivieres assez poissonneuses, & environné de Forêts qui s'étendent fort loin à l'Orient & à l'Occident, & qui sont si épaisses, qu'on n'y voit presque jamais le Soleil. Au-de-là de ces Forêts on trouve de vastes solitudes presque toujours inondées.

La terre produit par-tout sans culture des fruits de plusieurs sortes : la Vanille y est assez commune, aussi-bien qu'une espèce de Cocotier qui n'est point un Palmier, comme tous ceux que nous connoissons ailleurs : son fruit, qui est de la grosseur d'un Melon, est attaché au tronc, comme le sont tous les Cocos. Parmi les Animaux qu'on y trouve, il y en a un nommé *Famacosio*, qui a la tête d'un Tigre, le corps d'un Mâtin & n'a point de queue. Il est d'une legereté & d'une férocité qui n'ont rien d'égal. Dès qu'on en est apperçu, on ne peut éviter d'en être dévoré, si on n'est pas bien armé, qu'en montant au plus vite sur un arbre; encore n'y est-on en sûreté que pour quelques momens; car l'Animal, qui ne peut grimper à l'arbre, demeure au pié, & jette un cri auquel plusieurs autres accourent : tous ensemble travaillent ensuite à déraciner l'arbre, & cela seroit bientôt fait, si celui qui s'y est réfugié, ne venoit à bout de percer de fleches tous les travailleurs : mais s'il est sans armes, il ne peut éviter de périr. Pour empêcher que ce dangereux Animal ne multiplie trop, & ne rende le

Animaux
singuliers
qu'on y trouve.

1765-07.

Pais absolument inhabitable, voici ce que ces Indiens ont imaginé. Ils se réunissent en grand nombre dans un enclos bien palissadé, puis ils poussent de grands cris, qui font accourir les Famacosios de toutes parts; mais tandis qu'ils sont tous occupés à creuser la terre pour faire tomber la palissade, on les perce de fleches sans aucun risque. Les *Moposicas*, qui faisoient un des plus puissants Cantons des Mañaticas, n'ont pas été aussi heureux à se délivrer d'un Ennemi bien moins dangereux en apparence, puisque ce n'étoit qu'un petit Moineau; mais il tomboit avec tant de furie sur eux, qu'il les tuoit sans qu'ils pussent s'en défendre. On ne dit point comment il s'y prenoit, mais on assure que ce petit Animal a presqu'entièrement dépeuplé tout ce Canton.

Origine & caractere des Mañaticas.

Les Mañaticas ont le teint olivâtre, & sont communément bien faits. Il regne quelquefois parmi eux une maladie bien extraordinaire: c'est une espeece de lépre, qui leur couvre tout le corps, & y forme des croutes assez semblables à des écailles de Poissons; mais cette incommodité ne leur cause aucune douleur, ni aucun dégoût. On ne doute point qu'ils n'aient la même origine que les Chiquites. Ce sont les guerres civiles qui les ont séparés; & le commerce qu'ils ont eu avec d'autres Nations a tellement changé leur langage, qu'ils ne s'entendent presque plus les uns les autres: ils n'ont guere conservé de leur premiere origine, que la bravoure. L'idolâtrie, que les Chiquites n'ont jamais con-

nue, s'est introduite parmi eux, aussi-bien que le barbare usage de manger la chair humaine. On ne fait pas même d'où ils ont tiré leurs Dieux, & le culte qu'ils leur rendent.

1705-07.

Leurs Bourgades sont assez belles : on y voit de grandes rues fort droites, des Places publiques, trois ou quatre grandes Maisons distribuées en Salles, & en plusieurs Chambres, où logent le Cacique & les principaux Officiers. Les Salles sont destinées, les unes aux Assemblées publiques, les autres au culte des Dieux ; il n'y a point d'autres Temples. Tout est bâti de bois assez proprement, quoique ces Indiens n'aient point d'autres outils que des haches de pierres. Les Bourgades sont peu éloignées les unes des autres : on se visite & on se régale souvent, & là comme ailleurs, on ne sort point du festin, que tout le Monde ne soit ivre. Dans toutes les Assemblées publiques le Cacique a la première place, le Mapono la seconde, le Médecin la troisième, les Capitaines le quatrième rang ; & tous les autres suivent, chacun selon son grade. On n'y voit jamais la moindre confusion.

Les Caciques sont absolus, & toujours ponctuellement obéis. Leurs Sujets bâtissent leurs Maisons, & les réparent quand elles menacent ruine, cultivent leurs Champs, fournissent leur table de ce qu'il y a de meilleur dans le Païs, & leur paient un Tribut par tête. Ils peuvent seuls avoir plusieurs Femmes ; mais il n'y en a qu'une, à qui on rend les honneurs attachés à la

1705-07.

qualité d'Epouse du Cacique, lesquels consistent en ce que toutes les Femmes de la Bourgade lui doivent la même obéissance, les mêmes services, & le même Tribut, que les Hommes doivent à son Mari. Ce Tribut est le dixieme de la chasse & de la pêche, où personne ne peut aller sans la permission du Cacique. Cette dignité est héréditaire, & l'Héritier présomptif a sur tous les jeunes Gens, qui ne sont point mariés, une autorité, dont l'exercice lui sert d'apprentissage pour bien gouverner. Quand il s'en est rendu capable, son Pere se démet en sa faveur, & ne se mêle plus de rien; mais il n'en est ni moins respecté, ni moins bien servi. Quand il meurt, on lui fait des obsèques avec beaucoup d'appareil, & son corps est déposé dans une Caverne, dont l'entrée est bien murée.

Leurs idées
sur la Reli-
gion.

Cette Nation est fort superstitieuse. Une ancienne tradition porte que l'Apôtre Saint Thomas a prêché l'Evangile dans leur Pais, ou y a-voilé quelques-uns de ses Disciples: ce qui est certain, c'est qu'à travers les fables grossieres, & les dogmes monstrueux, dont leur Religion est composée, on y découvre bien des traces du Christianisme. Il paroît sur-tout, si ce qu'on en dit est vrai, qu'ils ont une legere idée d'un Dieu fait Homme pour le salut du Genre humain; car une de leurs Traditions est qu'une Femme d'une beauté parfaite conçut, sans avoir jamais habité avec un Homme, un très bel Enfant, qui parvenu à l'âge viril opera bien des prodiges, ressuscira les Morts, fit marcher les Boiteux,

rendit la vûe aux Aveugles , & aiant un jour rassemblé un grand Peuple , s'éleva dans les airs , transformé dans ce Soleil qui nous éclaire. S'il n'y avoit pas, disent les Maponos , une si grande distance de lui à nous , on pourroit distinguer tous les traits de son visage.

Ces Indiens rendent de grands honneurs aux Démons , qui se font voir à eux , disent-ils , sous les figures les plus effraiantes ; ils reconnoissent un grand nombre de Dieux , entre lesquels ils en distinguent trois , qui sont supérieurs aux autres , & forment une Trinité , composée du Pere , du Fils & de l'Esprit. Ils donnent au Pere deux noms , *Omequaturiqui* & *Uragosoriso* ; ils appellent le Fils *Urafana* , & l'Esprit *Uravo*. C'est la Femme du Pere , appelée *Quipoci* , qui , sans cesser d'être Vierge , devint la Mere d'Urafana. Le Pere , disent-ils encore , parle d'une voix haute & distincte ; le Fils parle du nez , & la voix de l'Esprit , si ce n'est pas le Tonnerre , en approche beaucoup. *Quipoci* se fait quelque fois voir toute resplendissante de lumiere : le Pere est le Dieu de la Justice , & punit les Méchans ; le Fils , sa Mere & l'Esprit , font l'Office d'Intercesseurs pour les Coupables ; ces trois Dieux sont aussi appelés d'un nom commun , qui est *Tiniamacas*.

Dans la Salle qui sert de Temple , il y a un endroit fermé d'un rideau , & qui est comme le Sanctuaire , où les trois Divinités viennent recevoir les hommages de leurs Adorateurs , & rendre des oracles. Le principal Mapono peut seul y entrer.

Leur culte.

1705-07.

car chaque Bourgade en a quelquefois plus d'un, & il est défendu sous peine de mort à tous autres d'y mettre le pié. C'est ordinairement dans le tems des Assemblées publiques, que ces Dieux se rendent dans leurs Sanctuaires, & un grand bruit annonce leur arrivée. Alors ceux qui se trouvent à l'Assemblée, & qui ne songeoient qu'à boire & à danser, s'arrêtent & crient tous ensemble; *Pere, êtes-vous déjà venu?* & ils entendent une voix qui leur répond, *oui, mes Enfans, continuez & divertissez-vous bien; c'est moi qui vous procure une Chasse & une Pêche abondantes: c'est de moi que vous tenez tous les biens dont vous jouissez.* On l'écoute avec respect, puis on recommence à boire & à danser: quand tout le monde est ivre, on ne se connoît plus; on se bâr, & peu de ces Fêtes finissent sans qu'il y ait des Blessés & des Morts.

Le Mapono, qui est derrière le voile, veut aussi avoir sa part du festin: on entend une voix, qui dit que les Dieux ont soif; & sur-le-champ on prépare un vase orné de fleurs, & rempli de Chica, qu'on met entre les mains de la Personne, Homme ou Femme, qui est la plus respectée dans la Bourgade. Le Mapono entr'ouvre le rideau, & reçoit l'offrande. Les Dieux ont aussi faim; & on leur présente de la même maniere de quoi manger. On fait bien pour qui est tout cela; mais il faut qu'il vive, & il n'a pas le tems, ou il est contre sa dignité, d'aller à la chasse & à la pêche. Quelquefois il sort du Sanctuaire pour appaiser les querelles causées

par l'ivresse, & il commence par imposer silence, puis il annonce à l'Assemblée que les Dieux promettent à tous l'accomplissement de leurs souhaits; il entre sur cela dans un grand détail, qu'il faut écouter avec respect. Un Indien s'avisa un jour de répondre que la Chica avoit mis les Dieux de bonne humeur; le Mapono comprit ce qu'il vouloit dire, & changea aussi-tôt ses magnifiques promesses en imprécations & en menaces.

L'Interprète des Dieux ordonne souvent de leur part de prendre les armes, & d'aller fondre sur quelque Bourgade, de la piller, d'y mettre tout à feu & à sang; & il faut obéir: c'est ce qui entretient parmi ce Peuple des haines continuelles, & l'empêche de multiplier. Il y a bien de l'apparence que la première Bourgade, où entra le Pere Cavallero, & où nous avons dit qu'il ne trouva que des Cabannes brûlées & des Cadavres, avoit été réduite en cet état par l'exécution d'un pareil ordre. Parmi les Dieux inférieurs, il y en a qui président aux eaux, & c'est ce que signifie le nom d'*Isituas*, qu'on leur donne. Leur occupation est de parcourir les Rivieres & les Lacs pour les remplir de Poissons. On les invoque dans le tems de la pêche, & on les encense avec la fumée du tabac; d'autres sont invoqués pour la chasse; & on ne manque jamais d'offrir aux uns & aux autres, c'est-à-dire, aux Maponos qui leur sont consacrés, les prémices du gibier & du poisson qu'on a pris. Au reste, ces faux Prêtres sont assez con-

1705-07.

Des Oracles
& des Dieux
inférieurs.

1705-07.

nus pour de grands fourbés, qui font servir la Religion à leur intérêt; mais on en est toujours la dupe.

Leurs Dogmes & leur Paradis.

Les Mañaticas croient les Ames immortelles, & sont fortement persuadés qu'au sortir de leurs corps elles sont transportées dans le Ciel par les Maponos, pour s'y réjouir éternellement. Dès que quelqu'un est mort, & que les obsèques sont finies, le Mapono, qui est chargé de son ame, reçoit ce que la Famille lui présente; il répand ensuite de l'eau pour purifier cette ame de ses souillures, il console les Parens, & leur fait esperer que bientôt il aura de bonnes nouvelles à leur apprendre sur le sort de l'ame du Défunt. Il disparaît ensuite pendant quelque tems, & à son retour il assemble la Famille, prend un air de gaieté, ordonne à tous d'essuier leurs larmes & de quitter leur deuil, parceque l'ame du Défunt est heureusement arrivée au Ciel, où elle les attend pour partager avec eux son bonheur.

Il exagere ensuite ce qu'il lui en a coûté pour faire ce voiage: il lui a fallu, dit-il, traverser d'épaisses Forêts, des Montagnes escarpées, des Rivieres débordées, des Marais bourbeux; après avoir franchi tout cela, il s'est trouvé au bord d'un grand Fleuve, sur lequel est un Pont de bois gardé jour & nuit par le Dieu *Tatusio*, qui préside au passage des Ames, & qui fait entrer le Mapono avec celle dont il est chargé, dans le chemin qui conduit au Ciel. Ce Dieu a le visage pâle, la tête chauve, une physionomie qui effraie, le corps plein d'ulcères & cou-

vert de haillons. Quelquefois il arrête l'ame au passage, surtout si c'est celle d'une jeune Personne, pour la purifier. Si elle s'avise de faire la moindre résistance, il la précipite dans le Fleuve, & les Mañacicas sont persuadés qu'il en arrive toujours quelque malheur à la Famille, ou à la Nation. Ils croient même que la plûpart des accidens fâcheux qui leur surviennent, en sont les suites.

Au reste ces Indiens ne font point de leur Paradis un lieu bien charmant. Ils disent qu'on y trouve de fort gros arbres, d'où découle une gomme; qui sert de nourriture aux Ames; qu'on y voit des Singes tout noirs; qu'il y a beaucoup de miel, peu de Poissons, un grand Aigle, qui vole de toutes parts, & sur lequel ils débitent quantité de fables fort mal imaginées; que tous les Dieux y ont leurs appartemens, que celui de la Vierge Mere, c'est ainsi qu'ils s'expriment parlant de la Déesse Quipoci, est le plus riche & le plus commode de tous; que par-tout il y a de grands Bois & de grandes allées où l'on va prendre le frais; que le Poisson n'y manque point pour la table des Dieux; que les Perroquets y sont communs; que les Ames y sont séparées en trois classes, que dans l'une sont les Ames de ceux qui se sont noïés, que l'autre est pour ceux qui sont morts dans les Bois, & la troisieme pour ceux qui sont morts dans leurs Cabannes. Il n'est point question des Ames de ceux qui ont été tués à la guerre ou dans l'ivresse, & il paroît que la vertu est comptée pour

1706-07. rien, quand il s'agit d'entrer dans ce Paradis.

Dans quelle disposition le P. Cavallero trouve ces Indiens. Telle étoit la Nation que le Pere Cavallero avoit entrepris de ranger sous les Loix de l'Evangile. Les affaires qui l'avoient obligé de retourner à Saint-François-Xavier, l'y retinrent plus long-tems qu'il ne s'y étoit attendu, & il n'en put partir qu'au mois d'Octobre de l'année 1706. Il s'étoit fait accompagner d'une troupe de ses plus fervents Néophytes, auxquels il avoit inspiré toute l'ardeur de son zele; & après avoir visité les Profélytes qu'il avoit faits dans ce País, & qu'il retrouva dans les mêmes dispositions où ils les avoit laissés, il passa chez les Sibacas, dont le Maponno avoit l'année précédente juré sa perte. Ce faux Prêtre étant mort, de la maniere que j'ai dit, les Sibacas s'étoient fortement persuadés que la maladie qui l'avoit enlevé, étoit une punition de leurs Dieux, dont le Missionnaire étoit Ami, & qu'ils s'attireroient les mêmes effets de leur colere, s'ils le recevoient mal.

Conversion des Sibacas. Le Pere, instruit de ce préjugé, comença par leur en faire connoître la fausseté: il réussit d'abord à détromper le Cacique, & à lui faire comprendre que c'étoit le Dieu des Chrétiens, qui avoit exercé sa justice vengeresse sur le Maponno, & sur tous ceux qui s'étoient déclarés ses Ennemis; mais ce qui fit encore plus d'impression sur un grand nombre de ces Infideles, c'est que le Fils & le Successeur du Maponno fut gagné à Jesus-Christ par un jeune Chiquite de la suite du Missionnaire, &

que le jour même qu'il ouvrit les yeux à la vérité, il convertit deux Hommes des plus accrédités dans la Bourgade. Alors tous déclarèrent qu'ils vouloient être Chrétiens; & dès le lendemain on s'assembla dans la grande Place pour entendre l'instruction du Missionnaire, qui s'aperçut d'abord qu'un plus grand Maître que lui agissoit puissamment sur les cœurs de tous ceux qui l'écoutoient.

L'Instruction finie, il fit planter une grande Croix & dresser un Autel, sur lequel il exposa des Images de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge & de Saint Michel. Tout le Peuple se mit à genoux, & prosterné la face contre terre, répéta à haute voix, après le Serviteur de Dieu, cette Priere : *Jesus, Notre-Seigneur, soiez notre Pere; Marie, Mere de Dieu, soiez notre bonne Mere.* Depuis ce tems-là on n'entendoit presque plus dans cette Bourgade que ces mêmes paroles; ce qui remplit le cœur du saint Homme d'une joie céleste, qu'il ne pouvoit plus, ni exprimer, ni contenir. « Mon Dieu, s'écrioit-il, que je suis bien païé de toutes mes fatigues, en voïant ce Peuple vous reconnoître pour son Créateur & son Seigneur ! Qu'il vous adore, qu'il vous aime, qu'il vous serve, c'est toute la récompense que je vous demande.

La Foi avoit déjà poussé de si profondes racines dans le cœur des Sibacas, Ferveur d'un Catéchumene, qu'elle se trouva à l'épreuve des persécutions : peu s'en fallut même que le Mané ne fût baptisé dans son sang. Il se

1706-07. vit inopinément attaqué par une troupe d'Infideles, qui lui firent d'abord les plus sanglans reproches de ce qu'étant le Ministre de leurs Dieux, & par conséquent plus obligé que personne à maintenir leur culte, il s'étoit laissé séduire par un Imposteur Etranger, & se faisoit le vil instrument de son impiété; ils l'exhorterent ensuite à leur demander pardon de son Apostasie, à réparer le scandale qu'il avoit donné, à ramener le Cacique à la Religion de ses Peres, & à travailler de concert avec lui à faire ouvrir les yeux à tous ceux que leur exemple avoit entraînés dans l'erreur. Ils ajoutèrent que s'il refusoit de suivre leur conseil, il devoit s'attendre que les Dieux se vengeroient d'une maniere terrible, & que leurs premiers coups tomberoient sur lui.

Sa constance. Le fervent Catéchumene ne fut ébranlé, ni par ces reproches, ni par ces menaces; il ne fit même qu'en rire; ce qui irrita si fort les Infideles qu'ils se jetterent sur lui, le chargerent de coups, le foulerent aux piés, & lui firent sortir le sang en abondance par la bouche. Dès qu'ils se furent retirés, un de ses Amis, touché du triste état où il le voïoit, lui dit que selon toutes les apparences ces Furieux n'en demeureroient pas là, & l'exhorta à faire au moins semblant de conserver quelque respect pour les Dieux; & à persuader au Cacique d'en faire de même. Il répondit qu'il s'en garderoit bien, qu'il seroit charmé de faire au vrai Dieu un sacrifice de sa vie, en reconnoissance de la grace qu'il lui avoit faite de le connoître, & qu'il.

étoit résolu de défendre jusqu'au dernier soupir les vérités dont on l'avoit instruit, & dont il étoit intimement persuadé. Sa constance fit perdre à ses Persécuteurs toute espérance de le regagner, & sa vertu les obligea à le respecter.

Des succès si prompts devoient, ce semble, retenir le Pere Cavallero chez les Sibacas, au moins jusqu'à ce qu'il y eût fait un Etablissement solide; mais il n'étoit envoie que pour jeter la semence Evangélique, & que pour préparer cette terre à la recevoir: d'autres, après lui, devoient arroser & recueillir. Les Apôtres en ont ainsi usé par-tout où ils ont porté leurs premiers pas: toute leur prudence consistoit, en bien des rencontres, à suivre le mouvement de l'Esprit qui les inspiroit; & l'Écriture qui nous les représente tantôt parcourant l'Univers avec la rapidité d'un Aigle qui fend les airs, tantôt entraînés comme des nuées legeres, où les vents les poussent, nous donne assez à entendre qu'ils ne sont pas toujours les Maîtres de se conduire par leurs propres lumieres.

L'Homme Apostolique prit donc, lorsqu'on y pensoit le moins, la résolution de passer chez les *Quiriquicas* qui étoient depuis long-tems en guerre avec les Sibacas. Le Cacique de ceux-ci, auquel il proposa de l'accompagner, mit d'abord tout en œuvre pour le détourner de ce voiage; il ajouta que pour lui il s'exposeroit à pure perte, en paroissant chez ses Ennemis, & que sa présence mettroit même un obstacle invincible au dessein qu'il avoit de

1706-07.

Le P. Cavallero chez les Quiriquicas.

1706-07.

convertir ces Indiens. Le Pere lui repliqua qu'il comptoit bien de commencer par reconcilier les deux Bourgades ; & la tendre amitié que le Cacique lui portoit , le fit passer par-dessus toutes ses craintes. Ils partirent donc ensemble , & lorsqu'ils furent arrivés à la vûe de la Bourgade où ils alloient , le Pere Cavallero envoia deux de ses Néophytes pour observer en quelle disposition étoient les Habitans.

Ils lui rapporterent qu'il y avoit parmi eux de grands mouvemens ; qu'un Particulier , fort zélé pour l'honneur de ses Dieux , avoit jetté l'allarme parmi eux ; & que leur Mapono avoit eu beau leur représenter qu'il falloit que leurs Dieux fussent bien foibles si un Homme seul & sans armes pouvoit abolir leur culte , qu'il n'avoit pu calmer leurs esprits ; que le Cacique avoit fait prendre les armes à ses Soldats , & qu'il l'attendoit pour l'immoler aux Dieux tutelaires de la Nation. La Pere écouta ce récit de sang froid & continua son chemin , & le Cacique des Sibacas ne voulut point le quitter. A-peine avoient-ils fait quelques pas , qu'ils entendirent un grand bruit ; & un moment après ils virent les Infideles qui venoient à eux , armés de toutes pieces , & s'étendoient comme pour les envelopper.

Comment il y est reçu. Alors il vint en pensée au Serviteur de Dieu de lever bien haut une Image de la Vierge , qu'il portoit partout , & les Barbares s'étant mis en devoir de tirer sur lui ; leurs bras devinrent si foibles , qu'à-peine pouvoient-ils tenir leurs arcs & leurs fle-

ches; ce qui les effraïa si fort, qu'ils gagnèrent avec précipitation un Bois qui n'étoit pas fort éloigné. La fraïeur se communiqua même si promptement à la Bourgade, qu'il n'y resta qu'un Indien, nommé *Sonema*, qui dans la suite fut un des instrumens dont Dieu se servit pour la conversion de ses Compatriotes. Le Pere y entra aussi-tôt, & comme il la parcouroit, il découvrit deux de ces prétendus Sanctuaires, dont j'ai parlé, avec les Idoles qu'on y adoroit. A cette vûe son zele s'enflamma; il mit les Idoles en pieces, renversa les Autels, & aiant fait allumer un grand feu, il y réduisit en cendre tout ce qui avoit servi au culte de ces fausses Divinités.

Le Cacique des Sibacas lui dit alors qu'il voïoit bien qu'il ne pouvoit plus traiter avec les Quiriquicas; qu'il n'y avoit pas même de sûreté à rester dans cette Bourgade, & qu'il ne voïoit point d'autre parti à prendre, que de se retirer. Le Pere Cavallero lui répondit qu'il feroit bien de s'en retourner chez lui, qu'il l'en prioit même; mais que pour lui il étoit venu pour prêcher l'Évangile à ces Infideles, & qu'il alloit les attendre. Il dit ensuite à ses Chiquites, qu'il ne retenoit personne; mais tous lui protesterent qu'ils le suivroient par-tout jusqu'à la mort. Le Cacique fit de nouvelles instances pour l'obliger à retourner avec lui dans sa Bourgade, & n'y aiant pu réussir, il prit congé de lui.

Dès qu'il fut parti, le Serviteur de Dieu prit son Breviaire, & tandis qu'il récitoit

1706-07.

son Office, il apperçut à son côté un Indien de haute taille, qui paroissoit serieusement occupé à le considérer. Cet Homme s'étoit imaginé que le Livre, où le Missionnaire lisoit avec tant d'attention, contenoit le charme qui avoit fait tomber de foiblesse les bras de ceux qui vouloient le percer de leurs fleches, & il s'efforça de le lui arracher des mains. Le Perc, qui reconnut que cette Homme étoit le Cacique de la Bourgade, se douta de ce qui lui passoit dans la tête. Il voulut le désabuser, & fit tout son possible pour lui faire entendre que c'étoit l'Ennemi du salut des Hommes, qui mettoit tout en œuvre pour le retenir, lui & ses Vassaux, dans leur aveuglement.

Le Cacique l'écouta sans l'interrompre, puis, haussant les épaules, alla prendre chez lui un gros faisceau de fleches, qu'il porta dans le Bois, où étoient tous ses Indiens. La nuit suivante il y tint un grand Conseil, où Sonema se trouva. On eut beaucoup de peine à y convenir du parti qu'on devoit prendre; & Sonema, profitant de cette irrésolution, prit la parole, & dit qu'on auroit grand tort d'entreprendre sur la vie d'un Homme, dont la bonté & la douceur lui avoient paru au-dessus de toute expression. Ce peu de mots eut sur-le-champ son effet; il fut résolu de recevoir le saint Homme, & de s'abandonner à sa conduite. Tous l'allèrent chercher & le trouverent dans une assez méchante Cabanne, où il s'étoit retiré. Il les reçut à bras ouverts, & avec aussi peu d'étonnement,

d'étonnement, que s'il les eût attendus. Il leur parut avoir quelque chose au-dessus de l'Homme : ils se jetterent à ses piés ; lui demanderent pardon d'avoir attenté sur ses jours, & resterent en cette posture, jusqu'à ce qu'il les obligât de se relever.

Le Mapono vint ensuite, & se tint pendant quelque tems en sa présence avec un air modeste & respectueux, sans dire un seul mot. L'Homme apostolique l'embrassa, le fit asseoir auprès de lui, & voiant tous les Indiens rester autour de la Cabanne, il en sortit, & commença à leur expliquer les principaux articles de la Doctrine Chrétienne. Tous paroissoient assez attentifs, mais ils jettoient de tems en tems les yeux sur le Mapono pour voir ce qu'il pensoit de tout ce qu'il entendoit. Il ne les laissa pas long-tems dans cette incertitude ; à-peine le Pere eut-il cessé de parler, qu'il se jeta à ses piés & le conjura de le recevoir au nombre de ses Disciples : il se leva ensuite, & se tournant vers les Indiens, il confessa hautement qu'il avoit été jusques-là dans l'erreur ; qu'il reconnoissoit que Jesus-Christ étoit le vrai Dieu ; que sa Loi étoit la seule qui pût conduire les Hommes à la fin pour laquelle ils ont été créés ; qu'il exhortoit tout le monde à l'embrasser, & que, pour réparer ses infidélités passées, il vouloit aller lui-même avec ce saint Homme publier par-tout des vérités si importantes.

Le Serviteur de Dieu étoit transporté de joie ; & les Néophytes, charmés de ce qu'ils venoient d'entendre, coururent em-

1706-07.

Toute cette
Bourgade se
convertit.

1706-07.

brasser le Mapono. Pour ne pas perdre des momens si précieux le Pere Cavallero fit travailler sur-le-champ à une grande Croix, & tous y voulurent mettre la main; elle fut portée comme en triomphe dans la grande Place, les Chiquites chantant à deux Chœurs les Litanies de la Passion. Les Quiriquicas étoient ravis hors d'eux-mêmes; & dès que la Croix fut élevée, tous, après l'avoir adorée, coururent chercher leurs Enfans, les présentèrent au Pere Cavallero, & le conjurerent de les baptiser. Il y consentit: le nombre en étoit si grand, qu'il employa tout le jour; les bras lui tomberent plus d'une fois de lassitude, & il eut peine à trouver le moment de prendre un peu de nourriture, dont il avoit un extrême besoin.

Le P. Cavallero est obligé de retourner à Saint-François Xavier.

Il auroit bien voulu dès-lors recueillir tous les fruits que promettoit une Terre si bien préparée; mais l'obéissance le rappeloit à son Eglise, & il ne pouvoit pas différer plus long-tems son départ, sans s'exposer à le rendre impossible. Il y eut bien des larmes répandues, quand il fallut se séparer. Tous voulurent l'accompagner fort loin; ils lui firent promettre, en le quittant, qu'il ne tarderoit pas à les revenir voir, & conjurerent les Chiquites de le leur ramener, dès que la saison le permettroit. Ils lui offrirent plusieurs de leurs Enfans pour les former au Service divin, & il en accepta trois. Il resta à Saint-François - Xavier jusqu'au quatrieme d'Août 1707, qu'il en partit avec une nouvelle troupe de Chiquites; mais il voulut com-

mencer par visiter les Sibacas. Leur Cacique n'eut pas plutôt appris qu'il approchoit, qu'il alla bien accompagné au-devant de lui, avec une bonne provision de Poissons. Dès qu'il parut dans la Place de la Bourgade, tout retentit d'acclamations & de cris de joie : ils l'environnerent tous, lui demanderent sa bénédiction, & voulurent lui baiser la main. Il apprit ensuite qu'il y avoit entr'eux & les *Ziritucas*, quelques semences de guerre : il fit prier ces derniers de le venir trouver, & ils vinrent sur sa parole. Il écouta les plaintes réciproques des deux parties : il n'eut aucune peine à les reconcilier, & il leur fit jurer une amitié éternelle.

Le lendemain il les rassembla tous, leur parla long-tems de la sainteté de nos Mystères, & leur donna des Cantiques traduits en leur Langue, qui contenoient tous les articles essentiels de la Doctrine Chrétienne. Ils les apprirent par cœur, & en faisoient sans cesse retentir leurs Bourgades & les Campagnes. Leur foi étoit si vive & si simple, qu'elle mérita d'être récompensée par des marques sensibles d'une singulière protection du Ciel. Le Pere Cavallero aiant ensuite achevé de baptiser tous les Enfans qui étoient nés depuis son absence, & se préparant au Baptême des Adultes, fut prié de se transporter chez les *Jurucarez*, qui désoloient tout ce Pais, pillant & massacrant tout ce qui tomboit sous leurs mains. Il y alla ; & comme il n'avoit point de Guides, il se trouva à l'entrée de leur Bourgade, lorsqu'il s'en

1707.

croïoit encore assez loin. Il avertit alors les Chiquites, qui ne le quittoient point, de faire un Acte de Contrition, & il leur donna une absolution générale. Un moment après un Jurucarez, qui avoit été témoin de cette action, vint se prosterner à ses piés, & lui protesta qu'il vouloit vivre & mourir avec lui.

Conversion
des Juruca-
rez.

Le Mapono avoit été averti dès la veille, de l'arrivée du Missionnaire; & dans la crainte de perdre son crédit, s'il étoit reçu dans la Bourgade, il avoit commandé de la part de ses Dieux, à tous les Habitans, de se retirer dans les Bois; de sorte que le Pere en y entrant n'y trouva presque personne, & que ceux-mêmes, qui y étoient restés, prirent la fuite dès qu'ils le virent, à la réserve d'un jeune Homme d'une figure fort aimable. Le Serviteur de Dieu lui fit bien des amitiés, & les accompagna de quelques petits présens: cet Indien les reçut avec reconnoissance, & alla ensuite rejoindre ses Compatriotes. Il leur dit que le Prêtre Etranger, qu'on leur avoit représenté comme un Homme monstrueux, n'étoit rien moins que cela; qu'il n'étoit pas possible d'en voir un plus affable & plus doux, & qu'il falloit que leurs Dieux se connussent bien mal en Hommes; pour être effraïés de celui-ci.

Il ne leur en fallut pas davantage pour les engager tous à retourner chez eux. Le Pere, qui les vit venir, alla au-devant d'eux, & les charma tellement, qu'il n'eut aucune peine à s'en faire écouter. Il les instruisit; & l'Esprit saint leur parla en mé-

me tems si efficacement au cœur, qu'ils renoncèrent sur-le-champ à leurs fausses Divinités. L'Homme apostolique, les voyant si bien disposés, se fit apporter dans la Place publique tout ce qui avoit servi à leur Culte superstitieux, le foula aux piés en leur présence, & le jeta au feu. Il leur persuada ensuite de cesser toute hostilité contre leurs Voisins, & le Cacique lui promit d'aller incessamment avec ses principaux Officiers offrir la paix à tous ses Ennemis; mais il lui représenta qu'étant fort vieux, il craignoit de mourir sans avoir reçu le Baptême. Le Pere, qui n'avoit pas encore pu l'instruire suffisamment, le rassura, & lui promit de le satisfaire à son retour. Le Cacique le pria de lui donner une Croix pour gage de sa parole & pour se garantir des attaques du Démon, & il l'obtint sans peine. Le Missionnaire baptisa ensuite un grand nombre d'Enfants, & partit pour aller dégager la parole qu'il avoit donnée aux Quiriquicas.

Ils lui firent un très grand accueil, plusieurs mêmes étoient allés au-devant de lui; mais il s'apperçut bientôt que ces marques d'affection avoient quelque chose de forcé, & il ne tarda point à en découvrir la cause. Il regnoit parmi eux, depuis qu'il les avoit quittés, une maladie contagieuse; & on leur avoit persuadé que c'étoit lui qui la leur avoit envoieé, pour les punir de ce qu'à sa premiere entrée dans leur Bourgade, ils avoient voulu le faire périr. Il étoit actuellement occupé à les désabu-

Ce qui s'
passe chez les
Quiriquicas.

1707.

étoit près d'expirer. Il courut chez lui, & le trouva dans un délire phrénétique : il se mit à genoux, & fondant en larmes, il demanda à Dieu par les mérites de Jesus-Christ, que cette Ame rachetée du sang de son Fils unique ne fût point frustrée du bienfait de la Rédemption. Au même instant le délire cessa : le Malade, revenu à lui, écouta avec respect l'instruction que lui fit le saint Homme, prononça tous les Actes qu'il lui suggera, fut baptisé, & peu de tems après expira dans tous les sentimens qui caractérisent la mort des Prédestinés.

Le jour suivant le Serviteur de Dieu ordonna une Procession générale, où il fit porter l'Image de la Sainte Vierge, dont il exhorta tout le monde à implorer la protection, pour obtenir de Dieu que la maladie cessât. Il visita ensuite tous les Malades, recita auprès d'eux la Salutation Angelique, après avoir demandé à chacun s'il croioit en Jesus-Christ, puis il leur appliqua son Image. Tous les Assistans, qui étoient en fort grand nombre, joignoient leurs prieres aux siennes, & elles furent exaucées; tous les Malades furent bientôt sur pié. Alors tous les ombrages, qu'on avoit voulu faire prendre à ces Indiens, se dissipèrent, & on en perdit jusqu'au souvenir.

Le P. Caval-
lero chez les
Cazoquias.

Le Père Cavallero crut pouvoir après cela s'absenter pour quelque tems, & passa chez les *Cazoquias*. A-peine s'étoit-il mis-en chemin, que le Cacique d'une autre Bourgade, suivi d'un grand nombre

de ses Vassaux, vint lui faire de grands reproches de ce qu'il n'étoit point encore venu chez lui. Le Pere le reçut avec amitié, & l'invita à le suivre chez les *Cazoquias*, où étant arrivé le premier avec ses Chiquites, il se montra dans la Place publique le Crucifix à la main. Il y fut d'abord salué d'une grêle de fleches : deux de ses Catéchistes, dont l'un portoit l'Image de la Sainte Vierge, furent blessés à ses côtés ; pour lui, les fleches venoient tomber à ses piés, comme si elles eussent été arrêtées par une main invisible. Il avançoit cependant toujours ; & les Barbares, étonnés, jetterent leurs arcs & leurs fleches par terre, ou elles leur tomberent des mains.

L'Homme apostolique apperçut alors le Mapono, & s'approchant de lui, avec un air également noble & affable, » ne » voiez-vous pas, lui dit-il, que vous ne » pouvez rien contre moi, tant qu'il plaira » au vrai Dieu, dont je suis l'Envoié, de me » garantir de vos traits ? Croiez-vous » encore que vos fausses Divinités puissent » faire la même chose en faveur de ceux » qui les encensent ; elles, dont vous me » voiez braver la puissance ? Reconnoissez » donc votre aveuglement ; adorez le Dieu, » qui rend les vôtres si impuissans, & » qui vous punira d'une maniere terrible, si vous continuez à fermer les yeux » pour ne pas voir la lumiere qu'il vous » présente.

Le Mapono, qui, à la premiere nouvelle de l'approche du Missionnaire, avoit

1707.

envoïé un Exprès à un Cacique voisin pour l'engager à venir au secours de ses Dieux, se trouva tout-à-coup tellement changé, qu'il étoit étonné lui-même de ne plus se reconnoître. Il embrassa le saint Homme, le mena chez lui, & le régala de son mieux. Quelque tems après, le Cacique entra sans armes, donna au Pere les plus grandes marques d'estime & d'amitié, félicita le Maponno du changement qu'il voïoit en lui & du bonheur qu'il avoit de posséder un Homme si merveilleux, & l'exhorta à perséverer dans les bons sentimens où il le voïoit.

Guérison
miraculeuse.

On vint alors avertir le Pere, que ses deux Chiquites, qui avoient été blessés, étoient fort mal. Il courut à leur secours, les trouva étendus par terre baignés dans leur sang, dévorés par les Mosquitoes, & n'ayant pour tout appareil sur leurs plaies, que quelques feuilles d'arbres, mais benissant le Seigneur de se voir en cet état & sur le point de mourir pour le salut des Infideles. L'un d'eux n'étoit baptisé que depuis quelques mois; la fleche lui avoit percé le bras de part en part, & comme les nerfs étoient offensés, ses douleurs étoient si vives, qu'elles le faisoient souvent tomber en syncope. L'autre étoit encore plus en danger: les intestins lui sortoient du bas ventre, où il avoit reçu le coup, & on eut bien de la peine à les faire rentrer. Mais lorsqu'on désespéroit le plus de leur guérison, ils recouvrèrent tout-à-coup une santé parfaite.

Ce double miracle acheva de persuader

1707.

Conversion
des Subarac.
cas.

sux Cazoquias que le Dieu des Chrétiens méritoit seul d'être adoré ; & le saint Missionnaire n'eut plus que la peine de les instruire de ce qu'ils devoient croire & pratiquer. Il ne put ensuite refuser au Cacique des *Subaracas*, celui-là même que le Mapono des Cazoquias avoit voulu engager à venir défendre ses Dieux, & le même apparemment qu'il avoit rencontré en chemin, de venir visiter sa Bourgade. Il y fut reçu avec de grands honneurs ; ces Indiens paroissoient hors d'eux-mêmes de joie, & commencerent par déclarer qu'ils ne vouloient plus avoir d'autre Dieu, que celui des Chrétiens. Ils en furent récompensés sur-le-champ par la guérison subite de tous leurs Malades, après que le Pere Cavallero eut recité sur eux le commencement de l'Evangile de Saint Jean. Il resta néanmoins fort peu de tems dans cette Bourgade, parceque la saison le pressoit de retourner à son Eglise. Il consola les Indiens consternés de son départ, en leur promettant de revenir les voir le plutôt qu'il lui seroit possible, & toute la Jeunesse eut ordre de l'accompagner jusqu'à Saint-François Xavier.

Il lui fallut passer une assez grande Forêt, & ses Guides l'y engagerent : il s'adressa au Saint Archange Conducteur du jeune Tobie, & aux Anges Gardiens des Mañacicas ; & peu de tems après il se trouva chez les *Arupurocos*, auxquels il avoit déjà prêché l'Evangile dans un de ses voyages, & qui le reçurent très bien. De-là il passa chez les *Bahocas*, qu'il trouva

Evénement
singulier.

1707.

disposés de longue main, par un événement assez singulier, à embrasser le Christianisme. Il avoit déjà passé par leur Bourgade dans une de ses Courses apostoliques, & on l'avoit logé dans une Cabanne fort propre, où il fut surpris de voir des especes de disciplines armées d'épines. Comme il en témoigna son étonnement, on lui dit qu'il y en avoit de semblables dans toutes les Cabannes. Il demanda au Cacique quel usage on en faisoit, & voici ce que ce Chef lui répondit.

» Les Indiens *Borrillos* nous prièrent
 » un jour de les recevoir parmi nous, &
 » nous y consentîmes. C'étoit une Nation
 » fiere & hautaine, qui prit avec nous
 » des airs méprisans, & tourna en ridi-
 » cule toutes nos actions : nous en fûmes
 » piqués au vif, & nous résolûmes de
 » nous défaire de ces insolens. Au milieu
 » d'une nuit fort obscure, nous fîmes pé-
 » rir tous les Hommes, & nous réservâ-
 » mes les Femmes & les Enfants, dont
 » nous pouvions tirer quelque service. No-
 » tre Bourgade fut aussi-tôt attaquée de la
 » Peste, & nous ne doutâmes point que
 » ce ne fût un châtiment du Ciel, dont
 » nous cherchâmes aussi-tôt à appaiser la
 » colere. Nous avions oui dire, que par-
 » mi les Chrétiens, l'instrument de Pé-
 » nitence, que vous avez été surpris de
 » trouver dans nos Cabannes, étoit en
 » usage pour expier les fautes qu'on a
 » commises contre Dieu, & nous prîmes
 » la résolution de nous en servir pour
 » expier notre crime ; nous plantâmes

» une Croix, au pié de laquelle nous
 » allions tous les jours nous prosterner, &
 » nous mettre tout le corps en sang. Le
 » Ciel nous avoit sans doute inspiré ce
 » moïen de le fléchir; car peu de jours
 » après la maladie cessa, & depuis, per-
 » sonne n'en est mort. Nous continuons
 » à adorer la Croix, & nous conservons
 » les instrumens de notre pénitence, afin
 » de ne pas perdre le souvenir de notre
 » guérison.

1707.

Le Pere Cavallero auroit bien voulu pouvoir, avant que de retourner à Saint-François-Xavier, confier pendant son absence le soin de recueillir les fruits de ses travaux parmi les Mañacicas, à quelque Missionnaire; mais il ne lui fut pas possible d'en obtenir un seul de son Provincial: la triste situation où se trouvoit alors le Tucuman, & le surcroît d'occupation, qu'elle donna pendant plusieurs années aux Jésuites, ne permettant pas d'en destiner aucun à une si bonne œuvre. Depuis que les Chiriguans avoient contraint les Missionnaires, qui s'étoient établis parmi eux, de les abandonner, ces Barbares laissoient les Espagnols assez tranquilles: mais comme si le Tucuman n'avoit point eu d'autres Ennemis à craindre que cette Nation, on y porta la sécurité jusqu'à la plus grande indolence. On s'y étoit persuadé que les autres Peuples de cette Frontière du Chaco, intimidés par la dernière expédition de Dom Angelo de Paredo, n'oseroient plus remuer: mais ces Barbares voiant les Espagnols dans cette sê-

Le Tucuman
 en proie aux
 Indiens du
 Chaco.

1707.

curité, crurent pouvoir recommencer impunément leurs brigandages, & ils les poufferent fort loin.

La Ville d'Esteco est ruinée.

Le malheur du Tucuman fut de n'avoir alors ni Gouverneurs, ni Commandants qui veillassent, comme ils le devoient, à la sûreté de ses Frontières, & qui préférassent l'utilité publique & le service du Roi à leur intérêt particulier. Les Infidèles s'en apperçurent & en profiterent. Le ravage des Habitations les plus exposées à leurs courses n'ayant pas réveillé les Espagnols de leur assoupissement, ils se jetterent sur les lieux, où l'on se croioit le plus à l'abri de leurs hostilités. Après avoir rempli d'horreurs toutes les Campagnes, ils attaquèrent les Villes, en désolèrent les environs, y commirent des cruautés inouïes, & réduisirent un grand nombre de leurs Habitans à la mendicité. La Ville d'Esteco fut entièrement ruinée, & de ses débris on ne put faire qu'une simple Forteresse, qui n'a pas même subsisté longtems.

La Ville de Salta insultée.

Les choses en étoient là, lorsque Don Estevan de Urizar, Gentilhomme du Guipuscoa, Chevalier de Santiago, & qui avoit servi pendant plusieurs années en Italie avec beaucoup de distinction, arriva d'Espagne avec des Provisions du Roi, pour le Gouvernement de cette Province. A-peine s'étoit-il rendu à Salta, qui étoit alors le séjour ordinaire du Gouverneur, que des Indiens s'en approcherent pour insulte cette Ville. Leur hardiesse lui fit comprendre la nécessité d'assurer ses Frontières, & sa première pensée fut d'entrer

dans le Chaco avec toutes ses forces ; mais comme il reconut bientôt qu'il n'en avoit pas assez pour y faire des conquêtes, & moins encore pour les conserver, il prévint que tout le mal qu'il pouvoit faire à ses Ennemis, n'aboutiroit qu'à les aigrir encore davantage, si après les avoir intimidés il ne trouvoit le moïen d'adoucir leurs mœurs, & de fixer leur inconstance, en les engageant à embrasser le Christianisme.

Il ne voulut pourtant rien résoudre avant que d'en avoir conféré avec ceux qui avoient une plus grande connoissance du caractère de ces Peuples ; & tous furent d'avis qu'une guerre purement défensive, qui ne consisteroit qu'à bâtir des Forts, & qu'à entrer en négociation, ne répareroit pas l'honneur de la Nation, qui demandoit une vengeance éclatante des excès, où l'insolence de ces Barbares s'étoit portée. Mais il ne voulut pas encore prendre sur lui de recommencer une guerre offensive, qui ne pouvoit se faire qu'à grands frais, & il voulut y être autorisé par l'Audience Royale, qui le renvoïa au Viceroi du Pérou. Ce fut la première affaire, dont le Marquis dos Rios (1) se trouva chargé en prenant possession de cette Charge ; il répondit au Gouverneur du Tucuman, que son avis étoit qu'il fit une bonne guerre aux Tobas ; aux Mataguayos, aux Mocovis & à leurs Alliés, &

(1) C'est le même qui mourut de Charles II, dont il étoit Ambassadeur d'Espagne en France à la mort de Charles II, dont il présenta le Testament au Roi Louis XIV.

1708.

il lui envoya une délibération des Théologiens, qui croioient cette guerre juste & nécessaire.

Préparatif
pour la guerre.

La premiere chose que fit Dom Estevan, quand il eut reçu cette réponse, fut d'écrire au Pere Antoine Garriga, Visiteur des Jésuites du Paraguay, pour lui demander quatre de ses Religieux; & ce Pere lui envoya sur-le-champ les Peres François de Guevara, Balthazar de Texeda, Antoine Machoni, & Joachim de Yegros. Le dessein du Gouverneur, en demandant des Missionnaires, étoit d'offrir la paix aux Barbares, après qu'il les auroit humiliés, à condition qu'ils recevraient chez eux des Peres de la Compagnie; qu'ils les traiteraient bien, & se rendraient dociles à leurs instructions. Il retint auprès de sa personne le Pere Machoni, auquel le Chapitre de la Cathédrale, dont le Siege étoit vacant, donna tous les pouvoirs de grand Vicaire dans l'Armée, & il distribua les trois autres aux différens Corps de Troupes, qui devoient agir séparément.

Les préparatifs de la premiere Campagne se firent avec la plus grande promptitude. Tous les Espagnols qui ne pouvoient servir en personne, fournirent à la dépense, chacun à proportion de ses facultés, & le Gouverneur en fit du sien la plus grande partie. Je trouve dans un bon Mémoire, qu'il y employa soixante mille piastres. L'Armée fut composée de sept cents quatre-vingts Espagnols sans compter les Officiers, des Milices de Tarija & de Rioja, d'une Compagnie de la Forteresse d'Esteco,

d'un Corps de Chiriguanes, & de cinq cents Indiens. La Ville de l'Assomption devoit aussi mettre sur pié un Corps de cinq cents Hommes; celle de Corrientès, un de deux cents, & celle de Santafé un de trois cents: mais ces trois Corps n'étoient destinés qu'à tenir en respect les Peuples du Chaco les plus voisins de ces trois Villes, pour les empêcher d'envoier du secours aux Ennemis.

1708.

L'armée entra dans le Chaco par plusieurs endroits, afin de donner de toutes parts de l'inquiétude aux Barbares, & d'empêcher qu'ils ne se secourussent mutuellement. Le Gouverneur avoit très bien concerté les différentes marches de ses Troupes, & il avoit pourvû à tous les accidens qui pouvoient arriver, de maniere qu'il ne laissoit rien à deviner en quelque situation qu'on se trouvât. Il avoit ordonné qu'on passât au fil de l'épée tous les Indiens qui seroient pris les armes à la main; parceque ceux qu'on avoit épargnés dans la guerre précédente, s'étoient vantés qu'on n'en avoit ainsi usé, que par la crainte des représailles; mais il avoit recommandé qu'on épargnât les Femmes, & les Enfans au-dessous de quatorze ans, & qu'on se contentât de les faire Prisonniers.

1709-10.

L'Armée entre dans le Chaco.

On avoit appris depuis peu que les Lulles, dont on ignoroit la retraite depuis plus d'un siècle, étoient dans le voisinage des Mocovis. Le Général voulut savoir en quelle disposition ils étoient, & donna ordre au Mestre de Camp Dom, Alphonse

1709-10.

de Alfaro, Lieutenant de Roi de Santiago, & qui fut dans la suite Gouverneur du Tucuman, de leur envoyer deux Compagnies pour les inviter à prendre les armes contre leurs Voisins, ou pour les engager du moins à rester neutres. Il étoit alors campé sous la Forteresse d'Esteco, & les quatre Jésuites étoient encore avec lui : il leur fit faire une Mission dans son Armée, & elle finit par une Communion générale, dont personne ne se dispensa.

Cela fait, les Milices de Jujui & de Salta eurent ordre d'entrer dans le Pais ennemi, & de s'avancer jusqu'à la Riviere Rouge, à l'endroit où elle porte le nom de *Rio Grande*. Celles de Saint-Michel, que les Relations appellent les *Milices Tucumanes*, apparemment parce que cette Ville est la plus ancienne du Tucuman, furent commandées en même tems pour aller par un chemin plus droit jusqu'à la même Riviere, y construire un Fort, & y ménager une intelligence avec les *Malbalas*. Elles étoient sous les ordres du Mestre de Camp, Dom Antoine de Alurralde, qui l'année précédente avoit fait un Prisonnier de cette Nation, & l'avoit fait instruire & baptiser. Ce Néophyte, qui se nommoit Antoine, étoit bon Chrétien, fort attaché à son Maître, & très affectionné à la Nation Espagnole.

1710.

Fort bâti à
Valbuena.

Le dix de Juillet 1710, Dom Estevan partit d'Esteco accompagné d'un grand nombre d'Officiers réformés, & fut très surpris de rencontrer une bonne partie de

son Armée, qu'il croïoit déjà bien loin, campée à dix-huit lieues d'Esteco, sur le bord oriental d'une petite Riviere, qui auprès d'Esteco même en porte le nom, & à l'endroit, où ces Troupes s'étoient arrêtées, est connue sous celui de *Rio de Valbuena*. Elles y avoient même bâti un Fort, & trois raisons avoient déterminé l'Officier qui les commandoit, à n'aller pas plus loin. La premiere, que les Partis qu'il avoit envoïés à la découverte, après avoir fait environ quatorze lieues, avoient trouvé tout le País ruiné par les Ennemis; la seconde, que les chemins étoient impraticables pour les voitures, y aiant partout quantité de fosses très profondes; la troisieme, qu'en arrivant à la Vallée de Valbuena, il avoit été averti que les Ennemis s'étoient réunis en très grand nombre dans une Forêt voisine; qu'il paroïsoit que leur dessein étoit de laisser passer les Espagnols, & quand ils seroient fort loin, de faire une irruption dans le Tucuman, où ils comptoient de ne trouver aucune résistance.

Dom Estevan approuva ces raisons: cependant les Espagnols ne croïoient pas les Ennemis aussi près d'eux qu'ils l'étoient; car tandis que leurs Chevaux passoient sans être gardés, il y en eut plusieurs d'enlevés presque sous leurs yeux. Mais Dom Jérôme de Piñalossa courut après ceux qui les emmenaient; & ils furent obligés de les abandonner, pour aller se cacher dans l'épaisseur des Bois. Quelque tems après, Dom Estevan de la Nieva & Castilla, que

Des Mocovis
& des Aguilotes se retirèrent chez les Abipones.

1710.

le Général avoit détaché avec cinquante Hommes pour reconnoître le País, lui rapporta qu'il n'avoit pas rencontré un seul Indien, & qu'étant entré dans un Village tout récemment abandonné, puisqu'il y avoit trouvé des feux, & des chaudières pleines de viandes, il avoit cru d'abord que les Habitans s'étoient cantonnés dans les Bois, mais qu'il avoit appris bientôt après, que ces Indiens, qui étoient des Mocovis, commandés par le Cacique *Notiviri*, celui-là même qui avoit insulté la Ville de Salta, aiant appris que le Gouverneur de la Province étoit en campagne avec une Armée, avoient pris le parti de se réfugier chez les Abipones, & que presque tous les Aguilotes les avoient suivis.

La retraite d'un Ennemi, qui avoit fait bien du mal aux Espagnols, causa beaucoup de joie au Général, qui ne prévoyoit point que l'orage, que la crainte de ses Armes détournoit de dessus le Tucuman, alloit tomber sur la Province de Rio de la Plata, comme nous le verrons dans la suite. Cependant, sur cet avis, Dom Estevan fit ajouter de nouveaux ouvrages au Fort de Valbuena, auquel il donna le nom de Saint-Etienne; il y mit une forte Garnison, il en confia le commandement au Sergent Major, Dom Nicolas de Vega, & le Pere de Yegros eut ordre d'y rester.

Les Ennemis font réduits à de grandes extrémités. Comme cette Forteresse se trouvoit au centre de toutes les Divisions de l'Armée, le Général y séjourna jusqu'au vingtième d'Août, & pendant ce tems-là il y eut plu-

seurs rencontres entre les Espagnols & les Indiens qui furent toujours battus, & qui se virent bientôt réduits à de grandes extrémités, parcequ'ils n'osoient plus sortir de leurs Forêts, où ils manquoient d'eau & de vivres. On en fit aussi beaucoup de Prisonniers, parceque le Général avoit déclaré qu'ils resteroient à ceux qui les auroient pris, sans autre condition, que de les bien traiter, & d'avoir soin qu'ils fussent instruits des vérités de notre sainte Religion.

Le vingtième d'Août Dom Estevan, après avoir fait chanter une Messe solennelle de Saint Bernard, auquel ce jour est consacré, & qui est un des Parrons de la Ville de Salta, se mit en marche vers la Riviere rouge, où il n'arriva que le vingt-sept, après avoir beaucoup souffert de la soif; car ce País, qui est celui des Aguilotes, quoique inondé dans la saison des pluies, devient, dès que les eaux se sont écoulées, d'une sécheresse extrême, quoiqu'il soit fort couvert. Avec cela, il fallut souvent s'ouvrir avec la hache un chemin au travers des Bois, & il n'est pas plus aisé de marcher dans les endroits découverts, qui sont remplis de fourmillieres si larges & si hautes qu'on les prendroit de loin pour de petites Collines. Comme les Chevaux y enfonçoient bien avant, il fallut les applanir, ce qui fit perdre bien du tems.

D'autre part, la disette d'eau aiant obligé les Milices de Saint-Michel à se séparer de celles de Salta, le Mestre de Camp

1710.

Dom Alurraldé, qui les commandoit, s'avança jusqu'à *Rio Dorado*, d'où il fit un Détachement sous la conduite du Sergent Major Dom Simon Garcia Valdez, auquel il donna son fidele Antoine pour lui servir de Guide, & pour lui faire connoître les tracés des Ennemis. Antoine le conduisit à l'endroit où sa Nation avoit accoutumé de se réfugier lorsqu'elle étoit poursuivie par ses Ennemis; mais on n'y trouva aucun Malbala, ce qui obligea le Sergent Major d'aller rejoindre le Mestre de Camp, qui marchoit vers la Riviere rouge. Il le trouva arrêté faute de fourage, & travaillant à construire un Fort; il s'étoit rejoint pour cela avec le reste des Milices de Saint-Michel, & tout le monde aiant mis la main à l'œuvre, le Fort fut achevé en cinq jours: on lui donna le nom de Saint-Jean; & on y laissa les bagages avec un Détachement pour les garder. On continua ensuite à marcher vers la Riviere rouge, & on la passa le vingt-quatre.

Rencontre
avec les Mal-
balas.

Il paroissoit de tems en tems des Indiens, qui se jettoient dans les Bois dès qu'ils voioient des Espagnols: enfin, le vingt-huit; après avoir fait environ seize lieues, l'avant-garde se trouva vers le coucher du Soleil, en présence d'un Corps d'Infideles, qui achevoient de se loger. C'étoit des Malbalas, qui se croiant en sûreté, parceque leur Camp étoit environné de Fondrières assez profondes, défièrent les Espagnols de venir à eux. Mais ils soutinrent mal cette bravade; on tomba si brusquement sur un de leurs Quartiers, qu'à la premiere

charge on en tua sept & on en prit huit. Ils n'en attendirent pas une seconde; ils prirent la fuite, laissant aux Espagnols cinquante Chevaux & quelques Brebis.

On traita bien les Prisonniers à la priere d'Antoine, qui s'offrit pour aller négocier avec sa Nation; ce qui lui fut accordé. Parmi les Prisonniers il y avoit une Femme: Antoine aiant eu quelque conversation avec elle, dit au Mestre de Camp, que s'il vouloit lui rendre la liberté, il esperoit qu'elle entamerait heureusement la négociation. Dom Alurraldé y consentit, fit quelques présens à cette Femme, & lui donna un Cheval. Peu d'heures après qu'elle fut partie, la Sentinelle avancée apperçut un Indien à cheval qui accouroit au galop: il en donna avis au Mestre de Camp, qui ordonna de le laisser entrer dans le Fort, ce que le Cavalier fit avec beaucoup d'assurance. On lui demanda ce qui l'amenoit, & il répondit qu'étant allé chercher des vivres, il avoit rencontré une Femme de sa Nation, qui lui avoit appris que son Fils, qu'il pleuroit depuis long-tems comme mort, étoit parmi les Espagnols, & qu'il venoit pour le voir.

C'étoit le Pere d'Antoine, qui le reconnut d'abord, courut l'embrasser, & le voyant tout nu, se dépouilla de son habit pour l'en revêtir. On les laissa quelque tems ensemble, & le Fils, après avoir raconté à son Pere les bons traitemens qu'il avoit reçus de son Maître & des autres Espagnols, lui parla du bonheur qu'il y avoit à vivre dans la Religion Chrétienne;

1710.

On traite
avec eux.Rencontre
heureuse.

1710.

il ajouta tout ce qui lui vint à l'esprit, pour lui persuader qu'il étoit de l'intérêt de sa Nation de faire alliance avec les Espagnols, dont la puissance, ajouta-t-il, assuroit le repos de tous ceux qui prenoient volontairement ce parti; qu'il se faisoit fort d'obtenir du Mestre de Camp, à qui il appartenoit, que les Malbalas pussent s'établir sur la Riviere de Valbuena, où ils avoient demeuré autrefois, & d'où les Mocos les avoient contraints de s'éloigner, ce qui n'étoit plus à craindre.

Il alla ensuite rendre compte de cet entretien au Mestre de Camp, qui lui dit qu'il pouvoit assurer son Pere, que s'il vouloit engager son Cacique à venir traiter avec lui, il auroit toute liberté d'aller & de venir, & que jusqu'à ce qu'il eût de ses nouvelles, il feroit cesser toute hostilité. Antoine courut faire part de cette réponse à son Pere, qui partit sur l'heure pour aller conférer avec le Cacique, & dit à son Fils qu'il ne doutoit pas que cette affaire ne réussit au gré du Mestre de Camp. Il revint le trente de Juillet avec son second Fils, âgé d'environ vingt ans, & dit au Mestre de Camp que le Cacique seroit venu avec lui, si les défiances de sa Femme ne l'eussent obligé d'attendre qu'il fût un peu mieux sur quoi il pouvoit compter.

Les Malbalas
s'établissent à
Valbuena.

Les jours suivans quelques Malbalas vinrent se rendre aux Espagnols, & peu de tems après on eut avis que tous les autres, & le Cacique à leur tête, étoient en marche pour les suivre. On les attendit,

& comme les Femmes, les Enfans, & les bagages les obligeoient de marcher lentement, le principal Cacique prit les devants. En abordant le Mestre de Camp, il lui dit qu'il venoit se mettre en ôrage entre ses mains. Dom Alurraldé le reçut avec honneur, & pour lui témoigner une confiance qui répondit à la sienne, il lui dit qu'il pouvoit aller rejoindre sa Troupe, ce qu'il fit. Ils arriverent enfin le seizieme d'Août au nombre de quatre cents Familles, & on leur fit le plus grand accueil qui fût possible. Ils y répondirent de maniere à achever de dissiper toutes les défiances. Le grand Cacique demanda un Emplacement, où il pût loger avec toute sa Nation, & on lui en assigna un sur la Riviere de Valbuena.

Quelques jours après, un mal-entendu fait lit à rompre un accord si bien ménagé. Les Espagnols, qui manquoient de vivres, n'étant point en état d'en fournir à leurs nouveaux Alliés, qui en étoient encore plus mal pourvûs, ceux-ci furent obligés d'aller à la chasse dans les Bois : le Sergent Major Valdez, qu'on attendoit depuis long-tems avec un convoi, arriva sur ces entrefaites, & comme il ne savoit rien de ce qui venoit de se passer, ses Soldats aiant apperçu des Indiens dans les Bois, les prirent pour des Ennemis, coururent sur eux, en arrêterent quelques-uns, & tous les autres s'enfuirent, en criant que les Espagnols les trahissoient. Le Mestre de Camp accourut au bruit, arrêta les Espagnols, qui continuoient à poursuivre les Fuiards, &

Mal-entendu
& s. s. suites.

1710.

instruisit ceux-ci de ce qui avoit causé l'erreur. Il fit en même tems distribuer à tous les Malbalas, une partie des provisions qu'il venoit de recevoir, & cette libéralité acheva de les calmer.

Dom Alurraldé crut alors ne devoir plus différer de donner avis à son Général de ce qu'il avoit fait au sujet des Malbalas; & Dom Estevan n'eut pas plutôôt reçu la Lettre, qu'il monta à cheval pour aller consommer cette bonne affaire. Dès qu'on le fut à une journée du Camp, Dom Alurraldé alla au-devant de lui avec le Cacique, lequel se fit accompagner d'un bon nombre de ses Guerriers. La rencontre se fit dans une grande Plaine, où les Indiens pouvoient voir d'un coup d'œil la belle ordonnance de l'Escorte du Gouverneur, laquelle étoit fort nombreuse. Ils étoient tous à cheval nus jusqu'à la ceinture, excepté le grand Cacique, Antoine, son Pere, & son Frere; mais de longues plumes les couvroient assez bien depuis la ceinture jusqu'aux genoux; & leur front étoit ceint d'un bandeau semé de nacres, qui jetoient beaucoup d'éclat, quand le Soleil y donnoit. Si-tôt que le Gouverneur parut, les Espagnols de la suite du Mestre de Camp le saluerent d'une décharge de leurs mousquets, & les Indiens firent, en mettant leurs doigts dans leurs bouches, un cri, qui est la maniere de marquer leur joie & leur respect.

Le grand Cacique s'avança ensuite, tenant de la main droite une espee de javelot, au bout duquel étoit une banderole,

le, sur laquelle il avoit fait écrire en gros caracteres ces mots en Espagnol : *Jonasteté, Cacique de la belliqueuse Nation des Malbalas, vient en son nom vous offrir la paix.* Il présenta ce javelot au Gouverneur, qui le reçut gravement sans dire mot ; il embrassa ensuite le Cacique & tous ceux qui l'accompagnoient ; puis il leur dit qu'en considération de ce qu'ils étoient venus de leur plein gré se donner à lui, il pardonnoit à toute la Nation les maux qu'elle avoit faits aux Espagnols ; ensuite il se remit en marche ; & comme pour aller au Fort des Milices de Saint-Michel, où il avoit choisi son quartier, il falloit passer par la nouvelle Habitation des Malbalas, ce furent les Meres de Familles, qui, suivant la coûtume de cette Nation, firent les honneurs, & s'en acquiterent très bien.

Dom Estevan passa de-là au Fort des Milices de Saint-Michel, qui portoit le nom *du Rosaire*, puis à celui de Saint-Jean, où étoient les Milices de Salta, & qui n'étoit éloigné du premier que de deux lieues : il y assembla un grand Conseil de guerre, pour délibérer s'il étoit à-propos de laisser les Malbalas où ils étoient, & s'il ne convenoit pas mieux de les envoyer à Buenos Ayres, ou s'il seroit plus facile de s'assurer d'eux, & de leur donner un Missionnaire. Tous convinrent que le Mestre de Camp s'étoit trop pressé de leur accorder l'emplacement qu'ils lui avoient demandé, parcequ'il y avoit de grands inconveniens à les laisser si près des Moco-

Traité fait
avec ces In-
diens.

1710.

vis ; quelques-uns jugerent même qu'il falloit plutôt les renvoyer dans leur País , que les laisser là. Mais , tout considéré , on conclut à leur tenir la parole qui leur avoit été donnée , & à bâtir un Fort à peu de distance de leur Bourgade , sous prétexte de les défendre contre ceux qui voudroient les inquiéter , mais en effet pour les tenir en respect , & pour la sûreté du Missionnaire qu'on leur donneroit.

Cette résolution prise , le Général leur envoia dire qu'il les recevoit au nombre de ses Alliés , & des Vassaux du Roi son Maître ; qu'il confirmoit la donation qui leur avoit été faite du Terrain qu'ils occupoient ; qu'il conservoit au grand Cacique , & à ses Enfants après lui , la dignité dont il étoit revêtu ; qu'il y ajoutoit celle de Corréridor , & qu'il donnoit à Antoine , son Beau-frere , le titre de Sergeant Major ; qu'il leur enverroit des Personnes pour leur apprendre à cultiver la terre , à bâtir des Maisons , & à prendre de bonnes mesures pour ne jamais manquer du nécessaire ; que les Espagnols qu'il laisseroit dans leur voisinage , seroient toujours prêts à les secourir contre quiconque voudroit les inquiéter , & que dans les démêlés , qui pourroient naître entre eux , il ne leur seroit jamais permis d'user de voies de fait , mais que les Parties porteroient leurs plaintes au Commandant du Fort , ou si elles l'aimoient mieux , au Gouverneur de la Province , & qu'elles s'en tiendroient à ce qui auroit été décidé. Ceux

qui étoient chargés de leur déclarer tout cela, après s'être acquittés de leur commission, distribuèrent au Cacique, au Sergent Major, & aux Capitaines, des habits & des marques d'honneur, conformes & proportionnées à leur rang.

Jonasteté répondit que les Malbalas ne négligeroient rien pour se rendre dignes de tant de bienfaits; qu'ils exécuteroient ponctuellement tout ce qui leur seroit commandé au nom du Roi; qu'en qualité d'Alliés & de Vassaux de ce grand Prince, ses Amis & ses Ennemis seroient les leurs; qu'ils n'entretiendroient aucun commerce avec les Mocovis & les autres Peuples du Chaco, sans la permission du Gouverneur; que toutes les fois que les Espagnols seroient obligés de faire la guerre, ils se joindroient à eux, & seroient sous les ordres de leurs Généraux; qu'ils recevroient les Missionnaires qu'on leur donneroit; qu'ils les écouteroient avec docilité, & les traiteroient avec respect; qu'ils donneroient avis au Commandant du Fort de tout ce qui se passeroit contre le service du Roi; enfin que tous ceux, qui auroient quelque autorité parmi eux, veilleroient sans cesse à écarter tout ce qui pourroit altérer la bonne intelligence entre les deux Nations & empêcher la prompte exécution de tout ce qui leur seroit ordonné par les Gouverneurs de la Province.

Cependant on n'avoit encore eu aucunes nouvelles des Milices de Jujuy, qui étoient sous les ordres du Mestre de Camp Dom Antoine de la Tixerá; & le Gouverneur

Suites des
opérations de
la Campa-
gne.

1710.

envoia Dom Jean de Elizondo, avec six cents Hommes, pour savoir ce qu'elles étoient devenues. Il lui donna pour Guide un Mocovi, qui étoit parmi ses Prisonniers, & un des plus méchants Hommes qui fussent au Monde. Ce Barbare haïssoit les Espagnols par passion, & avoit exercé, contre tous ceux qui avoient eu le malheur de tomber entre ses mains, des cruautés qu'on auroit peine à croire. On avoit différé de l'en punir comme il le méritoit, dans l'espérance d'en tirer quelques lumières pour découvrir les retraites de ceux de sa Nation qui n'avoient point suivi les autres chez les Abipones; & le Gouverneur, en le confiant à Elizondo, lui avoit bien recommandé de le veiller de près, & d'être toujours en garde contre sa perfidie.

Le Détachement, que commandoit cet Officier, partit le seizeieme de Septembre; mais peu de jours après des Prisonniers Tobas, que le Sergent Major Dom Gregorio Martinez de Salazar amena au Camp, apprirent au Général une partie de ce qu'il vouloit savoir. Il y avoit parmi eux une Femme, qui lui dit que quatre Caciques s'étoient rendus avec tous leurs Vassaux aux Milices de Jujui, & qu'il y avoit eu à cette occasion quelque différend entre les Espagnols & des Chiriguanes qui s'étoient joints à eux; & comme elle n'en savoit, ou n'en voulut pas dire davantage, le Gouverneur un peu rassuré au sujet de ces Milices, espera d'en recevoir bientôt des nouvelles plus positives.

- Elizondo de son côté eut dans sa marche quelques rencontres avec des Indiens, qu'il battit; & après qu'il eut fait environ soixante lieues en côtoiant la Riviere, il se trouva au Fort de Saint-François, que les Milices de Jujui avoient bâti fort près de l'endroit où avoit été la Ville de Santiago de Guadalcazar. Il apprit là que ces Milices étoient entrées en Campagne avec celles de la Vallée de Tarija & deux Compagnies de Chiriguanes, & que ceux-ci, ayant fait Prisonniers un assez grand nombre de Tobas, s'étoient retirés avec eux; que cette désertion avoit servi de prétexte aux Milices Tarijanas, qui n'étoient commandées que par un Corregidor, pour faire aussi retraite; & que le Mestre de Camp de la Tixera, réduit aux seules Milices de Jujui, ne s'étoit plus trouvé en état de pousser les Ennemis aussi vivement qu'il avoit fait d'abord; car il avoit tellement jetté l'épouvante parmi les Tobas & les Mataguayos, que plusieurs étoient venus lui demander la paix, & offrirent même de se faire Chrétiens. La suite fit bien voir qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du tems pour se réfugier, sans être poursuivis, dans des lieux où ils n'avoient point à craindre d'être attaqués.

La Tixera avoit négocié plus heureusement avec les *Ojatas*, qui étoient venus se rendre à lui de bonne foi, & qui temoignerent un vrai desir, non-seulement de bien vivre avec les Espagnols, mais encore de s'unir à eux par le lien de la Religion. Elizondo les trouva logés auprès

Soumission des Ojatas.

1710.

du Fort de Saint-François, & sur l'avis qu'il en donna au Gouverneur, ce Général manda au Mestre de Camp de tâcher de faire consentir ces Indiens, qu'on les transférât à Buenos Ayres. Il pensoit, & avec raison, que pour fixer ces Peuples inconstans dans l'alliance des Espagnols, il falloit les éloigner du voisinage des autres; mais il ignoroit peut-être qu'il n'étoit pas moins nécessaire de les éloigner des Habitations Espagnoles, si on en vouloit faire de véritables Chrétiens.

Précautions
du Gouverneur
pour s'assurer des
Malbalas.

Sa principale attention étoit alors à s'assurer des Malbalas; & dans les instructions qu'il donna aux Mestres de Camp Alurraldé & la Nieva, qu'il avoit chargés de les mettre en possession du Terrain qu'il leur avoit concédé, il leur recommandoit sur toutes choses de les traiter avec beaucoup de douceur, de témoigner au Cacique & aux Capitaines une confiance entière, de leur donner en toutes rencontres des marques de distinction, pour mieux établir leur autorité & les attacher davantage à la Nation Espagnole, & de faire en sorte que le Fort, qui devoit être bâti auprès de leur Bourgade, fût presque aussi-tôt achevé que les Bâtimens de la Bourgade même, & placé de manière, qu'il servît également, & à couvrir la Frontiere de ce côté-là, & à tenir toujours une porte ouverte pour entrer dans le Chaco; enfin de bien faire entendre au Cacique, que s'il vouloit entretenir l'abondance dans sa Bourgade, & la mettre en état de n'avoir rien à craindre de la part de ses Ennemis, il falloit

que de bonne heure il exerçât sa Jeunesse au travail de la Terre : mais parcequ'on avoit eu de bonnes raisons pour placer la Bourgade de l'autre côté de la Riviere, qui étoit sujette à se déborder, il lui ordonna d'y bâtir un second Fort, capable de loger une Garnison de cinquante Hommes.

Ces ordres exécutés, les deux Mestres de Camp devoient être joints par un Détachement de l'Armée, pour donner la chasse à des Mocovis qui étoient restés sur la Riviere de Valbuena vers l'Orient, & le Général leur avoit aussi recommandé de se faire suivre dans cette Expédition par un certain nombre de Malbalas. C'étoit une épreuve, où il vouloit mettre ces Indiens, pour connoître s'il pouvoit compter sur eux, & il eut la satisfaction d'apprendre qu'ils s'étoient tous présentés de bonne grace, dès qu'on leur avoit fait savoir ce qu'il souhaitoit d'eux. L'Expédition, dont il s'agissoit, ne fut pas heureuse, parceque les Mocovis, qu'on croïoit surprendre, furent avertis, & eurent le tems de se mettre en lieu de sûreté ; ce qui arriva parceque le Détachement qu'on avoit promis aux Mestres de Camp ne parut point, l'Officier qui le conduisoit s'étant égaré ; mais on eut bientôt de quoi se consoler d'avoir manqué ce coup.

Fin du Livre quinzieme.

HISTOIRE

D U

PARAGUAY.

LIVRE SEIZIEME.

S O M M A I R E.

TRAITÉ avec les Lulles. Toute la Nation se donne aux Espagnols. Le Gouverneur entreprend de gagner deux autres Nations. Il reçoit du secours de Buenos - Ayres. Aventure singuliere d'une petite Fille Espagnole. Les Chunipis se rendent aux Espagnols. On manque les Vilelas. Mesures du Gouverneur du Tucuman pour mettre les Frontieres de la Province à l'abri des courses des Peuples du Chaco. Projet d'une Réduction des Ojatas. Réductions des Lulles. Les Malbalas traitent avec les Mocovis, & ce qui en arrive. Les Ojatas sont trasportés à Buenos - Ayres. Précautions du Gouverneur pour donner des fondemens solides à la Réduction des Lulles. Son zele & son désintéressement. Les Lulles incapables de discipline. Conversions merveilleuses. Trois Apostats s'opposent à la conversion des Lulles. Plusieurs Lulles se retirent. Calomnies contre le Pere Machoni réfutées. Bap-

tême d'un Cacique des Lulles. Inconvéniens des Réductions trop proches des Espagnols. Réduction chez les Mañacicas. Nouvelles courses du Pere Cavallero. Aventure singuliere. Les Espagnols enlèvent & détruisent toute une Nation Indienne. Courage du Pere Cavallero. Son Martyre. Ce qui arrive après sa mort. Son corps est trouvé sans corruption à la faveur d'une lumiere qui en sort. Caractere & gouvernement des Morotocos. Ils se rendent à la Réduction de Saint-Joseph des Chiquites. Conversion des Quiez. Notice du Pais des Zamucos. Tentatives pour y former une Réduction. Conversion de plusieurs de ces Indiens. Deux Jésuites aux Zamucos. Comment ils en sont reçus. Un des deux est massacré en trahison, avec douze Néophytes Chiquites. Les Peres de Arcé & de Blende & deux autres Jésuites, avec trente Néophytes, tués par des Payaguas. Nouvelle tentative pour gagner les Chiriguanes à Jesus-Christ. Un de leurs Caciques est baptisé. Réduction pour les Chiriguanes. Etat de celle des Lulles. Elle est transferée à Miraflores. Lettre du Roi Catholique au Gouverneur du Tucuman. La Réduction des Lulles est presque abandonnée. Courage du Pere Machoni. Diligence des Missionnaires pour ramener les Fugitifs. Nouvelle transmigration des Lulles, dont plusieurs se retirèrent. Nouvelle tentative pour faciliter la communication des Provinces. Ce qui la fait échouer. On manque une belle occasion de gagner toute une Nation à Jesus-Christ. Etat de la Mission des Chiquites. Le Pere d'Aguilar obtient d'y être envoyé. Il est guéri

miraculeusement d'une plaie mortelle. Il fait découvrir du Sel, dont on manquoit dans les Réductions. Mines d'or de Cuyaba. Le Pere d'Aguilar & le Pere Castañares à la poursuite des Zamucos. Conversions inespérées. De quelle utilité est à la Province de Santa-Cruz la République des Chiquites. Hostilité des Chiriguanes contre cette Province. Les Chiquites vont à son secours, & défont les Ennemis. Lettre de l'Audience Royale de la Plata au Pere d'Aguilar. Seconde Campagne des Chiquites, contre les Chiriguanes.

1710.

On traite
avec les Lul-
lés.

EN parlant des différens Peuples qui habitent le Chaco, j'ai dit que les Lulles sont divisés en deux Tribus principales, sous les noms de grands & de petits Lulles, & que les uns & les autres avoient long-tems disparu, sans qu'on pût découvrir le lieu de leur retraite; ce qui n'étoit pas étonnant, parcequ'il y avoit bien des cantons dans ce vaste Pais, où les Espagnols n'avoient jamais pu pénétrer. On apprit enfin qu'elle n'étoit pas fort éloignée de la Frontiere du Tucuman; & l'Officier, dont j'ai parlé à la fin du Livre précédent, quand il s'aperçut qu'il s'étoit égaré, eut avis qu'il n'étoit pas fort loin de l'Habitation des petits Lulles. Alors, ne pouvant plus suivre sa premiere destination, il crut n'avoir rien de mieux à faire, que d'essayer de mettre ces Indiens dans les intérêts des Espagnols, de les engager à se déclarer contre les Mocovis, & par-là de faire une diversion beaucoup

plus utile, que n'auroit été le secours, qu'il étoit chargé de mener aux deux Mestres de Camp.

Il continua donc à suivre la même route, où le hazard l'avoit engagé, sans trop savoir où elle aboutissoit, & il rencontra bientôt un Cacique des Lulles, nommé *Galvan*, lequel aiant appris qu'il y avoit des Espagnols dans son voisinage, venoit avec une troupe de ses Guerriers pour les empêcher de pénétrer plus avant dans le País. En effet, dès qu'il les apperçut, il s'approcha de l'Officier, & lui défendit de passer outre, ne voulant pas, ajouta-t-il, qu'il fraiât le chemin aux Mocovis pour venir les inquiéter; il lui déclara même que s'il ne se retiroit pas au plus vite, il étoit en état de l'en faire repentir. L'Officier lui répondit qu'il se croïoit assez fort pour ne le pas craindre, mais qu'il n'avoit point d'ordre de lui faire la guerre, qu'au contraire le Gouverneur du Tucuman, son Général, n'avoit rien plus à cœur, que de faire alliance avec sa Nation, qui ne s'y refuseroit assurément pas, si elle entendoit bien ses intérêts.

Cette réponse engagea une négociation, dont l'Officier crut pouvoir se promettre un heureux succès; mais une révolte de ses Soldats, qui se lassoient apparemment d'errer dans des País inconnus & incultes, & son peu de résolution pour les ranger à leur devoir, l'obligerent de la rompre, & de retourner sur ses pas. Quelque tems après le Sergent Major de Vega rencontra quelques Lulles, qui suïoient, sur ce qu'ils

1710.

avoient oui dire que les Espagnols approchoient de leur País : il les joignit, & les assura qu'on n'avoit aucun dessein de les inquiéter; qu'on étoit même très disposé à vivre en bonne intelligence avec eux; & ils en allèrent sur le champ avertir leur Cacique, nommé *Coronel*, qui vint aussitôt trouver le Sergent Major.

Il commença par lui dire que sa Nation conservoit beaucoup de ressentiment de ce qu'un Gouverneur du Tucuman, nommé Dom Gaspar de Barauna, n'avoit pas voulu la recevoir dans sa Province, où elle étoit très résolue de bien vivre avec les Espagnols, & de ce que l'Evêque Dom Emmanuel Mercadillo (1), à qui elle avoit demandé des Missionnaires, n'avoit pas daigné l'écouter, quoiqu'elle offrît de reconnaître le Roi d'Espagne pour son Souverain. Il ajouta qu'elle étoit cependant encore dans la même disposition; & pour en convaincre le Sergent Major, il lui donna son Fils en ôtage, & voulut l'accompagner lui-même jusqu'au Fort de Saint-Etienne de Valbuena.

D. Estevan de la Nieva, qui y commandoit, le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié; & le Cacique fut si charmé de ses bonnes manières, que sans faire aucune condition, il alla chercher tous ses Vassaux, & les amena au Fort. Le Com-

(C) Ce Prélat étoit toute outrance jusqu'à sa mort. C'est le seul de tous les Evêques du Tucuman, qui en ait ainsi usé avec eux.

mandant, & le Pere de Yegros, qui s'y trouva, leur firent un très grand accueil, & tout se passa avec une égale satisfaction de part & d'autre. Coronel déclara que son intention étoit de faire une alliance éternelle avec les Espagnols; qu'il vouloit travailler à réunir toute la Nation, qui étoit celle des petits Lulles, dans une ou deux Reductions; qu'il tâcheroit même d'y attirer les grands Lulles, & que pour avoir une occasion de leur en faire la proposition, il s'offroit d'accompagner le Mestre de Camp la première fois qu'il marcheroit contre les Mocovis.

La Nieva accepta cette offre, & dit au Cacique, qu'en attendant que le Gouverneur de la Province lui eût marqué en quel lieu il vouloit qu'ils s'établissent, il pouvoit se loger avec tous ses Gens auprès du Fort, & qu'ils y feroient leurs semences en toute sûreté. Il donna ensuite avis de cette entrevue à Dom Estevan de Urizar, & ce Gouverneur trouva très bon tout ce qu'il avoit fait. Mais il lui ordonna de déclarer aux Lulles qu'il ne pouvoit les recevoir au nombre de ses Alliés, qu'aux conditions suivantes, qu'il comptoit bien que cette Nation ne feroit aucune difficulté d'accepter, si elle connoissoit bien ses intérêts, puisqu'elle n'en pouvoit même demander qui lui fussent plus avantageuses. La première, qu'ils seroient incorporés à la Couronne d'Espagne, comme Sujets libres & Vassaux immédiats du Roi, sans pouvoir être donnés en Commande, ni attachés au service personnel d'aucun Particulier.

1710.

La seconde, qu'ils accepteroient tel emplacement qu'on voudroit leur assigner, avec promesse d'avoir égard, autant qu'il seroit possible, à leur commodité. La troisieme, qu'ils se reconcilieroient sincèrement avec les Malbalas, leurs anciens Ennemis; qu'ils pardonneroient & oublieroient tous les sujets de plainte qu'ils en avoient reçus, comme il venoit de faire lui-même, & qu'afin d'établir une parfaite concorde entre eux, les Caciques des deux Nations se veroient, & prendroient de concert les plus justes mesures, pour lever tous les obstacles qui pourroient empêcher cette réconciliation; & que si dans la suite il survenoit entr'eux quelque différend, ils prendroient pour arbitre le Gouverneur de la Province. La quatrieme, que si les Grands Lulles accédoient à ce Traité, il dépendroit de lui de les réunir avec les petits Lulles, ou de les séparer, selon qu'il le jugeroit à propos, en quoi il ne consulteroit que l'avantage des uns & des autres.

Toute la Nation se donne aux Espagnois.

Coronel ne fit difficulté sur aucun de ces points; il commença par se reconcilier avec les Malbalas, & cela se fit dans un grand festin, où l'on eut soin qu'il ne se passât rien contre le bon ordre. Peu de jours après, Alurraldé & La Nieva, eurent ordre de marcher contre les Mocovis, & de mener à cette Expédition, le premier, un corps de Malbalas, & le second, une troupe de Lulles; & tous furent charmés qu'on leur fournît une si belle occasion de faire preuve de leur fidélité & de leur courage. Cette petite Armée se mit en campagne le quatrie-

me d'Octobre; elle croioit surprendre Notiviri, lequel, à ce qu'on venoit d'apprendre, après avoir pris le chemin du País des Abipones, s'étoit arrêté dans un lieu, où il n'imaginoit pas qu'on pût le découvrir; mais il fut instruit à tems qu'on l'avoit découvert, & poursuivit sa route vers les Abipones.

Il n'y arriva cependant pas avec tout le monde qu'il avoit en partant de son País; car les *Chunipis*, sur les Terres desquels il passa, irrités de ce qu'il avoit attiré les Espagnols de leur côté, surprirent une partie de ses Gens, & les taillèrent en pieces. Les Mestres de Camp eurent aussi de quoi se consoler de ce qu'il leur avoit échappé, par l'acquisition qu'ils firent du Corps des petits Lulles, que commandoit le Cacique Galvan, & des trois Tribus, dont étoit composée la Nation des grands Lulles. Le Gouverneur apprit ces heureuses nouvelles tandis qu'il étoit occupé, en-deça de la Riviere rouge, à gagner d'autres Nations, qui ne faisoient la guerre, que quand on leur en donnoit quelque sujet, & dont les Espagnols n'avoient jamais eu aucun lieu de se plaindre.

C'étoit les *Chunipis*, dont je viens de parler, & les *Vilelas*, de tout tems Alliés des *Malbalas*, & Ennemis des *Tobas*; des *Mocovis*, des *Aguilotes*, des *Mataguayos*, & des *Palomos*; mais ils se contentoient de se tenir sur la défensive, & elle leur réussissoit ordinairement, parcequ'il y avoit entr'eux beaucoup de concert, & qu'ils avoient d'ailleurs la réputation d'être Braves: c'étoit sur-tout la douceur de leur ca-

Le Gouverneur entreprend de gagner deux Nations.

1710.

ractere, qui faisoit souhaiter à D. Estevan de se les attacher. Il esperoit même d'autant plus d'y réussir, que ces Indiens n'avoient presque aucun des vices qui sont si communs parmi les autres Peuples du Chaco, & qu'étant fort pauvres, il se persuadoit qu'on viendroit plus aisément à bout de leur faire goûter la Morale de l'Evangile, & de les réunir dans des Réductions, où ils seroient assurés de ne jamais manquer du nécessaire.

Il reçoit
du secours de
Buenos Ay-
rès.

Tandis qu'il songeoit aux moyens d'exécuter ce projet, il eut nouvelle que deux cents Espagnols, envoyés par Dom Manuel de Velasco, Gouverneur de Rio de la Plata, pour renforcer son Armée, remontoient déjà la Riviere rouge. Il craignit que ces Troupes, qui n'étoient pas instruites du dessein qu'il méditoit, ne fissent quelque hostilité contre les deux Nations, dont il vouloit se faire des Alliés, & qui se trouvoient assez naturellement sur leur chemin; & il fit partir deux détachemens sous la conduite des Mestres de Camp Dom Fernand de Lisperguer, & Dom Jean de Elizondo, avec ordre d'assurer les Chunipis & les Vilelas qu'il seroit charmé de les avoir pour Amis, & de leur offrir des Emplacemens auprès des Malbalas, leurs anciens Alliés, dont ils envieroient certainement le bonheur, s'ils en étoient les témoins. Il leur ordonna de plus, s'ils rencontroient le secours qui lui venoit de Buenos-Ayrès, d'avertir les Officiers de ne donner aucun sujet de plainte à ces deux Peuples, & s'ils ne les rencontroient pas, de laisser aux Caciques de ces mêmes Indiens des Lettres qui pussent

leur servir de Sauve-garde, au cas que les Espagnols entraissent sur leurs Terres.

Les Mestres de Camp partirent le cinquieme d'Octobre. Lisperguer passa la Riviere; Elizondo, resta en-deçà: celui-ci rencontra bientôt des Malbalas, qui lui dirent qu'il n'étoit pas loin de l'Habitation des Chunipis; & il leur en dépêcha deux pour les avertir qu'il étoit chargé de la part du Gouverneur du Tucuman de faire alliance avec eux. Les deux Députés s'acquitterent fort bien de leur commission: un Capitaine Chunipi vint saluer le Mestre de Camp, & lui témoigner que sa Nation étoit très disposée à bien vivre avec les Espagnols: il lui fit beaucoup de caresses; mais il crut entrevoir qu'il n'étoit pas sans quelque défiance: & en effet, lorsque le Mestre de Camp lui parla d'un Etablissement auprès des Mabalas, le Cacique ne lui dissimula point que sa Nation y auroit une grande répugnance.

Il n'insista point, & il lui remit la Lettre du Gouverneur pour le Commandant des Espagnols, qui venoient de Buenos-Ayrès. Il fit ensuite planter une Croix en deux endroits différens, où les Espagnols pourroient passer, y attacha des Ecriteaux qui disoient-là même chose que la Lettre; & aiant su que les Mocovis étoient de l'autre côté de la Riviere, il prit le parti de retourner vers le Gouverneur pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait. Lisperguer de son côté avoit marché trois jours sans rencontrer aucun Indien, mais le quatrieme au soir, tandis qu'il donnoit l'ordre pour cam-

1710.

per, on l'avertit qu'on avoit découvert des traces toutes récentes de Mocovis. Il commanda à ceux qui lui donnoient cet avis, de suivre ces traces; & ils apperçurent bientôt une Troupe de ces Barbares, dont les uns étoient dans leurs Cabannes, & les autres occupés à la pêche sur le bord de la Rivière.

Aventure
d'une petite
Fille Espa-
gnole.

Sur le rapport qu'ils en firent au Mestre de Camp, il marcha pour les surprendre, & fit attaquer en même tems les Cabannes & les Pêcheurs; mais les uns & les autres se jetterent dans la Rivière avant qu'on fût à eux. Les Espagnols s'y jetterent presqu'aussitôt, mais comme ils étoient vêtus & armés, leurs Officiers les obligèrent de revenir à terre. Dans ce moment Lisperguer apperçut une petite Fille, qui alloit à fond; il appella un Cavalier, & lui dit d'aller au secours de cet Enfant. Le Cavalier se jeta aussitôt à l'eau, sans même se donner le tems de se deshabiller, quoiqu'il ne sût pas nager. Comme il approchoit de l'Enfant, dont il ne paroissoit plus qu'un bras, il perdit terre. Il se recommanda à Dieu, fit un effort, saisit le bras de l'Enfant, & la tira sur le rivage.

Il ne pouvoit pas comprendre comment il ne s'étoit pas noyé; mais il ne fut pas moins étonné d'entendre la petite Fille lui parler avec un sens aussi rassis, que s'il ne lui étoit rien arrivé, & lui dire en Espagnol; Monsieur, *allons au Logis* (1); car il la croïoit Mocovie. Mais c'étoit une Espagnole, nommée Françoise de Tobar, âgée alors

(1) *Vamonos à Casa.*

de dix ans, & qui avoit été prise plusieurs années auparavant, auprès de Salta, par des Mocovis. Ceux, à qui elle appartenoit, lui avoient rasé la tête, & l'avoient marquée au bras, suivant la coutume de ces Barbares; & voyant les Espagnols fondre sur eux, ils l'avoient jettée dans la Riviere, afin qu'elle s'y noîât, de peur que si elle tomboit entre les mains de ceux de sa Nation, elle ne découvrit leurs retraites. Mais elle avoit intéressé le Ciel à sa conservation; dans un âge si tendre elle ne manquoit pas un jour à dire ses prieres ordinaires, & lorsque quelqu'un lui demandoit ce qu'elle faisoit, elle répondoit qu'elle prioit Dieu de la délivrer de sa captivité, & qu'elle espéroit d'obtenir cette grace par l'intercession de la Sainte Vierge, sa bonne Mere.

Cependant la Riviere s'étoit enflée tout-à-coup; ceux des Mocovis, qui se trouvent au milieu, furent tous noyés, & les Espagnols sauverent les Femmes & les Enfants, qui étoient encore assez près du bord. Ils mirent ensuite le feu aux Cabannes, où ils n'avoient trouvé qu'environ vingt Chevaux. Deux ou trois jours après, ils rencontrerent des Malbalas; & Lisperguer en engagea un à aller trouver une seconde troupe de Chunipis, qui n'étoit pas loin, pour l'inviter à venir traiter avec lui. Le Chef vint dès le lendemain accompagné de trente-quatre Guerriers, & demanda au Mestre de Camp ce qu'il souhaitoit de lui. Lisperguer répondit que le Gouverneur avoit assemblé l'élite de ses Troupes pour châtier les Mocovis & leurs Adhérens, des Brigandages

Les Chunipis se rendent aux Espagnols.

1710.

qu'ils avoient exercés dans la Province ; qu'il ne vouloit pas confondre avec ces Barbares, des Nations tranquilles, auxquelles il n'avoit rien de pareil à reprocher ; que la sienne étant de ce nombre, il avoit ordre de lui dire qu'il ne tiendrait qu'à elle de jouir sur les Frontières du Tucuman, des avantages que les Malbalas s'étoient déjà procurés, en faisant alliance avec les Espagnols. Le Cacique répondit qu'il acceptoit avec joie ce parti, & alla sur-le-champ rassembler ses Vassaux, en disant qu'il feroit son possible pour engager toute la Nation à se réunir & venir se remettre à la disposition du Gouverneur.

On manque
les Vilelas.

Il ne restoit plus à gagner que les Vilelas ; mais le trop de confiance que Lisperguer eut en l'Homme du monde, dont il devoit plus se défier, lui en fit manquer l'occasion. J'ai dit que le Gouverneur avoit donné à cet Officier, pour lui servir de Guide, un Prisonnier Mocovi, en lui recommandant de le veiller de près : il lui avoit même permis de punir de mort la première perfidie qu'il lui feroit. Coquini, c'étoit le nom de ce Scélérat, se comporta assez bien d'abord, ou peut-être ne trouva pas si-tôt une occasion de trahir les Espagnols ; & Lisperguer, qui n'avoit point d'autre Trucheman que lui pour traiter avec les Peuples du Chaco, crut trop aisément qu'un Homme, dont la vie étoit entre ses mains, n'oseroit lui être infidèle.

Il ne le connoissoit pas assez : Coquini ne se soucioit pas de mourir, pourvu qu'il assouvît la haine qu'il portoit aux Espa-

gnols, & il profita de la premiere occasion qu'on lui en fournit en lui permettant de traiter seul avec le Cacique des Vilelas. Il les lui peignit avec des couleurs si noires, que cette Nation, qui étoit très disposée à suivre l'exemple des Chunipis, n'en voulut plus entendre parler, & qu'on crut avoir beaucoup fait, en l'engageant à donner sa parole qu'elle demeureroit neutre. Lisperguer découvrit bientôt ce qui faisoit rejeter aux Vilelas l'alliance des Espagnols, & condamna le perfide Trucheman à être pendu. Coquini reçut l'Arrêt de sa mort sans changer de visage, & parut bien moins regretter la vie, que charmé de la perdre pour avoir satisfait sa passion.

On se trouvoit alors à la fin d'Octobre, & les Rivieres commençoient à se déborder partout. Dom Estevan de Urizar, après avoir mis en bon état toutes ses Frontieres, fit lever dans toutes les Villes du Tucuman de nouvelles Milices pour les garder, & licencia celles qui avoient fait la Campagne. Il ordonna aux Officiers, qui devoient commander les nouvelles levées, d'envoyer de tems en tems des Détachemens pour découvrir les retraites des Ennemis, & pour faire des prisonniers; mais les seuls Tobas eurent l'assurance de se montrer. Ils feignirent d'abord de vouloir se soumettre; ils donnerent même des Otages; mais ils manquerent à toutes leurs paroles. On fit sur eux des Prisonniers: les Otages demurerent Captifs, & ils parurent très peu sensibles à ces pertes.

Mesures du
Gouverneur
pour assurer
ses Frontieres.

D'autre part, le Gouverneur avoit cru

1710.

Projet d'une
Réduction
des Ojatas.

devoir laisser le Mestre de Camp de la Tixera, Maître absolu des Ojatas, parceque c'étoit à lui qu'ils s'étoient rendus, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Cet Officier, suivant ses instructions, avoit fait ajouter de nouveaux ouvrages à son Fort; il proposa ensuite aux Ojatas de faire un Etablissement auprès de cette Place, & il avoit tellement gagné la confiance de ces Indiens, qu'ils se persuaderent qu'en leur faisant cette proposition, il n'avoit en vûe que leur avantage. Ils accepterent donc avec reconnaissance ce qui, de la part de tout autre, auroit pu leur paroître suspect; & cette facilité fit former le Projet de les réunir dans une Réduction, dès qu'on pourroit avoir un Missionnaire pour les instruire.

Réduction.
des Lulles.

Il ne fut pas aussi aisé d'amener les petits Lulles à ce qu'on souhaitoit d'eux, quoique d'abord ils se fussent présentés de la meilleure grace du monde, à tout ce qu'on voudroit. Ceux, qui dépendoient du Cacique Galvan, voulurent s'établirent sur la Riviere de Valbuena au-dessous des Malbalas: le Gouverneur, qui n'étoit pas déjà trop content de voir ces derniers sur cette Riviere, ne voulut pourtant pas désobliger ce Cacique, lequel n'étoit pas fort aisé à manier. D'ailleurs les précautions qu'il avoit prises, pour être en état de veiller sur les Malbalas, lui parurent suffisantes pour contenir les Lulles; & non-seulement il consentit à ce qu'il souhaitoit, mais il en fit tous les frais. Les Vasseaux de Coronel se réunirent avec les grands Lulles, & demanderent des Peres de la Compagnie. Les

Ojatas avoient déjà fait la même demande ; mais Dom Estevan , avant que de leur accorder cette grace , voulut s'assurer de leur constance.

Il en usa de même envers les Malbalas , & peut-être les laissa-t-il trop long-tems sans Pasteurs ; car le Pere de Yegros , qu'on avoit chargé de les instruire ; n'étoit point logé dans leur Bourgade , & partageoit ses soins entre eux & la Garnison du Fort de Valbuena , où il faisoit sa résidence. Le Gouverneur fut averti, de plusieurs endroits , qu'ils s'étoient laissés séduire par les Moco-vis , & qu'il ne s'agissoit de rien moins entr'eux que de réunir toutes les forces des deux Nations , pour faire une irruption dans le Tucuman. Il fut fort tenté d'en faire un exemple ; mais , tout bien considéré , il jugea qu'il valloit mieux profiter de l'occasion pour les tirer de la Vallée de Valbuena , & les faire conduire avec une Escorte à Buenos-Ayrès.

Les Malbalas traitent avec les Moco-vis , & ce qui en arrive.

Par malheur il ne fut pas heureux dans le choix de l'Officier qu'il chargea de cette commission. Les Malbalas , qui avoient apparemment leur dessein , ne firent pas grande difficulté de sortir de leur Bourgade ; mais après quelques jours de marche les Auteurs du mal , s'étant apperçus qu'on ne les veilloit pas de près , résolurent de massacrer leur Escorte. Ils tuerent d'abord le Commandant & quatre Soldats , mais voyant que les autres étoient sur leurs gardes , ils prirent la fuite. Les Espagnols , profitant de la faute qu'ils avoient faite , prirent de bonnes mesures pour n'être plus surpris , &

1711.

menerent les Malbalas à Buenos-Ayres, où ils furent donnés en Commande à des Particuliers qui en usèrent bien ; & comme le plus grand nombre n'avoient point eu de part à ce qui s'étoit passé, tous se firent Chrétiens de bonne foi.

Suite de ce
qui regardoit
les Ojatas &
les Lulles.

Dom Estevan comprit par cet événement, qu'il ne devoit pas encore s'éloigner si-tôt de la Frontiere : il partit de bonne heure de Salta, où il avoit passé l'Hiver, & alla camper sur la Riviere de Valbuena, où il établit son quartier général. Il ne se passa rien de considérable pendant cette seconde Campagne ; nous apprenons seulement par une Lettre du Gouverneur au Pere Garriga, Visiteur des Jésuites, & dont je parlerai bientôt, que les Lulles & les Ojatas, non-seulement remplirent très bien les engagements qu'ils avoient pris avec le Général, mais qu'ils témoignoient alors un grand empressement pour être instruits des vérités du Salut. L'Historien du Chaco, qui est entré dans le plus grand détail sur tout ce qui s'est passé à l'occasion de cette guerre, ne dit plus rien des Chunipis depuis ce que nous en avons rapporté ; ce qui pourroit faire juger que, s'ils persisterent dans l'alliance qu'ils avoient faite avec les Espagnols, ils ne parurent point disposés à embrasser le Christianisme.

Quand aux Lulles & aux Ojatas, le Gouverneur songea sérieusement à en composer deux Réductions. Il en écrivit le quatrième de Septembre 1711, au Pere Garriga, le priant, & lui enjoignant au nom du Roi, de s'en charger. Ce Pere étoit alors dans le
cours

cours de ses Visites ; & le Pere Matthieu Sanchez, Recteur du Collège de Cordoue, à qui la Lettre fut adressée, manda à Dom Estevan qu'il étoit alors impossible de lui donner un Missionnaire pour les Ojatas, parceque depuis treize ans il n'en étoit venu aucun d'Espagne, le Pere Burgès, qui l'année précédente en amenoit une nombreuse recrue, aiant été pris par les Hollandois. C'étoit celle qui étoit partie d'Europe avec l'Archevêque de Lima, & dont nous parlerons dans la suite.

1711.

Quand aux Lulles, ajoûtoit le Pere Sanchez, le Pere Machoni, qui depuis le commencement de la guerre a toujours travaillé à l'instruction de ces Indiens, pourroit en être chargé. Dom Estevan n'ignoroit point l'accident, qui causoit la disette de Missionnaires, & fut obligé, à son grand regret, d'envoyer aussi les Ojatas à Buenos-Ayrès, parcequ'il jugeoit dangereux de laisser sans Pasteur ces Indiens, si près de leur País & de leurs anciens Alliés. Il les adressa à Dom Jean de Arregui, auquel il avoit déjà adressé les Malbalas, parcequ'il étoit bien assuré que ce Gentilhomme, dont il connoissoit la vertu, le désintéressement, & le zele pour le salut des Indiens, auroit plus d'attention à procurer la conversion de ceux dont il seroit le Maître, qu'à l'utilité qu'il pourroit tirer de leurs services ; & son espérance ne fut point trompée.

Il donna ensuite toute son attention aux Lulles, dont la Réduction fut placée sur la Riviere de Valbuena, sous le nom de *Saint-Antoine*, & dont le Pere Machoni avoit

1711.

Précautions
du Gouver-
neur pour
donner des
fondemens
solides à la
Réduction des
Lulles.

déjà pris possession. Comme il étoit à craindre qu'étant si près des Habitations Espagnoles, elle ne fût inquiétée par ces Voisins, toujours mécontents des Indiens soustraits aux Commandes, afin de leur ôter tout moyen de la troubler, il écrivit au Roi pour le prier de confirmer ce qu'il avoit fait; & Philippe V donna un Decret, qui fut signifié au Pere Jean de Castañeda, Procureur général des Indes pour les Jésuites, par une Lettre de Dom François Castejone, Secrétaire général du Conseil royal des Indes, datée du dixieme de Janvier 1712, & que le Pere Lozano rapporte toute entiere dans son Histoire du Chaco (1). Elle porte que l'intention de Sa Majesté Catholique est que, non-seulement la nouvelle Réduction des Lulles, mais encore toutes celles qu'on pourroit dans la suite fonder dans le Chaco, soient mises sous la direction des Peres de la Compagnie de Jésus, & gouvernées dans la même forme, & avec les mêmes Charges, & les mêmes Privilèges, que celles des Guaranis, qui sont dans les Gouvernemens du Paraguay & de Rio de la Plata.

Son zele &
son désinté-
ressement.

A cette précaution pour assurer la liberté des Lulles, D. Estevan de Urizar en ajouta plusieurs autres, pour les garantir de la séduction de la part des Infideles, pour les mettre en état de ne rien craindre de leurs Ennemis, & pour leur subsistance: non-seulement il pourvut à ce qu'ils ne manquaient de rien, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de se procurer par leur travail tous leurs besoins, mais il voulut encore que les Sol-

(1) Descripc. chorograp. del gran Chaco. p. 476.

dat qui étoient en garnison dans le Fort de Valbuena, leur aidassent à se loger. Il les avoit placés assez près de ce Fort, pour en être défendus par son artillerie, & il fit environner leur Bourgade d'un mur capable de la garantir des surprises. Il avoit aussi remarqué dans sa dernière Campagne, qu'il n'y avoit pas beaucoup d'union ni de concert entre les grands & les petits Lulles, & il jugea à propos de les séparer. Il fit partager la Réduction en deux par un mur, & chaque partie eut son Missionnaire; mais ces Peres n'y furent pas logés, parcequ'ils étoient en même tems chargés de la Garnison du Fort, à laquelle on n'avoit pu donner un Aumônier.

Ce fut le Pere de Yegros, qui fut associé au Pere Machoni, & tous deux eurent ordre de coucher dans le Fort. Tout cela fut fait sous les yeux & aux dépens du Gouverneur, qui avant que de retourner à Salta, assembla tous les Lulles, & leur fit un discours très touchant, pour les engager à recevoir avec docilité les instructions de leurs Pasteurs. Il leur promit ensuite de leur fournir encore pour l'année suivante de quoi vivre & se vêtir, à condition que pendant ce tems-là ils se mettroient, par leur travail, en état de n'avoir plus besoin de ce secours. Tous lui protestèrent un attachement inviolable, une reconnoissance éternelle, & une parfaite obéissance. Il ne douta point que ces promesses ne fussent sinceres; cependant il les connoissoit trop, pour compter beaucoup sur leur constance. D'ailleurs une

1712.

maladie épidémique regnoit alors parmi eux ; elle en avoit enlevé plusieurs , & un assez grand nombre s'étoit réfugié dans les Bois , de sorte qu'à son départ il ne restoit dans la Réduction qu'environ douze cents Personnes.

C'en étoit encore assez pour exercer les deux Missionnaires , & même pour mettre leur patience aux plus rudes épreuves. Il falloit commencer par rendre ces Barbares capables de faire des réflexions , de vivre en société , & de comprendre la nécessité de travailler pour se procurer la nourriture & l'entretien. On n'y réussit que très imparfaitement , & le Gouverneur se vit contraint de les nourrir bien plus long-tems , qu'il ne s'y étoit attendu. Ce fut bien pis encore , quand il fallut les instruire de nos saints Mysteres , & leur faire connoître la sainteté de la Morale Chrétienne. Comme ils étoient sujets à tous les vices , dont on peut imaginer que sont capables des Sauvages aussi stupides , que j'ai déjà représenté ceux-ci , il ne falloit rien moins qu'un miracle de la Grace pour leur en inspirer de l'horreur ; c'est tout dire , que la première idée qu'on leur donna de la sainteté de l'Évangile , leur causa une frayeur , dont on désespéra quelque tems de les faire revenir , quoiqu'on n'eût rien négligé pour mettre ses maximes & ses préceptes à la portée de leur foible raison.

A tout cela survint le préjugé ordinaire que le Baptême étoit un poison ; & quoiqu'il ne fut fondé que sur ce que dans les commencemens on ne l'administroit ,

même aux Enfans, que dans le cas d'une morte prochaine, les Lulles le portèrent si loin, que pendant un assez long-tems ils regardèrent leurs Missionnaires comme des Assassins; que ces Peres ne pouvoient plus approcher d'aucun Malade, & que ceux mêmes, qui manquoient de tout dans leurs maladies, aimoient mieux mourir sans secours; que d'en recevoir de leurs mains, & se faisoient même transporter dans des lieux, où ils n'avoient pas à craindre que ces Religieux les découvrirent.

1712.

Enfin le Seigneur, touché de la patience de ses Ministres, & de leur persévérance au milieu de tant de sujets de se rebuter, commença de faire luire à leurs yeux quelques raïons d'espérance que leurs travaux ne seroient pas toujours stériles. Quelquefois, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, ils rencontroient de ces Ames prédestinées, que Dieu s'est réservées parmi les Nations les plus rebelles à sa Grace, & auprès desquelles ils n'avoient qu'à féconder les opérations de l'Esprit sanctificateur. Le Pere Machoni eut un jour la consolation de voir mourir entre ses bras un jeune Homme de vingt ans, attaqué d'une petite vérole, qui lui avoit couvert tout le corps d'ulceres où les vers fourmilloient, & dont la Grace faisoit un prodige de patience, & d'une amoureuse résignation à la volonté de Dieu.

Conversion
miraculeuse.

Plus d'une fois ce Missionnaire & son Colleague se sentirent fortement inspirés de promettre la guérison aux Malades; s'ils recevoient le Baptême, & l'événement

1712.

faisoit connoître que l'inspiration venoit du Ciel. Le Pere Machoni rencontra un jour une Femme, qui tenoit entre ses bras un Enfant près d'expirer; après avoir inutilement fait bien des instances pour l'engager à lui permettre de le baptiser, il se recueillit un moment, supplia le Seigneur d'honorer en cette rencontre le Ministère qu'il exerçoit pour la gloire de son nom; il pria l'Apôtre des Indes d'être l'Avocat de ce petit innocent auprès de Dieu; & sa priere finie, il dit résolument à la Mere, que si elle consentoit qu'il donnât le Baptême à son Enfant, il se tenoit assuré de le lui rendre en parfaite santé. Elle le lui remit aussi-tôt entre les mains, il le baptisa, & à l'instant même il fut guéri. La Mere, ne se possédant pas de joie, demanda aussi-tôt à être instruite, & a été jusqu'à sa mort une très fervente Chrétienne.

Trois Apôtres s'opposent à la conversion des Lulles.

Mais le plus grand obstacle à la conversion des Lulles venoit de trois d'entre eux qui avoient été baptisés long-tems auparavant, & n'avoient jamais eu de Chrétien que le caractère, qu'ils deshonoreroient par les vices les plus infâmes. Comme ils étoient fort accredités dans leur Nation; le Pere Machoni n'avoit rien négligé pour les regagner; & après y avoir employé les présens, les caresses & les bons offices, il s'étoit flatté d'y avoir réussi. Pour se les attacher davantage, il procura au plus considérable des trois, nommé Fernand, le titre de Mestre de Camp, & aux deux autres, qui se nommoient

Calixte & Grégoire, celui de Capitaines ; mais les amitiés & les bienfaits firent sur ces cœurs pervers ce que le feu fait sur certains fruits, qu'il durcit, au lieu d'amollir. Fernand se ménagea avec le Missionnaire tandis qu'il eut besoin de lui pour se bien mettre dans l'esprit du Gouverneur ; dès qu'il n'eut plus rien à en espérer, il cessa de se contraindre.

Le Missionnaire aiant un jour parlé publiquement contre l'impudicité & l'ivrognerie, ce Malheureux prit la parole, & dit tout haut qu'il ne falloit rien croire de tout ce que disoit le Prêtre Espagnol ; qu'il avoit vû quantité d'Indiens, qui faisoient une profession ouverte du Christianisme, lesquels s'enivroient tous les jours, & à qui leurs Curés n'en faisoient pas un crime ; » quand au commerce des
 » Femmes, ajouta-t-il, l'exemple des Espagnols prouve bien que la Religion
 » Chrétienne laisse sur cela une grande
 » liberté ; car on ne peut pas douter qu'ils
 » ne soient fort attachés à cette Religion,
 » & cependant personne n'ignore qu'ils ne
 » se contraignent nullement sur cet article ; il ne faut que voir ce qui se passe
 » tous les jours dans leur Fort. On peut juger quelle impression fit ce discours sur ceux qui l'entendirent, & dont plusieurs n'avoient été que trop souvent témoins des désordres qui regnoient dans cette Garnison.

La contagion n'avoit pas encore gagné les grands Lulles ; mais Fernand n'ayant pu les corrompre, s'attacha de telle sorte

Plusieurs
 grands Lulles
 se retirèrent.

1712.

à les chagriner, qu'il y en eut un très grand nombre qui sortirent de la Réduction. Peu s'en fallut même, que de part & d'autre on n'en vînt aux mains, & que cette nouvelle Colonie n'essuiât toutes les horreurs d'une guerre civile. Les deux Missionnaires furent plus d'une fois sur le point d'être les Victimes de leur zele pour rétablir la paix. Ils se firent pourtant à la fin respecter par leur intrépidité, & par l'autorité qu'ils surent conserver à leur ministère; mais ils ne purent jamais parvenir à le rendre bien fructueux.

Le Pere Machoni calomnié.

Cependant Fernand, persuadé que tandis que le Pere Machoni seroit dans la Bourgade, il ne viendroit pas à bout du dessein qu'il avoit de la faire évacuer, comme il en étoit convenu avec ses deux Associés, mit de concert avec eux tout en usage pour le décréditer en le perdant de réputation & par-là l'obliger à se retirer, ou pour engager le Gouverneur à le rappeler. Ils publièrent donc contre lui les calomnies les plus atroces, mais dont l'énormité même leur fit perdre toute créance. Cette voie leur aiant si mal réussi, ils en prirent une autre. Fernand fit semblant de se réconcilier avec les grands Lulles, & prenant l'occasion d'une maladie qui couroit dans leur quartier, & dont un de leurs Chiefs étoit en danger de mourir, il leur dit que le seul moïen qui leur restoit de sauver leurs vies, étoit de retourner chez eux; » & pour vous montrer, ajoûta-t-il, que » je vous donne un bon conseil, je vais » le prendre pour moi-même. Il sortit en

effet sur-le-champ de la Réduction avec cinquante Familles, & cet exemple fut bientôt suivi de plusieurs grands Lulles, qui emmenerent avec eux leur Chef malade, malgré lui; car il étoit Cathécumene, & bien résolu à recevoir le Baptême.

Baptême
d'un Chef des
grands Lulles.

Le Pere Machoni en fut averti le lendemain, Fête de l'Ascension, à son réveil: il monta aussi-tôt à cheval pour suivre les Fugitifs qui étoient déjà logés dans un Bois fort épais, éloigné de quatre lieues de la Réduction. Il y pénétra accompagné d'un seul Indien, & rencontra Calixte armé d'une lance, qui lui demanda ce qui l'amenoit. Il répondit qu'il venoit visiter le Malade, & lui apporter quelques remèdes & quelques rafraîchissemens: » il est mort & enterré, répondit l'Apostat, ainsi tu peux t'en retourner. Le Pere, jettant les yeux à droite & à gauche, apperçut comme un corps étendu à terre, & couvert d'une robe: il descendit de cheval pour voir ce que c'étoit, & trouva le prétendu Mort, qui avoit encore toute sa connoissance, mais qui étoit fort mal.

Il l'embrassa, lui dit qu'il étoit venu pour le chercher, & lui demanda s'il n'étoit pas toujours dans la résolution de recevoir le Baptême; le Malade aiant répondu qu'il le souhaitoit de tout son cœur, il lui rafraîchit en peu de mots la mémoire des principaux articles de la Foi, & après lui avoir fait faire les Actes qui convenoient à la situation où il se trouvoit, il le baptisa, & reçut presque aussitôt ses derniers soupirs; puis, après avoir inutile-

1712.

ment essayé de ramener au Bercaïl les Brebis qui s'égaroient, il se retira fort triste avec la seule consolation d'avoir assuré le salut d'une âme rachetée par le sang de Jesus-Christ, & avec l'espérance que ceux qui étoient restés dans la Réduction, n'étant plus exposés aux suggestions des trois Apostats, seroient désormais plus traitables & plus dociles.

Inconvéniens
de ces Réduc-
tions domes-
tiques.

Après tout il étoit bien difficile que ces Barbares, du caractère de ceux-ci, & qui s'étoient, rapprochés des Espagnols plutôt par crainte ou par intérêt, que par un vrai desir d'assurer leur salut éternel, fussent bien disposés à prendre les sentimens, qu'on tâchoit de leur inspirer. Trop d'obstacles s'y opposoient, sur-tout le voisinage des Peuples du monde les plus éloignés du Roïaume de Dieu, & celui des anciens Chrétiens, qui malgré l'éclat extérieur qu'ils donnoient à la Religion, ne la décréditoient que trop souvent par leur conduite. Tout cela confirmoit les Missionnaires dans la pensée que ces Réductions domestiques ne feroient jamais des Chrétiens comparables aux Guaranis & aux Chiquites, qui n'étoient point exposés à ces inconvéniens.

Mais, outre qu'ils avoient pour principe de ne se refuser jamais à ce qu'on fouhaitoit d'eux pour le service du Roi, & de contribuer à leur manière à la tranquillité des Provinces où ils avoient des Etablissemens, & que s'ils ne pouvoient pas se flatter de recueillir par-tout des fruits aussi abondans & aussi durables de

leur zele, qu'ils en recueilloient dans les endroits où rien n'y mettoit obstacle, ils ne perdoient point de vue que Dieu a ses Prédestinés dans toutes les Nations; qu'ils devoient toujours être prêts à servir d'instrumens à ses miséricordes; que la récompense de l'Apôtre n'est point attachée au succès de son Apostolat, & que quand il a reçu la Mission de ceux à qui il doit obéir, il ne lui reste plus, pour remplir toute l'étendue de son Ministère, que de bien étudier le moment de la Grace, & de ne point le laisser échapper par sa faute.

Tandis que ces choses se passaient sur les Frontières du Chaco & du Tucuman, le Pere Cavallero, qui étoit retourné chez les Mañacicas, songeoit efficacement à recueillir & à rendre durables les fruits de ses pénibles courses dans leur País, en formant des Réductions où il pût réunir les Prosélytes qu'il avoit déjà faits, & ceux qu'il se promettoit de faire dans la suite. Comme presque tout ce País est couvert d'épaisses Forêts, il ne trouva pour le premier Etablissement qu'il projettoit, qu'une assez vaste Campagne fort marécageuse, située dans le voisinage des *Tapacuras* & des *Paunacas*, & il y traça le plan d'une Boutgade, à laquelle il donna d'avance le nom de *la Conception*. Il y avoit, assez près de-là, trois petites Nations extrêmement sauvages; fort timides, par conséquent pacifiques, uniquement occupées du travail de la terre, & n'allant même, ni à la chasse, ni dans les Bois pour recueillir le miel, qui s'y trouvoit en abon-

1712.

1708-12.

Nouvelles
expéditions
du P. Caval-
lero chez les
Mañacicas.

1708-12.

dance. Tous, Hommes & Femmes, y étoient entièrement nus : ils rendoient aux Démons une espee de culte, qui n'avoit point d'autre motif que la crainte & l'intérêt ; & ces deux passions, qui les dominoient également, les jettoient dans les superstitions les plus extravagantes.

L'Homme Apostolique les visita, & les trouva aussi dociles qu'il l'avoit espéré : il les guérit sans peine de la crainte des Démons, en leur en inspirant une plus douce & plus salutaire. Il leur fit comprendre qu'en vivant en société, ils seroient toujours assurés de ne jamais manquer du nécessaire, & il en fit sans peine les Habitans de la nouvelle Réduction. Il ne crut pas même devoir leur interdire d'abord la Chica, parcequ'ils en buvoient avec modération ; mais il reconnût bientôt qu'il s'étoit trop flatté de les avoir guéris de leurs pratiques superstitieuses, & il les surprit pendant une nuit faisant les obseques d'une Femme avec leurs cérémonies ordinaires. Il leur en fit une severe réprimande ; & le Ciel, par un exemple de terreur sur le Maponò qui y présidoit, & qui disparut dans l'instant sans qu'on ait jamais pu découvrir ce qu'il étoit devenu, acheva de leur inspirer une véritable horreur pour leurs superstitions.

Les Mañacicas les plus voisins de la nouvelle Bourgade s'y rendirent à la premiere invitation du Serviteur de Dieu : ceux qui en étoient plus éloignés furent réservés pour Saint-François-Xavier, & le Pere Hervas fut chargé de les y conduire ; mais

arrivé chez eux il ne trouva plus que des ossemens secs; la peste aiant fait mourir une bonne partie des Habitans, & dissipé le reste. Il alla porter ces tristes nouvelles au Pere Cavallero, qui étoit demeuré à la Conception, où ces deux Missionnaires s'emploierent toute une année à donner un forme solide à cette nouvelle Eglise. Cela fait, le Pere Hervas eut ordre d'y rester, & le Pere Cavallero partit pour aller chercher les Fugitifs, & pour remplacer les Profélytes que la mortalité lui avoit fait perdre à Saint-François-Xavier.

Il commença par une Nation, dont l'Historien des Chiquites ne nous apprend ni le nom, ni la situation: il se contente de dire qu'elle étoit continuellement en guerre avec les Mañaticas, & beaucoup moins sauvage que toutes celles, dont elle étoit environnée; qu'il y avoit de l'ordre & de la police dans son Gouvernement; que les Bourgades y étoient fort peuplées, les Rues bien percées, les Maisons propres, commodes, & assez bien ornées; que les Gens de guerre avoient des boucliers d'un tissu de plumages entrelassés avec art; que les Femmes travailloient délicatement les étoffes dont elles faisoient leurs vêtements, & qu'elles les ornoient de fleurs brochées avec art.

On représenta au Pere, qu'il risquoit beaucoup en allant se mettre à la merci d'un Peuple guerrier & ennemi des Mañaticas, avec lesquels il ne pouvoit pas ignorer ses engagements; mais il n'étoit pas aisé de l'effraier, & il fut même engager

1909-12.

un assez bon nombre de ses nouveaux Chrétiens à courir les mêmes risques que lui. Comme il approchoit de la première Bourgade, un Escadron de ces Indiens vint à sa rencontre, & sans vouloir l'entendre, décocha sur lui toutes ses fleches. Aucune ne porta, ce qui les surprit beaucoup; mais leur surprise augmenta, quand ils virent qu'il avançoit toujours d'un pas ferme, & ils prirent le parti de l'attendre. Son abord les charma, ils lui firent mille politesses, lui présenterent quelques-uns de leurs plus beaux boucliers, lui offrirent toutes sortes de rafraichissemens, le conduisirent dans leur Bourgade, & le logerent assez près de leur Temple, qui donnoit sur la Place.

Aventure
Maguliere.

Ce jour là même on devoit faire à l'entrée de la nuit un enterrement, & le Missionnaire eut la curiosité d'examiner ce qui se pratiquoit dans ces cérémonies. D'abord on porta le corps au milieu de la Place, où les Parens & les Amis du Défunt vinrent l'embrasser, & lui dire les derniers adieux. On le plaça ensuite sur un bucher, où l'on mit le feu, puis on ramassa les cendres avec de grandes cérémonies accompagnées de gémissemens & de pleurs, & on les enferma dans une urne de terre. Un moment après, plusieurs Cavaliers parurent, & se formerent dans la Place, puis se séparerent, & allerent occuper toutes les avenues des rues qui y aboutissoient, gardant toujours un profond silence. A cette vûe les Néophytes qui accompagnoient le Pere Cavallero, saisis de peur, lui fi-

rent de si grandes instances pour l'obliger à se retirer sans attendre le jour, qu'il fut contraint d'y consentir, de peur qu'ils ne l'abandonnassent, & qu'ils n'osassent retourner à la Conception.

Il comptoit bien de retourner dans cette Bourgade, l'année suivante; mais, peu de tems après son départ, les Espagnols étant tombés sur ces Indiens, firent main-basse dans trois Bourgades sur ceux qui voulurent faire quelque résistance; mirent tous les autres à la chaîne, & les traitèrent si mal, qu'il en mourut un très grand nombre en chemin. Le Pere Cavallero n'apprit cette triste nouvelle, qu'à son retour de Saint-François-Xavier, où il avoit fait un voiage. Il auroit bien voulu parcourir tout ce Pais pour tâcher de rassembler les restes dispersés de cette Nation; mais on y étoit si furieusement irrité contre les Espagnols, qu'il comprit qu'en s'exposant aux transports de ce Peuple, que sa présence ne manqueroit pas de revciller, il ne feroit qu'aigrir une plaie, à laquelle il falloit laisser le tems de se refermer.

Il prit donc le chemin de la Conception, où les Habitans le prierent de les retirer du mauvais air qu'ils respiroient, & il trouva enfin une belle Plaine, qui avoit les *Puizocas* à l'Orient, les *Cosocas* au Nord, & les *Casiricas* à l'Occident. Ces derniers lui avoient envoié des Députés pour le conjurer de venir les instruire; mais il se sentoît intérieurement porté à commencer par les *Puizocas*. Il ne voulut pourtant point se déterminer sans avoir fait tout

 1710-12.

Les Espagnols enlevèrent & détruisirent toute une Nation.

 1711-12.

Courage du P. Cavallero.

1711-12.

ce qui dépendoit de lui pour connoître la volonté de Dieu. Prières, jeûnes, larmes, pénitences, il mit tout en usage pour obtenir que le Ciel l'éclairât sur le parti qu'il avoit à prendre ; & il crut enfin que la Mission étoit pour les Puizocas, quoique toutes les fois qu'il avoit traité avec le Seigneur sur cette affaire, il n'eût jamais pensé à ces Barbares, sans ressentir ces frémissemens, ces sueurs froides, & ces défaillances, que cause pour l'ordinaire la vûe subite d'un grand danger.

Ces accidens firent même une si grande révolution dans son corps, qu'il en tomba malade, & fut obligé de garder le lit. Il en fut humilié ; il rendit grâces à Dieu de lui avoir fait sentir sa foiblesse, & il accepta avec une parfaite résignation tout ce que son divin Maître voudroit ordonner de lui. Il sentit aussi-tôt tout son courage renaître, & il partit de la Conception avec trente-six Néophytes, mais si foible, que de tems en tems il falloit le porter. Il n'eut pas été mieux reçu par les Chrétiens les plus affectionnés, qu'il le fut dans la première Bourgade des Puizocas. Il passa ensuite dans une seconde, où l'on enchérit encore sur l'accueil qu'on lui avoit fait dans la première. Il y fut logé proprement : ses Néophytes furent aussi très bien, mais séparément, & deux à deux, ou tout au plus trois à trois & partout bien regalés.

Il est tué par les Puizocas. Le Missionnaire reçut d'abord la visite du Cacique, lequel l'entretint quelque tems sur le sujet qui l'amenoit, puis le quitta.

sous quelque prétexte. Le Serviteur de Dieu prit ce moment pour réciter son office, & il n'avoit pas encore fini, que quelques-uns de ses Néophytes entrèrent chez lui tout effraïés, pour l'avertir que la plupart des autres venoient d'être massacrés, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, s'il vouloit éviter le même sort. Un d'eux, voiant qu'il les écoutoit sans s'émouvoir, le chargea sur ses épaules, & se mit à fuir avec les autres. Chargé comme il étoit, il ne put suivre ses Compagnons. On les poursuivoit de près, & le Pere fut percé d'une fleche entre les deux épaules. Il se fit mettre aussi-tôt à terre, & ordonna au charitable Néophyte de se sauver.

Il étoit frappé à mort, & perdoit tout son sang : il eut cependant encore la force de planter en terre son Crucifix, & de se mettre à genoux ; & tandis qu'il offroit à Dieu pour ses Meurtriers le sang dont il étoit couvert, ces Barbares l'acheverent à grands coups de macanas, le dix de Septembre de l'année 1711. Vingt de ses Néophytes l'avoient précédé au Ciel, & furent les premiers Mañacicas qui eurent le bonheur de signer leur Foi de leur sang. Cinq de ceux qui avoient pris la fuite, moururent de leurs blessures à la Conception, & tous témoignèrent jusqu'au dernier soupir, qu'ils connoissoient le prix d'une mort si précieuse devant Dieu.

Le Pere Cavallero fut amerement pleuré par tous les Indiens qui l'avoient connu. On se dispoit à la Conception à aller retirer son corps des mains des Puizocas ; mais

Ce qui arrive après sa mort.

1711-12.

ces Barbares, qui craignoient que les Chrétiens ne se réunissent pour vanger la mort, voulurent les prévenir. Ils envoierent d'abord observer ce qui se passoit à la Conception; & ceux qui en furent chargés aiant apperçu quelques Néophytes épars dans la Campagne, ils en tuèrent un, & enlevèrent deux Femmes. La nouvelle en aiant été portée à la Réduction, y causa une si grande fraïeur, que plusieurs se réfugièrent dans les Bois; ce qui obligea le Pere Jean de Benaventé, qui gouvernoit cette Eglise, d'envoier demander du secours à Santa-Cruz. Le Gouverneur lui envoia une Compagnie de Soldats, qui allerent droit à la Bourgade où le Pere Cavallero avoit été tué, & ils y arriverent au coucher du Soleil.

En quel état son corps est trouvé. Comme ils avoient ordre de rapporter le corps du Serviteur de Dieu, ils camperent en attendant le jour. Vers le milieu de la nuit ils apperçurent assez près d'eux une lumiere, qui paroissoit quelquefois s'éteindre, & se rallumoit aussi-tôt. Au point du jour ils s'approcherent du lieu d'où elle partoit, & y trouverent le corps qu'ils cherchoient, le genouil gauche en terre, le pié droit dans une fosse pleine d'eau, la tête appuiée sur la main gauche, & vis-à-vis son Crucifix, qu'il sembloit regarder, & nulle marque de corruption dans tout le corps. Ils le chargerent sur une Mule, prirent le Crucifix & tout ce qu'ils trouverent auprès du corps, & se rendirent à la Conception, où le Pere de Benaventé ne put se dispenser de partager entre eux

ses habits & presque tout ce qui avoit été à son usage. Telle fut la fin d'un des premiers Fondateurs de la République Chrétienne des Chiquites.

1711-12.

Caractere
& gouverne-
ment des Mo-
rotocos.

Elle étoit déjà composée de cinq Réductions, où il n'y avoit rien à désirer pour la ferveur ni pour le bon ordre, & l'on songea cette même année à en fonder une sixième. Le Pere de Zea se trouvant à Saint-Raphael, en tira plusieurs Néophytes de la Nation des *Boxos*, pour aller à la découverte, & dans cette course il eut par hasard connoissance d'une Nation, à laquelle cette rencontre fut très avantageuse; c'est celle des *Morotocos*. Ces Indiens different en bien des choses; & même dans le langage, de tous leurs Voisins. Ils sont de la plus haute taille, & d'une complexion très robuste. Ils font leurs javelots & leurs lances d'un bois très dur; manient ces armes avec beaucoup d'adresse, & tirent leurs fleches très juste.

Parmi eux les Femmes avoient toute l'autorité, & non-seulement leurs Maris leur obéissoient, mais ils étoient encore chargés de tout ce qui concernoit le ménage. Ces Femmes ne conservoient jamais que deux Enfants, un de chaque sexe, & faisoient mourir les autres dès qu'ils étoient nés; & ce n'étoit pas seulement pour se débarrasser du soin de les nourrir & de les élever, qu'elles en usoient ainsi, mais encore pour couvrir leur libertinage. Quoiqu'il y eût dans cette Nation, comme dans toutes les autres, des Caciques & des Capitaines, on n'y remarquoit aucune for-

1711-12.

me de Gouvernement ; l'autorité des Femmes ne s'étendoit point au-delà de leurs Familles ; les Caciques & les Capitaines n'étoient que pour la guerre.

Ils se rendent
à S. Joseph.

Leur País, qui est par les vingt degrés trente minutes de Latitude Australe, est sec & stérile, & tout environné de Montagnes. On y trouve des Forêts entières de Palmiers, dont les troncs renferment une moëlle spongieuse : on en exprime le suc, & il sert boisson. Quoiqu'il y gele assez souvent en Hiver, les Hommes & les Femmes y étoient tout nus, aussi dit-on, qu'ils avoient la peau très dure, & de deux doigts d'épaisseur. Les Boxos en amenèrent deux Enfants, qu'on voulut bien leur confier, pour apprendre la Langue Chiquite. Dès qu'il furent un peu se faire entendre, le Pere Suarez les reconduisit chez leurs Parens, pour lui servir d'Interprètes : il instruisit par leur moien toute la Nation des premiers principes du Christianisme ; il fut écouté avec respect ; & avant la fin de l'année tous le suivirent à Saint-Joseph.

Conversion
des Quiez.

Ces nouveaux Profélytes firent connoître au Missionnaire quelques autres Nations, & surtout celle des *Quiez*, qu'il envoya visiter par quelques-uns des plus anciens Néophytes, lesquels en amenèrent aussi deux Enfants pour apprendre la Langue. Leurs Parens furent bientôt curieux de savoir si on les traitoit bien, & s'ils étoient contents. Ils les trouverent si charmés de la vie qu'ils menoient, & ils le furent eux-mêmes tellement de l'accueil

qu'on leur fit , que non-seulement ils résolurent de s'y fixer , mais qu'ils engagèrent presque toute la Nation à les suivre. Quelques Familles n'avoient pu se résoudre à quitter leurs anciens-foyers ; mais en 1715 le Pere Suarez passant par leur País surmonta toute leur répugnance , & elles s'abandonnerent à sa conduite.

1711-12.

Les Missionnaires des Chiquites avoient alors en vûe de s'étendre au Sud , persuadés qu'en s'approchant du Chaco , & tournant ensuite à l'Orient , ils viendroient plus aisément à bout d'établir dans leurs Réductions un Entrepôt pour faciliter la communication qu'on cherchoit depuis si long-tems entre le Tucuman & le Paraguay. Leurs nouveaux Prosélytes leur donnerent la connoissance de plusieurs Nations , dont la situation paroissoit favorable à l'exécution de ce projet , & la principale étoit celle des *Zamucos* , composée de dix Bourgades assez éloignées les unes des autres ; de sorte qu'elle occupoit une assez grande étendue de País. La résolution fut donc prise de leur aller annoncer Jesus-Christ.

Du País des
Zamucos.

La plus grande difficulté étoit d'avoir des Ouvriers ; dont la disette étoit si grande , qu'on avoit été contraint quelque tems auparavant de répartir les Habitans de la Réduction de Saint-Jean-Baptiste dans les voisines , parcequ'on n'avoit pu leur donner un Pasteur. Mais il fallut bientôt les y faire revenir , les Infideles se rendant continuellement en si grand nombre dans celles où l'on les avoit envoiées , qu'elles

1711-21.

ne pouvoient plus les contenir. On ne rétablit pourtant point la Réduction dans sa première situation; on la plaça à neuf ou dix lieues vers le Sud-Est de Saint-Joseph, dans une très belle Plaine, nommée *Naranjal*. Le Pere Jean-Baptiste Xandra en fut chargé, & en très peu de tems elle fut aussi peuplée qu'aucune autre.

Tentative
pour y fonder
une Réduc-
tion.

Cela fait, le Pere de Zea se mit en Campagne au mois de Juillet 1716, avec un très grand nombre de Chiquites choisis. Il essuia d'abord des tempêtes & des tourbillons de vents si terribles, que cela, joint aux débordemens des Rivieres, ne lui permit pas de faire plus de quatorze lieues en dix-huit jours. Il apperçut alors quelques Villages ruinés, où il ne rencontra qu'environ trente Indiens de la Nation des *Topiguas*, qu'il gagna à Jesus-Christ, & qu'il fit conduire à Saint-Joseph. Quelques lieues plus loin il se trouva à l'entrée d'un Bois fort épais, qui en avoit dix de long, & au travers duquel il fallut se faire un passage la hache à la main. Son exemple, & l'affection que lui portoient ses Néophytes, leur firent faire des efforts, dont ils ne se seroient pas eux mêmes crus capables. En dix-neuf jours tout le Bois fut percé, quoique les Taons & d'autres Insectes semblables ne laissassent aux Travailleurs, ni le jour ni la nuit, un seul moment de repos.

Au sortir de ce Bois ils traverserent une vaste Campagne stérile, & terminée par une seconde Forêt, où il leur fallut recommencer le pénible travail qu'ils ne faisoient

que de quitter, & cela dans un Païs, qui ne fournit aucune espece de Gibier : on n'y trouve pas même de miel, si commun par-tout ailleurs. La terre n'y produit que quelques racines, dont l'amertume révolta jusqu'aux plus affamés. Ils découvrirent enfin deux Villages, mais ils n'y trouverent personne; tous les Habitans s'étoient dispersés dans les Bois pour y chercher de quoi subsister. Le Pere de Zea les y alla trouver, & persuada sans peine à plusieurs d'aller à Saint-Joseph, où il les fit conduire. Il fut obligé quelque tems après d'y retourner lui-même avec tout le reste de sa Troupe, les forces leur manquant absolument pour aller plus loin.

Il avoit trop à cœur son entreprise, pour différer long-tems à la reprendre; il n'attendit pas même que les pluies eussent cessé, & il partit de Saint-Jean-Baptiste avec douze Chiquites au mois de Février 1717. Mais après avoir employé quinze jours à se fraier un chemin dans l'épaisseur des Bois, il se vit tout-à-coup en danger de périr par une crûe d'eau, qui croissoit de moment en moment, & qui l'obligea enfin de retourner sur ses pas. Il se remit en marche au mois de Mai, & le dix de Juillet il arriva à la premiere Bourgade des Zamucos. La joie que causa cette arrivée à ces Indiens, lui fit oublier toutes ses fatigues, & il est vrai qu'ils la lui témoignèrent par toutes les démonstrations qu'ils purent imaginer, & que leur pauvreté leur permettoit. A la premiere proposition qu'il leur fit de reconnoître le Dieu des Chrétiens, ils ré-

Conversions
de plusieurs
Zamucos.

1717.

pondirent que c'étoit le plus ardent de leurs desirs, & que s'ils ne l'avoient point encore adoré, c'est que personne ne le leur avoit fait connoître comme il venoit de faire.

» Si cela est, dit le Pere, commencez
 » par élever un Temple au Seigneur, &
 » réunissez-vous pour l'y adorer & le ser-
 » vir. » Deux Caciques déclarerent qu'ils
 étoient tout prêts à y travailler; mais ils
 ajoûterent qu'il falloit chercher un Em-
 placement plus convenable, que celui où
 ils étoient, & qu'ils ne doutoient point
 qu'après cela tous les Zamucos ne s'y réu-
 nissent. Le Missionnaire approuva leur des-
 sein, & leur dit que tandis qu'ils dispo-
 roient toutes choses pour cet Etablisse-
 ment, il alloit chercher tout ce qui étoit
 nécessaire pour le Service divin; qu'il ne
 vouloit pourtant point partir, qu'ils n'eus-
 sent rendu leurs premiers hommages à Je-
 sus-Christ. Il fit aussi-tôt planter une Croix,
 que tous adorèrent à genoux, tandis que
 les Chiquites chantoient le *Vexilla* & les
 Litanies de la Vierge. Il déclara ensuite
 que la Réduction, à laquelle ils alloient
 travailler, seroit sous la protection de Saint
 Ignace, après quoi il prit congé d'eux, en
 leur promettant de ne point tarder à reve-
 nir. Il rencontra sur sa route environ cent
 Indiens qui se donnerent à lui, & qui le
 suivirent à Saint-Jean-Baptiste.

Le Pere de
 Yegros & le
 Frere Albert
 Romero aux
 Zamucos.

A-peine y étoit-il arrivé, qu'on lui ren-
 dit une Lettre de son Général qui le char-
 geoit du gouvernement de sa Province :
 il en fut extrêmement mortifié; car il avoit
 compté

compté de sacrifier le reste de ses jours à conduire les Zamucos dans les voies du salut. Mais il fallut obéir, les représentations ne pouvant avoir lieu dans un si grand éloignement. Il chargea le Pere Michel de Yegros de l'Entreprise qu'il avoit commencée, & ce Missionnaire partit au commencement d'Avril 1718. Mais quoiqu'il eût pris la précaution de prévenir la saison de la plus grande sécheresse, il se trouva bientôt tellement dépourvu d'eau, que pour ne pas s'exposer à périr de soif avec tous ses Néophytes & les Bêtes de charge, il fut obligé de rebrousser chemin.

Il se remit en marche au mois de Septembre avec le Frere Albert Romero, & il tomba bientôt dans l'inconvénient opposé à celui qui avoit rendu inutile son premier voiage; il courut bien des risques de se noier, & ce ne fut qu'avec des peines infinies, qu'il gagna la Forêt la plus voisine des Zamucos. Il fit prendre alors les devants à quelques Chiquites pour avertir les Indiens de sa prochaine arrivée, & porter au principal Cacique une canne fort propre, & une veste de couleur. C'étoit un présent considérable dans le goût des Indiens. Le Cacique le reçut avec beaucoup de reconnoissance, & caressa fort les Chiquites.

Le lendemain il alla avec les plus considérables de sa Bourgade au-devant du Missionnaire, qu'il rencontra au sortir de la Forêt, & auquel il rendit de grands respects. Ils marcherent ensuite jusqu'à l'endroit, où la Croix étoit plantée, & où

Comment ils
y font reçus.

1718.

tout le Peuple les attendoit. La joie étoit peinte sur tous les visages, & le Cacique prenant la parole, dit que malgré la grande disette de vivres qu'ils souffroient, il n'avoit permis à personne de s'éloigner jusqu'à l'arrivée du Pere de Zea; qu'il l'avoit attendu avec la plus grande impatience; qu'il avoit souvent envoyé à la découverte; qu'il y étoit allé lui-même, & qu'on pouvoit juger, par cet empressement, du plaisir que lui causoit la venue de celui qui venoit le remplacer, & dégager sa parole.

Cependant on n'avoit rien fait de ce qu'on avoit promis au Pere de Zea: l'emplacement n'étoit pas même encore choisi pour la Réduction; mais le Pere de Yegros ne jugea pas à-propos d'en faire aucun reproche au Cacique. Après avoir visité tous les environs de la Bourgade, il en trouva un qui lui parut fort avantageux: il le proposa au Cacique, qui l'agréa; mais il dit au Missionnaire qu'il lui manquait encore bien des choses, dont il ne pouvoit point se passer, qu'il ne trouveroit pas dans le Pais, & qu'il falloit aller chercher ailleurs; qu'il pouvoit donc retourner à Saint-Jean-Baptiste pour achever de prendre ses arrangemens, & que de son côté il alloit disposer ses Voisins à se réunir avec lui dans la Réduction qu'il trouveroit toute bâtie à son retour.

Le Pere partit aussi-tôt, ne resta que quelques jours à Saint-Jean-Baptiste, fit prendre les devants à plusieurs Chiquites, & les suivit de près. Mais quel fut l'étou-

nement de ces Néophytes, lorsqu'arrivés à la Bourgade des Zamucos, ils n'y trouverent personne, & pas une Cabanne qui ne fût réduite en cendres. Le Pere de Yegros, qui arriva peu de tems après, n'en fut pas moins surpris : il les envoya de tous côtés s'informer de ce qu'étoient devenus les Zamucos, & il apprit enfin qu'ils s'étoient retirés à quelques journées de-là sur le bord d'un Lac fort poissonneux; & qu'ils gardoient avec soin tous les Passages, par où l'on pouvoit y pénétrer. Le Frere Romero, qui ne l'avoit point quitté, s'offrit de tenter de parvenir jusqu'à eux : le Pere y consentit, & le fit accompagner par quelques Chiquites. Ils prirent des chemins détournés qui les conduisirent jusqu'à la retraite des Zamucos, lesquels parurent charmés de les voir.

Le Frere leur demanda s'ils avoient oublié les engagements qu'ils avoient pris avec le Pere de Yegros, & avec le Dieu des Chrétiens ? Ils répondirent que non, & qu'ils étoient prêts à le suivre pour aller trouver le Missionnaire. Plusieurs partirent en effet avec lui, & le Cacique se mit à leur tête. Ils ne l'entretinrent dans le chemin, que du desir ardent qu'ils avoient de recevoir le Baptême, & de vivre en véritables Chrétiens. Rien ne leur avoit échappé, qui pût donner à ce Religieux le moindre soupçon, lorsque le premier jour d'Octobre ils se jetterent tout-à-coup sur les Chiquites, dont douze furent massacrés sans avoir pu se reconnoître. Dans le même tems le Cacique saisit le Frere Romero,

Le Frere Romero & douze Chiquites massacrés par les Zamucos.

1719.

lui fendit la tête d'un coup de hache, le mit ensuite tout nu, & se retira avec ses Gens dans le fond d'un Bois. Deux Chiquites, qui avoient seuls échappé à ce carnage, coururent en donner avis au Pere de Yegros, qui n'eut point d'autre parti à prendre, que de retourner avec eux à Saint-Jean-Baptiste.

Etat de la
Religion par-
mi les Chi-
quites.

On peut juger de la consternation, où son retour avec une si triste nouvelle jetta toutes les Eglises Chiquites. Ce qui consola les Missionnaires d'un événement si peu attendu, fut d'une part l'espérance que le sang, dont le Pais des Zamucos venoit d'être arrosé, le rendroit plus fertile en fervens Chrétiens, comme il est arrivé, & de l'autre, la vûe des bénédictions que le Ciel répandoit avec profusion sur les Chiquites & les autres Indiens, qui venoient continuellement augmenter le nombre des Adorateurs du vrai Dieu. La ferveur qui regnoit dans ces nouvelles Eglises, le zele du salut des Ames, dont tous étoient animés, leur innocence, leur piété, & toutes les vertus Chrétiennes, y étoient portées à un point qui tenoit du prodige. Ces Néophytes sembloient n'avoir plus d'autre passion que de procurer à Dieu de nouveaux Serviteurs; rien ne leur coûtoit pour cela, & l'espérance du Martyre faisoit naître parmi eux une sainte émulation pour être employés à ces courses Apostoliques, d'où on les voioit rarement revenir sans une nombreuse troupe de Profélytes.

Il est vrai que, comme ils en amenoient

souvent de différentes Nations, dont on n'entendoit point la Langue, ou dont les mœurs & le caractère n'avoient rien de commun avec ceux des Chrétiens, avant que de les apprivoiser & de leur faire comprendre ce qu'il falloit leur enseigner, il y avoit bien des dégoûts à essuier, & qu'il falloit une grande patience; mais tous les Néophytes, jusqu'aux Femmes & aux Enfants, partageoient ce travail avec les Missionnaires. Une des plus grandes attentions de ceux-ci étoit à garantir leurs Chrétiens des irruptions des Mamelus, & quelquefois des Espagnols, contre lesquels les Chiquites ne pouvoient encore combattre à armes égales, & à accoutumer ces Profélytes à un travail réglé, qui pût leur assurer le nécessaire; car pour les vrais Chiquites, j'ai déjà observé qu'on n'avoit pas eu beaucoup de peine à les rendre laborieux, & leur exemple étoit ce qu'il y avoit de plus efficace pour engager ceux-ci à vaincre leur paresse naturelle.

Dans le tems même que l'on travailloit à trouver une communication facile entre le Tucuman & le Paraguay, par le País des Zamucos, les Peres de Arcé & Barthélemi de Blende étoient chargés d'en chercher une autre beaucoup plus au Nord. Celui-ci étoit un jeune Missionnaire, d'une des meilleures Familles de Bruges, & qui ne faisoit que d'arriver au Paraguay; il s'étoit cependant embarqué quelque tems auparavant avec vingt-neuf autres Jésuites, sous les auspices de Dom Pedré Levanto, Archevêque de Lima; mais quoiqu'ils fus-

1719.

1715-19.

Les Peres de Arcé & de Blende tués par les Payaguas.

1715-19.

sent munis d'un Passeport en bonne forme de la Reine d'Angleterre, le Vaisseau qui les portoit avoit été pris par les Hollandois, & conduit à Lisbonne, où les Missionnaires eurent la liberté de profiter de la premiere occasion qui se presenteroit pour passer à Buenos Aytès. Le Capitaine du Vaisseau Hollandois retint cependant sur son Bord l'Archevêque & le Pere de Blendé, qui servoit d'Interprête à ce Prélat, & les mena en Hollande. Il eut tout lieu de s'en repentir; car, D. Pedre s'étant plaint aux Etats Généraux, de la maniere indigne dont ce Capitaine avoit traité les Jésuites, & du peu d'égard qu'il avoit eu pour le passeport de Sa Majesté Britannique, il fut cassé avec tous ses Officiers.

Sur ces entrefaites l'Archevêque fut rappelé à la Cour d'Espagne, & voulut retener avec lui le Pere de Blendé, qu'il avoit pris pour son Confesseur; mais ce Religieux lui fit agréer qu'il suivît la voix du Seigneur, qui l'appelloit au Paraguay. Il profita ensuite de la premiere occasion pour aller à Cadix, où il trouva bientôt un nouvel embarquement, & arriva à Buenos Aytès en 1712. Il fut envoyé dans une des Réductions du Parana, où il travailloit depuis deux ans avec un succès qui le faisoit regarder comme un Ouvrier de la plus grande espérance, lorsqu'il reçut une Lettre de son Provincial, qui lui mandoit de se joindre au Pere de Arcé avec trente Guaranis. Il obéit sur-le-champ, & partit pour l'Assomption, où le Pere de Arcé l'attendoit, & où le Recteur du College

leur avoit fait préparer une Barque & deux Chaloupes, sur lesquelles ils s'embarquerent le 24 de Juillet 1715.

1715-19.

Le Gouverneur de la Province, qui connoissoit de quelle importance étoit la découverte qu'ils entreprenoient de faire, tant pour le service du Roi, que pour faciliter le progrès de l'Évangile, les conduisit au Port, à la tête de toute la Noblesse; & le Saint Sacrement fut exposé dans la Cathédrale, pour demander à Dieu un heureux succès de leur entreprise. Ils avoient déjà remonté le Paraguay plus de cent lieues, sans rencontrer un seul Indien, lorsque des Payaguas, qui paroissoient sans armes, & faisoient semblant de fuir devant des Guaycurus, ou des Mamelus, aborderent leur Barque, en disant qu'ils venoient se jeter entre les bras des Peres de la Compagnie, bien résolus de se faire Chrétiens, & de vivre sous leur conduite; mais un d'entre eux avertit en secret le Pere de Arcé de ne s'y pas fier. Il profita de l'avis, & les Barbares ne voyant nulle apparence de faire leur coup se retirerent.

Un peu plus haut on découvrit des Guaycurus, qui moins dissimulés ne laisserent aucun lieu de douter qu'ils n'eussent dessein de se rendre maîtres de la Barque; mais un vent forcé, qui s'éleva tout-à-coup, & qui lui fit faire beaucoup de chemin en peu de tems, déconcerta leur projet. Il fallut ensuite près de six mois pour gagner le Lac *Manioré* qui se décharge dans le Paraguay du côté de l'Occident par les dix-huit degrés de Latitude. La Barque y en-

1715-19.

tra enfin, mais les vents contraires ne permirent pas d'en ranger le bord Septentrional, où le Pere Fernandez, qui avoit pris ce Lac pour le Fleuve même, avoit planté une Croix, & laissé d'autres signaux pour marquer la route qu'il avoit faite depuis Saint-Joseph des Chiquites jusques-là.

Alors le Pere de Arcé se fit débarquer sur le bord occidental, résolu de marcher jusqu'à ce qu'il fût arrivé aux Chiquites. Il ne laissa que quinze Guaranis & deux Espagnols au Pere Blende, auquel il recommanda de l'attendre sur le Lac. Il fut plus de deux mois à traverser un Pais inconnu; où il ne trouvoit presque rien, ni pour étancher sa soif, ni pour soulager sa faim, ne se soutenant qu'avec peine, & dans un danger continuel de s'égarer, ou de tomber entre les mains des Barbares. Enfin la Providence conduisoit sur ses pas son Provincial, qui le trouvant dans l'état le plus déplorable, le mena avec bien de la peine jusqu'à Saint-Raphael, où il arriva plus semblable à un squelette, qu'à un Homme vivant. Le Pere de Zea fut cependant obligé d'user de toute son autorité pour l'y retenir quelques jours, & il en repartit presque aussi foible qu'il y étoit venu. Il prit un chemin plus court qu'on lui avoit indiqué; mais à cela près, il n'eut guere moins à souffrir dans cette seconde marche, qu'il n'avoit eu dans la premiere.

Arrivé à l'endroit où il avoit laissé sa Barque, il ne l'y trouva point; l'Equipage, qui désesperoit de son retour, aiant malgré le Pere de Blende, repris la route

de l'Assomption. Tandis qu'il délibéroit sur le parti qu'il avoit à prendre dans une pareille conjoncture, il reçut un Billet du Pere de Zea qui le prioit de l'attendre au bord du Lac, d'où il descendroit avec lui à l'Assomption. Il lui répondit par le Porteur, que sa Barque aiant disparu, il le prioit de rester à Saint-Raphaël; que pour lui il alloit joindre des Payaguas, dont il esperoit qu'ils le conduiroient jusqu'à l'Assomption, d'où il partiroit au mois d'Avril de l'année suivante, pour l'aller trouver. Le Provincial n'avoit pas attendu sa réponse, & s'étoit mis en chemin pour le joindre; mais après un peu plus d'un mois de marche, les pluies l'avoient contraint de retourner sur ses pas, & par-là il avoit évité, sans le savoir, des Sauvages, qui l'attendoient un peu plus loin, & lui auroient fait un mauvais parti.

Cependant la Barque ne parut point à l'Assomption. Des Payaguas, après l'avoir suivie de loin pendant quelque tems, s'en étoient approchés, & , protestant qu'ils vouloient être instruits de la Loi du vrai Dieu, s'y jetterent en grand nombre, puis, sans donner à personne le tems de se reconnoître, massacierent tous ceux qui y étoient, à la réserve de trois. Le Pere Fernandez (1) dit qu'ils n'en épargnerent aucun; qu'ils étendirent les corps sur une Ile, & celui du Pere de Blende au milieu, qu'ils mirent ensuite le feu à la Barque, après en avoir enlevé tout ce qui pouvoit leur être de quelque usage, & mis en pie-

(1) Histoire des Chiquites, Ch. 17-

1715-19.

ces tous les vases sacrés & les ornemens d'Autel, qui étoient destinés pour les Eglises des Chiquites. Mais une Lettre du Pere Jacques de Haze, de la même Province que le Pere de Blende, écrite de Buenos Ayres au Provincial des Jésuites de Flandres, & datée du treizieme de Mars 1718 (1), rapporte la chose autrement; & comme elle s'étoit passée sur le Paraguay, il paroît qu'on en devoit mieux savoir les circonstances à Buenos Ayres & à l'Assomption, qu'aux Chiquites, où étoit alors le Pere Fernandez.

Or, suivant la Lettre du Pere de Haze, les Payaguas, dès qu'ils se furent rendus maîtres de la Barque, firent main-basse sur tous ceux qui s'y trouverent, à l'exception du Pere de Blende, d'un des deux Espagnols qui gouvernoient ce Bâtiment, & d'un Néophyte de leur Nation qui servoit d'Interprète au Missionnaire, dont les manieres aimables gagnerent leur Chef. Si-tôt qu'ils furent arrivés à leur Habitation, ils vendirent à d'autres Indiens l'Espagnol, dont ils n'avoient plus besoin; ce qui prouve que ce fut alors qu'ils brûlerent la Barque. Leur Chef fit ensuite dresser une Cabanne pour le Missionnaire, & lui laissa son Interprète. Le saint Homme voulut mettre à profit sa captivité pour procurer à ceux dont il se trouvoit l'Esclave, une liberté beaucoup plus précieuse, que celle qu'ils lui avoient ôtée, & il n'épargna rien pour leur en faire connoître le prix.

(1) Lettres Edifiantes, Tome XIV.

Son zele, quoiqu'affaifonné de tout ce qui pouvoit le rendre aimable, les irrita, sur-tout les jeunes gens, qui menoient une vie fort débordée; & ils résolurent enfin de se délivrer d'un Censeur qui les troubloit dans leurs plaisirs. Un jour que leur Chef étoit absent, ils coururent à sa Cabanne. Son Neophyte, qui se nommoit François, les voiant venir avec leurs armes, se douta de leur dessein, alla au-devant d'eux, & mit tout en œuvre, prières, larmes, menaces même de la colère de leur Chef, pour les en détourner; il n'y gagna que d'être la première Victime qu'ils immolèrent à leur fureur. C'étoit un jeune Homme d'une grande innocence de mœurs, qui après avoir vécu douze ans dans une des Réductions du Parana, s'étoit offert de lui-même à suivre le Missionnaire pour lui servir d'Interprète au cas qu'il rencontrât des Gens de sa Nation.

On ne dit point ce qui retint le reste du jour les Meurtiers, mais ce ne fut que le lendemain qu'ils s'approcherent de grand matin du Pere de Blende, lequel avoit été instruit, dès la veille, de la mort de son Néophyte, & avoit employé toute la nuit à offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. Les cris affreux, que jettoient les Barbares, lui annoncerent d'assez loin que l'heure de consommer son sacrifice étoit venue; il mit son Chapelet à son cou, & alla au-devant des Infideles. Dès qu'il les apperçut, il se mit à genoux, la tête nue, les mains croisées sur la poitrine, & attendit dans cette posture, d'un air serein & tranquille

1715-19.

le coup de la mort. Un jeune Payagua lui déchargea d'abord un coup de Macana sur la tête, & un instant après il fut percé de plusieurs lances. Les Barbares le dépouillerent ensuite, & jetterent son corps nu sur le bord du Fleuve, pour y servir de jouet aux Enfants : mais la nuit suivante le Fleuve s'étant débordé, il fut entraîné par les eaux. On a su ces particularités, d'un Payagua qui en avoit été témoin, & qui aiant été pris par des Espagnols, fut envoieé dans une des Réductions du Parana.

Le sort du Pere de Arcé fut à-peu-près le même que celui du Pere de Blende. Ce Missionnaire, n'aiant pu savoir ce qu'étoit devenu sa Barque, fit couper deux arbres sur le bord du Lac de Manioré, & en forma une Basse, ou double Pirogue, sur laquelle il s'embarqua avec six Néophytes, ce Bâtiment n'en pouvant porter davantage, & renvoia les autres avec une seconde Lettre pour son Provincial, par laquelle il lui marquoit que quand il seroit arrivé à l'Assomption, il iroit le chercher aux Chiquites, où il le prioit de l'attendre. On n'a pu savoir jusqu'ou il descendit le Fleuve, & le Pere de Zea ne put être instruit qu'au bout de deux ans de la perte irréparable, que sa Province avoit faite d'un si grand sujet.

Tout ce qu'on en a pu apprendre, est que les mêmes Payaguas, qui s'étoient rendus maîtres de la Barque où étoit le Pere de Blende, rencontrèrent la Basse, & s'en approcherent; que le Missionnaire, qui les reconnut, & qui les croioit tou-

jours dans les mêmes dispositions, où ils lui avoient paru lorsqu'il les rencontra en remontant le Fleuve, empêcha ses Néophytes, qui avoient des fusils, de tirer sur eux; qu'ils l'aborderent, & que dans le tems qu'il leur donnoit mille marques d'amitié, ils le massacrèrent avec deux de ses Chrétiens & firent les quatre autres Esclaves; qu'ils portèrent ensuite son corps sur le bord du Fleuve, & l'abandonnerent à des Guaycurus qui les suivoient, & qui le percerent de leurs lances. C'est ainsi que les quatre Néophytes, qui s'étoient heureusement tirés des mains des Payaguas, & qui arriverent à Saint-Raphael en 1718, raconterent la chose.

Il n'y avoit alors aucune sûreté sur le Fleuve. En 1717, plusieurs Missionnaires descendant de l'Assomption à Santafé, pour se rendre de-là à Cordoue, la Barque où étoient le Pere Blaise de Sylva & le Pere Joseph Maco, fut surprise par les Payaguas, qui les tuèrent avec trente Néophytes Guaranis, qui n'eurent pas le tems de se mettre en défense, & mirent le feu à la Barque, ce qui sauva celle qui suivoit, & où étoit le Pere de Haze, dont j'ai déjà parlé. Car à la vûe de la premiere qui étoit en feu, les Néophytes qui étoient dans la seconde, appercevant les Payaguas qui faisoient force de rames pour les aborder, firent plusieurs décharges de leurs fusils, qui les obligerent de s'éloigner.

Tandis que ces choses se passaient sur le Paraguay & du côté des Chiquites, les Chiriguanes avoient encore fait une dé-

 1715-19.

Deux autres
Jésuites & 30
Néophytes
tués par les
Payaguas.

 1713-19.

1715-19. Nouvelle tentative pour gagner les Chiriguanes à Jesus-Christ

marche pour engager les Jésuites à les réconcilier avec les Espagnols, en leur faisant les plus grandes protestations de réparer les fautes qui avoient obligé ces Peuples à les abandonner ; & voici ce qui y avoit donné occasion. Le Pere François de Guevara, qui avoit accompagné les Milices de la Vallée de Tarija dans la dernière expédition de Dom Estevan de Urizar, étant de retour dans le Collège de cette Ville, rencontra un jour un Cacique Chiriguane, nommé *Moringa*, & gagna si bien son estime & sa confiance, qu'il en fit un Profélyte de bonne foi. Il ne put même lui refuser d'aller avec lui à Tariquea, où cet Indien faisoit sa résidence, & où nous avons vû qu'il y avoit une Réduction. Il y fut très bien reçu, & toute la Bourgade lui fit esperer d'y voir bientôt la Religion solidement rétablie.

On a pu observer, & on le verra encore plus d'une fois dans la suite, que ces premières avances des Chiriguanes avoient toujours été faites avec beaucoup de vivacité, & que les Missionnaires n'avoient jamais manqué d'y répondre avec toute la facilité qui convient aux Ministres du Seigneur, quand il est question de mettre à profit le moment de la Grace, dont parmi le grand nombre de ceux qui le laissent échapper, il y a toujours quelques-uns qu'il conduit heureusement au port du salut. D'ailleurs la conversion de ce Peuple seroit d'une si grande importance, puisqu'elle pourroit suffire pour entraîner avec le tems celle de tout le Chaco, que l'on

ne se pardonneroit point d'en avoir manqué une seule occasion. Dans celle dont il s'agit, on parla d'abord de former une Réduction dans la Vallée des Salines. Le Pere de Guevara y fut conduit par un grand nombre de Chiriguanes, auxquels Moringa avoit inspiré toute son ardeur; on y bâtit à la hâte une petite Chapelle, & le Missionnaire y commença toutes les fonctions de son ministère. Le nombre des Profélytes y croissoit chaque jour, plusieurs Caciques s'y rendirent; & si le Pere de Guevara avoit voulu passer par-dessus la loi que les Jésuites s'étoit faite de ne conferer le Baptême aux Adultes, que dans le cas d'une mort prochaine, ou après de longues épreuves, toute la Bourgade eût été Chrétienne en peu de jours.

Il ne put néanmoins refuser cette grace à Moringa, qui la lui demanda avec les plus grandes instances, & qui lui représenta qu'il ne se passoit presque point de nuit, qu'il ne tombât dans des accidens, dont il ne craignît d'être suffoqué. L'embarras du Missionnaire fut pour trouver des raisons de la lui accorder sans mécontenter plusieurs autres, qui lui marquoient le même empressement. Il s'en tira en disant qu'il étoit obligé de faire un voyage à Tarija, & que si pendant son absence il arrivoit que Moringa mourût, aucun d'eux ne lui pardonneroit de n'avoir pas mis son salut en sûreté. Il ajoûta qu'il alloit charger un Espagnol, qui avoit son Habitation assez près de-là, & qui y menoit une vie exemplaire, de baptiser tous ceux qui l'appel-

1715-19.

Baptême d'un
Cacique.

1715-19.

Réduction
des Chiriguanes.

leroient, & dont il jugeroit dangereux de remettre le Baptême jusqu'à son retour.

Le voiage du Pere de Guevara fut apparemment plus long qu'il ne s'y étoit attendu : ce qui est certain c'est que vers le milieu de l'année 1715, le Pere de la Rocca, Provincial des Jésuites, étant venu à Tarrifa, le Marquis del Vallé Toxo lui présenta des Députés des Chiriguanes, qui venoient le solliciter de ne pas différer à ériger leur Bourgade en Réduction. Le Marquis appuia leur demande, & à sa considération le Provincial ordonna au Pere de Guevara de faire ce que souhaitoient ces Indiens, & lui associa pour quelque tems le Pere Restivo, Recteur du Collège de Salta, qui avoit travaillé dans les Réductions des Guaranis, dont il savoit parfaitement la Langue : j'ai déjà remarqué qu'elle est la même que celle des Chiriguanes. Ces deux Missionnaires partirent aussi-tôt pour se rendre à la Vallée des Salines; & le vingt-huit d'Août ils prirent dans les formes ordinaires, & aux acclamations des Chiriguanes, possession de la nouvelle Réduction, à laquelle ils donnerent le titre de *la Conception*.

Effet merveilleux.

La joie des Chiriguanes fut extrême; mais ce qui donna encore plus lieu d'espérer que leur Foi seroit inébranlable; c'est que le Ciel voulut bien l'affermir par un Miracle. Ils se plaignoient depuis quelque tems que les Démones se faisoient voir à eux sous des formes hideuses & avec un air menaçant, qui leur causoient de continuelles frayeurs : plusieurs même en étoient

tombés en pamoison. Ils s'étoient flattés que la présence des Missionnaires les délivreroit de cette persécution; cependant elle dura encore quelque tems après leur arrivée. Dès que ces Peres en furent avertis, ils firent mettre des Croix dans toutes les Cabannés & dans tous les lieux publics, & tout disparut aussi-tôt. Quelques autres graces singulieres dont celle-ci fut suivie, & dont les Chiriguanes se crurent redevables à la protection de la Mere de Dieu, & la conversion presque miraculeuse d'un fameux Jongleur, leur firent croire qu'on ne différeroit plus leur Baptême.

Mais on jugea nécessaire de les éprouver encore quelque tems, cette Nation aiant donné tant de preuves de son inconstance, qu'on ne croioit pas pouvoir prendre trop de sûretés avec elle. Les deux Missionnaires étoient même informés que ces Indiens craignoient toujours que leur réunion dans une terre étrangere ne les exposât à être assujetés au service des Espagnols, & quoique la liberté, dont jouissoient les Guaranis & les Chiquites, dût les avoir détrompés, ces exemples n'avoient point dissipé toutes leurs craintes, ce qui obligeoit les Missionnaires à n'accepter aucun service gratuit de leur part. Leurs Prosélytes comprirent bientôt le motif de cette réserve, ils en furent mortifiés; & pour montrer, d'une maniere qui n'eût rien d'équivoque, la sincérité de leur conversion, dans le tems même que les travaux de la Campagne pressoient davantage, ils quitterent tout pour bâtir leur Eglise, sans

1715-19.

que les Peres pussent venir à bout de les en empêcher, ni même de les engager à achever de se loger.

Alors ils ne purent refuser le Baptême à ceux qui étoient suffisamment instruits, & ils eurent la consolation de voir que la grace du Sacrement avoit achevé de produire en eux tous les effets qu'ils pouvoient souhaiter. La Conception devint bientôt une Eglise si florissante, qu'on crut pouvoir esperer, du zele de ceux qui la composoient, de voir au premier jour dans la Cordilliere Chiriguane une République Chrétienne, qui avec le tems porteroit la lumiere de l'Evangile dans le Chaco. Ces espérances durerent même assez long-tems pour donner au Ciel bien des Saints, sans parler d'une multitude d'Enfants, qui allerent grossir la troupe de ceux qui suivent partout l'Agneau sans tache.

Etat de la
Réduction des
Lulles.

Celle que le Pere Machoni avoit conçue de la Réduction des Lulles, après la retraite des trois Apostats qui l'avoient mise en si grand danger de se dissiper, ne paroissoit pas moins fondée : la ferveur y étoit si grande, que ce Missionnaire commença par baptiser tous les Enfants, & même un assez grand nombre de jeunes Gens, qu'il jugea suffisamment instruits. Il crut devoir encore attendre quelque tems pour conférer le Baptême aux personnes mariées, & pendant plusieurs années, il ne les baptisa qu'à l'article de la mort, parcequ'il prévoioit bien que la Réduction ne resteroit pas long-tems à Valbuena, & que tant qu'elle y seroit il y auroit toujours

à craindre qu'elle ne se dissipât lorsqu'on y
 penseroit le moins.

Cette crainte étoit fondée, premièrement,
 sur ce que le terrain n'y étoit pas propre à
 fournir aux Habitans bien des choses, dont
 ils ne pouvoient se passer; & que les pâ-
 turages sur-tout y manquoient absolument
 pour nourrir les Bestiaux: en second lieu,
 sur ce que leurs Indiens y étoient trop près
 de ceux de leur Nation, qui n'avoient pas
 voulu les suivre, ou qui les avoient aban-
 donnés; ce voisinage ne pouvant être que
 très dangereux pour des Hommes si incons-
 tans, & aussi aisés à séduire, que les Lulles:
 enfin, sur ce qu'on n'avoit pu encore les
 accoutumer aux travaux les plus indispen-
 sables, même pour leur entretien. La fai-
 néantise, qui étoit leur défaut dominant,
 avoit encore été augmentée par la facilité
 avec laquelle D. Estevan de Urizar avoit jus-
 ques-là pourvû à tous leurs besoins, quoi-
 qu'à chaque fois qu'il leur envoioit des
 provisions, il les avertît que s'ils ne tra-
 vailloient pas pour se pourvoir du nécessaire
 il les abandonneroit; car à force de l'en-
 tendre réitérer cette menace, & de voir
 qu'il ne l'effectuoit jamais, ils s'étoient
 persuadés qu'elle n'étoit pas sérieuse, &
 que la source où ils puisoient ne tariroit
 jamais.

Le Pere Machoni, de son côté, pour leur faire prendre le goût du travail, avoit beau-
 leur en donner l'exemple, ils le voioient
 travailler, sans songer même à l'aider; &
 un jour, qu'épuisé de fatigue il présentoit
 son outil à l'un d'eux pour l'engager à

Fainéantise
 de ces In-
 diens.

1716-19.

achever ce qu'il avoit commencé, cet Homme lui dit froidement, » courage mon Pere, car tu fais très bien « , & demeura les bras croisés. Ils ne se donnoient pas même la peine de mener paître leurs Bestiaux, que le Gouverneur leur avoit envoiés, ni de mettre en pieces les Bêtes qu'ils avoient tuées, pour les faire cuire. Comme les Espagnols avoient fait tout cela pour eux dans les commencemens, pour leur apprendre à le faire, ils s'étoient mis dans la tête, & ils le disoient sans façon, que la Garnison du Fort n'y étoit que pour leur rendre ces services, & pour avoir soin qu'ils ne manquassent de rien.

Il arrivoit de-là que la Réduction étoit toujours remplie de Soldats Espagnols. Les premiers s'y étoient comportés d'abord de façon à édifier les Indiens, parceque le Gouverneur avoit eu attention à les bien choisir; mais peu-à-peu d'éloignement où le Fort étoit de la Ville, & l'obligation d'y faire exactement la garde le jour & la nuit afin d'éviter les surprises, firent regarder cette Place comme un lieu d'exil; & peu-à-peu l'usage s'introduisit de n'y envoyer que des Soldats qui avoient mérité d'être punis: ainsi bientôt la Garnison ne fut composée que de Libertins, que ni la vigilance des Officiers, ni les ordres du Gouverneur, qui avoit autorisé le Commandant à punir de mort quiconque seroit convaincu d'avoir donné du scandale aux Indiens, ne pouvoient contenir, & qui se livroient sans honte, dans la Réduction même, aux excès les plus criants.

Le seul remede à tant de maux étoit de transférer la Réduction dans un endroit plus éloigné du Fort, & sur un meilleur Terrain : le Pere Machoni fit un voiage à Salta pour proposer au Gouverneur ce changement, & lui en faire connoître la nécessité : il lui demanda le Fort de *Miraflores*, éloigné de celui de Saint-Etienne d'environ dix lieues, & situé sur la même Riviere, qui en cet endroit porte le nom de *Riviere d'Esleco*. Il étoit assuré qu'on y trouveroit d'excellens pâturages, des Bois, & des pierres pour bâtir & pour faire de la chaux ; & comme ce Fort n'étoit plus d'aucune utilité ; & en fort mauvais état, Dom Estevan le lui accorda volontiers, & en retira la Garnison, dont il fortifia celle de Saint-Etienne. Dom Antoine de Zurita fut chargé de cette transmigration ; le Pere Machoni & le Pere de Yegros furent logés dans le Fort, dont la Chapelle servit d'Eglise en attendant que la Réduction en eût une & un logement pour les Missionnaires. Tout cela fut exécuté avec la plus grande promptitude ; & le dixieme d'Août 1716, les Lulles prirent possession de leur nouvelle Bourgade, qui reçut le nom de *Saint-Etienne* ; & celui du *Rosaire*, que portoit le Fort de *Miraflores*, fut donné à celui de *Valbuena*.

Le Pere Machoni avoit eu le secret de faire regarder aux Lulles ce changement comme une faveur signalée, que leur faisoit le Gouverneur ; mais il les avertit en même tems que n'ayant plus les Espagnols auprès d'eux, il falloit qu'ils se donnassent par leur travail ce qu'ils ne pouvoient tirer

1716-19.

La Réduction est transférée.

1716-19.

de leur secours : il leur fit comprendre que ce travail seroit bien moins pénible à Miraflores qu'à Valbuena, & qu'ainsi ils seroient inexcusables, s'ils persistoient dans une oisiveté également préjudiciable à leur conservation, & au salut de leurs Ames. Ils l'assurèrent qu'il seroit content d'eux, & ils tinrent parole. Il fallut pourtant encore que les deux Missionnaires les menassent au travail, & en prissent souvent le plus fort sur eux, ce qui fit contracter au Pere de Yegros une maladie, pour laquelle on fut obligé de l'envoier à Cordoue.

Il fut relevé par le Pere Antoine de Montigo, lequel y usa aussi en fort peu de tems sa santé, qu'il ne fut jamais possible de rétablir. Ce fut une grande perte pour les Missions du Paraguay, où l'habileté & l'adresse de ce Religieux dans la Mécanique le rendoient infiniment utile, & où sa haute naissance & sa vertu le faisoient généralement respecter. Il avoit rendu à la Réduction de Miraflores un service très important, en y faisant conduire de fort bonne eau, dont on y manquoit dans le tems de sécheresse, par un fort bel aqueduc, dont le projet avoit été jugé impraticable, mais dont l'exécution fut ce qui acheva de ruiner sa santé.

Lettre du
Roi au Gouverneur
du Tucuman.

Dom Estevan de Urizar n'avoit point laissé ignorer au Roi son Maître, avec quel zele & quelle patience les Missionnaires s'appliquoient à rendre les Lulles de véritables Chrétiens & de fideles Vassaux de Sa Majesté, & Philippe V n'étoit pas moins bien instruit des services que ce Général lui

rendoit dans sa Province, ni de ce que son zele pour la Religion lui faisoit faire pour la conversion des Infideles. Ce Prince, après lui avoir donné les marques les plus flatteuses de la satisfaction qu'il avoit de sa conduite, & témoigné l'estime qu'il faisoit de sa vertu, l'exhorta à continuer de ne rien négliger pour entretenir les Lulles dans les bons sentimens où il lui avoit mandé qu'ils étoient; & il est vrai que tant qu'il vécut, il n'y épargna ni ses peines ni son bien.

1716-19.

Cette Réduction ne se soutint pourtant pas long-tems dans l'état de ferveur, où on l'avoit vûe les premieres années de son établissement à Miraflores. Toute l'occupation des deux Apostats Fernand & Calixte dans leur retraite, étoit de chercher les moïens de réunir ces nouveaux Chrétiens avec ceux de leur Nation qu'ils avoient séduits; & comme ils étoient persuadés que s'ils pouvoient se défaire du Pere Machoni, rien ne s'opposeroit plus à leur dessein, il est difficile d'imaginer tout ce qu'ils mirent en œuvre pour le faire périr. Mais, plein de confiance dans le Dieu qu'il servoit, pendant neuf ans qu'il gouverna cette Eglise, quoiqu'il ne pût faire un pas sans risquer de tomber dans les pièges qu'on lui tendoit, il alloit partout où son devoir l'appelloit, souvent seul; & n'ayant jamais avec lui qu'un Indien sans armes, dans les endroits mêmes où il étoit plus aisé de le surprendre; & personne n'osa, ni mettre la main sur lui, ni même l'insulter.

La Réduction des Lulles est presque abandonnée. Courage du Pere Machoni.

Il fut enfin rappelé par son Provincial, qui lui donna pour Successeur le Pere de

1721-24.

Yegros, dont la santé s'étoit assez bien rétablie, & qui ne courut guere moins de risques de la part des mêmes Apostats. Mais quelque tems après il fut fort étonné de les voir arriver chez lui, & demander en grace d'être admis dans la Réduction. Il les reçut en prenant toutes les précautions que la sagesse exigeoit de lui. Au bout de six mois Fernand déserta, mais Calixte persévéra jusqu'à sa mort : une petite vérole l'emporta en 1722, & Dieu lui fit la grace de mourir pénitent. Une de ses Filles fut attaquée peu de tems après de la même maladie, & mourut aussi dans de très bons sentimens. Le mal gagna toute la Bourgade, & un jour que le Pere de Yegros & le Pere Laurent Fraulo, son Compagnon, prenoient un peu de repos pendant la grande chaleur, la Réduction se trouva sans d'autres Habitans, que les plus malades, ce qui la réduisoit à dix-huit Adultes, & à une centaine d'Enfans. Tous les autres avoient pris le chemin de leur País qui est à soixante lieues de Miraflores.

Diligences des Missionnaires pour ramener les Fugitifs. Les Missionnaires, informés des différentes routes qu'avoient prises les grands & les petits Lulles, coururent d'abord après ceux qu'on leur avoit dit être les plus proches, & ne les ayant pu joindre, ils ne crurent pas devoir employer à les chercher, un tems où leur présence étoit nécessaire auprès du petit Troupeau qui leur restoit, & que la maladie qui continuoit toujours, leur faisoit craindre de perdre encore ; ils se contentèrent d'envoier quelques fervens Néophytes après les Déserteurs, pour tâcher de
les

les ramener au Bercail. Quelques jours après ils apprirent où étoient les grands Lulles ; ils allerent les trouver, & eurent d'autant moins de peine à les regagner, que la maladie les avoit suivis dans leur asyle. Ils firent rapporter les Malades à Miraflores, où ils guérissent presque tous. Les petits Lulles, aiant été joints par les Néophytes, promirent de les suivre, quand ils sauroient que le mal auroit cessé, & tinrent parole : la Réduction fut bientôt repeuplée par les soins du Gouverneur, & la ferveur y devint plus grande, qu'elle n'y avoit jamais été.

1721-24.

Il n'est point douteux qu'elle se seroit soutenue dans cet heureux état, si Dom Estevan de Urizar eût vécu plus longtemps ; mais il mourut au mois de Mai 1724, & avec lui s'évanouit toute la prospérité, dont il faisoit jouir le Tucuman. En attendant que le Roi Catholique lui eût donné un Successeur, l'Audience royale nomma par *interim* un Gouverneur, qui se comporta si mal, que, pour ne pas voir cette Province replongée dans tous les malheurs dont le sage & vertueux Urizar l'avoit délivrée, on le rappella, mais un peu trop tard. Peu de tems, après Dom Antoine de Alfaro, dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, reçut du Roi des Provisions de Gouverneur & de Capitaine général du Tucuman ; & ce choix fut universellement applaudi. Mais la joie qu'il causa fut bien courte. A peine Dom Antoine avoit pris possession du Gouvernement, qu'il mourut ; & la nouvelle n'en fut pas plutôt ré-

Mort du
Gouverneur
& ses suites.

1721-24.

Nouvelle
transmigra-
tion des Lul-
les; & ses ef-
fets.

pandue dans le Chaco, que toute la Fron-
tiere se trouva inondée de Partis ennemis.

Alors les Lulles n'étant plus en sûreté à
Miraflores, il fallut songer à les en retirer.
On eut beaucoup de peine à trouver un
emplacement qui leur convînt; & tandis
qu'on le cherchoit, le danger devenant de
jour en jour plus pressant, plusieurs de ces
Indiens se retirèrent dans leur País, & le
Pere de Yegros, pour empêcher que la dé-
sertion ne devînt générale, conduisit tout
ce qui lui restoit de son Troupeau dans le
voisinage de la Ville de Saint Michel. Je
n'ai pu rien apprendre des suites de cette
nouvelle transmigration; ce que nous
avons dit de la piété & de la bonne con-
duite des Habitans de Saint Michel, peut
faire juger que le Pere de Yegros ne pou-
voit rien faire de mieux, que de conduire
ses Néophytes auprès de leur Ville; mais
il est certain que si on avoit pu distribuer
les Lulles dans les Réductions des Guaranis,
ou dans celles des Chiquites, à mesure
qu'ils se donnoient aux Espagnols, la Re-
ligion & l'Etat y auroient beaucoup ga-
gné. Le voisinage du Chaco & celui du
Tucuman n'étoient nullement favorables
à de pareils Etablissmens, & toute la
suite de cette Histoire ne le prouve que
trop.

Nouvelle ren-
tative pour
la communi-
cation des
Provinces.

Il est vrai qu'on auroit pu parer à une
bonne partie des inconvéniens dont nous
avons parlé, si l'on avoit continué ce que
Dom Estevan de Urizar avoit si sagement
établi pour assurer la tranquillité de sa
Province. C'étoit d'avoir toujours en Cam-

pagne un Corps de Milices pour garder les Frontières les plus exposées aux courses des Peuples du Chaco , qui n'osèrent en effet paroître , tandis que cela se pratiqua , dans les Habitations même les plus avancées. Toutes les Villes du Tucuman fournissoient tour à tour leurs Milices , & il n'y en avoit aucune qui ne fournît volontiers les siennes pour se garantir des malheurs , qu'elles avoient si souvent essuies. Celles de Saint Michel , s'étant avancées en 1719 jusqu'au-delà de *Rio Grande* , découvrirent une petite Riviere , qu'elles prirent pour un bras du Pilcomayo , & elles en donnerent avis au Gouverneur du Tucuman.

Dom Estevan de Urizar espéra d'établir par-là cette correspondance si désirée entre la Province & celle du Paraguay. Il en conféra avec le Pere Joseph d'Aguirre , Provincial des Jésuites ; & ils convinrent ensemble que le Pere de Montijo , qui travailloit alors dans la Réduction des Lules , iroit avec quelques-uns de ceux qui avoient donné l'avis , reconnoître la Riviere , & la descendroient autant qu'il seroit possible , pour savoir où elle aboutissoit ; que dans le même tems le Pere Philippe Suarez , & le Pere Sébastien de Saint-Martin , Missionnaire des Chiquites , s'avanceroient jusqu'aux Zamucos ; & que les Peres Gabriel Patiño , & Luc Rodriguez , accompagnés du Frere Barthelemi de Niebla , & d'un Domestique nommé Faustino Correa , tous deux Hommes de résolution , & fort expérimentés dans la Navi-

1721-24.

gation du Paraguay, partiroient des Réductions du Parana, & remontroient le Paraguay jusqu'à l'endroit où ce Fleuve reçoit les eaux du Pilco-Mayo, entreroient dans cette Riviere, & feroient en sorte de joindre les deux autres bandes, afin qu'en comparant leurs observations, ils pussent parvenir à quelque chose de certain sur ce que l'on cherchoit.

Ce qui la fait
manquer.

Tous se mirent en chemin en 1721. Mais ceux qui étoient avec le Pere de Montijo, aiant descendu quelque tems la Riviere que les Milices de Saint-Michel avoient découverte, & voiant qu'elle ne s'élargissoit point, & qu'elle ne se rapprochoit point du Pilcomayo, ne purent se persuader qu'elle en fût une branche, ni qu'elle s'y déchargeât, & ne voulurent pas aller plus loin; d'où il arriva que les deux autres Bandes ne les aiant point rencontrés, furent aussi obligées de rebrousser chemin. On a reconnu depuis, dit le Pere Lozano dans sa Description du Chaco, que la Riviere, dont les Milices de Saint-Michel avoient parlé, se jette effectivement dans le Pilcomayo; mais qu'on n'en auroit pu tirer l'avantage qu'on en avoit espéré, parceque le Pilcomayo n'a pas toujours assez d'eau, pour assurer par le moien de cette Riviere, la communication qu'on vouloit établir.

On manque
une occasion
de gagner
toute une Na-
tion à Jesus-
Christ.

Les Missionnaires du Parana, outre le chagrin d'avoir manqué ce qui étoit l'objet de leur voiage, eurent encore celui de se voir frustrés de l'espérance assez bien fondée de s'en dédommager avec avantage,

Ils avoient rencontré sur leur route une Nation Indienne, à laquelle ils avoient annoncé Jesus-Christ, & ils avoient tout lieu de se flatter qu'il ne leur seroit pas difficile de l'engager à les suivre dans les Réductions du Parana. Mais des Tobas, qui en eurent le vent, rompirent toutes leurs mesures en inspirant à ces Indiens de violens soupçons contre les Jesuites, qui n'avoient, leur dirent-ils, d'autre dessein; que de les livrer aux Espagnols, lesquels les réduiroient au plus dur esclavage, quand ils les auroient mis hors d'état d'être secourus de leurs Alliés. Ce ne fut pas même sans de grands risques, qu'ils purent regagner leurs Missions; où un nouvel orage, qui depuis quelque tems se formoit à l'Assomption, commençoit à donner à tous les Jesuites du Paraguay les plus grandes inquiétudes, & eut en effet les suites les plus fâcheuses. Mais pour ne pas laisser trop long-tems ce qui se passoit alors en plusieurs endroits de ce Continent, & n'être pas obligé d'interrompre trop souvent une suite d'événemens trop liés entre eux, & qu'on ne seroit pas bien aise de perdre long-tems de vue, j'ai cru devoir rapporter ici du moins ce qui se passa aux Chiquites dans l'intervalle du tems dont j'ai commencé à parler.

De toutes les Missions établies dans ces vastes Provinces, celle, où se faisoit la plus abondante récolte, étoit la nouvelle République des Chiquites. Il n'y avoit plus, à proprement parler, aucun de ces Indiens à convertir; & tous les Néophytes, ani-

1721-24.

1721-29.

Etat des Missions des Chiquites.

1721-29.

més de l'Esprit apostolique , alloient sans cesse , tantôt seuls , tantôt avec quelqu'un de leurs Pasteurs , chercher des Infideles , pour leur offrir de prendre part au bonheur , dont ils jouissoient. Ils revenoient rarement de ces Courses apostoliques , sans ramener avec eux de nombreuses troupes de Profélytes , & ils partageoient ensuite avec les Missionnaires le pénible travail qu'il y avoit à essuier pour faire de véritables Chrétiens de ces Sauvages , qui n'avoient souvent de l'Homme que la figure.

Le P. d'Aguilar aux Chiquites.

Le Pere Jacques d'Aguilar venoit d'arriver dans cette Eglise , pour laquelle il soupiroit depuis bien des années. Après bien des sollicitations inutiles il obtint , lorsqu'il s'y attendoit le moins , la permission de s'y consacrer , & son Provincial y joignit un ordre d'en faire la visite. Ce Religieux , né avec un génie supérieur pour les sciences , avoit à son arrivée d'Espagne été destiné pour les Réductions de l'Uruguay ; mais on ne l'y laissa pas long-tems : il fut bientôt appelé dans l'Université de Cordoue , pour y professer la Théologie , & il s'y distingua d'abord d'une manière à justifier le choix qu'on avoit fait de lui pour remplir cette place. Il ne se croïoit pourtant pas où Dieu le vouloit : une voix intérieure lui disoit sans cesse qu'il n'y resteroit pas long-tems , & il commença bientôt à solliciter la Mission des Chiquites. Ses vœux furent enfin accomplis , & Dieu l'y disposa par une épreuve , qui dut lui être bien sensible , comme

il en use souvent à ceux qu'il destine aux plus grandes choses.

1721-29.

Mais peu s'en fallut qu'il n'y eût que le tems de s'y faire assez connoître, pour y être infiniment regretté. A peine commençoit-il sa Visite, qu'une espee de Ciron, que dans les Iles françoises de l'Amérique on appelle *Chique*, & parmi les Espagnols *Piqué*, lui entra dans le pié: il négligea trop long-tems de se le faire tirer, parcequ'il n'en connoissoit pas le danger; & ce ne fut qu'après avoir souffert les plus vives douleurs, qu'il s'adressa, pour en être délivré, à un Indien, qui ne put venir à bout de le tirer, & ne fit qu'irriter la plaie. Il continua de marcher, mais il fut bientôt contraint de s'arrêter, Il fit visiter son pié, qui se trouva gangrené; & on lui déclara qu'il n'y avoit point d'autre moïen de lui sauver la vie, que de le lui couper. La difficulté étoit d'avoir un Chirurgien, auquel on pût confier une opération de cette nature, & le mal étoit trop pressant, pour avoir le tems d'en faire venir un de Santa-Cruz. Au défaut des secours humains, les Missionnaires, qui sur la nouvelle du danger où il se trouvoit, s'étoient rendus auprès de lui, s'adresserent au Ciel, & prirent pour leur Intercesseur auprès de Dieu; leur Saint Patriarche. Ils commencerent une Neuvaine en son honneur, & dès le premier jour, comme après avoir dit la Messe, ils voulurent panser sa plaie, ils furent agréablement surpris de trouver son pié aussi sain, que s'il n'y étoit jamais rien arrivé.

Il y est guéri miraculeusement.

1721-29.

Il fait décou-
vrir du Sel,
dont on man-
quoit dans
cette Mission.

Il n'eut pas plutôt repris les fonctions de sa Charge, qu'il reconnut qu'une des principales causes des fréquentes mortalités, qui empêchoient que ces Réductions ne se peuplassent, comme il étoit naturel qu'elles fissent avec toutes les Recrucs qu'on y amenoit, étoit le défaut de sel, qu'on étoit obligé de tirer à grands frais de Santa-Cruz, & qui ne suffisoit pas même pour en donner à tout le monde le nécessaire. Il apprit qu'on avoit quelque sujet de croire qu'il pourroit s'en trouver dans le País des *Morotocos* & des *Zatienos*, qui n'étoient pas éloignés de la Réduction de Saint-Jean-Baptiste, & il y envoya une nombreuse Troupe de Chiquites. Arrivés dans le País, ils firent bien des recherches inutiles, & ils commençoient à désespérer du succès de leur voiage, lorsqu'un d'eux étant monté sur une Colline assez haute, aperçut assez près de lui une Lagune toute environnée de Buissons fort épais. Il étoit fort fatigué, & excédé de chaleur; il lui prit envie de s'y aller baigner, & il trouva en s'y jettant que tout le fond étoit comme une glace, qui se cassoit aisément; il en prit un morceau avec la main, & reconnut que c'étoit du sel. Il courut faire part à ses Compagnons de cette découverte; tous en prirent leur charge, & la porterent à Saint-Jean-Baptiste. Ce sel parut fort bon, à un peu d'amertume près, qu'on vint aisément à bout de corriger; & le Pere d'Aguilar fit aussitôt fraier un chemin plus court pour aller à cette Saline: mais il ordonna qu'on n'y envoiât personne, qui ne fût bien ar-

mé, & en état de se défendre contre les Zatiénos, avec qui on n'étoit pas en bonne intelligence.

1721-29.

Cette même année 1721, le Pere d'Aguilar aiant appris qu'il y avoit assez près de Saint-Jean-Baptiste une Nation infidelle, qui s'y'étoit retirée par la crainte des Portugais, lesquels enlevoient tout ce qu'ils pouvoient rencontrer d'Indiens, pour les faire travailler à leurs Mines de *Cuyaba* dont nous parlerons dans la suite, envoya une troupe de Néophytes, qui les lui amenerent tous. L'année suivante, sa Visite étant finie, il fut prié de se transporter aux Zamucos, qu'on avoit quelque espérance de regagner. Ce n'étoit encore qu'une lueur bien foible; ces Barbares, depuis la trahison qu'ils avoient faite au Frere Albert Romero, s'étoient retirés dans des lieux presqu'inaccessibles; cependant le Pere d'Aguilar ne balança point à accepter cette commission. Il partit de Saint-Joseph le 29 d'Avril 1722, avec le Pere Augustin Castañarez, que rien ne rebutoit, non plus que lui, lorsqu'il s'agissoit du salut des Ames.

Le P. d'Aguilar & le Pere Castañarez chez les Zamucos.

Le plus court pour pénétrer dans la retraite des Zamucos, étoit de passer par un canton tout couvert de bois, qui n'étoit pas éloigné de Saint-Jean-Baptiste, & où se retiroient ordinairement les *Carreras*, de tout tems ennemis des Chiquites, avec lesquels ils n'osoient plus néanmoins se mesurer; mais il n'y avoit point de sûreté pour les Missionnaires à s'exposer à tomber entre leurs mains. Il fallut donc prendre

Conversions inespérées.

1722-29.

un détour, & ce ne fut qu'après avoir fait environ quatre-vingt lieues, que ces deux Peres arriverent dans une Bourgade de Zamucos, nommés *Cucurratès*; qui les reçurent mal, & les obligerent de passer outre. Quelque tems après s'étant brouillés avec les *Uraganos* leurs plus proches voisins, ils se repentirent de n'avoir pas écouté les propositions des Missionnaires; & aiant su qu'ils étoient retournés à Saint-Jean-Baptiste, ils s'y rendirent tous l'année suivante.

On ne discontinuoit point de voir arriver dans les Réductions Chiquites de nombreuses troupes d'Indiens, qui venoient y chercher un asyle contre les Portugais, mais à qui leur légereté naturelle faisoit bientôt oublier le péril qui les y avoit amenés. Un jour qu'il en avoit déserté un grand nombre de Saint-Raphael, où étoit le Pere d'Aguilar, il se mit en prieres, & conjura le Seigneur de les lui renvoyer. Il fut exaucé: les Fugitifs rencontrèrent un très grand nombre d'autres Indiens, qui apparemment leur parurent aussi poursuivis par des Portugais, & à cette vue touchés d'un repentir sincere de leur inconstance, ils les abordèrent, & les inviterent à les suivre à Saint-Raphael, où ils leur dirent qu'ils trouveroient le meilleur de tous les Peres, qui les recevroit comme ses Enfans, & pourvoiroit également à leur sûreté & à tous leurs besoins. Ils les persuaderent, & tous ensemble se rendirent à Saint-Raphael.

Telle étoit alors, & telle a encore été

long-tems la situation de cette nouvelle Eglise. Si elle n'avoit été composée que de Chiquites, elle n'auroit été dès lors inférieure qu'en nombre à celle des Guaranis : mais il falloit du tems pour faire prendre le même esprit à tant de Profélytes ramassés de tant de différentes Nations, & l'on ne sauroit dire ce qu'il en coûta aux Missionnaires pour les faire subsister avant que de les avoir pu accoutumer au travail, pour souffrir leur grossiereté & leurs écarts, & pour veiller à la sûreté de leur Troupeau jusqu'à l'arrivée du Pere d'Aguilar. Jusques-là les Chiquites n'avoient pris les armes, que pour repousser les Ennemis qui les venoient attaquer ; & sans tirer l'épée pour les Espagnols, ils ne laissoient pas de former une barriere bien forte contre les Barbares, qui pouvoient inquiéter la Province de Santa-Cruz de ce côté-là. Les Chiriguanes mêmes, les plus incommodés & les plus braves de tous, évitoient de se brouiller avec eux, & les Chiquites de leur part avoient plus d'une fois témoigné qu'on ne leur feroit pas plaisir de les faire sortir de chez eux pour les joindre aux Espagnols, comme on faisoit souvent les Guaranis, quand il s'agissoit de quelque Expédition militaire.

Il fallut cependant avoir recours à eux en 1726, parceque les Chiriguanes, sortant alors en grandes troupes de leurs Montagnes, remplirent tous les environs de Santa-Cruz de brigandages & d'horreurs, pillant les Habitations de la Campagne, n'épargnant ni le sacré, ni le profane, &

1726-29.

Etat où se trouvoit alors cette nouvelle Eglise.

Hostilités des Chiriguanes dans la Province de Santa-Cruz.

1726-29.

massacrant tous les Espagnols qu'ils trouvoient à l'écart, sans distinction d'âge ni de sexe. Quoiqu'ils n'approchassent point du Pais des Chiquites, ils ne laissoient pas de les incommoder beaucoup, parceque ne pouvant plus rien tirer de Santa-Cruz, il leur falloit faire venir à grands frais du Pérou jusqu'au vin pour dire la Messe. Mais ces incommodités n'auroient jamais fait résoudre ces nouveaux Chrétiens à changer de système, persuadés qu'ils étoient que les Chiriguanes ne les attaqueroient pas.

Les Chiquites marchent contre eux, Ils se contenterent donc de leur bien faire connoître que s'ils approchoient de leur Pais, ils ne devoient pas compter de les surprendre. Cependant le Pere d'Aguilar reçut un ordre des Tribunaux supérieurs de les engager à envoyer mille Hommes pour renforcer les Milices Espagnoles, qu'on avoit levées pour donner la chasse à ces Barbares. Il assembla aussi-tôt les Chefs; & après leur avoir représenté qu'il étoit de leur honneur de témoigner au Roi Catholique dans une occasion si pressante leur zèle pour son service, il ajoûta qu'ils pouvoient encore moins se dispenser de venger la Majesté de Dieu, dont les Chiriguanes renversoient les Temples, détruisoient les Autels, & brisoient les Images. Il les persuada, & ils s'offrirent de bonne grace à faire tout qu'il leur commanderoit. Les mille Hommes furent levés dans toutes les Réductions; mais il n'y en eut que quatre cents, qu'on avoit tirés des Réductions les plus voisines, qui purent arriver à tems pour joindre les Espagnols.

Le Pere d'Aguilar jugea à propos de les accompagner, & on ne tarda point à reconnoître combien sa présence étoit nécessaire dans cette Armée. Il eut même besoin d'user d'autorité, pour soutenir les Néophytes dans les dégoûts que leur donnerent plus d'une fois quelques Espagnols, de toute sa patience pour souffrir les chagrins qu'on lui donna souvent à lui-même, & de toute sa sagesse pour empêcher que le service ne souffrît de cette mésintelligence. Les Chiquites se distinguèrent dans toutes les rencontres où il fallut en venir aux mains. Un grand nombre de Chiriguanes furent tués; plus d'onze cents demeurèrent prisonniers; le reste fut mis en fuite, & poursuivis jusques dans la Cordilliere, où l'on en prit encore plus de mille: & un succès si complet ne coûta pas un Homme aux Vainqueurs.

La Campagne finie, les Chiquites retournerent chez eux sans avoir eu aucune part au butin. Cependant les Chiriguanes, plus irrités qu'affoiblis par leur défaite, rassemblerent toutes leurs forces & celles de leurs Alliés, & résolurent de ne point poser les armes, qu'ils n'en eussent effacé la honte dans le sang de leurs Ennemis. A la vue de ces préparatifs, le Gouverneur de Santa Cruz, qui n'ignoroit apparemment pas les mécontentemens qu'on avoit donnés aux Chiquites, & qui ne pouvoit pas se passer d'eux, prit le parti d'aller à la Plata, pour engager l'Audience royale à employer son autorité à lui procurer un secours, qu'il désespéroit d'ob-

1726-29.

Les Chiriguanes sont battus.

1716-29.

tenir par lui-même. Il y a même bien de l'apparence qu'il en écrivit au Viceroi du Pérou, & cela paroît par les termes de la Lettre du Président de l'Audience roïale au Pere d'Aguilar, que voici:

MON TRES RÉVÉREND PERE,

33 Dom François-Antoine de Argumosa,
 33 Gouverneur de Santa-Cruz, est venu
 33 ici, en conséquence de l'ordre que l'Au-
 33 dience roïale a reçu de son Excellence
 33 le Seigneur Viceroi de ces Roïaumes
 33 de ne pas laisser plus long-tems sans
 33 châtement les Barbares Chiriguanes, qui
 33 l'année dernière ont commis impuné-
 33 ment de grandes hostilités dans le Ter-
 33 ritoire de Tarija. Il m'a représenté qu'il
 33 jugeoit nécessaire qu'on lui envoiât deux
 33 cents Chiquites, tant parceque les Chi-
 33 riguanes ont conçu une extrême fraieur
 33 de ces Indiens; que parcequ'il n'a pas
 33 assez de Troupes pour leur faire la
 33 guerre, & il m'a ajoûté qu'il leur four-
 33 niroit des Chevaux & des vivres pour
 33 cette Expédition. C'est ce qui m'engage
 33 à vous écrire, pour vous prier & vous
 33 enjoindre d'envoier au susdit Gouver-
 33 neur le nombre de Chiquites qu'il de-
 33 mande, & quelques-uns même de plus,
 33 pour suppléer à ceux qui pourroient tom-
 33 ber malades. Je prie donc V. R. de
 33 donner les ordres les plus précis pour
 33 que ces Indiens se trouvent à Santa-
 33 Cruz au plus tard à la fin de Mai, ou
 33 au commencement de Juin, afin qu'on

» n'ait aucun prétexte pour différer d'en-
 » trer en action ; & que la campagne puisse
 » finir avant la saison des grandes pluies,
 » qui sans cette diligence pourroient obli-
 » ger les Troupes de se retirer avant
 » que d'avoir achevé la Guerre. Con-
 » vaincu que je suis que le zèle de V. R.
 » la portera à faire tout ce qui dépendra
 » d'elle pour assurer le succès d'une En-
 » treprise si importante au service de
 » Dieu & à celui de Sa Majesté, il ne me
 » reste qu'à prier le Seigneur, comme je
 » le ferai toujours, de vous conserver
 » pendant un grand nombre d'années. A
 » la Plata, ce treizieme d'Avril 1722, son
 » très affectonné Serviteur,

1726-29.

DOM FRANÇOIS HERBOSO.

Le Pere d'Aguilar n'eut pas plutôt reçu cette Lettre, qu'il fit lever avec la plus grande diligence dans les quatre Réductions les plus proches de Santa-Cruz deux cents quarante Chiquites ; & comme il craignoit que, s'il les laissoit partir à pié pour se rendre à Santa-Cruz, où le Gouverneur avoit promis de leur fournir des Chevaux, ils n'y arrivassent trop tard, il leur en fit donner avec des Provisions suffisantes pour ce voiage ; précaution d'autant plus nécessaire, que les froids excessifs, & les pluies qu'ils eurent à essuier pendant tout le chemin, les auroient beaucoup retardés. Cette seconde Campagne, où le Pere d'Aguilar ne put les accompa-

Seconde campagne contre les Chiriguanes, & son succès.

1726-29.

gner, parcequ'il venoit de recevoir un ordre du Pere Laurent Rillo, son Provincial, de passer incessamment aux Missions des Guaranis en qualité de Supérieur, ne leur fit pas moins d'honneur, & n'eut pas moins de succès que la premiere.

Fin du seizieme Livre.



PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES
& d'éclaircissement à l'Histoire
du Paraguay.

LETTRE

DE L'EVÊQUE DU TUCUMAN,
AU PAPE ALEXANDRE VII.

Copiée sur l'Original.

SANTISSIMO PADRE, TRES S. PERE,

EL menor Hermitaño de N. P. San Augustin, por la gracia de Dios y de vuestra Santidad, Obispo de la Cathedral de la Provincia del Tucuman, Indias Orientales, Reyno del Perú, del Consejo del Rey de Castilla y de Leon, nuestro Señor, en esta carta haze informe especifico à

LE moindre des Hermites de N. P. Saint Augustin, par la grace de Dieu & de votre Sainteté, Evêque de la Province du Tucuman, aux Indes Orientales & dans les Roïaumes du Pérou, Conseiller du Roi de Castille & de Leon, notre Seigneur; se croit obligé, pour l'acquit de sa conscience, & par

1658.

LETTRE DE
L'EVÊQUE DU
TUCUMAN.

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DU
TUCUMAN.

Vuestra Santidad, descargando su conciencia, de la Religion de Clerigos menores de la Compania de Jesus, por dos motivos particulares, que le obligan: el primero, por particulares afficciones, que con destempladas furias el infierno, por medio de sus fautores, ha causado à esta Region, à estos varones Religiosos; que aunque amansò la tormenta, todavia quedan padeciendo olas muertas, hechas del viento tempestuoso que los ha peloteado. El segundo, por la paciencia christiana, con que la han sufrido: que aquella es la verdadera paciencia, quando por la justicia padezco, y en padecer no buelvo atras, y persevero en las obras de justicia, sin irritacion contra el que mi injuria, y constancia

deux motifs particuliers, d'informer spécialement Votre Sainteté de ce qui regarde l'Ordre des Clercs mineurs de la Compagnie de Jesus. Le premier est ce que la fureur de l'enfer a fait souffrir, par le ministère de ses suppôts, à cette Compagnie, sans aucune mesure; car quoique la tempête soit un peu calmée, ces Religieux se ressentent encore de l'agitation des vagues qu'un vent impétueux a voit élevées, & dont ils ont été si violemment battus. Le second est la patience chrétienne avec laquelle ils ont souffert; car souffrir pour la justice, & en souffrant persévérer dans les œuvres de la justice, ne point s'irriter contre ses persécuteurs, c'est en quoi consiste la véritable patience.

en obrar lo recto, y padecer lo adverso.

Santissimo Padre, verdadera grandeza de animo y corazon es no sentir la herida : esta Religion ha recibido muchas. Hela visto meter el escudo de su justa è inculpable y moderada defenfa, passar adelante en sus ministerios, y nunca tirar puñal à quien le clavava saetas. Han se le muerto en esta region todos los viejos, y entre ellos prudentissimos y santissimos. Basta un Diego de Boroa : por naturaleza la misma colera, por la gracia y mortificacion la misma mansedumbre ; un coraçon colerico, que nunca se irritò con la injuria, y siempre con un silencio sufrido, rendido à la ley del entendimiento, lo governava : conservò, sin quejarse, verdadera paciencia. Fue

1658.

LETTRE DE
L'ÈVEQUE DU
TUCUMAN.

Très Saint Père, la marque d'une grande ame & d'un grand cœur, c'est de ne pas être sensible aux coups qu'on lui porte ; on en a porté beaucoup à cette Compagnie. J'ai vû ces Religieux, couverts du seul bouclier de leur innocence & de leur modération, ne se détourner d'aucun des exercices de leur ministère, & ne tirant point le poignard contre ceux qui les perçoient de leurs fleches. Tous leurs Vieillards sont morts, & parmi eux il y avoit des hommes d'une prudence consommée & d'une sainteté éminente. Il suffit de nommer un Père Diegue de Boroa ; qui, naturellement la colère même, avec le secours de la grace, & l'exercice d'une mosti-

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DU
TUJUMAN.

con manos violentas en el Colegio del Paraguay, derribada su veneranda persona, arrastrada, y ultrajada: vinciò la mortificacion y la gracia à los efectos de la injuria; ni chistò, ni se quejó. Fue su aspecto, freno de la libertad, sus palabras medidas con toda regla Evangelica; fue horror del infierno su vida, y exemplo de los hombres. Retiròse entre los Indios à recomençar en aquellos montes su gloria, en caminando à la verdadera los recién nacidos en la fé de aquella region, y que por falta de fee y de pasto no murieffen recién convertidos, se fue entre ellos, sacando muchos de la idolatria, mamantando a otros recién bautizados con vida exemplar y penitente, pues se ponía en un hormiguero, à

ficacion. continuelle étant devenu la douleur même, ne s'est jamais irrité, quelque injure qu'on lui ait faite, & n'y opposoit qu'un silence inviolable commandé par la raison, ne laissant jamais échapper aucune plainte. Dans le College de l'Assomption, on mit violemment la main sur lui, on le jetta par terre, on le traîna, & on lui fit mille outrages; il ne dit pas un mot de plainte; il ne parut aucune altération sur son visage; il fut toujours maître de lui-même. Sa présence étoit le frein de la licence, ses paroles furent toujours réglées sur l'Évangile; toute la suite de sa vie fit frémir l'enfer; & fut pour les hommes un modele parfait de toutes les vertus. Chassé de son College, il se retira parmi

que las hormijas le administrassen penitencia. Este varon murió en estas obras como de la misma Religion han muerto muchos en los mismos ministerios y regiones. Y estas madres dexan hijos, que se van criando, y ramos de sus raizes.

chercher les Idolâtres pour les amener à la Bergerie du Bon-pasteur, il leur donna la nourriture qui convient à des Enfans nouvellement régénérés en Jesus-Christ. Il y joignit les exemples d'une vie également édifiante & mortifiée : on l'a vû s'enfoncer dans une fourmilliere, & s'y livrer aux morsures d'un peuple de fourmis, qui lui faisoit faire une pénitence bien rude. Il est mort dans ces exercices, comme ont fait plusieurs de ses Freres dans le même Pais, laissant des Successeurs qui marchent sur leurs traces, & se sont formés sur de si grands modèles.

Esta Religion *sustinet pondus diei & estus*. Esto vé el Obispo en su Obispado : no reservan trabajo, peligro, salud, ni gatto, quando los Haman, y en los tiempos señalados

les Indiens, dans les Montagnés, pour y recommencer une nouvelle carrière. Il ne s'y occupa plus qu'à apprendre aux nouveaux Convertis le chemin qui conduit à la véritable gloire, à les fortifier dans la foi, à leur donner la pâture spirituelle ; & il alla

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DU
TUCUMAN.

Cette Compagnie soutient le poids du jour & de la chaleur, & c'est de quoi je suis témoin dans mon Diocèse. Rien n'arrête ces Religieux, quand on les appelle ; ils ont mê-

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DU
TUCUMAN.

siempre con orden del Obispo, y dando cuenta de las resultas; voluntariamente, y no compulsos, salen à correr todo el Obispado, predicando, confesando, y administrando los Sacramentos, y refrenando dissolutos, y esto no sin riezjo pequeño, y con muchos grandes, y sin ayudas de costa, y sin pedir las.

Al ruego del Obispo assistieron de douze à quatorze años quatro Religiosos en el Valle de Calchaqui, cinquenta de largo, poco de ancho, muchas asperezas de cerros y quebradas; mas de veynte mil almas les habitan, inteligentes y prudentes en las conveniencias y astucias

me des tems marqués où sans être appellés ils vont où l'Évêque leur ordonne, & lui rendent compte de ce qu'ils ont fait sans qu'il le demande. Il n'est pas même nécessaire qu'on le leur dise, pour qu'ils parcourrent tout le Diocèse, prêchant, confessant, administrant les Sacremens, corrigeant les mœurs dissolues, s'exposant même pour cela à quelques risques & quelquefois à de très grands dangers; & sans être jamais à charge à personne.

Pendant douze ou quatorze ans quatre de ces Religieux ont travaillé, à ma priere, dans la Vallée de Calchaqui, laquelle a 50 lieues de long & peu de largeur, beaucoup de montagnes & de précipices; peuplée de plus de 20000 Habitans, idolâtres par principes, & soutenant

de fieros idolatros, sacrificando sus vidas al demonio, los hombres de los mas remotos de la recta razon, de dura cerviz, de plena libertad, indomitos y fieros, y continuo trato con el demonio. Entre estos con inmenso trabaxo deprendieron la lengua, estuvieron de diez a doze años en dos residencias, cargando el agua y la leña, y sufriendo siempre injurias, y à vezes muchos palos, sin gasso ageno, con corto socorro de los fieles, y con lo necesario de sus Colegios. El fruto era justificar los juicios de Dios, minorando alguna cosa el crecimiento de tanta fiereza y pecado, el bautismo de algunos niños; y en tiempo de las pestes, que los padres y madres, como fieras, echan sinque los llamen, y

leur fausse Religion par des raisonnemens captieux, & sacrifiant leur vie au démon. D'ailleurs il n'y a point d'hommes plus éloignés de la droite raison, plus jaloux de leur liberté, & de plus dur entendement, plus fiers, plus intraitables, qui aient un commerce plus continuel avec le démon. Ces Peres ont appris la Langue du País avec un travail immense, & pendant dix à douze ans, sont demeurés dans deux Réductions, étant obligés d'aller eux-mêmes chercher de l'eau & du bois, dont ils avoient besoin, exposés aux injures, & souvent même aux coups de ces Barbates, sans rien recevoir d'eux, recevant peu de la part des Fideles, & tirant tout le nécessaire de leurs Colleges. Tout le fruit de

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DU
TUCUMAN.

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DU
TUCUMAN.

los niños à que mueran por las quebras y cerros, estos Religiosos anhelavan en su busca por administrarles el bautismo.

leurs travaux se bor-
noit à adoucir un
peu la fierté de ce
Peuple, à diminuer
le nombre des pé-
chés, à baptiser
quelques Enfans, sur-
tout ceux que leurs
Parens, à la maniere des bêtes férocés,
jettoient dans les précipices & sur les mon-
tagnes, & y laissoient mourir dans les tems
de peste.

Estas cosas en este estado, entrò en aquel Valle un Español, astuto instrumento del infierno, azote de Dios por los pecados del Obispo; perturbò à aquellas gentes, moviòlas à guerra contra toda esta Provincia; echò de la una Reduccion (que se llama San Carlos) à los dos Padres libres las vidas, derribò sus casas, quemò Iglesias, echò un arroyo por todo; no sabemos si quemò las imagenes, todo lo asoló, y en la otra Reduccion mandò hazer lo proprio.

Hizieron

Les choses étant en cet état, un Espagnol, vrai supôt de l'enfer, & dont Dieu a voulu se servir pour punir mes péchés, entra dans cette Vallée, jetta le trouble parmi les Indiens, & suscita une guerre à toute cette Province, il chassa d'une des deux Réductions, qui portoit le nom de Saint Charles, les deux Peres qui y étoient, ne leur laissa que la vie, renversa les maisons, brûla les Eglises, inonda tout le terrain; nous ne savons s'il brûla les Images, mais il rafa
rous

Hiziéron lo , y quifieron matar à los dos Religiosos de ella : salieron huyendo por cerros y descaminos, cinco dias, casi sin comer, llegaron milagrosamente à un fuerte de Españoles, desnudos, medio muertos, y el uno en una pierna con un saetazo. Estas son las obras con que esta Religion ayuda al Obispo, y la sée : sirve à Dios ; solicita la salvacion y conversion de sus redimidos, y por estas obras padece, y padeciendo persevera con mayor constancia.

& travaillent au salut & à la conversion de ceux qu'il a rachetés de son sang. C'est pour cela même qu'ils souffrent ; & les persécutions qu'on leur suscite, ne font qu'augmenter leur zele & leur constance.

Da cuenta el Obispo à V. S. para que informado honrre à quien tanto sirve à Dios, y los llenè de

Tome IV.

tous les Edifices. Il donna aussitôt l'ordre pour traiter de même l'autre Réduction : il fut obéi ; & les Ministres de ses fureurs voulurent massacrer les deux Missionnaires, qui prirent la fuite, marcherent cinq jours, presque sans manger, & par des chemins affieux, jusqu'à ce qu'ils eussent pu gagner un Fort Espagnol, où ils arriverent plus morts que vifs, presque aiant la jambe percée d'une fleche. Voilà comment ces Religieux servent les Evêques, la Religion & le Seigneur,

& à la conversion de ceux qu'il a rachetés de son sang. C'est pour cela même qu'ils souffrent ; & les persécutions qu'on leur suscite, ne font qu'augmenter leur zele & leur constance.

Je rends ce compte à V. S. afin qu'elle veuille bien honorer des Hommes qui servent Dieu d'une

P

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DE
TUCUMAN.

1658.

LETTRE DE
L'ÉVÊQUE DU
TUCUMAN,

gracias, y de su ayu-
do apostolico, y a
este exemplo mu-
chos corran à su imi-
tacion. Guarde Dios
a V. S. Que es fecha
à la ribera de uno
Rio, caminando por
despoblados, bus-
candos sus ovejas,
llevandoles al Evan-
gelio y al conoci-
miento de Dios, de
su misericordia y jus-
ticia.

maniere. si distin-
guée, les combler
de graces, les aider de
toute la plénitude de
sa puissance aposto-
lique, & engager par-
là plusieurs à suivre
leur exemple. Dieu
conserve V. S. Je
lui écris sur le bord
d'une Riviere, tra-
versant des Pais dé-
serts, pour y cher-
cher mes Brebis er-
rantes, leur annon-
cer l'Évangile, leur
faire connoître leur
Dieu, ses miséricor-
des & sa justice.

En locho de Octubre
1658.

Ce huitieme jour
d'Octobre 1658.

El menor Hermitaño
de N. P. San Au-
gustin,

Le moindre des Her-
mites de N. P.
Saint Augustin,

OBISPO DEL
TUCUMAN.

EVÊQUE DU
TUCUMAN.



L E T T R E

DE D O M

BARTHELEMI GONZALEZ

DE POBEDA,

ARCHEVEQUE DE LA PLATA,

AU ROI CATHOLIQUE.

*Imprimée dans l'Histoire du Chaco,
par le P. Lozano.*

SEÑOR,

SIRE,

LA conveniencia espiritual y temporal, que se experimenta en todos los pueblos, donde asisten los Religiosos de la Sagrada Compañia de Jesus, es tan conocida y notoria para todo genero de gentes, que fuera hazerle conocido a hazerle conocido a gravio querer ponderarla; porque ni son menester ponderaciones, ni las ay equivalentes à poder.

LES avantages dont on jouit dans les Bourgades qui sont sous la conduite des Religieux de la Sacree Compagnie de Jesus, tant pour le spirituel que pour le temporel, sont si notoirement connus de toutes sortes de Nations, qu'en les exagérant on ne feroit que les mettre au-dessous de leur valeur, puisque non-seulement ils n'ont

1690.
LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

decir tanto, como lo, que sin ellas manifiesta y acredita continuamente la experiencia. Y aunque esto es tan cierto en todo el universo, todavia es mucho mas en estos Reynos de las Indias, y mas en estas ultimas Provincias y retiros de ellos, como lo son este Arçobispo, y Obispos de Santa-Cruz de la Sierra, Tucuman, y Paraguay, por las partes que confinan y pueden hazer correspondencia con el, donde està bastantemente conocida esta utilidad: pues en el de Paraguay, y de Buenos-Ayrès se ha debido à su cuidado una conversion, que passa de veynte y dos Doctrinas, ò Reducciones, con innumerable gentio, tan bien doctrinados è instruidos en todo, que es oy la mas florida porcion de

aucun besoin qu'on les exagere, mais que les expressions les plus exagératives n'atteindroient jamais à la réalité qui se manifeste & s'accrédite continuellement par l'expérience. Et quoique cela soit reconnu pour certain dans l'Univers entier, cela est encore plus sensible dans ces Roïaumes des Indes, & beaucoup plus encore dans ces Provinces reculées, sur-tout dans celles qui sont le plus à l'écart, comme cet Archevêché, & les Evêchés de Santa-Cruz de la Sierra, du Tucuman & du Paraguay, qui y confinent & peuvent avoir quelque correspondance avec cette Métropole: on connoît de quelle utilité sont ces Religieux, car on y doit à leurs soins plus de vingt-deux Réductions ou Doctrines,

esta nueva Christianidad. Por Santa-Cruz de la Sierra correspondiente a este Arçobispado, por la parte de Cochabamba, se van logrando otras en los Mojos y otras Naciones, que aunque mas modernas, se esperan, segun los felices principios, de igual fruto que en las primeras; acreditando en unas y otras que lo, que no han podido conquistar en muchos años exercitos de soldados, à costa de muchos trabajos y gastos, lo allanan estos Religiosos con solo su zelo en breve tiempo. Estos, de los Enemigos hazen amigos, y de los mas barbaros è indomitos, muy dociles y seguros vasallos para V. M.; y lo principal, muchos Hijos de nuestra Santa Madre Iglesia, y muy buenos Christianos, que es el

qui sont peuplées d'une multitude innombrables d'Indiens si bien instruits de tout ce qu'ils doivent savoir, que c'est aujourd'hui la plus précieuse portion de cette nouvelle Chrétienté. Du côté de Santa-Cruz de la Sierra, qui confine à cet Archevêché par Cochabamba, ils sont occupés à gagner les Moxes & d'autres Nations; & quoique ces Missions soient plus modernes que les autres, leurs heureux commencemens font espérer un succès égal: d'autant plus que dans les unes & dans les autres, ce qu'en plusieurs années, avec des armées entières & de grandes dépenses on n'a pû conquérir, ces Religieux en viennent aisément à bout en peu de tems, sans autres forces que leur zèle; que des Ennemis ils

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVÊQUE DE LA
PLATA.

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVÊQUE DE LA
PLATA.

principal fruto , que en font des Amis ;
todos debemos soli- que des plus barbares
citar para el desem- & des plus intraita-
peño de nuestra pri- bles Indiens , ils en
mera obligacion. font des Vassaux do-
ciles de V. M. , &

sur lesquels on peut compter ; & ce qui est
le principal , ils en rendent un grand nom-
bre Enfans de la Sainte Eglise notre Mere ,
& de très bons Chrétiens , ce qui est le plus
grand fruit que nous devons avoir parti-
culièrement en vue , si nous voulons rem-
plir la premiere & la plus essentielle obli-
gation de notre ministere.

Por cuyo conoci-
miento , viendo que
todos los medios , que
se han aplicado para
reducir los Indios
Calchaquies , Tobas
y Mocovies , y de-
más Naciones , que
ay en el medio de las
tres Provincias del
Tucuman , Paraguay
y Santa-Cruz , aun-
que se han hecho
muchas entradas , y
algunas con gran
fuerza de gente , y
gasto , no solo no
han sido de utilidad ,
ni castigo à sus in-
solencias , sino que
antes han servido de
darles mayor atrevi-

C'est sur ces con-
noissances , Sire , &
considérant que tous
les moiens qu'on a
employés pour ré-
duire les Calcha-
quis , les Tobas , les
Mocovis & les au-
tres Nations , qui
font entre les Pro-
vinces du Tucuman ,
du Paraguay & de
Santa-Cruz , quoi-
qu'on soit souvent
entré dans leur País ,
même avec de gran-
des forces & à grands
frais , non-seulement
ont été inutiles pour
réprimer leur insol-
ence , - mais qu'ils
n'ont servi qu'à l'ac-

miento y seguridad de que pueden repetirlas, como lo hazen en muy grave daño y perjuizio de Habitadores y passajeros, y especialmente de las dos Provincias de Tucuman y Paraguay, hasta llegar à tener algunas Ciudades en la ultima desolacion, como lo estàn oy las de Esteco y Xuxuy, y aventurado y aun casi perdido ò impedido el comercio con estas del Perù; conque no queda otro recurso, ni medio que intentar, que les pueda dar esperanza de algun alivio, sino el de encargar esta conquista à estos Padres, que aunque arriesgada y muy trabajosa, ha muchos dias, que su zelo la solicita.

& toutes les fatigues d'une telle entreprise; il y a long-tems néanmoins que leur zèle les engage à la solliciter.

croître, & à leur persuader qu'ils peuvent impunément redoubler leurs hostilités, comme ils font, au grand préjudice des Habitans & des Voïageurs, sur-tout dans les deux Provinces du Tucuman & du Paraguay, jusques-là qu'ils ont réduit quelques Villes, comme celles d'Esteco & de Jujuy, dans la dernière désolation, & presque entièrement interrompu le commerce entre ces Provinces & celle du Pérou; il appert qu'il ne reste plus de ressource ni de remèdes à ces maux, qui puissent donner quelque espérance de soulagement, que de charger les Peres de la Compagnie de réduire ces Peuples sous le joug de l'Evangile. Ils connoissent tous les risques

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVÊQUE
DE LA
PLATA.

1690.

LETIRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

Y siendo imposible poder entrar por toda aquella Jurisdicción, que haze frontera à estos Indios en la mayor parte conquistados en otro tiempo, y aora rebelados, de quien no se puede fiar, aunque dan palabras, porque solo las dan para cometer despues mayor delito, como lo hizieron con Dom Pedro Ortiz de Zarate, Vicario de la Ciudad de Xuxuy, y Religiosos que llevava en su Compañia, es preciso recurrir à la entrada segura, adonde aya el risguardo de amigos; y esta solo la ay por la partè della Villa de Tarrixa, que es de este Arzobispado, donde ademas del fomento que se puede esperar de los Chiriguas y otros Indios de su Cordillera, que son amigos, ay esperanza de lograr cor-

Mais, comme il est impossible de pénétrer dans ce País par la frontiere de cette Province, où sont des Indiens dont la plus grande partie ont été soumis, & auxquels on peut d'autant moins se fier, qu'ils sont aujourd'hui révoltés, quoiqu'ils donnent de bonnes paroles, parcequ'ils ne les donnent que pour commettre de plus grandes trahisons, comme ils ont fait à l'égard de Dom Pedro Ortiz de Zarate, Vicaire de Jujuy, & des Religieux, qu'il avoit menés avec lui, il est nécessaire de chercher une entrée plus sure par le moien de quelques Indiens amis; & cela ne se trouve que du côté de la Ville de Tarrixa, qui est de ce Diocèse, où, sans parler de ce qu'on peut se promettre des Chirigua-

respondencia con los del Paragúay y Misiones de los mismos Padres, de quien poder ayudarfe, assi para Lenguas, como para exemplar, porque en ellas ay de todos estos que poder llevar, para que con su exemplo, que es el mas eficaz Predicador, pueden mover los demas. Ademas que ay devotos, que hazen una considerable donacion para fundar, y ay comodidad, no solo para mantenerse, sino para las entradas que huvieren de hazer, y socorro de los que estuvieren en ella, sobre la conveniencia de Chicas y Lipés, que logran la de las Misiones ordinarias: fundamentos todos, que me precisan à rogar V. M., como lo hago, se dignè de conceder la licencia para fundar en aquella Villa un Collegio, y nos haga

nes & des autres Indiens de leur Cordilliere, qui sont amis, on peut esperer d'établir une correspondance avec ceux du Paragúay & avec les Missions des Peres, dont on pourroit tirer du secours, tant à cause de la conformité du langage que par le moien du bon exemple, qui est le plus efficace des Prédicateurs. Enfin, il se presente des Personnes de bonne volonté qui offrent de donner une somme considerable pour une Fondation, & il y auroit bien des commodités, non-seulement pour fournir à l'entretien des Missionnaires, mais encore pour les frais de leurs voïages, & pour les secourir quand ils seroient entrés dans le País, & cela par le moien d'une correspondance avec les Lipés & les

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

à todos este bien, se-
guro que es el mayor
favor y utilidad, que
puedan lograr todos
los Habitadores de
aquellas retiras, y
en que se assegura el
mayor servicio de
ambas Magestades,
que es lo, que siem-
pre solicitami cuyda-
do zelo, como el pe-
dir à la Divina conti-
nuamente guardè la
Catholica y Real Per-
sona de Vuestra
Magestad, como la
Christiandad ha me-
nester.

Chicas, qui en usent
ainsi dans les Mis-
sions ordinaires. C'est
sur ces espérances si
bien fondées, que je
me crois obligé de
supplier V. M.,
comme je fais, de
vouloir bien accor-
der la permission de
faire cette Fondation
d'un College dans
cette Ville, & de
nous faire à tous cer-
te faveur; elle a
pour objet l'utilité
qu'en retireront les
Habitans de ces Can-
tons écartés, & d'as-
surer le plus grand
service de Dieu, &
celui de Votre Ma-
jesté, les deux cho-
ses que se propose
uniquement ma sol-
licitude Pastorale. Je
demande sans cesse
au Seigneur qu'il
conserve la Catholi-
que & Roïale Per-
sonne de V. M. pour
le besoin de la Chré-
tienté.

*Plata y 3 Marzo de
1690.*

EL ARÇOBISPO
DE LA PLATA.

*A la Plata ce 3 de
Mars 1690.
L'AR. DE LA PLATA.*

L E T T R E

D U

R O I C A T H O L I Q U E

A U P R O V I N C I A L D E S J E S U I T E S
D U P A R A G U A Y .

E L R E Y ,

L E R O I ,

VENERABLE y devoto Padre Provincial de la Compañia de Jesus en la Provincia del Rio de la Plata : Por quanto se ha entendido que entre las ideas de los Enemigos de esta Corona es una la de embiar à estas Provincias algunos Religiosos Españoles, con pretexto de asegurar a los Naturales de ellas en la permanencia de nuestra Catholica Religion, no siendo este el motivo, sino el de perturbar estos Domi-

VÉNÉRABLE & Dévot Pere Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de Rio de la Plata : On a appris qu'une des vues des Ennemis de cette Couronne est d'envoier dans ces Provinces des Religieux Espagnols, sous prétexte d'assurer les Naturels du País qu'ils seront maintenus dans l'exercice de notre Sainte Religion Catholique, mais en effet pour jeter le trouble dans ces Domaines par les

1703.

L E T T R E D U
R O I C A T H O .
L I Q U E .

1703.

LETRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

nios con los nocibos discursos Imperiales : y ultimamente se ha sabido se hallan en Londres dos Religiosos Trinitarios, que el uno de ellos es Castellano, y otro Aleman, de las señas, que contiene la Relacion adjunta, firmada de mi infraescrito Secretario, para passar à estas Provincias, y que si pudieren introducirse secretamente en ellas, se pondran los habitos de su Orden, llegando consigo muchos fardos de papeles impresos, en forma de manifiestos del Emperador, para apoyar con discursos en publico y en secreto, y tentar la fidelidad de esos Vassallos, no siendo Missioneros Apostolicos. Y assi mismo se ha entendido, que en Londres ay otros dos sujetos seglares, que se dize iran tam-

discours qu'on leur tiendra en faveur de l'Empereur. On a même su depuis peu qu'il y a actuellement à Londres deux Religieux Trinitaires, dont l'un est Castillan & l'autre Allemand, & qu'on reconnoitra aux signemens que vous verrez dans la Relation ci-jointe, signée de mon Secrétaire ci-dessous nommé; que ces deux Religieux doivent passer dans ces Provinces, & s'ils peuvent s'y introduire secretement, reprendre l'Habit de leur Ordre; qu'ils sont chargés de plusieurs paquets d'un Manifeste imprimé au nom de l'Empereur, qu'ils doivent appuyer par leurs discours, en public & en particulier, afin de tenter la fidelité de mes Vassaux, se disant Missionnaires Apostoliques, ce qu'ils ne sont point.

bien, y que uno de estos ha sido Secretario del Conde de Harrach, Embajador que fue de Alemania en esta Corte. Y por ocurir à las perniciosas consecuencias, que se pueden seguir al Servicio de Dios y mio, y quietud de mis Vassallos, de introducir Sujetos estrangeros, enemigos de esta Corona en esos Dominios, he resuelto dar la presente, por la qual os ruego y encargo que, si llegaren, ò se introdujeren algunos Religiosos estrangeros, ò Españoles, y otras Personas de qualquier estado ò qualidad que sean, que puedan motivar sospecha, los hagan salir de estos Dominios, y embarcar, y bolver à estos Reynos, requiriendo à los Prelados de las Religiones que lo executen assi, impar-

On a aussi eu nouvelle qu'il y a à Londres deux Séculiers, qu'on dit devoir pareillement passer dans ces Provinces, dont l'un a été Secrétaire du Comte de Harrach, ci-devant Ambassadeur de l'Empereur dans cette Cour. Pour prévenir les choses préjudiciables au Service de Dieu & au mien & à la tranquillité de mes Vassaux, qu'occasionneroit dans ces Domaines l'introduction d'Etrangers ennemis de cette Couronne, j'ai résolu de vous écrire la Présente, par laquelle je vous prie & vous enjoins, si quelques Religieux étrangers ou Espagnols, ou d'autres Personnes de quelque état & qualité qu'elles soient, qui pussent donner lieu à quelque soupçon, s'introduisoient dans ces Provinces, de les en faire sortir

1703.

LETTRE DU
ROI CATHOLIQUE.

1703.

LETTRE DU
ROI CATHO-
BIQUE.

tiendo para ello auxilio y braço Real, en execucion y cumplimiento de lo dispuesto por leyes, poniendo muy particular cuydado en si va alguno sin licencia, y si conforma con los despachos y señas, que en ellos se expressan, quando salen de estos Reynos; y no concurriendo en ellos estas circunstancias, si llegaren algunos sin ellas, y particularmente los arriba expressados, y los que fueren arrimados, los prendereis, y remitireis en la primera ocasion segura à la casa de la Contratacion de Sevilla con toda custodia, aunque digan ser Religiosos estranjeros, ò Españoles, y recojereis los papeles, que llevaren, y me los embiareis, executando lo mismo con todos los en quien no concurrieren las

& embarquer pour retourner en Espagne, requerant les Supérieurs des Réguliers d'exécuter la même chose, & leur faisant donner pour cela les secours de l'autorité Roïale, pour faire observer ce qui est prescrit par les Loix, aiant une singuliere attention à examiner si quelqu'un arrive sans permission par écrit, & sans les formes prescrites, que doivent avoir tous ceux qui partent de ces Roïaumes: si quelques-uns n'en sont pas munis, sur-tout ceux dont je vous ai déjà parlé, & tous ceux qui seroient déjà débarqués, vous les ferez arrêter, & vous les renverrez par la premiere occasion sûre, & avec bonne garde, à la Maison de Commerce de Seville, quand bien même ils se diroient Religieux é-

circunstancias arriba
 expressadas, hazien-
 do informacion, y
 dando las Providen-
 cias convenientes,
 amonestando à los
 Superiores de las
 Religiones os den
 cuenta de los, que
 llegaren. Y por lo
 tocante à Seglares,
 vigilareis quien en-
 tra ò va sin las li-
 cencias necessarias,
 observando lo dis-
 puesto por leyes, y
 conforme à ellas pro-
 cedereis contra ellos,
 ora sean estrangeros
 ora Españoles, y los
 castigareis à medida
 de su delito, sin
 atencion ni conni-
 vencia, no yendo en
 partida de Registro,
 y con licencia: ò
 bien les embiareis
 presos con todo res-
 guardo à estos Rey-
 nos, con los proce-
 sos, que les hizie-
 redes. De todo lo
 qual he querido avi-
 saros, paraque lo
 tengais entendido,
 paraque en la parte,

trangers ou Espa-
 gnols. Vous recueil-
 lerez tous les Papiers
 qu'ils auront ap-
 portés, & vous me
 les enverrez. Vous
 en userez de même à
 l'égard de tous ceux
 qui se trouveront
 dans les mêmes cas
 ci-dessus marqués;
 vous en ferez des in-
 formations exactes,
 & vous manderez à
 tous les Supérieurs
 des Réguliers de
 vous rendre compte
 de tous ceux qui ar-
 riveront de nouveau.
 Quant aux Séculiers,
 vous veillerez sur
 ceux qui iront &
 viendront, vous re-
 glant sur ce qui est
 prescrit par les Loix;
 vous vous assurerez
 de ceux qui seront
 en faute, sans dis-
 tinction d'Etrangers
 ou d'Espagnols, &
 vous aurez soin qu'ils
 soient punis à pro-
 portion de leur délit,
 sans aucun égard ni
 connivence, dès qu'ils
 ne seront point sur

1703.

LETTRE DU
 ROI CATHO-
 LIQUE.

1703.
LETTRE DU
ROI CATHO
LIQUE.

que os tocarè, cui-
deis de su puntual
cumplimiento, co-
mo lo espero de
vuestro zelo al Ser-
vicio de Dios y mio,
Y del recivo de esto
Despacho me dareis
cuenta en la primera
ocasion, que ofres-
ca.

la Liste des Passagers,
ni munis de permis-
sion; ou bien vous
les enverrez prison-
niers dans ces Roïau-
mes, avec toutes les
pieces du procès que
vous leur aurez fait.
J'ai voulu vous don-
ner avis de tout ceci,
afin que vous soyiez
instruit de mes in-
tentions, & que
dans la partie qui
vous regarde vous
exécutez mes ordres
avec la plus grande
ponctualité, ainsi
que je l'espère de vo-
tre zèle pour le Ser-
vice de Dieu & pour
le mien. Vous m'ac-
cuserez la réception
de cette Dépêche par
la premiere occasion
que vous aurez.

*Fecha en Madrid, à
cinco de Marzo,
de mil setecientos
y tres.*

*A Madrid le 5 de
Mars 1703.*

YO EL REY.

MOI LE ROI.

Por Mandado del
Rey N. S.

Par le Commande-
ment du Roi N. S.

DOMINGO LOPEZ DE
CALO MONDRAGON.

DOMIN. LOPEZ DE
CALO MONDRAGON.

CERTIFICAT
AUTHENTIQUE
DE DOM BALTHAZAR
GARCIA ROS,

*Au sujet des services rendus à la Prise de
la Colonie du Saint-Sacrement sur les
Portugais, par quatre mille Indiens des
Réductions qui sont sous la conduite des
Peres de la Compagnie de Jesus.*

Sur la Copie imprimée & collationnée.

DOM Baltasar Garcia Ros, Sargento Mayor de la Provincia del Rio de la Plata, y Presidio de Buenos-Ayres, Cabo principal, y Governador de todas las Tropas que concurrerion debaxo de la Colonia del Sacramento, contra los Portugueses, que ocupavan dicha Plaza, &c. certifico al Rey nuestro Señor, a su Real y Supremo

DOM Balthazar Garcia Ros, Sergent Major de Rio de la Plata & de la Garnison de Buenos Ayres, Commandant en Chef de toutes les Troupes qui ont fait le siege de la Colonie du Saint-Sacrement, occupée par les Portugais, &c., certifie au Roi N. S., à son Roial & Suprême Conseil des Indes, au Seigneur Viceroi de ces

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BATHAZAR
GARCIA ROS.

Consejo de las Indias, al Señor Virrey de estos Reynos del Perú, Señores Presidente y Oydores de la Audiencia y Chancilleria Real, que reside en la Ciudad de la Plata, Provincia de los Charcas de este distrito, y à todos los Tribunales, y Ministros de Justicia y Guerra de Su Magestad de estos y los demas sus Reynos y Señorios de España, que aviendo llegado à esta Ciudad de la Trinidad, Puerto de Buenos-Ayrès, el dia siete de Julio del año passado de mil setecientos y quatro, un Chasqui despachado à toda diligencia por el Excelentissimo Señor Conde de la Monclova, Virrey y Capitan General de estos Reynos, con un Real Despacho de Su Magestad (Dios le guarde), su fecha en Madrid à nueve

Roiaumes du Pérou, aux Seigneurs Président & Oydors de l'Audience & Chancellerie Roiale, qui resident dans la Ville de la Plata de la Province de Charcas, de ce District, à tous les Tribunaux & Officiers de Justice & de Guerre pour Sa Majesté dans ces Roiaumes, & dans tous les autres Roiaumes & Domaines d'Espagne, que le septieme de Juillet de l'année précédente mil sept cent quatre, étant arrivé dans cette Ville & Port de la Trinité de Buenos-Ayrès un Exprès dépêché en toute diligence par l'Excellentissime Seigneur le Comte de la Monclova, Viceroi & Capitaine Général de ces Roiaumes, avec une Cédule Roiale de Sa Majesté, que Dieu conserve, datée de Madrid du neuf de Novembre mil

de Noviembre de mil setecientos y tres; por el qual es servido de mandar al Maestro de Campo Dom Alonso Juan de Valdès Inclan, Governador y Capitan General de estas Provincias, que juntando las fuerças de ellas, y las auxiliares de la Provincia de el Tucuman, por todos los modos posibles desaloje à todo trance los Portugueses de la Colonia del Sacramento, y recupere lo que estavan possejendo; por los motivos expressados en dicho Real Despacho.

En cuyo cumplimiento, aviendo prevenido y dispuesto dicho Governador las mas promptas y eficaces diligencias a este fin; siendo la principal para el intento, el hazer baxar los de las Misiones, que estan al

sept cent trois, par laquelle il est ordonné au Mestre de Camp D. Alfonse Jean de Valdez Inclan, Gouverneur & Capitaine Général de cette Province, d'assembler toutes ses forces, & les Troupes auxiliaires de la Province du Tucuman, & de chasser, par tous les moiens possibles, & quoi qu'il en dût coûter, les Portugais de la Colonie du Saint-Sacrament, & de recouvrer tout le terrain qu'ils occupoient; pour les raisons qui sont spécifiées dans ladite Dépêche Roïale.

Le susdit Gouverneur aiant fait les plus grandes & plus promptes diligences pour l'exécution des Ordres de Sa Majesté; & la principale pour assurer le succès de cette entreprise étant de faire venir les Milices des

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCÍAROS.

1705.
 CERTIFICAT
 DE DOM
 BALTHAZAR
 GARCIA ROS.

cargo de los Religiosos de la Compañia de Jesus, entre los Rios Parana y Uruguay, participo esta orden al Padre Joseph Mazo de la misma Compañia, Procurador General en este Colegio de todos los Pueblos que componen dichas Misiones, para que baxassen de ellas quatro mil Indios armados y bastecidos, con la brevedad que pedia el caso, y espera de su zelo y del de los Padres, Joseph Saravia, y Leandro de Salinas, Superiores de dichas Misiones, en el Servicio de Dios y de Su Magestad, à quienes les exortò, è hizo Expresso, sobre esta materia, como tambien al muy Reverendo Padre Lauro Nuñez, Provincial actual de esta Provincia, con la Real orden de Su Magestad, dirigida tam-

Réductions, qui sont sous la charge des Religieux de la Compagnie de Jesus, entre les Rivieres du Parana & de l'Uruguay, il communiqua ses ordres au Pere Joseph Mazo, de la même Compagnie, résident en cette Ville, Procureur Général de toutes les Bourgades qui composent les susdites Misions, afin qu'il fît venir quatre mille Indiens, bien fournis de vivres, avec toute la diligence que demandoit une affaire de cette importance, comme il espéroit de son zele & de celui des Peres Joseph Saravia & Léandre de Salinas, Supérieurs desdites Misions, pour le Service de Dieu & pour celui de Sa Majesté; il envoia un Exprès à ces Peres pour les y exhorter, & en envoia un second au très Ré-

bien à su Paternidad Reverenda, que se hallava en la ocasion en el Colegio de la Ciudad de Cordova, distante de esta ciento y quarenta leguas, desde donde dió las providencias mas eficazes à la prompta execucion de este fin, y dispuso el bolver à dichas Missiones, que distan tre-cientas leguas, para assistir mas inmediatamente con su executoriado zelo à estas operaciones, ordenando tambien, passasse de este Colegio por Superior de los Padres y Hermanos, que vinieron con dichos quatro mil Indios, al dicho Padre Procurador de Missiones, cuya acertada eleccion fue mucha parte de la conformidad de los Indios, y de los buenos successos, que se tuvieron; y aviendo contribuido unos, y otros con el mayor

vérend P. Laure Nuñez, Provincial actuel de cette Province, lequel se trouvoit alors au College de Cordoue, à cent quarante lieues de cette Ville, & lui envoia l'ordre du Roi, qui lui étoit adressé. Ce Pere après avoir pris pour l'exécution de cet ordre les mesures les plus promptes & les plus efficaces qu'il pouvoit prendre du lieu ou il étoit, se disposa à partir pour les Missions, dont il étoit éloigné de trois cents lieues, afin de donner plus de chaleur aux préparatifs de cette expédition par sa présence, & nomma en même tems, pour Supérieur de ses Religieux, qui devoient accompagner les quatre mille Indiens, le susdit Pere, Procureur Général des Missions; & un choix, si sage, fut en bon-

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIBROS.

1705.
 CERTIFICAT
 DE D. M.
 BALTH. ZAR.
 GARCIA ROS.

esfuerzo, y fineza de su fidelidad à esta expedición, cada uno en el lugar de su obligación.

Y llegado el Expreso despachado à dichos Padres Superiores de las Misiones, el dia 13 de Agosto, fue tan especial su cuydado en alistar, y armar dichos Indios, y prevenir los bastimentos regulares para el viaje y Campaña que venian à hazer, y los Cavallos y Mulas para su tragin y marcha, que se juntaron y estuvieron fuera de sus Pueblos el dia ocho de Septiembre, en que esperaron hazer su camino, divididos en tres cuerpos, al cargo de los Maestros de Campo Diego Gayvipoj, Bonifacio Capi, Juan Mañani; y Pedro

ne partie, cause de l'heureux succès de cette Entreprise. Vous, & chacun en particulier, aiant fait de son côté tout ce qu'on pouvoit se promettre de leur zèle & de leur fidelité.

En effet, le Courrier qui avoit été détaché aux susd. Peres Supérieurs des Missions, étant arrivé le treize Août; ces Peres firent une si grande diligence pour choisir les quatre mille Indiens, pour les armer, pour leur fournir les provisions dont ils avoient besoin pendant le voiage. & tant que dureroit la Campagne, les chevaux & mulets pour porter leurs bagages pendant la marche, qu'ils furent tous réunis & en état de partir le huitieme de Septembre; partagés en trois corps, qui furent commandés par les Mestres de

Mbacapi, Caciques principales, el uno del Pueblo de S. Borja, el otro de S. Miguel, el otro de la Candelaria, y de Ytapua; el otro al cuydado de los Padres Joseph de Tejedas, Juan de Anaya, Geronimo de Herran, y Pedro de Medina, sus Capellanes, y los Hermanos Pedro de Montenegro, Juachim de Subelia, y Joseph Brasaneli sus Cirujanos.

Camp Diego Gayvipoí, Boniface Capi, Jean Mañani & Pierre Mbacapi, principaux Caciques des Bourgades de S. Borgia, de S. Michel, de la Chandeleur & d'Ytapua. Ils partirent ce jour même conduits par les Peres Joseph de Tejedas, Jean de Anaya, Jérôme Herran & Pierre de Medina, leurs Aumôniers, & les Freres Pierre de Montenegro, Joachim de Subelia, & Joseph Brasaneli, leurs Chirurgiens.

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALHAZAR
GARCÍAROS.

Los dos Cuerpos de este Exercito, por los Rios Parana y Uruguay, en quarenta Balsas, de dos Canoas cada una, y el tercero por tierra à pie; de manera que llegaron los primeros el dia quatorze de Octubre al Real, que tenia formado con la gente de la Guarnicion de este

Des trois divisions de cette Armée, deux s'embarquerent sur le Parana & sur l'Uruguay, chacune sur quarante Balses de deux Canots; la troisième fit à pié le voiage par terre. Les premiers arriverent le quatorze d'Octobre au Camp où j'avois assemblé les Garnisons de la

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCÍAROS.

Presidio y Ciudad, y los demás Españoles de las Milicias de estas Provincias, à vista de la dicha Colonia del Sacramento; y los ultimos al cumplimiento de los dichos quatro mil Indios, el dia quatro de Noviembre con seis mil Cavallos, dos mil Mulas, y quarenta Balsas, y las Armas necessarias para todos, venciendo infinitas dificultades, que les ocurriò en tan penoso y largo camino, como el que ay de ciento y cinquenta, docientas, y trecientas leguas, segun las varias distancias de donde salieron al sitio, donde llegaron en tiempo tan estéril, que por la gran seca que ocurriò, se hallavan las Campañas sin ningun pasto, y esto con tan grande obediencia, y resignada voluntad en la de sus Superiores

Ville & de la Forteresse de Buenos-Ayrès & les Milices Espagnoles de ces Provinces, à la vue de la Colonie du Saint-Sacrement. Les derniers y arriverent le quatrieme de Novembre avec six mille chevaux, deux mille mulets, sur quarante Balses, où ils avoient chargé toutes les armes dont ils avoient besoin, tous aiant surmonté des difficultés infinies qu'ils rencontrerent dans un si long & si pénible voiage de cent cinquante, de deux cents, & de trois cents lieues, suivant les endroits d'où ils étoient partis. Ils arriverent au Siège dans un tems où la stérilité étoit si grande, à cause de la longue sécheresse qu'il avoit fait, qu'on ne trouvoit absolument rien dans les Campagnes pour la nourriture

riores, en que se manifestò debèn à la fanta educacion de los Religiosos de la Compañia de Jesus, cuyos grandes desvelos en el Servicio de Dios y de Su Magestad luzieron bien en esta Conducta, como de tan finos, y singulares Vassallos se esperaba.

ce qui est du Service de Sa Majesté, parut dans cette occasion, & doit des Sujets d'une si éprouvée.

Fuera de esto truxeron tambien la Yerva, Tabaco, Maiz, Legumbres, y carne necessaria para su manutencion de venida, estada, y buelta; y en el tiempo que durò el sitio, truxeron al Campo, para alimento de los Españoles mas de treinta mil Bacas, que buscaron en las Campañas contiguas à dicho sitio, y guarda-

Tome IV.

riture des Hommes & des Bêtes de charge; mais on reconnut bien à leur patience, à leur obéissance & à leur résignation aux volontés de leurs Supérieurs, les fruits de la sainte éducation qu'ils ont reçue des Religieux de la Compagnie de Jesus, dont la grande attention à tout

de Dieu & de celui avec bien de l'éclat & telle qu'on l'attendoit des Sujets d'une fidélité si singuliere &

Outre cela, ils apportèrent encore autant d'Herbe de Paraguay, de Tabac, de Maiz, de Legumes & de viandes qu'il leur en falloit pour l'aller & le retour, & pour tout le tems du Siège; & pendant qu'il dura, ils emmenerent plus de trente mille Bœufs, qu'ils alloient chercher dans les Campagnes voisines, qu'ils faisoient garder par

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

Q

1705.
 CERTIFICAT
 DE DOM
 BALHAZAR
 GARCIA ROS.

ron con sus Caval-
 los; y desde el dia
 que se delinearón, y
 empezaron por mi
 orden à abrir los a-
 taques, para las ba-
 terias que se pusie-
 ron à dicha Plaza,
 hasta el dia quinze,
 que la desampararon
 con su precipitada
 fuga los Portugueses,
 por medio de
 los quatro Navios de
 socorro que les vino,
 trabajaron incessan-
 temente en dichos
 ataques, entrando
 sus guardias en ellos,
 armados de fuego,
 arcos y flechas, lan-
 ças, piedras y ma-
 canas, empleandose
 tambien en conducir
 toda la fagina, y
 estacas que hizieron
 con gran trabajo y
 fatiga; y con la mis-
 ma, y superior res-
 go, llevaron tam-
 bien siempre à los
 ataques los cestones,
 herramientas, y de-
 más instrumentos
 necessarios, y la Ar-
 tilleria à fuerça de
 leurs Chevaux, &
 dont ils nourrirent
 les Troupes Espa-
 gnoles. Enfin, de-
 puis le jour qu'ils
 entrerent dans les
 Lignes, & que par
 mon ordre ils com-
 mencerent les atta-
 ques, & qu'ils dres-
 ferent les Batteries
 contre la Place, jus-
 qu'au quinze, que les
 Portugais s'enfuirent
 avec précipitation,
 & s'embarquerent sur
 quatre Vaisseaux
 qu'on avoit envoiés
 à leur secours, ils
 ne cesserent de tra-
 vailler dans les atta-
 ques, de remonter
 leurs gardes, de faire
 usage de leurs ar-
 mes à feu, de leurs
 flèches, de leurs lan-
 ces, de leurs fron-
 des & de leurs ma-
 canas; de porter les
 fascines & les pa-
 lissades, qu'ils fai-
 soient eux-mêmes,
 avec de grandes fa-
 tiques & de plus
 grands risques en-
 core. Ils faisoient

fus braços, hasta las mismas baterias, retirandola en la misma conformidad, quando convino, y se les ordenò : De fuerte, que no huvo trabajo que no les encomendava à dichos Indios, por averlos experimentado tan habiles, y reconocer superarian sus fuerças qualquiera dificultad; y en las ocasiones que se ofrecieron de refriega, se portaron con adelantado espíritu mucha parte de ellos, disparando las Armas de fuego con toda destreza, de que resultò quedar muertos ciento y treinta, y doscientos heridos; y siendo tan contrario à su natural la constancia, la tuvieron tan firme, que en mas de ocho meses, que tardaron, desde el dia que salieron de sus Pueblos, hasta que se restiruyeron à

aussi & plaçoient les gabions, outre les ferremens & les autres choses nécessaires à l'Artillerie, même à force de bras, soit pour dresser les Batteries, soit pour les changer, suivant qu'ils en recevoient l'ordre. En un mot, il n'y avoit rien de si difficile qu'on ne leur commandât, parceque j'avois l'expérience qu'ils étoient capables de tout; & que rien n'étoit au-dessus de leurs forces. Dans toutes les occasions qui se présenterent d'en venir aux mains, la plûpart s'y portèrent avec la plus grande valeur. Ils tiroient leurs fusils avec la plus grande justesse; & il n'y avoit rien d'important dont on ne les chargeât; aussi eurent-ils cent trente hommes de tués, & 200 de blessés. Et quoiqu'il n'y ait rien

1705.

CERTIFICAT
DE DON
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

ellos, con licencia de dicho Governador, que se la diò el dia diez y siete de Março, despues de hallarnos en posesion de la Plaza, Artilleria, y demàs petrechos de Guerra, que con su precipitada fuga dexaron los Portugueses, no hizieron la menor insinuacion ni movimiento, que mirasse à bolver al cuydado de sus Casas y familias, en medio de los trabajos que passaron, en que manifestaron su gran ley, y fidelidad en el Servicio de Su Magestad: y no contentos, y satisfechos con aver hecho tan singular Servicio à su costa, y mencion, assi en los crecidos gastos de sus avios, mantenimientos, balsas, mulas, armas, y Cavallos, que todo importa la gran suma que se dexa considerar, por de plus opposé à leur naturel que la constance, ils en firent paroître une si grande pendant huit mois qui se sont écoulés depuis leur départ de chez eux jusqu'au dix-septieme de Mars, que le susdit Gouverneur leur permit d'y retourner, après que nous nous vîmes en possession de la Place, de l'Artillerie & de toutes les munitions par la fuite précipitée des Portugais, que pendant tout ce tems-là ils ne firent point paroître le moindre desir d'aller revoir leurs Familles, pas même au milieu des grands travaux, dont ils étoient excédés, en quoi ils donnerent de grandes preuves de leurs zèle & de leur fidélité pour le Service de Sa Magesté. Ils ne se contentèrent pas même de lui en avoir rendu

mas servir à Su Magestad, libres de todo genero de intetes, reconociendo lo alcançado que se hallan sus Reales Caxas; le han hecho graciosa y liberal donacion del estipendio, que en virtud de su Real Cedula se les tiene señalado de real y medio cada dia, desde el que salieron de sus Pueblos, para semejantes funciones del Real Servicio, hasta en el que se restituyan à ellos; que en los ocho meses que han gastado en este empleo, importa ciento y ochenta mil pesos sin averles dado por ello ninguna remuneracion; por ser el principal motivo de su voluntad el mayor Servicio del Rey nuestro Señor.

quoiqu'ils n'eussent reçu d'ailleurs aucune gratification, ne voulant agir par

un si important à leurs frais, qu'on peut bien juger avbir été très considérables; si on fait attention à ce qu'ils ont dépensé pour leurs vivres; pour leur entretien; leurs bourses, leurs armes & leurs chevaux; enfin, pour servir Sa Majesté avec plus de désintéressement; aiant reconnu l'épuisement où se trouvoit la caisse du Roi, ils lui ont fait généreusement la remise de la solde que Sa Majesté, par sa Cédule Royale, leur avoit assignée d'une réelle & demie à chacun par jour, à compter de celui de leur départ de chez eux jusqu'à leur retour; ce qui, en huit mois qu'ils ont été absens, montoit à la somme de cent quatre-vingt mille

1705.

CERTIFICAT
DE DON
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

aucun autre motif que celui du plus grand Service du Roi N. S.

Por lo qual, y aver obrado en todo muy à mi satisfaccion, los confidero à dichos Indios, y todos sus Pueblos muy dignos, benemeritos, y merecedores de qualesquiera gracias, honras, mercedes y preeminencias, que Su Magestad (Dios te guarde) y los demas sus Ministros Superiores, fueren servidos de hazerles por tan especiales servicios: y porquè dimanar de la santa educacion, vida Christiana y politica con que los de la Compania de Jesus los han reducido, è instruido, y criado en la fiel obediencia de ambas Magestades, Divina y Humana, à costa de tantos afanes y trabajos, como los que padecen, y han pa-

Une conduite si noble, & la grande satisfaction qu'ils m'ont donnée en tout, me fait juger ces Indiens, & toutes leurs Bourgades, très dignes de toutes les graces, distinctions, récompenses & prééminences qu'il plaira à Sa Majesté, que Dieu conserve, & à tous les Ministres Superieurs, de leur accorder: & parceque tout cela est le fruit de la sainte éducation qu'ils ont reçue des Peres de la Compagnie de Jesus, des bons exemples qu'ils leur donnent, de la grande intelligence avec laquelle ils les ont réduits à s'acquitter de tous les devoirs de la vie civile; & à remplir tous ceux de la religion; les ont instruits de tout ce qu'ils doivent sa-

decido en las Apof-
tolicas Miffiones,
que han exercitado,
y continuamente
exercitan, para fa-
carlos, y reducir-
los de los eriazos de
fu Gentilidad, y
barbara Idolatria,
al estado que tienen,
fon affimesmo di-
gnos de gloria, y de
que Su Mageftad les
dè las gracias por
todo lo referido, y
por el gran zelo,
constancia, y dif-
crecion, y especial
prudencia con que
fe han portado en
esta funcion; affi
dicho Padre Superior
Joseph Mazo, como
los Cappellanes y
Hermanos referi-
dos, que les affistie-
ron, junto con el
Padre Pablo Restivo,
que fue nombrado
por Capellan del
Exercito, que fe
juntò de los Espa-
ñoles. Y para que à
todos conftè, lo cer-
tifico affi de Officio,

voir pour cela; leur
ont infpiré une obéif-
fance aveugle & une
fidélité parfaite en
tout ce qui est du
Service de Dieu &
de leur Souverain;
qu'ils ont, pour o-
pérer de fi grands
changemens, pour
retirer ces Peuples
de la barbarie &
de la Gentilité, &
les rendre tels qu'ils
font, effuié des tra-
vaux immenfes, souf-
fert au-delà de ce
qu'on peut croire, &
qu'ils continuent en-
core, fans fe relâ-
cher en rien, dans
les pénibles fonc-
tions de leurs Mif-
fions apoftoliques;
je tiens qu'ils méritent
d'être diftingués,
honorés & gratifiés
par S. M. pour re-
connoître leur grand
zèle, leur conftance,
leur fageffe, & spé-
cialement la pru-
dence qu'ont fait pa-
roître dans cette der-
niere action le Pere

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BATHAZAR
GARCIAKOS.

1705.
 CERTIFICAT
 DE DOM
 BALTHAZAR
 GARCIA ROS.

y doy la presente firmada de mi mano, y sellada con el Sello de mis Armas.

Joseph Mazo, les Peres qui ont servi d'Aumôniers à leurs Indiens, les Freres qui les accompagnerent, sans oublier le Pere Paul Restivo, qui fut choisi pour Aumônier des Espagnols. Et afin que personne n'en ignore, je le certifie d'office, & je donne la Présente, signée de ma main avec le Cachet de mes Armes.

*En Buenos-Ayres,
 à quinze de Junio
 de 1705.*

*A Buenos-Ayres,
 ce 15 Juin 1705.*

DOM BALTHAZAR
 GARCIA ROS.

DOM BALTHAZAR
 GARCIA ROS.



LE T T R E

D U

ROI CATHOLIQUE
AU PROVINCIAL DES JESUITES
DU PARAGUAY.

Copiee sur l'Original.

EL REY,

LE ROI,

VENERABLEY devoto Padre Provincial de la Compañia de Jesus en las Provincias del Rio de la Plata, y Prefecto de las Misiones, Doctrinas y Reducciones, que estan à cargo de dicha Religion en el Parana y Uruguay: El Padre Francisco Burguez de esta Compañia, Procurador General de las Provincias del Paraguay, dió Memorial en mi

VÉNÉRABLE & dévot Pere Provincial de la Compagnie de Jesus en les Provinces de Rio de la Plata, & Préfet des Missions, Doctrines & Réductions, qui sont sous la charge de ladite Compagnie, dans les Provinces du Parana & de l'Uruguay: Le Pere François Burguez de votre Compagnie, Procureur Général des Provinces du Paraguay, a

1706.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

Q v

1706.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

Consejo de las Indias, presentando un Resumen impresso de los progressos, que han tenido los Indios de las Reducciones del Parana y Uruguay desde el origen de ellos, y los muchos y varios servicios, que han hecho en las ocasiones, que se han ofrecido para el socorro del puerto y Presidio de Buenos-Ayrès, y otras partes, para contener las hostilidades de Portugueses, y de las guerras continuadas de los Indios infieles; y ultimamente la salida, que hizieron hasta de dos mil Indios el año de 1701, comendados por el Sargente Mayor Alexandro de Aguirre, segun Ordenes del Governador de Buenos-Ayrès, para impedir los insultos y robos, que executavan los

présenté dans mon Conseil des Indes un Mémorial imprimé, avec un précis des progrès que les Indiens des Réductions du Parana & de l'Uruguay, ont faits depuis leur premiere origine, & des différens services qu'ils ont rendus en diverses occasions, tant pour secourir le Port & la Forteresse de Buenos-Ayrès, & en plusieurs autres endroits pour réprimer les hostilités des Portugais, qu'à l'occasion des guerres continuelles des Infideles, & en particulier, lorsqu'en 1701 ils vinrent au nombre de deux mille pour s'opposer, sous le commandement du Sergent Major Alexandre d'Aguirre, aux insultes & au pillage, que faisoient les Indiens infideles, protégés par les Portugais de la

Infieles , protegidos de los Portugueses , que residen en la Colonia del Sacramento , y que baxaron mas de docientas leguas , costean-do el Rio principal con grandes trabajos por lo aspero de los caminos , y dificultades de conducir los bastimentos y pertrechos de guerra. Y el dia sexto de Febrero 1702 , encontraron los Infieles rancheados sobre el Rio , y acometiendoles con arroj-o , y peleando por espacio de cinco dias , los debelaron , y consumieron la mayor parte , cogiendo la chusma de Mugeres y Niños , que passavan de quinientas almas , con la Cavallada y Mulas de su transporte , que serian mas de dos mil , y con que se pudo asegurar la quietud de la Provincia de

Colonie du S. Sacrement ; que pour cela , ils firent plus de deux cents lieues , en suivant le grand Fleuve , par des chemins très rudes , avec de grandes fatigues , portant avec beaucoup de difficultés leurs provisions & leurs munitions de guerre : que le sixieme de Février 1702 , ils rencontrerent les Infideles ; logés sur le bord du Fleuve ; les attaquerent avec beaucoup de fermeté , les combattirent pendant cinq jours , les défirent entiere-ment , en tuèrent la plus grande partie , se rendirent maîtres des Femmes & des Enfans au nombre de cinq cents , enleverent plus de deux mille Chevaux ou Mulets , & par-là , assurerent la tranquillité de la Province ; & la délivrerent des ravages qu'y

1706.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

1706.
LÉTTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

que no executassen mas daños los Infieles, y Portugueses que los fomentaban; y de que tambien avisaron los Governadores de Buenos-Ayrès, y dio certificacion el cabo de los Indios Alexandro de Aguirre, teniendolos por dignos del premio, que yo arbitrarè. Y havien- dose visto en mi Consejo de las Indias con los que digo, y oido mi Fiscal en el, he parecido manifestar os la gratitud, con que se han oido estas noticias, y rogaros y encargaros, (como lo hago) que en mi Real nombre deis à estos Indios las gracias, que corresponden à su amor, y zelo, y lealdad, alentandolos à que los continuen con mayores esfuerzos en adelante, con el seguro de que los tendré presentes para todo: faisoient les Indiens soutenus des Portugais: c'est dequoy m'ont donné avis les Gouverneurs de Buenos-Ayrès, & ce que m'a certifié Alexandre de Aguirre qui les commandoit en Chef, lesquels les ont jugés dignes des récompenses dont je trouverois à propos de les gratifier. Ceci rapporté dans mon Conseil des Indes, & oui le Fiscal de ce Conseil, j'ai trouvé bon de vous faire connoître le plaisir que j'ai ressenti en apprenant ces nouvelles, & de vous prier & vous enjoindre; comme je fais par la Présente, de remercier en mon nom ces Indiens, d'une maniere qui corresponde à leur zèle & à leur fidélité; & de les encourager à faire encore de plus grands efforts dans la suite, en les af-

lo que pueda ser de su consuelo, alivio; y conservacion de tan buenos Vassallos. Y deviendo atribuir los operaciones de estos Indios à la direction y buena conducta de los Padres de esta Religion, he querido tambien daros las gracias à vosotros, por la aplicacion; zelo y asistencia con que los manteneis y dirigéis; industriando los en toda policia, y en el manejo de las armas, como lo informò el Sargente Mayor de Batalla Don Augustin de Roblez; siendo Governador de dicha Provincia de Buenos-Ayrès, en carta de quatro de Junio de mil y seiscientos y noventa y ocho. Y assi se lo dareis à entender à los Religiosos, que se emplean con el fer-

surant que je n'oublierai rien de ce qui pourra les consoler, les soulager, & conserver de si fideles Vassaux. Et comme on ne doit attribuer les bons services que me rendent ces Indiens, qu'à la sage direction & à la bonne éducation que leur donnent les Pères de votre Compagnie, j'ai voulu aussi vous témoigner à tous combien je suis satisfait de l'application, du zèle & de l'assiduité que vous apportez à les maintenir dans ces bons sentimens, & à les former en les rendant capables de vivre avec tant d'ordre & de discipline, & de s'exercer comme ils font dans l'exercice & le maniement des armes; ce dont j'ai été informé par une Lettre du Sergent Major de Bataille D. Au-

1706.

LITTE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

1706.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.feryor; que pide tan
santo ministerio.

1706. 26 de Noviembre
 de Madrid, a veynte
 y seis de Noviembre
 de 1706.

*De Madrid, à veynte
 y seis de Noviem-
 bre de 1706.*

YO EL REY.

Por Mandado del
 Rey N. S.

BERNARDO LINAJERO
 DE LA ESCALERA.

gustin de Roblez;
 alors Gouverneur de
 cette Province de
 Buenos - Ayres, &
 qui est datée du 4
 de Juin 1698. Vous
 ferez connoître mes
 sentimens aux autres
 Religieux de votre
 Compagnie, qui
 travaillent dans ces
 Missions avec toute
 la ferveur que de-
 mande un si saint
 ministere.

*A Madrid ce 26 de
 Novembre 1706.*

MOI LE ROI.

Par le Commande-
 ment du Roi N. S.

BERNARD LINAJERO
 DE LA ESCALERA.



EXTRAIT
 D'UNE LETTRE
 DE DOM BALTHAZAR
 GARCIA ROS,
 GOUVERNEUR DU PARAGUAY,
 AU ROI CATHOLIQUE,

*Après la Visite qu'il avoit faite des
 Réductions.*

TIRÉ DE L'ORIGINAL.

NO tuve cosa alguna, que prevenir ó advertir à los Indios, assi en lo espiritual, como en lo temporal, sino ordenarles y encargarles que mantengan y conserven el buen estado, en que se hallan con el regimen, que tienen mediante la educacion, zelo y trabajo de los RR. PP. de la Compañia de Jesus, à

JE n'ai rien trouvé, sur quoi il fut nécessaire de donner aucun avis aux Indiens, tant en ce qui regarde le spirituel que pour le temporel, & je n'ai eu autre chose à faire, que de leur recommander de se maintenir dans l'heureux état, où ils sont, & dont ils sont redevables à la bonne éducation qu'ils ont re-

1707.

EXTRAIT
 D'UNE LETTRE DE DOM
 BALTHAZAR
 GARCIA ROS.

1707.

EXTRAIT
D'UNE LET-
TRE DE DOM.
BALTHAZAR
GARCÍAROS.

cuyo cargo digna y devidamente se hallan con copiosos frutos de su fervorosa caridad; y Predicacion evangelica, con tan feliz efecto en los dichos pueblos, en quanto à la cristiandad y modestia, que edifica y causa exemplo y admiracion à qualquiera persona, que entra se y viesse qualquiera de los dichos pueblos; con tal modo, que solo à la vista se haze verisimil, y queda la explicacion certa para los, que no llegaren à ver las dichas Reducciones; especialmente considerando la miseria y trabajoso estado de los pueblos que están en la comarca de la Ciudad de la Assumpcion, administrados por Clerigos seculares, y otros por los Regulares del Serafico Orden de San Francisco: pasando los dichos

que des Peres de la Compagnie de Jesus, à leur zèle, à leurs travaux, à leurs Prédications évangéliques, à leur charité, à leur sage direction, sous laquelle ils recueillent des fruits si abondans de religion & de modestie, & des vertus, dont ils donnent de continüels exemples, & qui font l'édification & même l'admiration de quiconque en est le témoin. Cela est au point qu'il faut l'avoir vû pour le trouver vrai-semblable, & qu'il n'est pas possible de le faire comprendre à ceux qui ne sont jamais entrés dans ces Réductions, surtout à ceux qui savent le triste & misérable état où se trouvent les Bourgades Indiennes de la banlieue de l'Assumpcion, qui sont sous le commande-

pueblos del cargo de los Padres de la Compañia de Jesus en el estado de su regimen y Gobierno politico à conservar carceles publicas con prisiones, y aseguraciones bastantes, libro de caja de bienes de comunidad en cada pueblo, conforme su Magestad lo manda por sus Reales Leyes; y los Indios de los dichos pueblos con tal reconocimiento de Vassalaje, que los bienes de la comunidad en la mayor parte se emplean en el Real servicio con fervoroso zelo de lealdad, &c.

Vasselage, que la plus grande partie des biens de la communauté sont employés pour le service du Roi, avec beaucoup de fidélité & de zele, &c.

(1) C'est-à-dire, toutes celles dont les Indiens sont en commande.

ment des Prêtres séculiers, & des Religieux de l'Ordre Séraphique de Saint François (1). Dans celles qui sont gouvernées par les Peres de la Compagnie de Jesus, on ne manque à rien pour maintenir le Gouvernement politique; il y a des prisons publiques pour les Délinquans; on y prend toutes les sûretés nécessaires, & il y a un livre bien tenu pour tous les biens communs, ainsi qu'il est prescrit par les Ordonnances Royales; d'ailleurs ces Indiens sont si fideles à observer les Loix du

1707.

EXTRAIT
D'UNE LET-
TRE DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS

CLAUSES

Inserées dans le Décret que le Roi Philippe V envoya au Gouverneur de Buenos-Ayrès, le 22 de Novembre 1716.

1716.

CLAUSES IN
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

EN lo que mira al tercer punto sobre los Indios de las Misiones, que en aquellas Provincias están al cargo de los Padres de la Compañia de Jesus, esta-reis en inteligencia de que ha mas de ciento y trecentos años trabajan, estos Religiosos en aquellas Reducciones, habiendo logrado su zelo al servicio de Dios; y mio, el copioso fruto de haver convertido à nuestra Santa Fè innumerables Almas, teniendo al presente mas de ciento y veinte y seis mil Indios reducidos à ella; y que el aumento de estas

A l'égard du troisieme Article, qui concerne les Indiens des Missions dont les Peres Jésuites sont chargés dans ces Provinces, faites attention qu'il y a plus de cent treize ans que ces Peres, par leur zèle & leurs travaux, ont converti à la Foi & soumis à mon obéissance une multitude innombrable de ces Peuples; que ce qui a facilité en partie l'accroissement de ces Missions, c'est que Nous & nos Prédécesseurs n'avons jamais voulu permettre qu'ils fussent mis en commandes, comme on le voit par

Missiones lo ha facilitado en gran parte el haver sido preservados de ser encomendados dichos Indios, y siempre atendidos con equidad por mi, y por mis Reales Progenitores, como se reconoce de varias Ordenes, y Cédulas, expedidas en distintos tiempos, y especialmente el año de mil seiscientos y sesenta y uno, en que se ordenò entre otras cosas al Governador del Paraguay, incorporasse en la Corona Real todos los Indios de las Reducciones, que la Compañia de Jesus tenia à su cargo en aquellas Provincias, cobrando para la Real Hacienda el tributo de un peso de cada Indio, con declaracion de que le havian de pagar los que uviessè de edad de catorce años, hasta cinquenta; so-

plusieurs Lettres Patentes & Ordonnances expédiées en différens tems, & spécialement en l'année mil six cent soixante & un, où, entr'autres choses, il fut ordonné au Gouverneur du Paraguay d'unir & d'incorporer à la Couronne tous les Indiens de ces Peuplades, qui étoient sous la conduite des Jésuites, & de n'exiger, pour le tribut, qu'un écu de chaque Indien, en déclarant qu'ils ne le paieroient pas avant quatorze ans, ni après cinquante; laquelle grace fut plus étendue en l'année mil six cent quatre vingt quatre, où, pour procurer une plus grande augmentation des Peuplades, il fut ordonné qu'ils cesseroient de paier après quarante ans, & que les trente premières années, depuis leur conversion

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

bre que despues, el año de mil seiscientos y ochenta y quatro, en atencion al mayor aumento de dichas Misiones, se mandò, que à los quarenta años de esta gracia se aumentassen diez mas, para que en los treinta años despues de reducidos no pagassen tributo.

Y por otra Cedula expedida en el mismo año de mil seiscientos y ochenta y quatro, à Oficiales Reales de Buenos-Ayrès se ordenò, que à los Indios de las Reducciones de la Compañia, se les guardasse el Privilegio de exempcion; que tenian para no contribuir derechos algunos por razon de la Yerva, y demàs generos propios que beneficiaban; y en esta misma Cedula se expressa pagaban al año aquellos Indios nueve mil pesos por razon de tributo.

à la Foi & leur réunion dans les Peuplades; ils seroient exempts du tribut.

Par une autre Patente, expédiée en la même année mil six cent quatre-vingt quatre, & envoiée aux Officiers Roiaux de Buenos-Ayrès, il fut ordonné que l'on conservât aux Indiens des Peuplades de Jésuites le privilege de ne paier aucun droit, ni pour l'Herbe de Paraguay, ni pour leurs autres denrées; & il étoit marqué dans la même Patente que ces Indiens paioient neuf mille écus par an.

En orden à los Synodos de los Curas de dichas Reducciones, se expidió Cedula el año de mil seiscientos y setenta y nueve, mandando à los Oficiales Reales, en cuyas Cajas entraba el importe del tributo de los Indios del Parana y Uruguay, acudiesen à los Religiosos de la Compañia de Jesus, à cuyo cargo estaban estas Reducciones, con el Synodo de veinte y dos Doctrinas que tenian, à razon de quatrocientos y quarenta y seis pesos, y cinco reales al año, para cada Cura de cada Reduccion, pagandolo del procedido de dichos tributos.

Y por otra Cedula, expedida el año de mil setecientos y siete, se mando tambien, que à los Religiosos que asistian à las quatro Reduc-

Une Patente fut expédiée en mil six cent soixante & neuf, qui ordonnoit aux Officiers Roiaux, qui recevoient le tribut des Indiens du Parana & d'Uruguay, de paier chaque année, sur leur Caisse, à chacun des vingt-deux Missionnaires, qui ont soin des vingt-deux Peuplades, quatre cents quarante-six écus & cinq réales.

Et par une autre Patente, expédiée en l'année mil sept cent sept, il est pareillement ordonné que sur ce qui se perçoit du tribut des In-

1716.

CLAUSES INSERÉES DANS LE DECR. DE PHILIPPE V.

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

ciones nuevas de Indios, llamadas Chiquitos, y à los de las demás que fuessen fundando, se acudiesse con trescientos y cinquenta pesos à cada Religioso (incluso su Compañero), por razon de dicho Synodo, y que se les pagasse del procedido de tributos de los Indios.

Por lo respectivo à las Armas que tienen dichos Indios, consta que los Religiosos de la Compañia, en virtud de facultad Real, repartieron entre los referidos Indios, al principio de sus Reducciones, algunos Arcabuces, para defenderse de Portugueses, y Indios infieles, los quales entrando por San Pablo en el Brasil, executaron grandes hostilidades, y en diferentes ocasiones captivaron mas de trescientos mil de

Indios, on paie trois cents cinquante piastras à chaque Missionnaire (y compris son Compagnon), qui a soin des quatre Peuplades, appellées *Chiquites*; & autant à ceux qui gouverneront les Peuplades qu'on fondera dans la suite.

Au regard des Armes qu'ont lesdits Indiens, il est certain qu'à mesure que se formerent ces Peuplades, les Missionnaires obtinrent la permission de distribuer des fusils à un nombre d'Indiens, afin de pouvoir se défendre des Portugais & des Indiens infideles, qui exerçoient des actes continuels d'hostilité, & qui, en différentes occasions, avoient fait plus de trois cents mille Prisonniers. Ces hostilités cessèrent aussi-tôt.

los otros , cuyo da-
 ño cesò con el re-
 partimiento hecho
 de dichas Armas. Y
 aunque por Cedula
 de mil seiscientos y
 cinquenta y quatro,
 se mandò al Gover-
 nador del Paraguay,
 que las Armas de
 fuego de que usaban
 los Indios de las
 Reducciones de la
 Compañia de Jesus,
 estuviessen à la dis-
 position de dicho Go-
 vernador, sin cuya
 orden no se pudies-
 sen mover para nin-
 guna faccion, se
 derogò despues esta
 resolucion, à fin de
 resguardar dichos
 Indios, à cuya con-
 servacion se ha aten-
 dido siempre, como
 vè expressado, por
 su grande amor, y
 zelo à mi Real ser-
 vicio, que en repe-
 tidas ocasiones lo
 han acreditado, y
 por considerarlos
 muy utiles à el, y à
 la seguridad de a-
 quella Plaza de Bue-

qu'on eut pris le parti
 de les armer; &
 quoique par une
 Patente de mil six
 cent cinquante-qua-
 tre, on ordonna au
 Gouverneur du Pa-
 raguay de ne pas per-
 mettre que les In-
 diens des Peuplades
 se servissent des Ar-
 mes à feu, que par
 son ordre, on déro-
 gea depuis à cette
 Ordonnance, aiant
 égard, d'une part, à
 la conservation de
 ces Peuplades, qui
 ont donné en tant
 d'occasions de si for-
 tes preuves de leur
 zèle & de leur atta-
 chement à mon ser-
 vice, & en consi-
 dérant, d'une autre
 part, l'utilité qui en
 résultoit pour la sû-
 reté de la Ville de
 Buenos-Ayrès, & de
 toute l'étendue de sa
 Jurisdiction, comme
 on l'éprouva en l'an-
 née mil sept cent
 deux, que deux mille
 de ces Indiens fi-
 rent, par ordre du

1716.

CLAUSES IN-
 SERÉES DANS
 LE DECR. DE
 PHILIPPE V.

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

nos Ayres, y terminos de su jurisdiccion, como se experimentò el año de mil setecientos y dos, que haviendo baxado dos mil de ellos de distancia de mas de doscientas leguas por caminos muy asperos, de orden del Governador de ella, para impedir los insultos, y robos, que protexidos de Portugueses executaban los Indios infieles, llamados Mamelucos del Brasil (con quienes siempre han tenido continua guerra) los acometieron, y peleando por espacio de cinco dias, debelaron, y consumieron à dichos Infieles; de que informado, fui servido dár gracias por Cedula de veinte y seis de Noviembre; de mil setecientos y seis al Prefecto y demás Superiores de aquellas Misiones, atribuyendo

Gouverneur, plus de deux cents lieues, par des chemins très difficiles, pour s'opposer au saccagement & au pillage que faisoient les Mamelus, & les Indiens infideles du Bresil, que les Portugais mettoient en œuvre: les Indiens des Missions les combattirent pendant cinq jours, & les défirent entierement. Ce qui me porta, dès que j'en fus informé, à témoigner, par une Parente adressée au Supérieur de ces Missions, combien j'étois satisfait de la valeur & de la fidélité de ces Peuples, attribuant le succès de cette expédition à la sagesse avec laquelle ils les gouvernoient, & en les chargeant de les assurer qu'ils éprouveront en toute occasion les effets de ma bonté & de ma royale protection.

Ces

buyendo à su direccion , y buena conducta las operaciones de los Indios de ellas , encargandoles , que en mi Real nombre diesen tambien à estos las que correspondian à su amor , zelo y lealtad , alentandoles à que lo continuassen , con el seguro de que les tendria presentes para todo lo que pudiesse ser de su consuelo , alivio y conservacion.

En las ocasiones de desalojo de Portugueses de la Colonia del Sacramento , han tenido tambien mucha parte estos Indios ; los quales el año de mil seiscientos y ochenta , baxaron en numero de très mil , con quatro mil caballos , y doscientos bueyes , y otras provisiones , que traxeron à su costa , y obraron en la conquista de ella con grande esfuerço : y el año de mil setecientos y cinco , en que se restaurò ultimamente aquella Colonia , baxaron tambien para este fin quatro mil Indios de sororro , con seis mil caballos , y murie-

Tome IV,

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

Ces Indiens ont eu aussi beaucoup de part à une autre expédition non moins importante , lorsqu'il fut question de chasser les Portugais de la Colonie du S. Sacrement. Ils s'y trouverent en l'année mil six cent quatre-vingt au nombre de trois mille , avec quatre mille chevaux , deux cents bœufs & d'autres provisions , qu'ils conduisirent à leurs frais , & firent dans cette expédition des actions prodigieuses de valeur ; & en l'année mil sept cent cinq , qu'enfin on se rendit maître de cette Colonie , les Indiens , qui y vinrent au nombre de

R.

1716.

CAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

ron en la función
quarenta de ellos,
quedando heridos se-
tenta, segun lo par-
ticipò el Governador
de Buenos-Ayres
Don Juan Alonso de
Valdès.

les Lettres de Dom Jean Alfonse de Val-
des, Gouverneur de Buenos-Ayrès.

Y el año de mil
seiscientos y noventa
y ocho, hallandose
el Governador de
aquella Plaza Don
Andrés Agustín de
Robles, con rece-
los de que doce Na-
vios de guerra se ar-
maban en Francia pa-
ra ir à invadirla, co-
mo lo executaron con
la de Cartagena, diò
orden para que ba-
xassen dos mil de
dichos Indios arma-
dos; los quales vinie-
ron pròmpamente à
focorrer la referida
Plaza, donde à vista
de sus habitadores
(segun lo participa-
ron el expressado
Governador, y el
Cabildo Secular de

quatre mille, avec
six mille chevaux,
s'y distinguerent lé-
galement par leur
courage; il y en eût
parmi eux quarante
de tués & soixante
de blessés, ainsi que
j'en fus informé par

En l'année 1698,
Dom André Augus-
tin de Roblès, Gou-
verneur de la même
Ville, craignant que
douze Vaisseaux de
guerre, qu'on armoit
en France, & qui
allèrent à Carthage-
ne, ne fussent desti-
nés à envahir la Ville
de Buenos-Ayrès,
dont il étoit Gouver-
neur, appella les In-
diens à son secours;
ils vinrent au nom-
bre de deux mille,
avec une célérité sur-
prenante: ce Gou-
verneur, & tous les
Officiers de ce Gou-
vernement, ainsi
qu'ils nous en ont
informés, furent é-
tonnés de voir le

ella) manejaron las armas y caballos con tanta destreza, orden y disciplina militar, que podian competir, y disputarla con qualesquiera enemigos.

Y manifestaron en la misma ocasion su zelo al Real servicio y liberalidad, en haver cedido à beneficio de mi Real Hacienda noventa mil pesos, que importaron sus sueldos, devengados en aquella jornada (al respecto de Real y medio por dia, que en semejantes ocasiones se paga à cada Indio) para reforzar de pertrechos los Almacenes de aquella Plaza; ponderaron con grandes expresiones el Governador, y Cabildo Secular, el amor y lealtad de dichos Indios, y lo mucho que convenia conservarlos, para la mayor seguridad de aquellos parages, y

grand ordre & l'adresse de ces Indiens, qui pouvoient tenir tête aux Troupes les mieux disciplinées.

Ce fut dans la même occasion qu'ils donnerent une autre preuve de leur zele & de leur générosité pour mon service, n'ayant point voulu recevoir leur solde, qui se montoit à quatre - vingt - dix mille écus pour cette Campagne, à raison d'une réale & demie par jour qu'on paie à chaque Indien. Ils donnerent cette somme pour garnir de munitions les Magasins de la Place. Le Gouverneur & les Officiers s'exprimoient dans les termes les plus énergiques, pour me faire connoître jusqu'où va l'attachement de ces Indiens à mon service, & combien

1716.

CLAUSES IN
SERÉES DAN
LE DÉCR. D
PHILIPPE V

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PH. LIPE V.

terror de los enemi-
gos , à quienes po-
nian limite y freno ,
por el gran zelo que
tienen à mi Real ser-
vicio.

Y aunque el año
de mil seiscientos y
ochenta estuvo re-
suelto à representa-
cion del Governador
Don Andrés de Ro-
bles , que de los Pue-
blos de dichos In-
dios baxassen mil fa-
milias à la Ciudad
de Buenos-Ayrès à
hacer Poblacion en
las cercanias de ella ;
informando el Señor
Carlos II de las finas
demonstraciones de
lealtad con que ser-
vian estos Indios en
todas las ocasiones
que se ofrecian de
su Real servicio , y
que estando connat-
uralizados en tem-
ple contrario , les
podria ser de mucho
desconsuelo y daño
el mudarlos al de
Buenos-Ayrès , se
sirvió Su Magestad
de mandar revoçar

il est important de
les conserver , pour
assurer la tranquillité
de ces Provinces , &
en écarter les Enne-
mis de la Monarchie.

Et quoiqu'en l'an-
née mil six cent qua-
tre-vingt , sur les
représentations du
même Gouverneur
Dom André de Ro-
blès , il eût été réso-
lu de tirer de leurs
Peuplades mille Fa-
milles de ces Indiens,
pour former une Peu-
plade aux environs
de Buenos-Ayrès ,
Charles II, de glo-
rieuse mémoire ,
aïant fait réflexion
que le changement
de climat pourroit
chagriner ces fideles
Indiens , & leur cau-
ser de violentes
maladies , en respi-
rant un air auquel
ils n'étoient pas ac-
coutumés , révoqua
cet ordre par une Pa-
tente expédiée en
l'année mil six cent
quatre-vingt-trois,

esta Orden por Cedula de mil seiscientos y ochenta y tres. 1716.

Y finalmente, siendo constante que en varias ocasiones han baxado dichos Indios à aquella Plaza de Buenos-Ayrès à trabajar en las obras de las fortificaciones de ella, y que siempre que se ofrece executar qualquier faccion de mi Real servicio en aquellos parages, ò que la referida Plaza se halle necessitada de auxilio para su mayor defensa y seguridad, los que con mayor brevedad acuden à socorrerla, son los Indios de dichas Misiones: teniendo presentes todos estos justos motivos para atender à dichos Indios, y mirar por su mayor alivio y conservacion, os encargo concurráis por vuestra parte à este fin, estando advertido, que no solo no debereis gravar

Enfin, comme il est constant que dans toutes les occasions & aux premiers ordres des Gouverneurs, les Indiens de ces Missions accourent avec un zèle & une promptitude surprenante, soit pour travailler aux ouvrages des fortifications, soit pour la défense de cette Ville, & pour tout ce qui concerne mon service, Nous voulons leur donner des marques de notre royale protection, & veiller à leur conservation & à tout ce qui peut leur donner contentement, vous ordonnant de vous conformer en cela à mes intentions, & non-seulement de ne les inquiéter en aucune chose, mais encore, ce qui est important pour mon service, d'être d'une union sincere & d'une par-

CLAUSES IN
SERÉES DAN
LE DÉCR. D
PHILIPPE V

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DÉCR. DE
PHILIPPE V.

en nada à estos Indios, fino es que conviene à mi Real servicio, que con los Superiores de la Compañia, que cuydan de sus Reducciones, tengais, y passeis una tan sincera y amistosa correspondencia, que los asseguré de que jamas vendre yo en gravarlos en nada, mas que aquello, que segun parere, contribuyen para la manutencion de las mismas Misiones y Reducciones: y affimismo os prevengo les guardéis, y hagais guardar y cumplir por vuestra parte, todas las exempçiones, franquezas, y libertades, que por las citadas Cédulas les están concedidas, para que de esta suerte assegurados, y satisfechos, en todas las ocasiones, que de oy en adelante (mas que nunca) se podran ofrecer, puedan acudir à mi Real servicio con sus personas, y armas, con la misma puntualidad, esfuerzo, y fidelidad, que hasta aqui lo han executado.

faite intelligence avec les Supérieurs de ces Missions, afin que ces Indiens soient persuadés que je contribuerai de tout mon pouvoir à la conservation de leurs Peuplades. Ordonnons de plus que vous veilliez avec soin à la conservation des exemptions, franchises, libertés & privileges, que nous leur avons accordés, afin qu'étant satisfaits & assurés de notre bienveillance, ils puissent employer leurs Armes & leurs Personnes à tout ce qui est de notre service, avec le même zèle, le même courage, la même exactitude & la même fidélité qu'ils ont fait jusqu'à présent.

INFORMATION
ENVOÏEE AU ROI,
PAR L'ILLUSTRISSIMÉ SEIGNEUR
DOM ALFONSE
DEL POZO ET SYLVA,
ALORS EVÊQUE DU TUCUMAN,
*Et depuis, successivement, Evêque
de Santiago du Chili, & Arche-
vêque de la Plata.*

SEÑOR.

SIRE,

HAVIENDO visitado esta Provincia del Tucuman, caminando mas de mil leguas, para poder reconocer sus Ciudades y Doctrinas con todas las hazien- das de Campaña, hallè ser mucha la mies, por ser crecido el gentio, assi de Españoles, como de Negros y Indios, que por su suma po-

DANS la Visite que j'ai faite de cette Province du Tucuman, & qui a été de mille lieues de marche, parceque j'ai voulu reconnoître par moi-même toutes les Villes, Paroisses & Habitations de la Campagne, j'ai trouvé que par-tout la moisson est très abondante, les Espagnols, les

1720.

INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

1720.

INFORMAT.
DED. ALFON-
SE DEL POZO
X SYLYA.

breza habita lo mas fragoso de las sierras, y lo mas retirado de los llanos, à que no siendo possible dèn los Curas Doctrineros prompta providencia en las necessitades espirituales de los Fieles, por los territorios de quarenta, cinquenta y algunos de novienta leguas, ocorre con su vigilante zelo la Sagrada Religion de la Compania de Jesus teniendo destinados Missioneros, que por todo el año, sin perdonar fatiga, corren toda la Jurisdiccion, solo à fin de lograr el bien de las almas con su apostolica Predicacion, cogiendo de parte de noche en su confesionarios el fruto de sus Misiones; en que gastaron todo el dia. Y si en otras Provincias los Sujetos de esta Sagrada Religion son Coad-

Nègres & les Indtens s'y étant beaucoup augmentés, & que plusieurs sont obligés, à cause de leur extrême pauvreté, de se retirer dans les endroits les plus escarpés des montagnes, & dans les plaines les plus écartées, où il n'est pas possible aux Curés de leur donner les secours spirituels avec la promptitude qui seroit nécessaire, parcequ'il leur faudroit faire pour cela quarante, cinquante, & quelquefois quatre-vingt-dix lieues. Toute ma ressource est dans le zèle vigilant & infatigable des Religieux de la Compagnie de Jesus, qui dans chaque College ont des Missionnaires destinés à parcourir tout le territoire, ce qu'ils font pendant toute l'année, sans être arrêtés par les fatigues qu'il leur faut

jutores de los Pre-
 lados, en esta lo son
 con mayor proprie-
 dad, siendo mayor
 su fatiga en la labor
 espiritual, por ser
 esta su Provincia la
 mas dilatada de to-
 das las Indias, esten-
 diendose al demesu-
 rado termino de
 quatro Obispados, y
 un Arçobispado, que
 son de las Pro-
 vincias de los Char-
 cas, Santa-Cruz de
 la Sierra, Buenos-
 Ayres, Paraguay, y
 Tucuman, en que tie-
 nen fundados unze
 Colegios, assistidos
 el que menos de diez
 Sujetos, porque el
 de esta Ciudad de
 Cordoua mantiene
 ciento, por ser la
 cabeza de esta su
 Provincia, donde
 està situado el No-
 viciato ò casa de pro-
 bacion, y Universi-
 dad, en que se per-
 ficionan, assi en las
 letras, como en la
 virtud y pureza de
 su estado Religioso,

essuier, quand il s'a-
 git de gagner des
 Ames à Dieu, prê-
 chant tout le jour,
 & emploiant une
 bonne partie de la
 nuit à recueillir dans
 le sacré Tribunal de
 la Pénitence le fruit
 de leurs Prédications
 apostoliques. Si dans
 leurs autres Provin-
 ces, ils sont les Coad-
 juteurs des Evêques,
 ils le sont à bien plus
 juste titre dans celle-
 ci du Paraguay, où
 leurs travaux spiri-
 tuels sont bien plus
 grands, & qui est la
 plus étendue qu'ils
 aient dans les Indes,
 puisqu'elle comprend
 quatre Evêchés & un
 Archevêché, qui sont
 les Diocèses des
 Charcas, de Buenos-
 Ayres, du Paraguay
 & du Tucuman, &
 où elle a onze Col-
 leges, dont le moin-
 dre est composé de
 dix Religieux; il y
 en a plus de cent à
 Cordoue, qui est la
 Capitale de leur Pro-

1720.

INFORMAT.
 DE D. ALFON-
 SE DEL POZO
 ET SYLVA.

1720.

INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

para poder mantener los referidos Colegios, y las Misiones del Paraguay, en que tienen ocupados sesenta Missioneros, y en las recién convertidas de los Chiquitos en la parte del Perú, diez y ocho à veynte, siendo necesario se vayan aumentando operarios para las nuevas Misiones de Infieles, que reducen al gremio de la Iglesia y obediencia de V. M., con la vigilancia continua de su Predicacion en estos dilatados terminos.

parmi les Infideles, pour les réduire sous le joug de l'Évangile, & les ranger sous l'obéissance de Votre Majesté, continuellement attentifs à semer le grain de la Parole dans ces vastes Contrées.

Los Sujetos de esta Sagrada Religion son los mas continuos en la labor espiritual en las Ciudades, en lo in-

vince, où sont le Noviciat & une Université, où les Etudiants se perfectionnent en même-tems dans les Lettres, dans la pratique des vertus, & dans l'étude des sciences propres de leur Institut, afin de pouvoir fournir de Sujets leurs Colleges & les Misions du Paraguay, qui occupent soixante Ouvriers, & celles des Chiquites, nouvellement convertis du côté du Pérou, où il y en a dix-huit ou vingt; sans parler de ceux qui sont employés à fonder de nouvelles Eglises

Les Religieux de cette Compagnie sont ceux de tous qui travaillent plus continuellement pour le bien spirituel des

cessible de las Sier-
 ras, en lo mas dilata-
 do de los llanos, y
 pues nunca dejan
 el Sagrado Ministe-
 rio del pulpito, y
 tarea de las Cathed-
 ras, si no es para
 ocupar los Confes-
 sionarios en benefi-
 cio de las almas, en
 los terminos de todo
 este Obispado de
 Tucuman. Son tes-
 tigo ocular, pues en
 los despoblados he
 encontrado varias
 vezes à sus Missio-
 neros; y el año, que
 entrè à esto Obispa-
 do, les hallè cin-
 quenta leguas de
 esta Ciudad, cor-
 riendo sus Missio-
 nes à sus espen-
 sas propias. En las
 Ciudades veo exe-
 cutada su caridad to-
 do el año en lostem-
 plos de sus Colegios,
 en los estraños, y
 por las calles en sus
 Misiones, y Predi-
 cacion de la Doctri-
 na Christiana. Con-
 fiesso que à mi ti-

Ames dans la Ville,
 dans les lieux les plus
 écartés des Campa-
 gnes, & dans les
 Montagnes les plus
 inaccessibles. Ils ne
 cessent jamais d'exer-
 cer le ministere de
 la Parole dans les
 Chaires, si ce n'est
 pour entrer dans le
 Confessional, & ils
 sont ainsi toujours
 occupés pour le sa-
 lut des Ames dans
 toute l'etendue de ce
 Diocèse. J'en suis
 témoin oculaire, car
 je les ai souvent
 rencontrés dans les
 quartiers les plus
 déserts; & la premiere
 année de mon Epis-
 copat, je les ai vûs
 à cinquante lieues de
 cette Ville, faisant
 leurs Misions à leurs
 dépens. Je les vois
 dans toutes les Vil-
 les, exerçant la mê-
 me charité dans les
 Eglises de leurs Col-
 leges, & dans les
 autres, pendant tou-
 te l'année, faisant
 le même dans les

1720.

INFORMAT.
 DE D. ALFON-
 SE DEL POZÓ
 ET SYLVA.

1720.

INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

bieza sirvió de gran-
de estímulo verlos
en la epidemia, que
padecio esta Ciudad
el año de mil setecientos y diez y ocho, correr las calles y los mas retirados arrabales, solicitando con intrepidez Religiosa los enfermos para la curacion de sus almas, sin ser llamados, sino por saber que muchos pobres se hallavan destituidos de persona, que los buscase confessor; pues dia ninguno de los que sali llevado de mi obligacion, dejè à encontrar varios Sujetos solicitando à todas horas la salvacion de las almas, buscandolas con igual ardor en las haciendas de Campaña, donde sin duda era mas conocida la necesidad.

de salvar des Ames à Dieu: le même zèle les conduisoit dans les Campagnes, où il n'est point douteux que les secours spiri-

rués, prêchant, catéchisant, faisant des Missions. En 1718, que cette Ville fut affligée d'une maladie épidémique, j'avoue que ce fut pour ma tiédeur un puissant aiguillon de les voir parcourir toutes les rues & les fauxbourgs les plus écartés, où l'on avoit besoin de leur secours, visitant les malades avec une intrépidité vraiment Religieuse, sans même être appelés, mais parcequ'ils savoient que plusieurs Pauvres n'avoient personne, qui pût leur aller chercher un Confesseur; & je ne suis pas sorti une seule fois pour m'acquitter de mon devoir pastoral, que je n'en aie rencontré plusieurs qui à toutes les heures du jour cherchoient des occasions

tuels étoient encore plus nécessaires.

Fuera de lo referido, se halla à cargo desta Religion un Colegio Seminario en esta Ciudad de Cordoua, donde se cria la juventud cursando las calles de la Universidad hasta conseguir los grados de Maestros en Philosophia, y Doctores en Sagrada Theologia, acrisolando su suficiencia en rigidos exámenes, para poder ocupar los Curatos y Prebendas de las Iglesias, y para administrar la Real Justicia con equidad los, que se quedan en el siglo, por no ser llamados al estado Eclesiastico. Todo lo qual referido es sucinta relacion de lo mucho que trabaja è se desvela esta Sagrada Religion por el bien de las almas, arreglándome en su brevedad à lo que Vues-

Outre tout ce que je viens de dire, ces Religieux sont encore chargés dans cette Ville de Cordoue d'un College-Seminaire, où l'on élève la Jeunesse qui fait ses Etudes dans l'Université, jusqu'à ce qu'ils aient pris les grades de Maîtres en Philosophie, & de Docteurs en Théologie, & que l'on soumet à de rigoureux examens, pour voir s'ils sont capables de remplir des Cures, ou de posséder des Prébendes dans les Eglises. On en use de même à l'égard de ceux qui ne sont point appelés à l'Etat Ecclésiastique, pour s'assurer s'ils sont en état d'administrer & de remplir les charges de Magistrature, & de juger avec équité. Voilà, Sire, une relation succinte des grands travaux de

1720.

INFORMAT;
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA,

1720.

INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLYA.

tra Real Magestad tiene prevenido en sus Reales Leyes y Cédulas, y en descargo de mi conciencia. Oy es mas notoria la falta de estos Sujetos, por los muchos que han muerto, assi de la epidemia, como de otros accidentes, siendo los mas Missioneros Apostolicos Cathedralicos y Sujetos de Gobierno: necesidad, que solo el ardiente zelo y piedad Catholica de Vuestra Magestad puede suplir, abriendo sus reales manos, paraque sea el numero de los Missioneros, que solicito en esta ocasion, a porporcion de la falta presente, paraque se mantengan sus Misiones de los convertidos, con aumento de otras nuevas, que su Predicacion pondra a la obediencia de Vuestra Magestad y sujecion

cette Compagnie pour le salut des Ames. Je me suis borné à ce qui est prescrit par les Loix & par les Cédules Royales de V. M., & à ce que je devois dire pour la décharge de ma conscience. Mais je dois ajoûter, ce qui est notoire, que ces Peres ont une grande disette de Sujets, en aiant perdu un très grand nombre, que la maladie épidémique a enlevés, ou qui sont morts par quelques autres accidens: jusques-là qu'ils sont obligés d'envoier dans les Missions ceux qui occupoient les Chaires de l'Université, & ceux qui étoient les plus propres au Gouvernement. V. M. seule peut remplir ces vuides, par son zèle & sa piété, en suivant le mouvement de sa libéralité royale, afin de completer les

à la Iglesia. Guarde
Dios muchos años
la Real Catholica
Persona de Vuestra
Magestad como la
Christiandad neces-
sita, con aumento de
mayores Dominios.

*Cordoua del Tucuman y Julio 24
de 1720.*

nombre des Mission-
naires, qui est né-
cessaire pour conser-
ver les anciennes
Missions & en for-
mer de nouvelles,
qui augmentent, par
les Prédications de
ces Hommes aposto-
liques, le Troupeau
de Jesus-Christ & le
nombre des Sujets de
V. M. Dieu conserve
pendant plusieurs an-
nées la Roïale &
Cath. Personne de
V. M., pour le be-
soin de la Chrétien-
té, & augmente ses
Domaines.

*A Cordoue du Tucuman
ce 24 de Juillet
1720.*

ALONSO, Obispo del
Tucuman.

ALFONSE, Evêque
du Tucuman.

1720.

INFORMATI
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.



TABLE

DES MATIERES.

A

- A**CCUSATION (chefs d') contre les Jésuites : & Réponse du Commissaire des Peres de Saint François, 13.
- Aguilar, (le Pere Jacques d') ses travaux parmi les Chiquites, sa guérison miraculeuse, 318. Il fait découvrir du sel, 320. Il passe chez les Zamucos, 321. Lettre qu'il reçoit de l'Audience de la Plata, 326.
- Aguire, (le P. Joseph d') sa conférence avec le Gouverneur du Tucuman, & ce dont ils conviennent pour la communication de cette Province avec le Paraguay : ce qui la fait manquer, 315.
- Alfaro, (Dom Joseph de) est chargé d'un Détachement d'Espagnols contre les Indiens du Chaco, 232.
- Aluraldé (D. Antoine de) marche à la tête d'un Parti Espagnol contre les Indiens du Chaco, 232.
- Altamirano, (le Pere Diegue) fonde une Réduction dans le Chaco, 45. Ses efforts pour la rétablir, 56. Ce qui se passe entre lui & un Capitaine Portugais pris par les Néophytes, 60.
- Amusatogui (D. Jean) marche contre les Mocovis, & les défait, 40.
- Andino, (Dom Jean Diegue de) utilité qu'il retire des Indiens des Réductions, 29.
- Apostats (trois) s'opposent à la conversion des Lulles, 270.
- Arcé de la Concha, (D. Augustin) Gouverneur de Santa-Cruz, tâche de dissuader les Jésuites de la Mission des Chiriguanes, & leur propose celle des Chiquites, 122. Ses nouvelles instances pour cette Mission, 131. Il gagne les Chiquites par ses bonnes manieres, 146.

- Arce (Dom Joseph de)
 premier Apôtre des
 Chiquites , 113. Il est
 destiné pour la Mission
 des Chiriguanes , 115.
 Dispositions où il les
 trouve , *ibid.* Il fait
 plusieurs courses & re-
 concilie deux Caci-
 ques ennemis , 116.
 Le Gouverneur de
 Santa-Cruz tâche de
 le dissuader de cette
 Mission , 122. Il forme
 une Réduction parmi
 ces Indiens , 129.
 Troubles dans cette
 Réduction : comment
 il y remédie , 130. Il
 se prépare à entrer
 dans le Païs des Chi-
 quites : opposition
 qu'il rencontre de la
 part des Espagnols ,
 146. En quel état il
 trouve ces Indiens :
 premiere Réduction
 qu'il fonde parmi eux ,
 150. Il recouvre la
 santé , d'une maniere
 miraculeuse , & est
 rappelé par son Pro-
 vincial , 153. Il court
 au secours des Chiqui-
 tes , & forme une se-
 conde Réduction ,
 155. Il en transfere
 une , & pourquoi ,
 159. Il est massacré
 par les Payaguas , 293.
 & suiv.
- Arregui (Dom Jean de)
 reçoit une Nation In-
 dienne , qui lui est
 adressée par le Gou-
 verneur du Tucuman ,
 265.
- Avanture d'une petite
 Fille, Espagnole , 258.
 Avanture singuliere ,
 278.
- B
- B**AENZA , (le Pere
 Thomas de) ses soins
 pour étendre le Roïau-
 me de Dieu dans le
 Chaco , 98.
- Bahocas (les) instru-
 ment de Pénitence ,
 dont se servoient ces
 Indiens , avant que
 de connoître le vrai
 Dieu , 225.
- Blende (le Pere Barthe-
 lemi de) qui il étoit ,
 293. Il est massacré
 par des Indiens , 297 ,
 & suiv.
- Bohorguez , (D. Pedre
 de) souleve les In-
 diens du Tucuman ;
 il en est puni , 38.
- Borea , (le Pere de) sa
 Réponse à l'Ordre
 qu'on lui signifie d'é-
 vacuer le College de
 l'Assomption & les
 Réduction du Parana ,
 177. T. III.
- C
- C**ALCHAQUIS (les)
 entreprises de ces In-
 diens sur Santa-Fé , &
 leur défaite par les
 Néophytes , 28. Ten-
 tative manquée pour
 leur conversion , 55.
- Cardenas , (D. Bernar-

- din de) est nommé à l'Evêché de Santa-Cruz de la Sierra, 24.
- Cafas (Dom Faustino de las) est nommé à l'Evêché de l'Assomption, 27. Il charge les Jésuites d'une Nation Indienne, 88.
- Cavallero (le Pere Luc) est chargé de la transmigration d'une Réduction, 159. Son caractère & ses travaux, 188. Ce qui lui arrive avec quelques Espagnols, *ibid.* Il obtient de la pluie par ses prières, 189. Sa fermeté, 190. Il tombe malade : sa guérison miraculeuse, 192. Sa réponse à ceux qui veulent l'empêcher d'accomplir un Vœu, 193. Son arrivée chez les Mañaticas : ce qu'il trouve dans la première Bourgade, 195. Son intrépidité leur fait tomber les armes des mains, 197. Providence de Dieu sur lui, 198. Il convertit les Subucas : graces qu'il en rend à Dieu, 210. Il va chez les Quiriquicas : mouvement qu'il trouve parmi eux ; comment il en est reçu, 214. Ce qui se passe entre lui & un Cacique, 216. Il convertit toute une Bourgade & reconcilie deux Nations Indiennes, 217. Il va chez les Cazoquias : comment il en est reçu, 222. Il convertit les Suburacas : instrument de pénitence, dont il trouve l'usage chez les Bahocas, 225. Nouvelles expéditions de ce Missionnaire chez les Mañaticas & chez leurs Voisins, 276. & suiv. Son courage, 279. Il est massacré par des Indiens : ce qui arrive après sa mort, 280. En quel état on trouve son corps, 282.
- Chaco. Tentatives des Jésuites pour y établir la Foi : quel en fut le succès, 30. Sagesse des Femmes de cette Province, 50. Efforts des Jésuites pour y établir la Religion Chrétienne, 98. Effets d'une nouvelle Entreprise du Viceroi sur cette Province, 118.
- Charles II, Roi d'Espagne. Ordre de ce Prince pour la conversion des Peuples du Tucuman, rendu inutile, 110. Il approuve la fondation du College de Tarija, 113.
- Chiquites, (les) Description de leur País 2

134. Ignorance & cruauté de leurs Médecins 136. Portrait & caractere de ces Indiens, 137. Leur Gouvernement, leurs Guerres & leurs Mariages, 139. Leur maniere de vivre; leurs idées sur la Religion & sur les Eclipses, 140. Leur Langue, 143. Première connoissance qu'on a eue de ces Indiens, *ibid.* Des Espagnols s'opposent à une Mission chez cette Nation 147. Réduction fondée dans leur Pais: leur docilité, 151. Ils sont attaqués par les Mamelus, 154. Ils les défont 157. Ferveur de ces Indiens, 161. Progrès de la Religion parmi eux, 183. Quelques traits de la Providence en leur faveur, 184. Leur zèle pour le salut des Ames, 185. Martyre de plusieurs, 186, 291. Etat de la Religion parmi eux, 292. Ils marchent contre les Chiriguanes, & les défont, 324. Leur seconde Campagne contre ces Indiens: ses succès, 327. Chiriguanes. Belle action de trente de ces Indiens au service des Espagnols, 40. Disposition de cette Nation à l'arrivée du P. de Arcé, 116. Ils le pressent de former une Réduction parmi eux: les Espagnols s'y opposent, 123. Défiance que des Apostats sèment parmi eux: conspiration découverte, 125. Projet d'un Provincial des Jésuites pour leur conversion, 127. Résultat du Conseil que ces Indiens tiennent à ce sujet, 128. Troubles dans une Réduction qu'on y fonde: comment on y remédie, 129. Changement de ces Indiens qui abandonnent leurs Réductions, 133. Leurs ravages dans le Tucuman, 227. Nouvelle tentative pour les gagner à Jesus-Christ: quel en fut le succès, 303. & suiv. Leurs hostilités dans la Province de Santa Cruz, 323. Ils sont battus par les Chiquittes, 325.
- Cocotier (espece singuliere de) 201.
- Communication (projet d'une) entre le Paraguay & le Tucuman, 163, 314.
- Coachas (las) petite Riviere qui se décharge dans Rio de la Plata, 62.

Corbulon, (D. Philippe Rege) Gouverneur du Paraguay : ses diligences au sujet de l'Entreprise des Portugais sur la Province, 57.

D

DI A Z (le Pere Barthelemi) fonde une Réduction dans le Chaco , 45.

E

EL I Z O N D O (Dom Jean de) est envoyé à la tête d'un Détachement , pour avoir des Nouvelles d'un Corps de Milice , 244.

Espagnols (des) s'opposent à une Mission chez les Chiquites , 146. Violences qu'ils exercent contre les Indiens, 148. Ils marchent avec les Chiquites contre les Mamelus, & les défont , 156. Conduite de quelques-uns avec un Missionnaire , 188. Leurs calomnies contre ce Pere , 190. Ils enlèvent & détruisent toute une Nation, 279.

Esteco , Ville du Tucuman : son état par rapport à la Religion, 51. A quoi les courses des Indiens l'ont réduite 52. Elle est ruinée par les Indiens du Chaco, 228.

F

FA M A C O S I O , Animal singulier : sa description , 201.

Femmes. Usages des Chiquites de faire mourir leurs Femmes pour la guérison des maladies , 136.

Fernandez , (le Pere Patricio) sa mort, 45.

Fideli , (le Pere Antoine) Missionnaire chez les Chiquites : sa mort , 160.

François. Xavier (la Réduction de Saint) sa fondation dans le Chaco, 45. Son état , 49. Elle est évacuée , 53.

G

GA R C I A , (le Pere François) avec quel succès il travaille à la conversion des Guenoas , 95.

Garcia Ros (Dom Balthazar) est chargé du Siege de la Colonie du Saint-Sacrement, 178. Témoignag: qu'il rend aux Indiens des Réductions , 180. Il est nommé Gouverneur du Paraguay : il visite les Réductions , 181

Garro , (Dom Joseph de) Gouverneur de Rio de la Plata : ses diligences au sujet de l'entreprise des Portu-

gais sur le Paraguay
58. Ce qui se passe en-
tre lui & un Capitaine
Portugais prisonnier,
62. Inutilité de ses
Négociations avec le
Général des Portu-
gais, 66. Il reçoit un
ordre de les chasser de
la Colonie du Saint-
Sacrement, 68. Il
mande trois mille
Hommes des Réduc-
tions pour cet effet,
70. Il ordonne l'atta-
que, 73. & suiv.

Gomez, (le Pere Chris-
tophe) Provincial des
Jésuites, nomme le
Pere Patricio pour
une Réduction dans le
Chaco, 44.

Guadeloupe, (le Fort
de la) 41.

Guapay, (le) Riviere,
134.

Guénoas, (les) Nation
méridionale du Para-
guay : leur caractère,
& description de leur
Pais, 93. Avec quel
succès les Jésuites tra-
vaillent à leur con-
version, 95.

Guevara, (le Pere Fran-
çois) tentatives de
ce Missionnaire pour
la Conversion des
Chiriguanes : quel en
fut le succès, 302. &
suiv.

Gulbestigui, (le Pere
Gabriel de) Com-
missaire des P. es de
Saint François au Pé-

rou : sa Lettre au Vi-
caire Général des Jé-
suites, 10. Ses Ré-
ponses aux chefs d'ac-
cusation contre ces
Religieux, 13. Il est
nommé à l'Evêché de
l'Assomption, 24. Il
visite par ordre du Roi
les Réductions des Jé-
suites : succès de cette
visite, 26. Sa mort,
27.

H

HAZE, (le Pere
Jacques de) maniere
dont il rapporte le
Martyre du Pere de
Blende, 298. Com-
ment il évite d'être
massacré par des In-
diens, 301.

Herrera (Dom Joseph
Campero de) fonda-
teur du College de
Tarija, 112.

J

JESUITES. Déchaî-
nement en Espagne
contre ces Religieux,
5. Chefs d'accusation
contre eux, & ré-
ponses du Commis-
saire de l'Ordre de
Saint François, 13.
Leurs tentatives pour
établir la Foi dans le
Chaco, 30. Deux de
ces Peres engagent les
Mocovis à mettre bas
les armes, 38. Com-
ment ils s'attachent les

Indiens : danger auquel leur zèle les expose , 49. Ils refusent de recevoir des Indiens en Commande & en gagnent plusieurs à Jesus-Christ , 54. Ils s'opposent à l'établissement d'une Réduction auprès de Buenos-Ayrès , 81. Ils sont chargés d'une Nation Indienne par Dom Faustino de las Casas , 88. Bénédiction de Dieu sur leurs travaux , 90. Avec quel succès ils travaillent à la conversion des Guenoas , 95. Efforts de deux de ces Peres pour établir la Foi dans le Chaco , 98. Ils sont tués en trahison , 104. Arrivée d'un grand nombre de ces Religieux au Paraguay , 132. Courage que leur donnent les bénédictions du Ciel , 187. Réflexions sur leur manière d'annoncer l'Evangile aux Nations , 213. Leurs principes , & leur persévérance dans les mauvais succès , 274.

Iniguez (Dom Diegue) envoie aux Jésuites un ordre de sortir du Chaco , pourquoi , 37.

Itatines. Ils délivrent un Gouverneur d'une grande extrémité , 25.

Jujuy , Ville du Tucumán , 31.

Jurucarès , (les) Conversion de ces Indiens , 220.

L

LANCASTRE , (Dom François Napér de) Gouverneur de Rio Janeyro , & de la Colonie du Saint-Sacrement , 86.

Levanto , (Dom Pedre) Archevêque de Lima , est pris par les Hollandois , & conduit à Lisbonne , & de là en Hollande , 293.

Lisperguer (Dom Ferdinand de) surprend : & défait les Moco-vis , 258.

Lobo , (Dom Manuel de) Commandant des Portugais est envoyé pour une entreprise sur le Paraguay , 57. Ce qui se passe entre lui & le Gouverneur Espagnol de Rio de la Plata , 66. Il ne veut entendre à aucune proposition , il est fait prisonnier , 79. Sa mort , 86.

Lujan , (le Pere André) ses travaux au Chaco : danger qu'il y court , quel en fut le succès , 31.

Lulles , (les) Traité des Espagnols avec ces Indiens , 250. Sujets de

leurs plaintes contre les Espagnols, 252. Toute la Nation se donne aux Espagnols, 254. Réduction de ces Indiens, 262. Soin que le Gouverneur prend d'eux, comment ils y répondent, 265. plusieurs se retirent, 270. Etat de la Réduction de ces Indiens : leur fainéantise, 306. & suiv. Ils abandonnent presque entièrement leur Réduction, 311. Transmigration, de ces Indiens & ses effets, 314.

M

MACHONI, (le Pere Antoine) Grand Vicaire d'une Armée envoyée pour réduire les Indiens du Chaco, 230. Il est chargé de la Réduction des Lulles, 267. Il est calomnié, 272. Il baptise le Chef des Lulles, 273. Il donne l'exemple du travail à ces Indiens, pour leur en inspirer le goût, 307. Il transfere leur Réduction, 309. Son courage, 311.

Maco (le Pere Joseph) est massacré par les Indiens, 301.

Magellaniques. (Terres) Mission dans cette Partie de l'Amérique;

quel en fut le succès, 114. Les Habitués demandent des Jésuites, *ibid.*

Malbalas, (les) leur bravade contre les Espagnols, & leur fuite 236. Traité avec ces Indiens : mal-entendu & ses suites, 237. & suiv. Comment on s'affure d'eux, 246. Leur Traité avec les Mocovis : ce qui en arrive, 263.

Mamelus. Leur irruption dans le Païs des Chiquites, 154. Ils sont défaits, 157. D'autres Mamelus battus par les Indiens. 158.

Mamoré (le) Riviere qui se décharge dans le Fleuve des Amazones, 134.

Mañacicas (les) caractere de ces Indiens, 193. Les armes leur tombent des mains à la premiere prédication de l'Evangile, 197. Description de leur Païs, 201. Leur origine & leur Gouvernement, 202. Leurs idées sur la Religion : leur culte, 204. Leurs Dogmes & leur Paradis, 208. Leurs dispositions pour la Foi, 210. Réductions formées chez eux, 276.

Manioré, Lac, 295.

Mapono (les) Minif.

- res des faux Dieux, excitent leurs Caciques à faire mourir un Missionnaire, 198. Ferveur & constance d'un Mapono Catéchumene, 211.
- Marin (Dom Roch Nestarez) approuve le dessein d'une tentative dans le Chaco, 31.
- Martyre de Dom Ortiz de Zaraté, & du Pere Salinas au Chaco, 104, du Pere Mascardi dans la Terre Magellanique 114, du Pere Cavallero, 230, du Fre-re Romero, 291, des Peres de Arcé & de Blende, 293, & suiv.
- Mascardi, (le Pere Nicolas) son Martyre dans la Terre Magellanique, 114.
- Mataguayos (les) Nations du Chaco: comment ils reçoivent les Jésuites, 32. Leur complot contre la vie de ces Peres est découvert, 35. Ils redemandent des Jésuites, 37.
- Médecins des Chiquites: leur maniere singuliere de guérir les Malades, 116.
- Medina, (le Pere de) ses travaux au Chaco: danger qu'il y court: quel en fut le succès, 31.
- Mendoze Maté de Luna. (Dom Fernand de) Gouverneur du Tucuman, approuve le dessein des Jésuites sur le Chaco, 98.
- Mercado, (Dom Alfonso) Gouverneur de Rio de la Plata & du Tucuman fait la paix avec les Moco-vis par l'entremise des Jésuites, 38.
- Miracle singulier, 194.
- Mocovis (les) Nation du Chaco, mettent bas les armes à la persuasion des Jésuites, 38. Ils recommencent les hostilités, 39. Ils massacrent deux Jésuites & ceux qui les accompagnent, 104. Leur Traité avec les Malbalas: ce qui en arrive, 263.
- Monday (le) petite Riviere, 88.
- Montigo, (le Pere Antoine de) son travail excessif chez les Lulles ruine sa santé, 310.
- Morotocos, (les) caractere & Gouvernement de ces Indiens, 283. Autorité des Femmes sur leurs Maris, *ibid.* Ils se rendent dans une Réduction, 284.
- Muzica (Dom Antoine de Vera) défait les Calchaquis à la tête des Indiens des Réductions, 28. Il est chargé du Siege de la Colonie du Saint-Sacrement,

Sacrement , 71. Il dresse pour ce siege les Indiens des Réductions , 72. Il attaque cette Place & s'en rend Maître , 74. Sa générosité envers le Commandant Portugais , 79. Il est nommé Gouverneur du Paraguay par *interim* , 108. Son expédition malheureuse dans le Tucuman , 109.

N

NEOPHYTES (les) sauvent la Ville de Santa-Fé : leurs travaux & leur zèle pour le service du Roi , 28. Ils font prisonniers vingt cinq Portugais : comment ils en usent avec eux , 59. Ils chassent les Portugais de la Réduction du Saint-Sacrement , 76. Effet que cette Expédition produit en leur faveur , 79. Générosité & désintéressement de ces nouveaux Chrétiens , 173. & suiv. Ils défont les Portugais , & les chassent une seconde fois de la Colonie du Saint Sacrement , 175.

Nuñez (le Pere Laure) Lettre qu'il reçoit de Philippe V , 170. Ses soins pour se conformer aux intentions

Tome IV.

de sa Majesté , 177.

O

OJATA's (les) soumission de ces Indiens , 245. Projet d'une Réduction parmi eux , 262.

Oliva , (le Pere Jean-Paul) Vicaire Général de la Compagnie , est chargé par le Roi de nommer un Vifiteur du Paraguay : qui il choisit , 8.

Orozco , (le Pere Grégoire de) Provincial des Jésuites : son projet pour la conversion des Chiriguanes , 127. Embarras où il se trouve pour répondre aux instances du Gouverneur de Santa-Cruz ; comment la Providence l'en tire 132.

P

PALATA , (le Duc de la) Viceroi du Pérou : son entreprise sans effet sur le Chaco , 108.

Paraguay. Projet pour la communication de cette Province avec le Tucuman : ce qui le fait manquer , 163 , 315.

Paredo , (Dom Angelo de) Gouverneur du Tucuman , réprime les Mocovis , 39. Ses

S

- préparatifs pour établir la Religion dans le Chaco, 44. Sa piété, 46. Opération de sa Campagne, 47. Pourquoi il laisse imparfaite son entreprise, 51. Ce qu'il fait des Prisonniers, 52. Pourquoi il ne continue pas la Guerre, 55.
- Pastor**, (le P. Jean) ses tentatives pour établir la Foi dans le Chaco : quel en fut le succès, 30.
- Philippe IV.** Il impose silence sur les affaires du Paraguay, 6. Il demande au Général des Jésuites un Visiteur pour le Paraguay, 7.
- Philippe V**, ses ordres pour faire fortifier Buenos Ayres, & ses Lettres au Provincial des Jésuites, 172. Sa Lettre à Dom Estevan de Urizar, Gouverneur du Tucuman, 316.
- Pirapiti** (le) Riviere, 134.
- Porto Carrero**, (Dom Melchior) Viceroi du Pérou : ordre qu'il donne pour chasser les Portugais de la Colonie du Saint-Sacrement, 176.
- Portugais.** Leur entreprise sur le Paraguay, 57. Vingt-cinq sont pris par les Indiens des Réductions, & conduits au Supérieur des Missions, & ensuite au Gouverneur de Rio de la Plata, 60. Ce qui se passe entre ce Gouverneur & un Capitaine Portugais, 62. Leur prétention sur le Paraguay, 67. Ils sont chassés de la Colonie du Saint-Sacrement, 76. Ils s'y rétablissent 174. Ils en sont chassés une seconde fois, 175.
- Portugaise**, (Belle action d'une Dame) 77.
- Propagande** (la) examine la validité de la Consécration & de la prise de Possession de de Dom Bernardin, 125.
- Q
- QUIEZ**, (les) conversion de ces Indiens, 284.
- Quiriquicas** (les) mouvement excités parmi ces Indiens contre les Missionnaires, 214. Ils prennent la fuite à la vue d'une Image de la Vierge, *ibid.* Leur conversion, 217. Ils sont délivrés d'une maladie, qui les avoit indisposés contre leurs Missionnaires, 221.

en chemin la mort de
ses Compagnons, 103.

R

RADA (le Pere André de) est nommé Visiteur du Paraguay, 8. Il consulte le Commissaire des Peres de Saint François, 9. En quel état il trouve la Province du Paraguay, 23.

Réductions. Inconvéniens des Réductions domestiques, 274.

Rio Janeyro. Préparatifs que les Portugais y font pour un établissement dans le Paraguay, 57.

Rios (le Marquis dos) Viceroi du Pérou ; autorise le Gouverneur du Tucuman à faire la guerre aux Indiens du Chaco, 219.

Riviere rouge, ou Rio Grande, 232.

Roblez, (Dom André de) Gouverneur de Rio de la Plata, sollicite une récompense pour les Indiens des Réductions, 81. Il pense leur rendre un mauvais service, *ibid.*

Roméro, (le Frere Albert) ses travaux chez les Zamucos, 228. Il y est massacré par les Indiens, 291.

Ruiz (le Pere Diegue) sa Mission au Chaco, 99. Il va chercher des vivres & apprend

S

SAINTE-SACREMENT (le) fondé au Paraguay par les Portugais, 65. Les Espagnols s'en rendent les Maîtres, 76. Ce qui se passe entre les Cours d'Espagne & de Lisbonne au sujet de cette Colonie, 85. Second siege de cette Place, 176. Sa prise, 178. Anecdotes de ce siege, 179.

Salazar (Dom Gabriel de) accompagne des Jésuites au Chaco, 32.

Salazar, (Dom Jean-Martinez de) Gouverneur de Rio de la Plata ; utilité qu'il retire des Indiens des Réductions, 29. Il demande des Jésuites pour faire des propositions de Paix aux Mocovis, 38.

Salines (la Vallée des) sa situation, 116.

Sanchez (le Pere Martin) est empêché par la disette de Missionnaires de suivre les intentions du Gouverneur du Tucuman, 265.

Santa (Montagne de) sa hauteur prodigieuse, 101.

Santa-Cruz (la nouv.) sa situation, 145.

S ij

Santiago (le Fort de) 47.
Sarmiento, (D. Alonso)
nouvelles extrémités
& nouveaux secours
qu'il reçoit des Indiens
des Réductions : éloge
qu'il en fait au Roi,
25.

Sibacas. Conversion de
ces Indiens, 210.

Solinas, (le Pere An-
toine) sa Mission au
Chaco, 99. Il y est
trahison, 104.
On apprend son Mar-
tyre en Sardaigne le
même jour qu'il arri-
ve, 106.

Suarez (le Pere) con-
duit à Saint-Joseph
toute la Nation des
Morotocos, 284.

Suburacas. Conversion
de ces Indiens, 225.

Sylva (le Pere Blaise de)
massacré par les In-
diens, 301.

T

T A ñ o, (le Pere
Diaz) Son voiage en
Espagne : comment
on l'y reçoit, 3.

Tatiya. Ville & Vallée
de ce nom : Fonda-
tion d'un College de
Jésuites dans cette
Ville, 111.

Tigres. Leur description,
94.

Tobas, (les) puissante
Nation du Chaco,
conçoivent des soup-
çons contre les Espa-

gnols : difficulté de
renouer avec eux, 41.
Ils massacrent deux
Jésuites, 104.

Tucuman. Extrémité où
il se trouve réduit,
109. Projet d'une
communication entre
cette Province & le
Paraguay, 163, 316.
Elle est en proie aux
Indiens du Chaco,
227.

V

V ALBUENA (le Fort
de) 233.

Valde Inclan, (Dom.
Alfonse Jean de) Gou-
verneur de Rio de la
Plata : ordre qu'il
reçoit de chasser les
Portugais de la Colo-
nie du Saint-Sacra-
ment, 176.

Velasco, (Dom Manuel
de) Gouverneur de
Rio de la Plata, en-
voie du secours à ce-
lui du Tucuman, 256.

Vilelas (les) caractère
de ces Indiens, 255,
pourquoi on ne les
gagne pas, 260.

Villalon (le Fr. San Die-
go) retourne au Para-
guay pour en rappor-
ter de nouvelles Pie-
ces, 224. Il continue
de calomnier les Jésu-
suites en Espagne &
à Rome ; il est relégué
dans un Couvent de
son Ordre par ordre
du Roi, 6.

Ulloa, (Dom Nicolas de) Evêque du Tucuman, approuve les desseins des Jésuites sur le Chaco, 98.

Urizar, (Dom Estevan de) Gouverneur du Tucuman : ses soins pour arrêter le brigandage des Indiens dans sa Province, 228. Il demande des Jésuites pour fixer l'inconstance des Indiens qu'il vouloit soumettre, 232. Ses préparatifs & ses forces, *ibid.* Il réduit les Indiens à de grandes extrêmités, 234. Traité qu'il fait avec quelques-uns, 237. Suite des opérations de sa Campagne, 243. Précaution qu'il prend pour s'assurer de quelques-uns, 246. Conditions qu'il met en son Traité avec les Lulles, 253. Il reçoit du secours de Buenos-Ayrès : Ses précautions pour éviter un mal-entendu, 255. Ses mesures pour assurer ses frontieres, 261. Parti qu'il prend faute de Missionnaires, 165. Ses précautions pour donner des fondemens solides à la Réduction des Lulles : son zèle & son désintéressement, 266. Lettre qu'il reçoit du

Roi, 310. Sa mort & ses suites, 314.

Y

YAROS (les) Nation Méridionale du Paraguay abandonne la Foi : pour quel sujet, 96.

Yegros (le Pere de) est chargé de l'instruction des Malbalas, 263, de celle des Lulles, 267. Sa réception : ses travaux chez les Zamucos, 288. Ses travaux chez les Lulles, & ses diligences pour ramener ceux qui avoient abandonné leur Réduction, 312.

Z

ZAMUCOS, (les) description du Païs de ces Indiens, 285. Tentatives pour y former une Réduction, 286. Conversion de plusieurs, 287. Ils massacrent le Frere Romero & plusieurs Chiquites, 291. Conversions inespérées de plusieurs, 218.

Zaraté, (le Licencié Dom Pedre Ortiz de) sa naissance & son caractère : il se joint aux Missionnaires du Chaco, 99. Il y est tué en trahison, 194.

<p>Zea (le Pere Jean-Bap- tiste de) ses travaux chez les Chiriguanes, 116. Il convertit les Morotocos, 283. Ses tentatives pour for-</p>	<p>mer une Réduction chez les Zamucos, 286. Difficultés de cer- te entreprise, il en convertit quelques- uns, 287.</p>
--	--

Fin de la Table des Matieres de ce Volume.

L I S T E

DES PIÈCES JUSTIFICATIVES.

- L** E T T R E de l'Evêque du Tucuman, au Pape Alexandre VII.
- Lettre de l'Archevêque de la Plata au Roi Catholique.
- Lettre du Roi Catholique au Provincial des Jésuites du Paraguay.
- Certificat authentique de Dom Balthazar Garcia Ros, en faveur des Indiens des Réductions & des services qu'ils ont rendus, à la prise de la Colonie du Saint Sacrement.
- Autre Lettre du Roi Catholique au Provincial des Jésuites.
- Extrait d'une Lettre de Dom Balthazar Garcia Ros, Gouverneur du Paraguay après la visite qu'il avoit faite des Réductions.
- Clauses inserées dans un Décret du Roi Catholique au Gouverneur de Buenos-Ayrès.
- Information envoïée au Roi Catholique par l'Evêque du Tucuman.

F I N.